EICHMANN PARLE...

(Voir pp. 18, 19)

52 PAGES

L'EXPRESS

1,25 NF

1er DECEMBRE 1960. — N° [illegible]

L'ARMEE ET LA PAIX

par GASTON DEFFERRE

(Page 7)

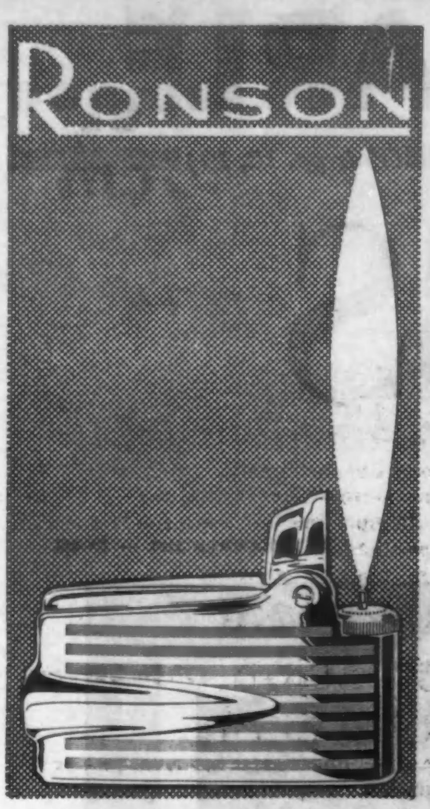
(Agip.)

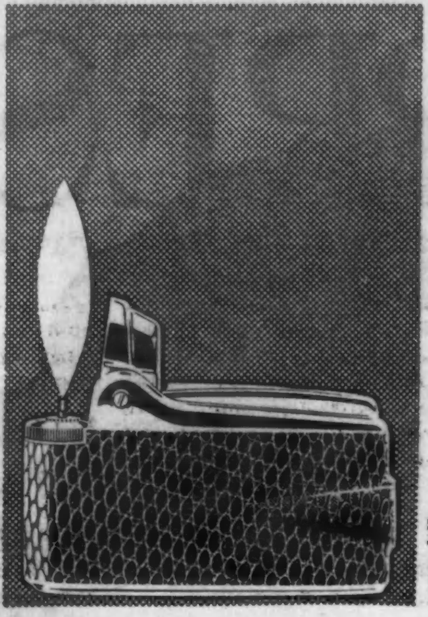
M. LOUIS JOXE, MINISTRE DES AFFAIRES ALGÉRIENNES *(Voir pp. 10, 11, 12.)*

« On affirme, en Orient, que le meilleur moyen pour traverser un carré est d'en parcourir trois côtés. »

(T.-E. Lawrence : « Les Sept Piliers de la Sagesse ».)

B1- ★ ★ ★ ★ ★





RONSON

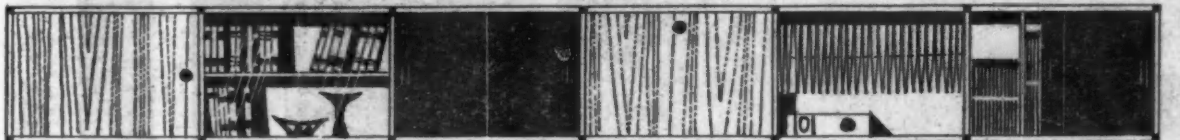
le briquet
des amoureux
de la perfection

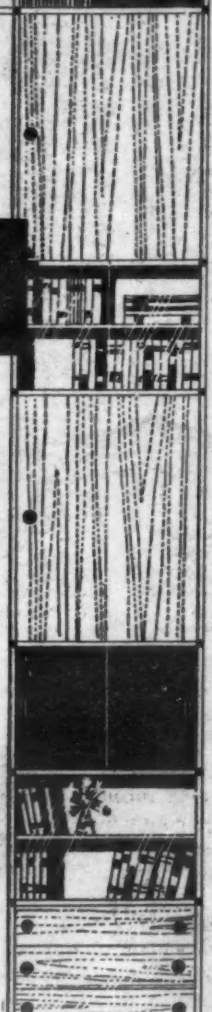
essayez un ronson, vous serez émerveillé de sa perfection technique - **entièrement automatique,** un seul geste suffit, pour l'allumer avec un seul doigt - **flamme réglable,** une simple molette de réglage vous permet d'obtenir aussitôt la hauteur de flamme désirée - **un an de recharges :** avec un seul injecteur " butron " (n f 3,75) vous avez suffisamment de recharges pour un an de fonctionnement.

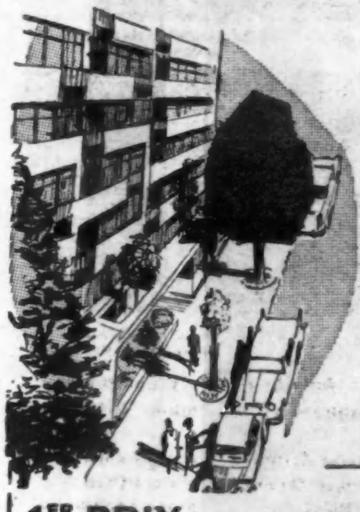
pour lui varaflame
chromé nf 47,50
plaqué or nf 149,75
pour elle varaflame gainé lézard noir ou gold,
chromé nf 57,50
croco noir ou gold,
plaqué or nf 149,75

RONSON

PUBLICIS 2197







VOULEZ-VOUS GAGNER UN APPARTEMENT NEUF ?

participez au concours éléments minvielle

Le concours Minvielle vous passionnera en raison même des difficultés qu'il présente : où serait le jeu sans cela ?... Mais rassurez-vous, ces difficultés sont loin d'être insurmontables !

La question principale met à l'épreuve vos dons d'observation et vos talents de décorateurs, à l'aide du Mini-Minvielle. Les 3 questions suivantes exigent, plutôt que des connaissances précises, un peu d'astuce à vous documenter. Enfin, vous viendrez à bout de la dernière question avec de la patience... et un dictionnaire.

Un appartement de grand standing vaut bien que l'on cherche un peu, ne trouvez-vous pas ?

1ER PRIX Un appartement neuf en toute propriété, situé en plein Paris.

Une valeur sûre, facilement négociable, si vous êtes déjà (très) bien logé.

Votre ensemblier conseil minvielle vous donnera tous les détails sur cet appartement grand standing (photographies - plan - adresse - descriptif - photocopie de l'acte de vente - cession de parts etc...) une réalisation Cogifrance

Renseignements : Compagnie Immobilière des Champs-Elysées 49, av. montaigne paris 8e ELY 47-81

8 SECONDS PRIX au choix :

Réfrigérateur Frigidaire, le vrai, modèle major - 145 litres, groupe compresseur Ecowatt, garanti 5 ans. un des modèles les plus récents de la célèbre gamme frigidaire.

Téléviseur Grandin (type Vosges) nouvel écran cinéma rectangulaire de 60 cm - multicanal - 2e chaîne prévue - chêne clair ou noyer foncé.

Ce que vous devez faire :

Si vous possédez déjà des éléments Minvielle, ou si vous désirez vous équiper dans un délai de douze mois, rendez-vous chez un Ensemblier-Conseil Minvielle où vous pourrez consulter le règlement complet avant de réclamer votre dossier-concours.

Plus tôt vous l'aurez en mains, plus vous aurez le temps de peser vos réponses !

Le dossier-concours

Il vous est personnel et doit vous être remis en mains propres par votre Ensemblier-Conseil.

Vous y trouverez :
- le règlement détaillé
- la marche à suivre
- les questions
- 1 Mini-Minvielle, 1 grille supplémentaire, 1 schéma d'implantation (1re question)
- 1 bulletin-réponse
...et le plan de l'appartement que vous pouvez gagner.

ces ensembliers-conseils vous remettront votre dossier-concours :

14, Rue de Lyon (12e) - DID. 84-55
28 bis, Fbg St-Antoine (11e) - DID. 65-43
175, Av. de Versailles (16) - JAS. 01-91
17, Rue du Vieux-Colombier (6e) - LIT. 29-28
92, Bd Sébastopol (3e) - TUR. 10-50
146, Bd Magenta (10e) - TRU. 70-21
ASNIÈRES, 96, Rue des Bourguignons - GRE. 31-89
NOISY-LE-SEC, 105, Rue Jean-Jaurès - VIL. 17-33

TECHNOVENTE 61

Courrier

Le seul langage

L'article de J.-M. Domenach traite de la question algérienne avec une objectivité, une lucidité et une intelligence que je n'ai jamais encore rencontrées.

L'optique de votre collaborateur, sans être totalement la mienne, éclaire, pour la première fois, un champ d'action et d'entente qui pourrait fort bien connaître des développements inattendus. Certain langage précis à tenir à tous, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, en passant par l'Armée, est sans doute le seul qui puisse nous éviter la guerre civile et aussi la guerre tout court.

GASTON DENIZOT,
Marseille.

Les appuis de « L'Express »

M. Domenach veut des explications. Ou plutôt, il voudrait que l'Etat mette les Français d'Algérie au courant. En gros, que le pouvoir dise brutalement que c'est « foutu ». Sur la route du retour vers la métropole, M. Domenach, qui pense à tout et qui aime la rapidité, a déjà prévu pour les « Français à part entière » un « arrêt-buffet » en Afrique du Sud !...

Vous servez une mauvaise cause, c'est votre affaire, continuez ! Vous avez des appuis sérieux : Dieu, le Dieu de Mauriac évidemment, le Soleil de M. Roy et le sacré « Cours de l'histoire » cher à M. Domenach.

Quant à moi, je crois à la patrie et au progrès. J'ai confiance dans l'Armée — et dans le Peuple français. Vive l'Algérie française !

M. DELAMOTTE,
Vanves.

Jules Roy et Ferhat Abbas

Je ne lisais plus « L'Express » avec beaucoup de plaisir, à part le Bloc-Notes ; trop de partialité à mon avis. L'admirable lettre de Jules Roy est enfin réconfortante. Si Ferhat Abbas y répond par des faux-fuyants, c'est que la tactique compte plus pour lui et son équipe que le peuple algérien. Continuez dans cette voie, vous perdrez peut-être des sectaires, mais vous gagnerez d'autres lecteurs.

PIERRE GRASS,
Paris.

Une position bien gaulliste

La position algérienne que vous semblez prendre derrière Jules Roy m'apparaît bien gaulliste et faire peu de cas des sacrifices immenses consentis par tout un peuple durant six années pour son indépendance.

M. LEFÈVRE,
Rennes.

Monsieur le Maréchal

De grâce, cessez d'apporter tant de crédit aux déclarations de « Monsieur le Maréchal ». Ce n'est pas un politicien et les discours qu'il peut prononcer, s'ils sont significatifs quant à sa prise de position, et bien qu'inspirés par des sentiments communs à tous les colons d'Algérie, ne peuvent toucher que des êtres comme lui, ancrés dans leurs idées colonisatrices et sur lesquels, il peut le dire, ils n'ont plus aucun effet nocif.

Pour la grande majorité de notre nouvelle génération active, Juin, militairement, c'est du passé ; politiquement, ça ne vaut rien. Même dans l'Armée, les jeunes officiers ont les dents longues. Si de Gaulle devait être remplacé, ce n'est ni à Juin ni à Salan qu'ils demanderaient conseil.

HENRY MAURICE,
Lyon.

Une lettre de Léo Hamon..

Je lis dans votre numéro du 21 novembre 1960, page 8, que je figure parmi les « têtes » des Jeunesses Socialistes Patriotes.

J'apporte à vos informations un démenti formel. Je n'appartiens ni à « Patrie et Progrès », ni aux « Jeunesses Socialistes Patriotes ».

1° J'ai rencontré pour la dernière fois un dirigeant de « Patrie et Progrès » — ou des Jeunesses Socialistes Patriotes, en l'espèce M. Rossillon — au printemps dernier, par hasard, au cours d'une séance d'instruction d'officiers de réserve.

2° Rendant compte dans « Combat » de « Survivre à de Gaulle », manifeste doctrinal de « Patrie et Progrès », paru il y a environ dix-huit mois, j'ai écrit que je louais chez ses auteurs et leur patriotisme et leur souci de l'affirmer et leur conviction (qui est aussi la mienne) que seules une réforme sociale profonde et une politique d'inspiration socialiste peuvent fournir à notre pays les moyens de sa grandeur véritable. Je continue de penser ainsi et si des cadres militaires et civils le pensent, je m'en réjouis naturellement.

3° Mais je ne crois pas qu'on puisse mener une telle politique sans se lier à la sensibilité populaire — et sans s'insérer dans le contexte du monde : on se couperait de cette sensibilité et on risquerait d'aboutir à des aventures redoutables par des recrutements, des liaisons et des tactiques qui s'apparentent — qu'on le veuille ou non — à des régimes autoritaires trop connus ; on méconnaît ce contexte en inscrivant dans ses objectifs la réalisation d'une Algérie française.

L'Algérie française, je l'ai voulue — et passionnément poursuivie — lorsque, président de la commission sénatoriale de l'Intérieur de 1947 à 1950, j'ai lutté vai-

(Suite page 5.)

3 microsillons pour le prix de 1

30 et 25 cm 33 t.

offerts par le club du disque PATHE MARCONI

Trois disques de 33 tours (25 ou 30 cm de diamètre) de production PATHÉ MARCONI sont à vous pour le prix d'un seul, soit:

3 microsillons pour NF 21.36 seulement

(d'une valeur pouvant dépasser NF 90.00)

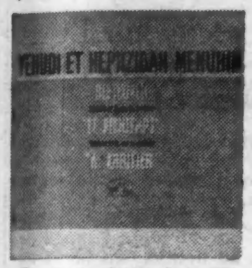
Choisissez 3 disques de notre offre spéciale et devenez ainsi membre du CLUB DU DISQUE PATHÉ MARCONI. Puis il vous suffira de choisir, dans l'année suivant votre inscription, quatre autres disques parmi plus de 100 enregistrements qui seront mis à votre disposition au prix habituel. Vous pourrez par la suite quitter le club si tel est votre souhait ou continuer à enrichir votre collection de disques et vos moments de loisir.

Choisissez vos 3 disques et vous ne paierez, après réception, que le prix d'un seul.

Les membres du club continuent à bénéficier de conditions incroyables même après leur achat minimum. Chaque fois que vous aurez acquis 3 disques supplémentaires dans une période de 12 mois, vous recevez en prime

gratuitement 1 microsillon (25 cm 33 tours) de votre choix.

Ceci représente une remise pouvant atteindre 48% par rapport aux prix de catalogue.

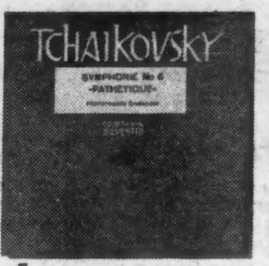


1 Les deux pôles des dix sonates: grâce et violence.

2 Les œuvres les plus célèbres de W. A. Mozart.

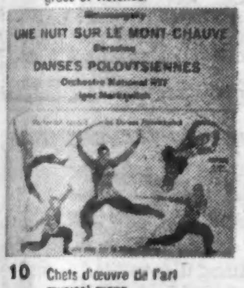
8 Une perle véritable parmi les œuvres de ballet.

4 Toute discothèque se doit de posséder cette œuvre.



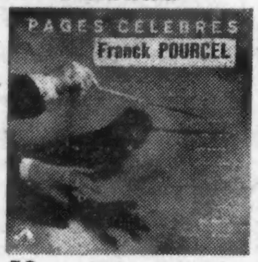
5 Le testament symphonique de Tchaikovsky

7 N. Milstein, un des plus grands violonistes actuels.



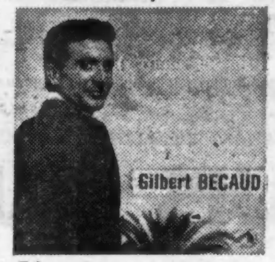
10 Chefs d'œuvre de l'art musical russe

9 Musique 100% romantique et heureuse



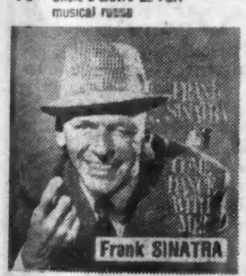
50 Pages célèbres de Massenet, Offenbach, Schumann, etc.

11 Musique militaire de la révolution à nos jours.

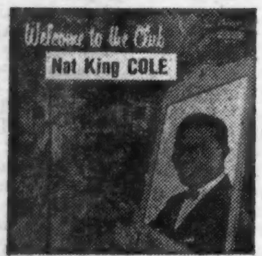


51 Qui manquerait un rendez-vous avec Gilbert Bécaud?

53 Le grand succès actuel du Casino de Paris



59 Succès mondial de Sinatra: «Come dance with me!»



58 Sa dernière tournée en France fut un réel triomphe

57 Un des disques en vogue de la grande fantaisiste

56 Partons en voyage sur les ailes de la chanson.

55 L'Oscar mondial de l'accordéon.

54 Un récital à l'Olympia, comme si vous y étiez.

Les disques du club sont fabriqués avec toute l'expérience, toutes les connaissances musicales et toutes les ressources de la plus grande société de disques française. La qualité et la présentation des disques du club sont identiques à celles des disques Pathé Marconi vendus au public. Les disques seront tous choisis parmi les meilleurs enregistrements du répertoire des grandes marques suivantes:

Pathé — Capitol — Columbia — La Voix de son Maître

GARANTIE
Tous nos disques sont garantis haute fidélité et sortant directement des usines PATHÉ MARCONI

Les microsillons sont réalisés par les plus grands interprètes et vous apportent une valeur artistique inestimable:

Yehudi MENUHIN	Mathé ALTHERY	Georges GUETARY
Samson FRANÇOIS	Gilbert BECAUD	Yvette HORNER
Maria CALLAS	BOURVIL	René-L. LAFFORGUE
Herbert von KARAJAN	Jacqueline BOYER	Gloria LASSO
Igor MARKEVITCH	André CLAVEAU	Luis MARIANO
André CLUYTENS	LES COMPAGNONS	Jerry MENGO
Constantin SILVESTRI	Annie CORDY	Edith PIAF
ORCHESTRE NATIONAL	François DEGUELT	Jo PRIVAT
Franck POURCEL	Henri GENES	Line RENAUD

et beaucoup d'autres.

Voici comment fonctionne le Club du Disque Pathé Marconi:
Le club est divisé en deux sections:

Classique — **Variétés et Jazz**

Chaque mois, vous recevrez **gratuitement** notre revue illustrée «Portraits de la Musique» qui vous présentera le «disque du mois» de chaque section. Sans avis contraire de votre part dans les dix jours, au moyen d'une carte-réponse incluse dans chaque revue, le «disque du mois» de votre section vous sera adressé automatiquement. Mais vous aurez pleine liberté de choisir un autre disque figurant dans le programme du mois ou de refuser tout envoi ce mois-là. Il vous suffira, dans ce cas, de nous retourner la carte-réponse avec la mention adéquate.

En vous inscrivant au Club du Disque Pathé Marconi, vous adoptez la méthode la plus avantageuse, la plus simple et la plus agréable d'enrichir votre discothèque.

Vous pourrez nous régler en joignant votre paiement à votre bon ou à réception de facture, par le moyen qui vous conviendra le mieux

Renvoyez-nous le bon ci-joint dès aujourd'hui.

Offre valable pour la France y compris l'Algérie.

BON de souscription

Club du Disque Pathé Marconi, Dept. 105 rue Emile Pathé, Chatou (S. & O.)

Veuillez m'envoyer les 3 microsillons que j'ai indiqués et ce pour le prix d'un seul, soit NF 21.36 (+ NF 1.80 frais d'envoi) et inscrivez-moi comme membre du Club. Je m'intéresse particulièrement à la section suivante:
Classique **Variétés/Jazz** (rayer la mention inutile)
Je suis d'accord pour acheter, au cours des 12 prochains mois, 4 autres disques au prix du commerce (frais d'envoi à la charge du Club) parmi plus de 100 disques qui paraitront au programme du Club. Je n'aurai aucune obligation de quelque sorte que ce soit; par contre, je profiterai de tous les avantages supplémentaires offerts aux membres du Club.

Je désir recevoir les 3 disques suivants: ☐ ☐ ☐

Nom ______________________

Adresse ______________________

Ville ______________ Dept. ______________

SPORTS

WEEK-END...

SKI

APRÈS-SKI

Les extraordinaires tricots suédois de Hans Heitsch triomphent dans tous les pays

Cette année SCOOP'S INTERNATIONAL rompt la monotonie des lainages unis et lance en exclusivité la série des extraordinaires pull-overs « Iceland » suédois.

Les « Iceland » sont opulents par la richesse des couleurs et par la sobre somptuosité des motifs scandinaves, irlandais, esquimaux, incas, indiens... adaptés par le fameux modéliste Hans HEITSCH.

Une palette de 80 modèles lui a permis de créer la collection du « jamais vu ».

Chauds, confortables, strictement imperméables, réalisés dans une sélection des meilleures laines norvégiennes. Les « Iceland », les seuls pulls qui remplacent l'anorak, triomphent cette saison pour le ski, l'après-ski, le sport, les week-ends d'automne et d'hiver.

Large gamme de modèles pour femmes, hommes, enfants.

En vente en France dans les meilleures Maisons de sport, couture (boutiques de grands magasins).

Renseignements à SCOOP'S INTERNATIONAL, distributeur exclusif. OPE. 91-56.

Communiqué.

HALTE A LA CALVITIE

De Yul Brynner à Krouchtchev, le cinéma et la politique semblent vouloir mettre à la mode les crânes chauves.

Malheureusement, ils n'y parviennent absolument pas et les « complexes » apparaissent au moment même où disparaissent les premiers cheveux.

De mystérieux phénomènes

Pour agir efficacement sur le comportement du cheveu, il faut intervenir « à la base », c'est-à-dire au niveau du cuir chevelu, là où les cheveux se nourrissent et se renouvellent par de mystérieux phénomènes chimiques.

Il est donc indispensable de ne traiter la calvitie qu'avec des méthodes scientifiques. Ces méthodes évoluent sans cesse et des découvertes importantes ont été faites récemment :

Karl Edam, docteur en médecine et en pharmacie de l'Université de Gœttingen, a prouvé qu'une calvitie traitée à temps peut facilement s'enrayer et qu'une nouvelle vigueur peut être communiquée au système capillaire.

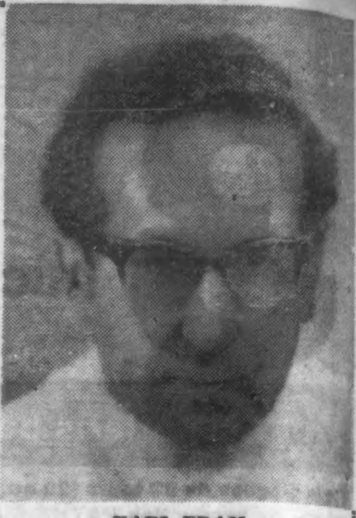
Ses travaux lui ont valu le Prix CIDESCO (Comité International d'Esthétique et de Cosmétologie) au Congrès de Lucerne, en 1959.

Opération « Régénérescence »

Or il n'existe actuellement en France qu'un seul Institut de régénération capillaire qui applique les méthodes de ce savant. Il s'agit du laboratoire Labo-Capil, 25, place Vendôme, à Paris-1er (OPE. 85-87, et 40, rue d'Isly, à Alger (téléphone : 63-90-17).

Les spécialistes de cet Institut ont déjà fait leurs preuves : ils ont obtenu des résultats étonnants.

L'opération « Régénérescence » a lieu en deux phases : l'examen du système capillaire, le traitement proprement dit.



KARL EDAM
docteur en médecine et en pharmacie de la ville universitaire de Gœttingen.

L'examen

Une fiche est établie après analyse du cuir chevelu. Les causes de l'alopécie sont ainsi déterminées.

Le « thricologue » (spécialiste capillaire) expose alors pourquoi les cheveux tombent et la manière d'y remédier. La nature, la durée et le prix du traitement lui sont également communiqués.

Le traitement

Chaque séance de soins dure 25 minutes environ et comporte :

— la mise en condition du cheveu,

— des massages manuels ou infrasonores,

— des applications de formules biologiques.

● *Pour les Parisiens :* LABO-CAPIL est ouvert toute l'année de 10 h. 30 à 20 heures, du lundi au vendredi, et le samedi de 10 h. 30 à 17 heures.

● *Pour les non-Parisiens :* LABO-CAPIL a mis au point un traitement qui peut être appliqué à domicile.

(COMMUNIQUE.)

DEPUIS QUE LA NEIGE EST NEIGE

Le ski existe depuis que la neige est neige, mais il n'y a que cinquante ans à peine que le progrès technique a transformé ce moyen de locomotion en merveilleux sport à la portée de bien des citadins.

Quelle a été l'évolution de ce sport ? Quel chemin a été parcouru en moins d'un demi-siècle ?... Un long chemin... en trace directe.

Les skis : les hommes ont d'abord glissé sur des douves de tonneaux ; aux douves a succédé le ski de bois plein, remplacé par le contre-plaqué, suivi un peu plus tard par le frêne (encore apprécié pour les débutants) ; le frêne a cédé la place à l'hickory (toujours prôné par certains champions) ; mais le ski roi est aujourd'hui métallique... Demain s'ouvrira l'ère du ski plastique, encore au stade expérimental.

Le fart : au début, ce fut le néant; puis sont apparus la paraffine, le fart à chaud, les laques ; puis les « semelles » plastiques. Mais les semelles perfectionnées sont maintenant en « Naltène » ou en « Cofix » : elles donnent une « glisse » incomparable.

Technique prodigieuse

Les fixations : ils sont loin, les morceaux de ficelle (inefficaces), les boucles métalliques (sommaires), les câbles (précaires), les longues lanières si dangereuses pour les non-initiés ! Un ski digne de ce nom est désormais équipé d'une fixation de sécurité et même à *double sécurité*.

Tout l'équipement du skieur a d'ailleurs suivi cette prodigieuse expansion technique.

Les batons : ne sont plus forcément en bois (lourd), ni en duralumin (fragile), ni en acier (onéreux): ils sont en « Zicral », nouvel alliage très résistant, qui présente les mêmes avantages que l'acier mais à des prix raisonnables.

Les chaussures : à double tige, garnies de mousse, allient enfin le confort et la sécurité.

Les pantalons : ont trouvé la forme et la matière idéales : fuseau très étroit, et « élastiss » : tous les mouvements sont permis...

Enfin, les après-ski, parfois trop courts, sont concurrencés à présent par les bottes et les anoraks à la mode sont en popeline « Méryliss » (parfaitement hydrophobe), doublés de nylon matelassé, particulièrement calorifuge.

Un magasin de sport spécialisé se devrait donc d'être à l'avant-garde de tous ces progrès et de proposer à sa clientèle un matériel qui, tout en étant moderne, demeure adapté aux besoins, aux moyens... et à la force des skieurs.

Sport-Service, 47, rue Réaumur, ARC. 36-45, remplit parfaitement cet office.

Deux moniteurs y sont attachés en permanence ; ils guident et conseillent les clients ; un atelier de retouche perfectionné y fonctionne également ; enfin un service « Reprise » permet aux amateurs de nouveautés de se débarrasser avantageusement de leur ancien matériel (chaussures, skis et bâtons).

1930... 1960 : un long chemin en « trace directe ».

Voici, à titre d'exemple, ce que Sport-Service, qui fait partie du groupement A.S.P.A. (Association des Spécialistes de Plein Air), garantie de qualité, propose à ses clients :

● Skis : contrecollé frêne. Semelle plastique, fixation à double sécurité : 159 NF, et, bien entendu, les fameux « Allaïs 60 », sensationnelle nouveauté dans la réalisation du ski métallique, semelle en super Naltène.

● Batons : en Zicral : 41,50 NF.

● Chaussures : fabrication « Trappeur », modèle exclusif « A.S.P.A. », double tige intégrale : 119 NF.

● Fuseau élastique laine et nylon; pour homme et pour dame : 99 NF.

● Collants : en mousse de rilsan (homme, dame et enfant).

● Anorak : méryllis, doublure matelassée, cagoule fixe, coloris gris, bleu roi, ciel, etc : 99 NF.

● Bottes : cuir retourné, entièrement doublées mouton, revers mouton : 69,50 NF.

Dévoreurs de pistes

Mais tous les skieurs n'étant pas des « dévoreurs » de pistes, et la technique ne devant pas faire oublier la mode, Sport-Service a également pensé aux élégantes; elles trouveront, rue Réaumur :

— des fuseaux très collants en élastiss, chasuble assortie, dans une énorme gamme de coloris ;

— des anoracks fantaisie réalisés dans les matières les plus variées et entièrement doublés de fourrure : 125 NF.

Cette demi-page spéciale d'annonce est présentée par SPORT-SERVICE 47, rue Réaumur, PARIS (ARC. 36-45) qui se charge d'envoyer une documentation complète sur simple demande.

POUR LES FÊTES

Offrez à vos amis deux cadeaux pour le prix d'un

1 **Un abonnement d'un an à « L'Express » pour l'année 1961.**

2 **Un magnifique album dédicacé à leur nom.**

Pour profiter de cette offre réservée à nos lecteurs, il vous suffit de renvoyer le bulletin ci-dessous à « L'Express », 29, rue de Marignan, Paris (VIIIe).

Vous pouvez souscrire cet abonnement par l'intermédiaire de votre marchand de journaux habituel.

(Si vous souscrivez DEUX abonnements-cadeaux, vous pourrez recevoir, ou envoyer, les TROIS albums.)

EFFEL 60

TIM 60

SINÉ 60

M. ....

Adresse : ....

....

désire souscrire, au prix de :

— 5.000 F un an (tarif France), tout compris.

— 6.000 F un an (tarif étranger), tout compris.

des abonnements-cadeaux au bénéfice de :

1° Nom : ....

Adresse : ....

....

2° Nom : ....

Adresse : ....

....

3° Nom : ....

Adresse : ....

....

Je vous envoie ci-joint la somme de .... francs

— par chèque ;

— par virement à votre C.C.P. 7378-19 Paris.

Je désire qu'un album 1960, avec une dédicace personnelle de l'auteur, soit adressé gracieusement aux personnes ci-dessous :

(Ces personnes peuvent être soit les destinataires des abonnements, soit d'autres amis.)

Nom : ....
Adresse : ....
....
Album choisi : ....

Nom : ....
Adresse : ....
....
Album choisi : ....

Nom : ....
Adresse : ....
....
Album choisi : ....

DES réception de votre bulletin vos amis seront avertis, par lettre, du prochain envoi d'un cadeau de votre part.

ILS recevront, ensuite, de votre part, le premier exemplaire de leur abonnement à « L'Express » et, par un autre envoi, l'album que vous aurez choisi pour eux, dédicacé à leur nom par Jean Effel, Siné ou Tim.

→ (*Suite de la page* 2.)

nement et dans l'indifférence quasi générale, pour une démocratie loyale et une politique effective d'égalité en Algérie : c'est l'affirmation et la manifestation intégrale, à l'époque, de la République Française en Algérie qui aurait pu, peut-être encore, prévenir la République algérienne. Aujourd'hui il est certainement trop tard et le patriotisme exige — aussi — de savoir rompre avec des illusions dont la poursuite égare et dilapide l'énergie nationale.

LÉO HAMON,
Paris.

...et de M. Michel Massenet

« L'Express » du 24 novembre 1960, page 8, me cite parmi les sympathisants des « Jeunesses Socialistes Patriotes » ! Tout en protestant contre un procédé qui m'oblige à faire publiquement état de mes opinions politiques, je vous informe que les seuls groupements civiques auxquels j'ai donné mon adhésion sont le mouvement « La Fédération » (je suis membre de son comité directeur), et le « Mouvement pour une société libre » dont je suis un des cofondateurs. Ces deux organismes ont pour caractéristique commune la volonté de développer en France un régime démocratique efficace et de hâter l'avènement d'une fédération politique européenne, également fondée sur les principes démocratiques. Je ne crois pas que ces positions très nettement exprimées par moi aient le moindre rapport avec celles que vous attribuez — sans doute très gratuitement — à un mouvement auquel je suis étranger.

La dégradation des mœurs civiques me paraît suffisamment avancée dans ce pays pour que la presse s'abstienne de jeter la confusion sur les convictions des hommes qui servent l'Etat et s'imposent, de ce fait, à la fois dans leurs propos et dans leurs réponses une réserve indispensable au bien public.

MICHEL MASSENET,
Paris.

L'Algérie française en 1947

Au moment où on accuse le général de Gaulle de violer les articles de la Constitution sur l'intégrité du territoire national, à propos de ses projets d'exécutif algérien, il me paraît utile de faire une mise au point...

Si vous avez la curiosité de lire le « Journal officiel », au moment du vote du Statut de l'Algérie, à l'Assemblée Nationale souveraine, comme elle se disait, sous la IVe République vous trouvez, le 22 août 1947, à la page 4580, trois amendements rejetés :

— Amendement Rabier, qui faisait de l'Algérie un département d'Outre-Mer, rejeté par 290 voix contre 276 ;

— Amendement Viard, qui faisait de l'Algérie un territoire français, rejeté par 451 voix contre 150 ;

— Amendement Defferre, qui faisait de l'Algérie trois départements français, rejeté par 296 voix contre 116.

Le 22 août 1947, l'Assemblée Nationale souveraine — comme elle se disait — a prouvé qu'elle ne voulait à aucun prix de l'Algérie française.

G. V.,
Alger.

Rien n'est joué

Nous avons la responsabilité de l'avenir, il nous faut lutter sans répit, sans peur, afin d'instaurer un *véritable* état démocratique. Les guerres imbéciles et désespérantes doivent disparaître, si la science veut triompher, et apporter le bonheur à l'humanité.

Je sais bien que rien n'est joué. Aujourd'hui, tandis que de Gaulle continue à régner sans gouverner, attendant la suite (quelle suite ?), les fascistes se regroupent...

La gauche française (Mendès France en tête) peut tout sauver : c'est sur le P.S.U. qu'un nombre sans cesse croissant de jeunes s'appuie et espère. Le P.S.U. est le parti de ceux qui croient à l'avenir et à la paix. Un grand, un génial écrivain y croyait, lui aussi : c'était Emile Zola, haï par la majorité de ses contemporains, en partie réhabilité de nos jours.

BERNARD LANZA,
18 *ans*,
La-Combe-des-Eparres
(Isère).

GEORGES ALTMAN

Georges Altman, ancien rédacteur en chef de « Franc-Tireur », vient de mourir, à l'âge de 59 ans, après une longue maladie. Il en connaissait la gravité et l'a supportée avec le même courage dont il avait fait preuve dans la Résistance et cet humour qui le faisait aimer de ses amis.

Il avait débuté à « Clartés » en 1923 et avait ensuite collaboré à « Monde » de Henri Barbusse. A « La Lumière », dirigée par Georges Boris, il s'occupait du cinéma et il fut avant la guerre le critique cinématographique le plus écouté, défendant avec fougue le cinéma d'avant-garde et les grands films russes de l'époque du muet. Il ne s'est d'ailleurs jamais consolé de la disparition du cinéma muet.

Passionné et chaleureux, il était l'un de ces hommes précieux et rares qu'on appelle avec sympathie : « les quarante-huitards ».

L'Action non violente et le service civil

Si je vous félicite d'avoir parlé de ces trois jeunes gens, Rouzet, Galey et Zarudiansky, et de leur travail pour l'amitié franco-algérienne, je suis surpris de vous voir publier au centre de cet article la photographie de Pierre Boisgontier.

En effet, ces trois jeunes gens qui demandent un service civil, tout comme Boisgontier, se déclarent prêts à participer à une « guerre de légitime défense » comme celle de 39-45...

Boisgontier, qui est soutenu dans son geste par l'Action civique non violente, n'a jamais fait de telles déclarations.

Je crains donc que la présentation de votre article avec la photo de Boisgontier ne puisse que faire tort à l'Action civique non violente.

En effet, si ce mouvement ne fait rien qui puisse gêner les « 3 de Nanterre », il ne les cautionne en aucune façon. Son action est dirigée en faveur de Boisgontier et des autres volontaires non violents partisans du service civil.

ANDRÉ SUBERVILLE,
Paris.

→

POUR le prix inouï de (+ frais de port) 60 NF APPRENEZ L'ANGLAIS
AVEC LA METHODE EFFICACE
English is good for you
de John U. SIDGWICK (M. A. University of Cambridge)
Préface de M. André MAUROIS, de l'Académie française
Composée de : 1 fort volume luxueusement relié et illustré
12 disques microsillons 17 cm. 33 tours
1 magnifique coffret de rangement-
Expédition dans toute la France - Documentation « D » sur simple demande
SAINT-LAZARE MUSIQUE - 33-37, rue de Londres - PARIS (9e)
Magasin de vente ouvert tous les jours sauf lundi matin

quel téléviseur choisir?

évidemment !...
le '61'
extra plat
TELEFUNKEN
Récepteurs Stéréo
Postes à Transistors
Téléviseurs
Electrophones Stéréo
Magnétophones
tous les appareils Telefunken
en vente au comptant ou à crédit chez :
a. delvallée
85, Bd Haussmann (St-Augustin) Tél. ANJ. 71-51
SERVICE APRÈS-VENTE, ANJOU 33-97

Il est encore temps d'être en forme pour NOËL
LE CENTRE MARIN ESTHETIQUE
A PENSÉ A VOUS
☆ CURES SPÉCIALES NOËL ACCÉLÉRÉES
UNE RAPIDE MISE EN FORME
A TOUS LES FATIGUÉS
Pour 40 NF
Bains d'algues chauds - Massage médical
Relaxation sous carbogène - Cure solaire
LES 5 SEANCES
170 NF
UNE RAPIDE MISE EN BEAUTÉ
POUR TOUS LES VISAGES
Pureté de la ligne - Eclat du teint
Remodelage accéléré - Masques aux algues
Sérums algués - Maquillage ou brunissage
LES 5 SEANCES
120 NF
Pour 30 NF
SOINS EXCLUSIFS AUX ALGUES DU CUIR CHEVELU - MANUCURE
PEDICURE MEDICAL
Et un choix de cadeaux de goût
63, avenue de Villiers
Métro Wagram
Ouvert de 9 heures à 22 heures
tous les jours sauf dimanche
CAR. 58-99

Courrier

INDEX

● L'ARMÉE ET LA PAIX
par GASTON DEFFERRE . . . . p. 7

La paix en 1961 ?
par J. DANIEL, pp. 10, 11

Mon référendum
par SINÉ . . . . p. 15

Une enquête de notre correspondant aux Etats-Unis :
● EICHMANN PARLE . . . . . . pp. 18, 19

SPORT :
Le secret du Racing, *par J. MEUNIER, pp. 34-35*

Les prix littéraires,
par M. NADEAU p. 37

● LA PEUR
par ALFRED HITCHCOCK . . . . p. 47

● La semaine politique, pp. 8, 9, 10 ● La mission Joxe, par P.-M. DE LA GORCE, pp. 11, 12 ● Le Procès des Barricades, par C. KRIEF, pp. 13, 14 ● La Conférence de Moscou, par K.-S. KAROL, p. 16 ● L'échec de M. Anderson, par M. BOSQUET, p. 17 ● MADAME EXPRESS, pp. 21 à 32 ● La Science, par J. BURMAND, p. 33 ● La semaine littéraire, par ANNE GUERIN, p. 36 ● Entretien avec HENRI THOMAS, pp. 38, 39 ● Réédition de Claudel, par M. CHAPSAL, p. 43 ● Anna Magnani, par M. MANCEAUX, p. 44 ● La Télévision, par F. MAURIAC, p. 45 ● Le Cinéma, par MORVAN LEBESQUE, pp. 47, 48 ● Le Théâtre, par R. KANTERS, p. 49 ● Les Expositions, par J.-F. CHABRUN, p. 49 ● L'Opéra, par C. RAMEAU, p. 50 ● Le Jazz, par D. FILIPACCHI, p. 50 ● Le Bloc-Notes, p. 52.

→

Ceux qui sont en Algérie

Tandis que le conflit algérien se prolonge, le désarroi envahit la conscience d'un nombre croissant de jeunes.

Pensez à ceux qui effectuent actuellement 28 mois de service en Algérie ! Notre devoir n'est-il pas de les aider dans leur isolement ? Je voudrais y contribuer, mais comment ?

Irène ROCCARD,
Lyon.

[*Une nouvelle association, « La Croix blanche », 3, impasse Naboulet, Paris-XVIIe, vient de se créer pour aider tous les jeunes éprouvés par la guerre à résoudre leurs difficultés.*]

L'alcoolisme et les eaux

Je lis dans votre article : « L'alcoolisme français est un alcoolisme d'habitude ; bien souvent, le litre de vin est seul à table » (la bière dans nos régions).

Il y a pourtant un remède et il découle du simple bon sens : un litre d'eau minérale Evian, Vittel, etc. coûte aussi cher, parfois plus cher, qu'un litre de bière pour nos régions, ou qu'un vin de pays dans les régions vinicoles.

Au café, le verre de rouge vaut de 25 à 35 francs, le verre d'eau 40 francs, quand on ne nous impose pas la bouteille pétillante à 80 francs. Les jus de fruits dignes de ce nom sont d'un prix inabordable.

Il reste le robinet et son eau javellisée. Cela fait deux ans que nous la mettons sur la table et je vous assure que nous n'y sommes pas encore habitués.

Que l'Etat vende son eau à 20 francs le litre (c'est déjà beaucoup), et alors je croirai qu'il s'occupe sérieusement du problème de l'alcoolisme.

GHISLAIN TERRIER,
instituteur,
Lille.

Le carbone 14

A propos de votre excellent article sur la datation par le carbone 14, vous faites allusion au problème de Zimbabwé. Dans ce cas, la datation n'est pas absolument concluante.

En effet, les poutres (repérées en 1950, si je ne m'abuse) étaient placées au niveau d'un tuyau de drainage d'un mur interne. Il se peut que ce bois, pratiquement imputrescible, ait été coupé plusieurs centaines d'années avant ; il se peut aussi que le mur interne soit beaucoup plus récent que les autres.

Evidemment, le carbone 14 a été ici d'un secours certain, mais les opinions continuent à s'affronter, et des écarts de cinq à six siècles dans un sens ou dans l'autre restent possibles.

J. RIGAUD,
Fécamp.

Films français et films étrangers

Vous dites que nous préférons passer des films étrangers plutôt que des films français. Or, au cours des vingt-quatre derniers mois, nous avons présenté huit films français, tous le premier ou le second long métrage de leur réalisateur. Ce n'est pas si mal !

Permettez-nous aussi de vous donner notre point de vue sur les difficultés de sorties des films français dont vous parlez. Ayant placé notre tandem Publicis-Vendôme sous le signe de la qualité, il est certains films que nous nous refusons à sortir, uniquement parce que nous les estimons mauvais. Souvent, par contre, lorsque nous désirons sortir un film parce que nous l'apprécions, le distributeur et le producteur émettent de telles prétentions que, très souvent, nous sommes contraints d'abandonner l'affaire. Il en résulte que, dans la majorité des cas, ce sont eux les responsables. Le risque ne nous fait pas peur, notre programmation le prouve suffisamment, mais à condition cependant qu'il soit tout de même raisonnable et partagé par le producteur.

CLAUDE BRUCKER,
Les Radio-Cinés,
Directeur commercial du Vendôme.

Réseau Fournier

● *Lecteurs de la Nièvre.* — Vendredi 2 décembre, à 21 heures, au Théâtre municipal de Nevers, conférence publique organisée par le C.E.P.E.S. sur le thème : « L'Europe et les pays sous-développés », avec le concours d'André Philip.

● *Lecteurs du Haut-Rhin.* — Vendredi 16 décembre, à 20 h. 30, salle d'honneur de la Société Industrielle, 10, rue de la Bourse, le Forum de Mulhouse traitera : « La force de frappe et le destin de l'Armée française », avec le concours du général Billotte.

● *Lecteurs du Cher.* — Harris Puisais parlera à Bourges, le vendredi 2 décembre, à 20 h. 30, au café des Beaux-Arts (petite salle), de: « La situation intérieure et le problème algérien ».

● *Lecteurs de la région parisienne.* — Le Groupe B (3e 4e, 10e, 11e, 12e, 19e et 20e arrondissements et banlieue-Est) organise sa prochaine réunion le mardi 6 décembre, à 20 h. 45, avec la participation de Jean Daniel, collaborateur de « L'Express ». Demander l'adresse aux bureaux du journal.

Communiqué

● **Le Comité Djamila Boupacha se réunira le jeudi 1er décembre à 20 h. 45, salle des Horticulteurs, 84, rue de Grenelle, sous la présidence de Simone de Beauvoir. Au cours de cette réunion un communiqué sera rendu public.**

Si vous aimez la publicité.
Si vous avez l'expérience et le goût des contacts.
Si vous connaissez déjà personnellement les principaux animateurs des agences de publicité.
Si vous avez de 28 à 35 ans.
Si vous voulez vous créer une situation d'avenir importante.
Si vous pouvez être libre rapidement.
Ecrivez à la Direction de la publicité de « L'Express », 29, rue de Marignan. Discrétion assurée.

(Dalmas.)

Le nouveau délégué général avec les généraux d'Algérie.
Deux problèmes à résoudre.

317e semaine (7e année) de la guerre d'Algérie

FORUM

L'Armée et la Paix

La paix en Algérie dépend, en grande partie, de l'attitude de l'Armée. Gaston Defferre étudie ici les différents aspects de cet important problème.

Le principe de discipline de l'Armée a été souvent évoqué à propos du problème algérien.

Tout d'abord, je crois que c'est une erreur de condamner ou de louer l'Armée en bloc. Il faut faire une distinction entre les quelques officiers qui veulent s'emparer du pouvoir pour faire le bonheur du peuple malgré lui et intégrer l'Algérie à la métropole (auxquels s'ajoutent d'ailleurs beaucoup d'anciens vichyssois) et la plus grande partie de l'Armée qui est fidèle et n'est pas tentée par une aventure politico-militaire.

Mais même pour cette immense majorité de l'Armée, il se pose des problèmes si graves que la cohésion et l'unité de l'Armée — auxquelles tiennent essentiellement tous les officiers, quelles que soient leurs opinions politiques — et par conséquent sa discipline, risquent d'en être affectées.

Ce sont notamment :

— le maintien de l'ordre contre les activistes algériens,

— le départ de l'Armée avant la consultation électorale sur l'autodétermination.

Le maintien de l'ordre

Les Français d'Algérie les plus ultras savent que, sans le concours de l'Armée, ils ne peuvent pas réussir une entreprise de subversion, qu'un nouveau 13 Mai, contre le général de Gaulle, cette fois, n'est pas possible.

Le 24 Janvier dernier, il est certain que beaucoup de ceux qui ont pris les armes croyaient que l'Armée prendrait parti pour eux, comme en 1958. Ils ont été déçus qu'en définitive l'Armée obéisse au chef de l'Etat. Ils ont été frappés, et beaucoup d'officiers l'ont été aussi, par la façon dont ont réagi les métropolitains, qui n'ont pas caché leur hostilité à l'émeute algérienne.

Ils ne devraient donc pas tenter un nouveau soulèvement, mais chez certains la passion est plus forte que la raison. Des incidents graves peuvent se produire suivant la façon dont évolueront les événements. Les forces de police risquent d'être insuffisantes.

La question qui se pose est de savoir si l'Armée, dans le cas où l'ordre lui en serait donné, rétablirait l'ordre républicain, même si elle devait agir contre des Européens d'Algérie. Il est permis d'en douter dans l'état actuel des choses.

De plus, si les activistes savent qu'à défaut du concours positif de l'Armée d'Algérie, ils peuvent compter sur sa passivité, comme entre le 24 et le 29 Janvier dernier (ce n'est qu'après le discours prononcé par le général de Gaulle à la R.T.F. que les barricades ont été réduites), ils risquent de tenter le tout pour le tout.

Cette épreuve, à moins que les insurgés d'Algérie ne bénéficient de complicités et de concours très étendus en métropole, ce qui ne paraît pas être le cas pour le moment, serait dramatique; mais en définitive, elle se retournerait contre ses auteurs, même s'ils s'étaient rendus maîtres de toute l'Algérie. Coupés de la France, les émeutiers ne tiendraient pas longtemps. Leur folle entreprise risquerait, en revanche, d'avoir pour résultat de livrer au F.L.N. ce qu'ils prétendent défendre.

La présence de l'Armée

Deuxième problème : l'Armée d'Algérie accepterait-elle de partir avant la consultation électorale sur le référendum ?

Les militaires de tous grades, et notamment les officiers subalternes, et parmi eux beaucoup de réservistes, se sont engagés, vis-à-vis des Français d'Algérie et des Algériens non F.L.N., à rester et à les protéger contre le F.L.N.

L'expérience prouve que, même dans les zones où on ne se bat plus, dès que l'Armée se retire, le F.L.N. reparaît en maître.

Le problème n'est pas simple, il a un double aspect humain et politique.

Sur le plan humain, on comprend que ce soit un véritable déchirement pour des hommes de troupe, sous-officiers ou officiers, de ne pas tenir la parole qu'ils ont donnée et de partir en sachant que ceux qu'ils laissent seront exposés aux pires dangers.

Sur le plan politique, il est évident que si l'Armée reste avant et pendant les élections, elle pèsera sur le corps électoral et que tous les ordres qui seront donnés pour que la liberté de vote soit respectée, seront sans grand effet.

On l'a bien vu lors des dernières consultations. D'ailleurs, même si les élections en présence de l'Armée étaient parfaitement libres, elles seraient entachées de suspicion aux yeux de l'opinion internationale.

En revanche, si l'Armée part avant les élections, en laissant le champ libre au F.L.N., avec toutes les conséquences que cela comporte, c'est lui qui fera les élections et elles ne seront ni plus libres ni plus honnêtes que si l'Armée en avait la charge.

Un jeune élu auquel je disais, en 1957, dans un territoire d'outre-mer où venaient d'avoir lieu des élections : « *Vous ne pouvez pas contester qu'elles aient été parfaitement libres* », me répondit : « *Oui, c'est vrai, mais c'est la première et la dernière fois; la prochaine fois, c'est nous qui les ferons.* »

Ce qui était vrai dans un pays où le calme régnait, où il n'y avait pas d'organisation politico-militaire comparable au F.L.N., l'est encore plus en Algérie.

Comment sortir de ce dilemme ?

Il ne suffit pas, comme l'a envisagé le général de Gaulle, de faire venir des observateurs étrangers. Leur opinion est le plus souvent faite d'avance. Ils approuveront ou condamneront les élections, quelles que soient leurs constatations, et sans doute ils ne verront pas grand-chose.

Il y a, à mon avis, entre autres, deux moyens.

Le premier consiste non seulement à négocier avec le F.L.N. les garanties et les modalités de l'autodétermination, mais à se mettre d'accord avec lui sur la réponse à donner au référendum.

Si la France et le F.L.N. conseillent, par exemple, aux électeurs, de voter oui, la présence de l'Armée ne donnera plus lieu à contestation. Personnellement, je pense qu'il faut aller plus loin encore et tenter de se mettre d'accord avec le F.L.N., le M.N.A., tous les nationalistes algériens et les Français d'Algérie sur un statut qui, après le vote de l'autodétermination, prévoirait que pendant une très longue période il n'y aurait plus d'élections en Algérie. Cela éviterait les risques que comporteront obligatoirement les campagnes électorales dans un pays où l'on s'est battu pendant plus de six ans et où les passions se rallumeront très vite. Cette méthode est, à mon avis, la meilleure.

Le second moyen consiste, si un accord n'a pas vraiment été possible avec le F.L.N., à demander, sinon à l'O.N.U. qu'il vaut mieux éviter d'introduire en Algérie, à des pays dotés d'un régime démocratique incontesté et qui ne peuvent pas être soupçonnés de colonialisme comme la Suède, la Norvège, le Danemark, la Suisse, de désigner une mission pour organiser les élections, vérifier les listes électorales, déterminer et faire respecter les règles de propagande et pour présider les bureaux de vote.

Un président de bureau de vote a de très grands pouvoirs. Il a le droit de réquisition sur la police et, de ce fait, en Algérie, sur la troupe. L'Armée française serait donc, le jour de la consultation, suivant des modalités à déterminer, à la disposition de présidents de bureaux de vote dont personne ne pourrait contester l'impartialité.

Le choix à faire

Ainsi, les élections ne seraient faites ni par l'Armée ni par le F.L.N., elles pourraient être véritablement libres, sans que nos troupes aient à évacuer les lieux.

Il peut sembler choquant de confier une responsabilité aussi grande pour l'avenir de l'Algérie à des étrangers. Cela peut paraître humiliant pour la France et inacceptable au chef de l'Etat. Mais le fait est là : le problème politique ne sera pas résolu si les élections ne sont pas libres et considérées comme telles, à la fois par les mouvements nationalistes algériens et par l'opinion internationale.

On voit une fois de plus, quand on serre le problème de près (notamment la question de la présence de l'Armée au moment où aura lieu le vote sur l'autodétermination) que le meilleur moyen à la fois pour préserver l'avenir et pour éviter d'avoir recours à des étrangers, c'est de négocier avec ceux avec lesquels nous nous battons. Le général de Gaulle peut le faire dans des conditions honorables et sans livrer l'Algérie au F.L.N.

En politique, le plus souvent, les choix à faire ne sont pas entre de bonnes ou de mauvaises solutions, c'est entre les moins mauvaises qu'il faut choisir.

La plus mauvaise serait, en tout cas, la prolongation de la guerre d'Algérie ou l'abandon pur et simple auquel nous risquons d'être acculés si nous ne nous décidons pas, quand il en est temps encore, à choisir et à agir.

GASTON DEFFERRE.

LA NATION

POLITIQUE

● Après le refus de M. René Capitant (U.D.T.) de remplacer M. Louis Joxe au ministère de l'Education nationale, l'U.D.T. (gaullistes de gauche) se prépare à revendiquer plusieurs postes lors du remaniement prévu du gouvernement.

● Le Front pour l'Algérie française (F.A.F.) vient de commander à une entreprise métropolitaine, 600.000 fanions bleu blanc rouge. Prix du fanion : 1,20 NF.

● M. Yves Guena, haut représentant français à Abidjan, est démissionnaire depuis plusieurs semaines : ses contacts sont nuls avec M. Houphouet-Boigny, qui n'a toujours pas signé les accords consacrant l'entrée de la Côte-d'Ivoire dans la Communauté.

● M. Roger Moris quitterait prochainement le secrétariat général aux Affaires algériennes. Quant à Mlle Sid Cara, à qui personne n'avait songé dans la nouvelle organisation, « Je vous garde », a dit Debré.

● De Gaulle sur Debré : « Ne dites pas de mal de mon Premier ministre. C'est un saint... saint Sébastien. »

● La délégation exécutive de l'U.D.T. va demander à M. Roland Pré, directeur du Bureau minier, de choisir entre l'U.D.T. et « Patrie et Progrès ».

● Pour la première fois dans un texte officiel (sur la nouvelle organisation du Sahara), apparaissent les mots « Collectivités territoriales de la République ». Deux conceptions se heurtent : celle qui veut maintenir les départements sahariens comme « départements d'Outre-mer », est celle qui veut faire du Sahara un véritable Etat, exploité et administré avec la participation des Etats riverains.

● L'amiral Auboyneau remplacerait prochainement le général Catroux comme Grand Chancelier de la Légion d'honneur.

● M. Delouvrier, à qui il avait été question d'attribuer un portefeuille, n'obtiendrait finalement qu'un poste administratif. Le général de Gaulle lui reproche de ne pas avoir normalement assuré la passation des pouvoir à Alger.

La semaine politique

● *Enquête : avez-vous déjà pensé à votre réponse au référendum ?*

A six semaines du référendum, qu'en pensent les Français ? D'abord « l'opinion de la rue ». Au hasard, dans Paris :

Un père de famille : « *Moi, j'ai voté* « non » *en* 1958. *Cette fois,* « oui », *cent fois* « oui » *pour l'autodétermination !* »

Son fils aîné : « *Une seule raison, mais capitale, de voter* « oui » : *ne pas mêler son vote à celui des Lacoste, Soustelle et Lagaillarde. Cela, jamais!* »

Un commerçant : « *Moi, j'ai dit* « oui » *à de Gaulle pour l'Algérie française. Demain je dirai* « non » *à la République algérienne et au césarisme.* »

Trois étudiants :

« *Moi, j'ai vingt et un ans depuis hier. Raison nécessaire mais non suffisante pour voter. De Gaulle = Napoléon III. Moi, c'est le spoutnik qui m'intéresse.*

— Moi, le jour du référendum, j'irai à la campagne avec une fille. Quand je manifeste pour la paix, de Gaulle me matraque, n'est-ce pas ? Alors, tenous-nous en marge du régime.

— Abstentions, abstentions ! Il y en a eu 15 % en 1958. S'il y en avait 40 ou 50 % cette fois, quelle gifle pour l'homme du 18 Juin ! »

Deux ouvriers, enfin :

« *Moi, même si la Gauche me demande de voter* « non », *je voterai* « oui », *pourquoi ? Pour arracher de Gaulle aux gens d'Alger. Et je ne serai pas le seul, croyez-moi ! Ce sera pire qu'en* 1958 !

— L'Algérie ? Moi, je m'en f... Partez-moi du bifteck. »

Constatation générale : il semble qu'avant même de connaître le texte du référendum, une immense partie de ceux qui n'engagent qu'eux-mêmes se sont déjà déterminés. Chez les responsables politiques, les orientations qui se dessinent paraissent, elles aussi, assez claires.

Le « Comité Jean Moulin » dénonce le piège plébiscitaire du référendum et, en tout état de cause, oppose au déchirement des « oui » et des « non » « *l'indispensable entente des partisans de la négociation pour une définition commune* ».

Du secrétaire (minoritaire) d'une importante fédération S.F.I.O. : « *Guy Mollet s'est prononcé contre le principe du référendum, mais il engagera presque sûrement le Parti à voter* « oui ». *Nous lui opposerons alors notre* « non », *mais, hélas ! avec des chances diminuées depuis la scission de nos camarades P.S.U.* »

Un membre influent du Bureau National du M.R.P. déclare : « *Nos ministres ont prévenu le général de Gaulle que Rome verrait d'un mauvais œil une modification de la Constitution dans un sens personnel. Comme aujourd'hui ce danger semble écarté, nous serons certainement suivis dans notre* « oui » *par la majorité de nos électeurs.* (Sourire) *Et puis, nous avons un atout : Bidault, lui, préconise le* « non »...

A l'U.N.R., M. J. Raphaël-Leygues, député du Lot, exulte : « *Vous avez vu ? Notre Comité central vient d'inviter ses cadres et militants à assurer le triomphe des* « oui », *c'est-à-dire de la politique algérienne du Général. Nous souhaitons que tous nos ministres, y compris Debré, fassent campagne à travers la France. Déjà, Chaban-Delmas, Frey, Michelet sont prêts... Or, notre Parti est celui aussi des élus locaux, ne l'oubliez pas !* »

(Charpentier.)

M. Jacques Kraemer.
Echec à « Sciences Po ».

Chez les Indépendants, même enthousiasme, mais en sens opposé. M. de Lacoste-Lareymondie : « *Le référendum ? Inutile en soi ! Mais admirable pour cristalliser l'opposition gaulliste ! Nous allons faire, pour l'Algérie française, une campagne à grand tam-tam : radio, presse, télévision ! Thème : acceptez-vous que votre fils meure pour la République algérienne? Et notre plus grande joie sera de traîner dans la boue nos frères-ennemis de l'U.N.R.* »

« *Unanimité !* s'écrie de son côté M. François-Valentin, président de la Commission de la Défense nationale. *Hier encore, au sein des Indépendants-Paysans, les ultras s'opposaient aux libéraux. Aujourd'hui, tout le monde est d'accord contre le référendum.*

— Et qu'en pense l'Armée ?

— Elle se tait, bien sûr. Mais devant l'incapacité de l'administration civile, qui l'organisera en Algérie, sinon elle ?

— Le référendum ? répond de son côté M. François Mitterand. *Ceux qui s'élèvent contre son principe feraient bien de se méfier : l'opinion est toujours flattée quand on la consulte. De toute manière, c'est sur le plan moral et politique, et non sur le plan tactique, qu'il faut l'aborder. Craindre pour un temps l'incompréhension et la critique serait une faute grave. A long terme, le courage est toujours payant.* »

M. Edouard Depreux suit le même raisonnement et voudrait harmoniser les positions des forces démocratiques. Enfin, de toute la gauche, c'est le Parti communiste qui s'est, à ce jour, le plus clairement exprimé. « Non » total, irréductible. « *Même si notre opposition nous séparait d'un certain nombre de nos électeurs,* nous déclare un membre du bureau politique du Parti, *cela ne modifierait en rien notre position de principe.* »

Quant aux gaullistes de gauche, ils se sont donné pour tâche d'informer l'Elysée. L'un d'eux a fait part au chef de l'Etat de ses inquiétudes : nombreux indécis, nombreuses abstentions...

« *Des abstentions ?* a répondu le général de Gaulle, *il y en aura très peu. Le moment venu, je m'y emploierai d'ailleurs personnellement. Je retrouverai 80 % de* « oui », *vous verrez.*

— Et si, par malheur, les résultats n'étaient pas ceux que vous escomptez, mon général ?

— Eh bien ! je retournerais à Colombey... »

● *Etudiants : premiers résultats du scrutin des Associations générales.*

APRES les prises de position de l'U.N.E.F. sur la guerre d'Algérie, les élections actuellement en cours dans les A. G. d'étudiants constituaient, cette année, un test d'une importance singulière. Leurs résultats globaux ne sont pas encore connus mais, d'ores et déjà, une première constatation s'impose : la recrudescence de l'opposition intérieure, c'est-à-dire des « apolitiques » (Comité de liaison Jacques Kraemer), contre la majorité actuelle de l'U.N.E.F., groupée autour de Pierre Gaudez (80 % des mandats). C'est ainsi qu'à Nancy, le rapport du président sortant — majoritaire — a été repoussé par 240 voix contre 218 et 30 abstentions.

Cependant, plusieurs autres résultats viennent infirmer ce glissement. Tout d'abord, l'échec total de la Fédération des Etudiants Nationalistes (ultras), écrasés à Strasbourg : 23 voix sur 450. Ensuite, le renforcement de la majorité de l'U.N.E.F. dans ses principaux fiefs : chez les étudiants en lettres de Paris, Jean Lecuir, successeur de Pierre Gaudez, obtient 51 mandats sur 56; à Strasbourg, le président de l'A. G. est élu par l'unanimité des mandats moins 2, celui de Caen par 540 voix sur 570; à Poitiers, les majoritaires battent les « apolitiques » par 690 voix contre 136. A Nancy même, par 220 voix contre 210, les étudiants votent une motion pour la paix négociée en Algérie. Enfin, à Paris, à l'Institut des Sciences politiques, le rapport de Dominique Wallon, le vice-président de l'U.N.E.F., dont le sursis avait été refusé à la suite de son voyage à Tunis, a été approuvé par 280 voix contre 220.

Autres constatations : le recul du courant « insoumission », sauf à Rennes. Et l'augmentation significative de la participation électorale.

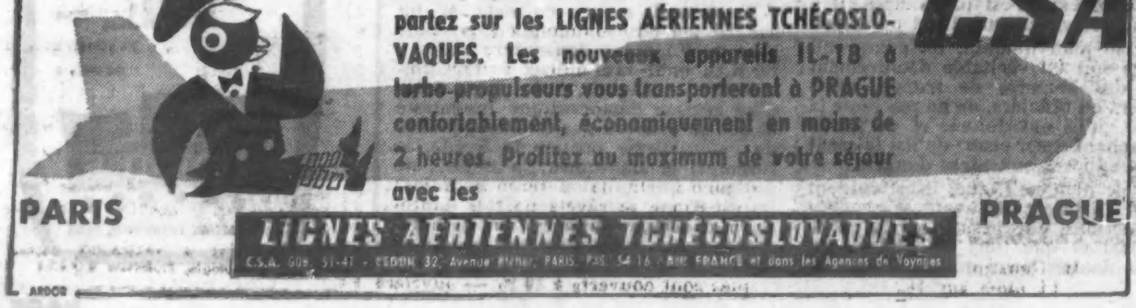
● *Un nouveau venu dans le débat algérien à l'O.N.U. : la Nigeria.*

LUNDI prochain, M. Mongi Slim ouvrira le débat algérien à l'O.N.U. Après ce lever de rideau, les péripéties suivront, pas toutes imprévisibles. On peut s'attendre, par exemple, à une attaque de certains pays africains (Ghana, Guinée, Mali) contre l'O.T.A.N. et l'aide indirecte que l'Amérique apporte à la France en guerre. La « passivité », sinon la « partialité » de l'O.N.U., sera une fois de plus violemment critiquée par l'U.R.S.S. Les Etats africains de la

(Holmès.)

Sir Aboubaker Balawa.
Une pression sollicitée.

Communauté proposeront-ils une négociation directe ? C'est un bruit qui rencontre beaucoup de crédit à New York, surtout si se confirme l'arrivée de MM. Mamadou Dia et Houphouet-Boigny. Quant aux Etats-Unis, leur position, encore mal dessinée, « *ne plairait, ni ne déplairait aux Afro-Asiatiques* ». D'après M. James Wadsworth, chef de la délégation américaine, ce pourrait être une résolution en faveur d'une négociation portant essentiellement sur les garanties de l'autodétermination.



L'ÉCOLE DES ENFANTS DE TROUPE

— Je ne te demande pas si la soupe est mauvaise : je demande si elle est bonne ?

Et la délégation algérienne ? Il semble que son attitude tiendrait en peu de points : refus d'un débat « émotionnel ou démagogique » ; implication de l'O.T.A.N. dans les responsabilités de la guerre, etc. Le G.P.R.A. ne cherche pas à faire condamner la France ou de Gaulle mais il s'accrochera à l'idée d'un référendum de l'O.N.U. en Algérie et s'opposera à tout compromis à ce sujet : « *Surtout pas de motion d'unanimité à l'eau de rose : elle signifierait que les colonialistes sont d'accord.* »

Une autre inconnue est l'attitude de la Grande-Bretagne. Des rumeurs, chez les Afro-Asiatiques, laissent entendre qu'elle pourrait s'abstenir. Rien, évidemment, ne vient les confirmer et elles rencontrent à New York beaucoup de scepticisme. Peut-être ces rumeurs ne sont-elles pas étrangères à la dernière initiative de M. Bourguiba invitant le premier président du Conseil de la Nigeria, Sir Aboubaker Balawa, à s'arrêter à Tunis avant de se rendre à Londres.

Cette invitation avait été lancée il y a plusieurs semaines : en fait, dès que M. Bourguiba fut informé de l'importance considérable de la Nigeria dans le Commonwealth. Ce pays, le plus peuplé (plus de 40 millions d'habitants) du continent africain, est devenu, depuis son indépendance, l'objet des convoitises mondiales : la Grande-Bretagne attache donc un prix considérable au maintien de son influence sur ce territoire. Or, le 26 novembre, M. Balawa a dit au président Bourguiba que le gouvernement du Royaume-Uni l'avait vivement encouragé à accepter l'invitation tunisienne et à se préoccuper de l'Algérie. De même que le général de Gaulle s'est félicité de la pression de la Communauté, de même M. Macmillan a sollicité une pression du Commonwealth, et en particulier de la Nigeria, pour pouvoir justifier une démarche auprès des autorités françaises.

● *Contre Gérard Spitzer, l'annuaire du téléphone.*

TANDIS que les émeutiers d'Alger obtenaient un à un une triomphale mise en liberté « provisoire »,

(Archives.)

M. GÉRARD SPITZER.
14 mois sur 18.

un homme en prison, Gérard Spitzer, se voyait refuser pour la deuxième fois, par le président Pauthe, du Tribunal militaire, une demande de libération appuyée d'une grève de la faim de trois semaines et motivée par l'accomplissement de plus des deux tiers de la peine : 14 mois sur 18.

Gérard Spitzer est un simple professeur d'histoire qui n'a pas pris les armes contre l'autorité, sauf en 1943, à seize ans, dans les maquis de l'Isère. Quant aux motifs de sa condamnation, en neuf mois d'instruction serrée, on n'a pu retenir contre lui que l'inscription de son nom et de son numéro de téléphone sur une liste du F.L.N. Or, Spitzer ne cachait pas ses opinions sur la guerre d'Algérie, et il n'y avait rien d'étonnant que le F.L.N. les relevât, pour sa documentation, où ils se trouvaient, c'est-à-dire dans l'annuaire !

Après la scène touchante des retrouvailles de Lagaillarde et de « Babette », on attend toujours celles de la femme de Spitzer et de ses deux petites filles, 8 et 12 ans.

● *14.000 jeunes apprennent chaque année un métier sans débouchés assurés.*

LE Conseil économique vient de publier un tableau intéressant tous les citoyens de quinze à vingt ans : ce tableau indique le nombre d'ouvriers et de cadres que l'enseignement professionnel et technique devrait fournir chaque année pour pourvoir au remplacement normal de la main-d'œuvre. Or, la différence besoins-formations se révèle parfois énorme, sinon catastrophique. Pour se borner à quelques exemples : les besoins en main-d'œuvre des industries chimiques sont couverts à 19 % — ouvriers — et 26 % — techniciens — ceux des industries graphiques à 44 % — ouvriers — et 0,8 % — techniciens — etc...

Chez les cadres, le tableau fait apparaître un déficit net de 5.000 personnes par an et si les besoins en personnel ouvrier ne se chiffrent que par un déficit de 6.000 (59.000 formations d'écoles professionnelles pour 65.000 demandes), cette pénurie, en apparence légère, se trouve singulièrement aggravée par le fait que près de 14.000 jeunes apprennent annuellement des métiers (couture et menuiserie) sans débouchés assurés. Ainsi, aux secteurs jeunes et déficitaires (la chimie) répondent des secteurs surpeuplés dont certains (l'habillement) sont en régression et ne remplaceront même pas la totalité de leurs effectifs.

A qui la faute ? Evidemment à l'insuffisance des centres d'orientation professionnelle qui ne disposent que d'un personnel réduit et sont mal informés des besoins des entreprises.

DEVENEZ
OPÉRATEUR PSYCHOTECHNICIEN
Cours sérieux, oraux et par correspondance
Nombreux débouchés

Documentation gratuite :
I. C. H.
PSYCHOTECHNIQUE
(service EX)
62, avenue Foch
MARCQ-LILLE (Nord)

(Directeur : M. A. PASSERECQ, Docteur en Psychologie, Professeur E.O.S.T.)

Ils « orientent » les jeunes selon le nombre des places scolaires disponibles ou selon l'opinion des parents, alors que ce sont les chances de débouchés futurs qu'il faudrait mettre en balance...

Les informations de la Semaine ont été recueillies par P.-M. DE LA GORCE, CLAUDE KRIEF, MICHEL BOSQUET et JACQUES DEROGY.

UN APPEL DU P.S.U. AUX TRAVAILLEURS EUROPEENS D'ALGERIE

Le P.S.U. vient de rendre publique une déclaration adressée aux travailleurs européens d'Algérie. On lit notamment dans ce texte :

« Vous êtes, comme vos concitoyens musulmans, victimes de cette interminable guerre d'Algérie qui, depuis plus de six ans, sème le deuil et la désolation dans votre pays.

« Ils vous mentent, ceux qui osent prétendre que les Français qui luttent avec acharnement pour la paix vous méprisent et se désintéressent de votre sort.

« Non, nous ne vous considérons pas comme responsables de cette guerre. Les gros colons qui, au mépris de tout droit et souvent de toute morale, ont depuis 130 ans expulsé les musulmans des terres les plus fertiles d'Algérie et leur ont fait subir une exploitation éhontée, portent la responsabilité essentielle du drame actuel. Avec eux, un petit nombre de grands capitalistes : banquiers, armateurs, négociants, qui ont déjà pris la précaution de rapatrier leurs capitaux en France, font tout pour que dure cette guerre qui les enrichit.

« Vous ne pouvez plus douter aujourd'hui de l'évolution inéluctable de l'Algérie vers cette indépendance à laquelle ont déjà accédé presque toutes les anciennes colonies d'Afrique et d'Asie (...).

« Cette transformation inévitable posera des problèmes graves pour vous et il nous appartient de vous aider à les résoudre, dans le respect de vos droits légitimes, de la démocratie et de l'amitié franco-algérienne.

« (...) Quelle que soit votre opinion future, vous devez savoir que « la paix dépend de vous ». Si, au lieu de suivre les hommes du Front de l'Algérie Française qui exploitent vos inquiétudes non pas pour sauvegarder réellement vos intérêts, mais pour prolonger inutilement la guerre, vous vous joignez aux forces démocratiques de France ; si, avec nous, vous exigez l'ouverture immédiate de négociations entre le gouvernement français et le G.P.R.A. sur les conditions du libre exercice du droit à l'autodétermination du peuple algérien, le courant en faveur de la paix sera irrésistible. »

MM. Léo Hamon et Michel Massenet nous ont adressé des lettres dont on lira le texte en pages 2 et 5.

Rodzon
TAILLEUR-CHEMISIER
PARDESSUS
FRANÇAIS ET D'IMPORTATION
A PARTIR DE
209 NF
111, Faubourg-Saint-Honoré
(Saint-Philippe-du-Roule) ELY. 16-96

GOUVERNEMENT

La paix en 1961 ?

A Paris, comme à Tunis, Jean Daniel a entendu dire : la guerre sera finie en 1961. Pourquoi ? Voici son reportage.

C'EST donc en Algérie que le général de Gaulle ouvrira la campagne pour le référendum. Dans quelle ville ? On ne le sait pas encore. Ce ne sera pas à Alger, évidemment. Mais ce ne sera pas non plus dans cette nouvelle capitale que le chef de l'Etat avait depuis longtemps demandé à la Délégation générale d'installer et qui n'a pas vu le jour pour des raisons « financières et techniques ».

Depuis le 24 Janvier dernier, en effet, le général de Gaulle avait souhaité — d'aucuns disent « décidé » — qu'Alger ne fût plus la capitale de l'Algérie et que l'on mît les proconsuls et les états-majors à l'abri de la fièvre algéroise. Le souhait, ou la décision, s'est heurté à l'épaisse résistance passive et à l'indéracinable immobilisme de l'administration civile et militaire d'Algérie. Il ne paraît pas — pour le moment au moins — que le nouveau délégué général soit décidé à obtenir sur ce point une victoire rapide.

D'un point quelconque de l'Algérie en tout cas, le président de la République va commenter le texte de loi qui sera soumis, dans la première quinzaine de janvier, à l'approbation des populations métropolitaine et algérienne. D'ici là, un débat, qui s'annonce tumultueux, aura eu lieu à l'Assemblée nationale et un autre débat qui pourrait être privé de signification concrète sera proche de son terme, c'est celui de l'O.N.U. consacré à l'Algérie.

Les commentaires qui assortiront la présentation du texte de loi seront évidemment fonction des rapports que l'Elysée reçoit quotidiennement sur la situation algérienne, laquelle se trouve dans l'état décrit d'autre part par P.-M. de La Gorce (voir p. 11). Mais, sur le principe même du référendum en Algérie, comme sur le texte de loi lui-même, des difficultés ont surgi jusqu'au dernier moment, c'est-à-dire jusqu'au Conseil des ministres de mercredi matin.

Un risque inutile

Le général de Gaulle n'était pas partisan de faire participer l'Algérie à la consultation. Au lendemain du 4 novembre, il avait demandé à ses ministres de trouver le moyen juridique d'y échapper. Ce moyen n'a pas été trouvé. Au contraire plusieurs ministres, après étude, ont fait observer qu'on ne pouvait violer la Constitution d'une manière aussi flagrante et que c'était préjuger la dissociation de l'Algérie et de la métropole pour le moment réunies. Le chef de l'Etat a eu du mal à s'y résigner. Pourquoi ? D'abord, parce que son seul but étant de démontrer que le peuple français de la métropole approuvait à une forte majorité sa politique algérienne, il n'était pas besoin de s'embarrasser d'une consultation au résultat douteux. Ensuite, et surtout, parce que d'autres éléments, bien plus graves, devaient lui parvenir sur les conditions algériennes des consultations.

Parmi les personnalités politiques que le général de Gaulle a tenu à recevoir ces derniers jours figurent de nombreux députés et sénateurs musulmans d'Algérie. Ces derniers ont été unanimes : un référendum, à l'heure actuelle, est complètement faussé et il risque même d'aboutir à des prises de position en apparence hostiles au général de Gaulle. Ce qu'a dit l'un d'entre eux au chef de l'Etat résume l'opinion de tous les autres :

« *Dans ma région, il y a un officier qui fait la loi. Il n'est ni pire ni meilleur qu'un autre et même, bien des gens de chez nous l'apprécient. Mais, après le 4 novembre, il a fait dire que la République algérienne allait être proclamée, que le F.L.N. s'apprêtait à venir égorger tous les élus, tous les fonctionnaires, et tous ceux qui travaillent avec les Français. L'un de ses adjoints, un civil, qui dirige la section locale du Front de l'Algérie Française, a déclaré que l'Armée s'opposerait par tous les moyens à la République algérienne et qu'elle saurait punir ceux qui ne voteraient pas* « bien ». *Dans mon village, il y aura* 70 % de non *au référendum et pourtant il n'y a pratiquement que des musulmans. Le reste s'abstiendra si le F.L.N. en donne l'ordre.* »

A cet exposé, le général de Gaulle aurait répondu avec une nuance de regret : « *Tant pis, on ne peut faire autrement* ».

Dans la pire des hypothèses, on peut donc envisager qu'un référendum pourrait aboutir en France à 65 % de *oui*, et en Algérie à 65 % de *non*. Ainsi les institutions provisoires destinées à faciliter l'exercice du droit des Algériens à l'autodétermination et à bâtir les premières fondations d'une République algérienne, seraient refusées par l'Algérie elle-même...

Pour éviter de se placer dans cette redoutable perspective, on a tout fait alors pour persuader le chef de l'Etat de rendre son texte de loi assez vague, de ne pas faire allusion à la République algérienne, et de n'insister que sur l'autodétermination. Mais d'autres ministres ont alors fait remarquer qu'il n'était pas besoin d'un référendum pour cela. La politique d'autodétermination a été approuvée par l'Assemblée, le Sénat, les Nations Unies, le F.L.N., bref par le monde entier. L'Armée, elle-même, s'en est accommodée.

(Dalmas.)

M. JEAN MORIN AU PALAIS D'ETÉ.
Un ami intime.

Le choix de M. Debré

Le général de Gaulle a plus ou moins cédé sur la « République algérienne », mais il a tenu à mettre l'accent sur « les institutions provisoires », ce qui, selon lui, revient au même. Son idée demeure de démontrer à la partie activiste de l'Armée, aux Français d'Algérie et au F.L.N. qu'il est plébiscité. En attendant, des « instructions » seront données pour que l'Armée ne s'oppose pas à un abstentionnisme même massif des musulmans d'Algérie. Après quoi, il sera facile de prétendre que la guerre empêche l'expression libre du sentiment algérien, qu'il est encore plus urgent de résoudre le problème et de préparer le « vrai » référendum, celui qui aura lieu après le cessez-le-feu.

Pourquoi de telles « instructions » seraient-elles plus suivies que les autres ? Pourquoi espère-t-on que les états-majors favoriseront une politique que leur conscience condamne ? Nul ne le sait. Le général de Gaulle, qui ne triomphe que lorsqu'il est assiégé, ne se préoccupe plus de l'exécution des ordres dès qu'un répit relatif paraît lui être accordé. M. Jean Morin est un ami intime de M. Michel Debré, ce qui ne signifie pas qu'il a suivi ce dernier jusque dans sa conversion récente à la décolonisation de l'Algérie. Sans doute, a-t-il innové (on ne l'a pas souligné) en excluant de tous ses discours les termes « Algérie française » et même en insistant sur la dissociation. Mais on voit mal quel vice secret pousse ce gouvernement à mettre les gens en désaccord avec eux-mêmes, à les condamner au sabotage, ou à provoquer chez eux une obéissance en conflit avec leurs aspirations les plus intimes.

Je ne connais pas M. Jean Morin qui est, paraît-il, un grand commis respectable. Mais je tiens de trois ministres du gouvernement actuel que c'est un partisan de l'Algérie française. Pourquoi l'avoir choisi alors, ai-je demandé ? On ne sait pas. Cela relève de la psychanalyse ! M. Debré veut, dit-on, entraîner ses amis de naguère dans des positions où sa propre solitude lui pèse. Et puis, on ajoute : « *Qui d'autre n'effraierait pas*

Berel
TAILLEUR CHEMISIER
Lodens et Pardessus
FRANÇAIS ET D'IMPORTATION
Depuis : 249 NF
12 rue de Sèvres, Paris-7e

l'Armée et les Français d'Algérie ? ». Singulière façon de concevoir les organes d'exécution dans une période d'épreuve...

Comme on le voit, depuis le discours du 4 novembre, on s'est heurté à tous les obstacles que l'on invoque ordinairement pour justifier le général de Gaulle dans son désir d'éviter une négociation directe et immédiate, avant le cessez-le-feu, avec les nationalistes algériens. L'élaboration d'un texte de loi se heurte à la droite, le principe d'un référendum consacré exclusivement à la métropole se heurte à l'hostilité supposée des Français d'Algérie, la construction de la République algérienne ou le choix d'un délégué général doivent tenir compte des sentiments de l'Armée, enfin la consultation des musulmans se révèle désastreuse. Dans ces conditions, qui n'ont jamais été aussi claires, on peut se demander pourquoi de Gaulle refuse la négociation.

Une douloureuse péripétie

Cette question est d'autant plus importante qu'il convient d'éliminer honnêtement deux explications : la première consistait à dire que le général de Gaulle craignait une réaction de l'Armée ou un coup d'Etat. Il est maintenant établi que c'est faux : il n'est jamais aussi lui-même que dans l'épreuve et il a montré qu'il ne reculait pas devant la pression des états-majors. La seconde explication consistait à douter de sa hâte d'en finir avec la guerre d'Algérie ou de sa volonté de décoloniser ce territoire. Ce doute n'est désormais plus possible.

Tout récemment encore, il s'est montré assez méprisant à l'égard de ce qu'on appelait devant lui le « drame » algérien et il s'est déclaré surpris par l'enracinement irréaliste des Français de la métropole en Algérie. Ce drame n'est pour lui qu'une douloureuse « péripétie » qui empêche la France de faire face à sa mission historique, mission plus que jamais impérative au moment où l'Occident doit affronter un Krouchtchev embarrassé par la pression et les exigences chinoises. Quant à sa volonté de décoloniser, elle est, à terme au moins, totale. L'association que propose le général de Gaulle aux Algériens et qui ne porterait que sur l'enseignement, l'économie et la défense, il sait bien que sa pérennité dépendra de l'évolution des deux associés et de la situation internationale. Pourquoi alors ne pas négocier ? Cela paraît incompréhensible.

La main refusée

J'en ai beaucoup discuté cette semaine avec des interlocuteurs officiels. Nous avons conclu ensemble que les inconvénients de la situation présente étaient au moins aussi graves que ceux suscités par un dialogue avec le F.L.N. ; qu'un tel dialogue n'aboutirait pas à une caution du F.L.N. plus grande que le raz de marée consécutif à un ralliement ultérieur en sa faveur des Algériens qui auront accepté la République algérienne ; qu'enfin il est à prévoir que n'importe quel exécutif algérien, même mis en place au début par l'Armée, sera, en quelques mois, aux ordres du F.L.N. Pour couronner le tout, on m'a accordé qu'il serait catastrophique de voir le F.L.N. s'affronter au référendum à un parti politique français, le premier faisant campagne pour l'indépendance sans la France, le second pour l'indépendance avec la France. Alors ? Eh bien, à ce point de la discussion on me fait part d'une interprétation subjective :

Le général de Gaulle ne se résigne pas à traiter, lui, avec des hommes qui n'ont pas su prendre immédiatement « *la main qu'il leur tendait* ». Le F.L.N. ne s'est pas — à ses yeux — « *bien conduit* » avec lui. Il n'a pas reconnu en lui l'arbitre, le sauveur, le père des deux communautés. Le général réclamait un acte de foi qui lui a été refusé : il ne peut l'oublier. La négociation passera donc par d'autres. C'est un Algérien qui a consenti à l'acte de foi qui devra conduire cette négociation, une fois l'exécutif provisoire installé à Alger...

On voudrait pouvoir douter de cette explication désarmante et qui fait dépendre le destin de deux peuples d'un royal caprice. Mais enfin les Mémoires de de Gaulle sont là pour témoigner que les humeurs du général ont eu une certaine influence sur le déroulement des événements.

A Tunis, il y a quelques jours, comme à Paris en ce moment, j'ai entendu dire : « *Ce sera fini en* 1961 ! ». Plaise aux dieux ! Mais voici l'heure se demander : « *Comment ?* » Voici l'heure de l'exigence. L'heure où il faut affirmer que l'Algérie n'est ni la Tunisie, ni le Marco, ni l'Indochine, et qu'elle n'est pas non plus un quelconque territoire de la Communauté. L'association future des deux peuples indépendants de France et d'Algérie est fonction des méthodes qui vont être adoptées pendant les semaines qui vont s'écouler.

JEAN DANIEL.

(Dalmas.)

M. Louis Joxe accueilli a Alger par le général Crépin (*).
Une étape difficile.

ALGÉRIE

La mission Joxe

● ***Et si l'Algérie votait « non » au référendum? C'est ce risque que M. Joxe est allé peser à Alger. Notre envoyé spécial P.-M. de La Gorce nous câble :***

Le nouveau ministre des Affaires algériennes, M. Louis Joxe, est venu sur place préparer le dossier de la bataille du référendum qui, dans six semaines, doit donner le « feu vert » à la mise en place des institutions provisoires de l'Algérie. La première manche de cette bataille aura lieu au moment du voyage du général de Gaulle. Quelques fonctionnaires de l'Elysée et de la Délégation générale sont actuellement dans l'intérieur du pays pour préparer les étapes du circuit présidentiel. Ce que dira le chef de l'Etat dépend en grande partie du rapport que vient de lui faire M. Joxe.

Celui-ci avait à peser exactement le poids des forces dont le jeu complexe fait la nature du problème algérien. Cet agrégé passé à la diplomatie est le plus réellement diplomate des fonctionnaires du Quai d'Orsay. A certains moments critiques de l'histoire des relations franco-africaines, il s'est montré partisan convaincu de la politique la plus libérale. Son humour, la longue expérience des affaires qui l'a mené du cabinet d'un ministre de 1936 au gouvernement de M. Debré en passant par l'ambassade de France à Moscou, lui ont donné le sens des relations humaines : dans le problème algérien, le plus passionnel des problèmes politiques, c'est peut-être ce qui lui servira le plus. Sans doute, le général de Gaulle est-il seul responsable de sa propre politique mais il a, pour l'appliquer, le meilleur collaborateur possible.

Lundi, à Alger, M. Joxe entamait donc l'étape la plus difficile de sa carrière. Mais au référendum dont il venait préparer le dossier, il y avait un préalable décisif. A Paris comme ici, on savait qu'un coup de force de l'opposition ultra, civile ou militaire, pouvait tenter de donner un ultime coup de frein à l'évolution de la politique algérienne du gouvernement.

Le moment semblait d'autant plus critique que, passé la mise en route du référendum, l'opposition ultra se serait heurtée à une objection majeure : elle aurait paru refuser le jugement du suffrage universel pour ne pas faire apparaître le divorce entre elle-même et la nation.

Pourtant, à quelques jours de l'arrivée en Algérie du général de Gaulle, il ne semble pas que ce coup de force puisse avoir lieu. Dans les milieux ultras, on est paralysé par l'hésitation et l'incertitude sur les objectifs immédiats du chef de l'Etat. Dans un premier temps, les porte-parole officiels sont parvenus à limiter aux yeux de l'opinion publique européenne l'importance des décisions gouvernementales : il ne s'agissait, disait-on, que d'un aménagement des pouvoirs publics, valable seulement pour la période antérieure à l'autodétermination.

Pas de chef

Ces propos ont été pris, dans l'opposition ultra, pour ce qu'ils étaient : des apaisements destinés à désamorcer tout projet d'opposition violente. Mais, depuis samedi, la température aurait pu devenir à nouveau favorable à une explosion. Ce jour-là, les attentats d'Oran et de Boufarik ont ramené l'Algérie au climat de décembre 1959 : il y a douze mois, en effet, la vague d'attentats qui s'abattait sur la Mitidja devait préparer le climat à la faveur duquel se produit, finalement, le 24 Janvier.

Aujourd'hui, les milieux européens, même les plus politisés, demeurent dans l'expectative. Sans doute, le découragement, la résignation du plus grand nombre en sont-ils les raisons profondes. Mais il n'empêche que des groupes plus ou moins importants refusent d'abandonner toute possibilité d'agir.

M. Joxe a été mis au courant des informations que la Sûreté Nationale détient à ce sujet. Il semble que, parallèlement aux organisations ultras les plus connues — le F.A.F. ou les asso-

→

(*) Derrière le ministre de l'Algérie, M. Morin.

ciations d'étudiants — et, si l'on peut dire, en dessous d'elles, se soient constitués des groupes de choc formés des hommes les plus résolus à passer un jour à l'action. Mais il semble aussi qu'ils n'aient pas trouvé de chef capable d'assurer leurs coordinations et leurs liaisons. Décapités depuis janvier dernier, les activistes n'ont pu encore se réorganiser complètement.

L'exemple de Dellys

En définitive, tout, une fois de plus, dépendra de l'attitude des milieux militaires. Ceux-ci, qui ont souvent affirmé ne pas vouloir se battre « pour un point d'interrogation », disent aujourd'hui qu'ils ne peuvent s'opposer au gouvernement à propos de ce « point d'interrogation » qu'est encore le prochain référendum. En pleine hésitation, l'Armée attend. Elle a trop attendu au gré de ses éléments les plus ultras. Un officier activiste résumait leur jugement en ces termes : *« Dans huit jours la machine se sera mise en route, dans deux mois ce sera l'exécutif algérien, la voie sera ouverte de l'autonomie à l'association et de l'association à l'indépendance. Nous vivons ces jours-ci les derniers jours de chance de l'Algérie française ».*

Mais, parlant des projets de réforme qui feraient l'objet de la consultation du mois de janvier, l'un des officiers supérieurs les plus importants à Alger disait : *« On ne fait pas une révolution contre une réforme administrative... »*

La voie semble donc libre pour un référendum. Dans son rapport, M. Joxe aura pu faire état d'un point sur lequel personne, semble-t-il, ne peut hésiter : la presque totalité des électeurs européens voteront « non ». Ce sera déjà un handicap à surmonter pour l'administration gaulliste. En sens inverse, le F.L.N. semble devoir maintenir en tout état de cause, sa consigne d'abstention. Cette consigne donne en vérité son sens, sa portée exacte, à la consultation électorale.

La véritable bataille est en effet de s'opposer à l'abstention, de faire voter la masse des électeurs musulmans. Toute absence d'intervention de la part de l'Armée ou de l'administration assure, presque automatiquement, une vague d'abstentions. Un exemple en a été donné, dimanche, à Dellys où deux listes concurrentes, mais voisines, s'opposaient : les autorités n'ayant pas voulu prendre parti, 75 % des électeurs ne sont pas allés voter !

Un danger sérieux

Sur ce point, la conclusion du rapport de M. Joxe peut être formelle : entre l'opposition européenne et l'abstention musulmane, l'administration et l'Armée feront la décision. Les préfets n'auront pas manqué de dire aux ministres que, dans la masse des localités rurales, c'est l'autorité militaire qui peut seule mener la partie. Les officiers, et non les administrateurs, disposent des moyens de contre-balancer l'influence de l'appareil de l'insurrection sur la masse musulmane. Là-dessus, aucun doute n'est permis.

(Dalmas.)

UN BUREAU DE VOTE DANS LE BLED.
Au niveau des capitaines.

Sans doute est-ce le second point du rapport de M. Joxe sur la préparation du référendum : l'Armée interviendra nécessairement, il faut qu'elle intervienne pour faire voter « oui ». C'est là le cœur du problème.

Une question se pose : plutôt que de se lancer dans l'aventure d'une épreuve de force, l'Armée, ou du moins une partie de ses cadres, ne cherchera-t-elle pas à utiliser l'arme légale du référendum pour faire échec à la politique algérienne du général de Gaulle ? A la Délégation générale, on se refuse encore à admettre ce danger. Il est impossible, dit-on, à des officiers français de faire voter contre le gouvernement français ; ces officiers seraient incapables de l'expliquer à leurs administrés musulmans. Le problème n'est pas si simple.

Il n'est pas certain, tout d'abord, que les consignes de la hiérarchie militaire soient suivies au niveau des lieutenants et des capitaines, chefs de poste et maîtres réels des bureaux de vote dans le bled. Du reste, les précédentes consultations électorales ont prouvé que c'était bien là l'important : c'est moins le sentiment des électeurs musulmans qui compte que le contrôle direct des urnes et des bureaux de vote. Il n'est d'ailleurs pas seulement nécessaire que les officiers fassent voter comme le leur demande le gouvernement, il faut encore qu'ils se mobilisent pour le succès du référendum. Leur indifférence, leur neutralité apparente peut conduire au succès du mot d'ordre d'abstention lancé par le F.L.N.

Pour le gouvernement, le danger est donc plus sérieux qu'il ne paraît. Il l'est d'autant plus que, même dans les communes où résident, en majorité, des musulmans, il suffit que les éléments européens soient suffisamment nombreux et contrôlent d'assez près l'administration et les bureaux de vote pour qu'ils fassent voter dans leur sens la presque totalité des électeurs.

Faute d'être sûr encore de l'appui de l'Armée, le gouvernement va mettre en œuvre l'administration civile. Sur ce point, M. Joxe a longuement écouté les préfets. Avec presque autant d'attention, il a examiné la personnalité et l'influence des sous-préfets. Ceux-ci, plus directement au contact des circonscriptions, joueront au moment du référendum un rôle décisif. C'est dire que, dans les prochaines semaines, le problème du personnel administratif sera revu en fonction de son poids dans la bataille électorale.

Chez le Bachaga

Déjà, à la Délégation générale, la promotion de M. Verger, directeur du Cabinet de M. Morin, passe pour significative. M. Verger était sous-préfet d'Orléansville. Ayant fait presque toute sa carrière en Algérie, il a mis sa longue expérience au service d'une région particulièrement difficile. L'Orléansvillois, c'est aussi le domaine des maquis de l'Ouarsenis, dans la région où le Bachaga Boualam a son fief. M. Verger avait utilisé toutes les cartes possibles : réforme agraire conduite avec efficacité, collaboration de musulmans issus des récentes promotions de fonctionnaires. Dans le cadre de ses possibilités, son expérience fut une réussite. C'est de son exemple que le gouvernement voudrait s'inspirer pour gagner la bataille du référendum à l'échelle de toute l'Algérie.

Il dispose pour cela d'une deuxième carte. Les élus musulmans vont avoir, dans les prochaines semaines, à jouer un rôle électoral sur lequel on compte beaucoup, à Paris comme à Alger. Chaque sénateur, chaque député, chaque conseiller général, du moins ceux qui sont résolus à soutenir la politique gaulliste, devra mobiliser sa « clientèle » en faveur du « oui ». Une importance nouvelle leur sera donnée. Sans aucun doute, le gouvernement espère recueillir enfin les fruits de l'attention qu'il a sans cesse portée à ces élus.

Quel que soit le rôle des fonctionnaires civils et des élus musulmans, personne ici ne se fait d'illusions : le pouvoir réel, sur l'ensemble du pays, demeure entre les mains de l'Armée. C'est elle qui fera, à coup sûr, pencher le fléau de la balance. Face à la consigne F.L.N. d'abstention, seule la consigne de voter « oui », imposée par le général de Gaulle à toute la hiérarchie militaire, peut entraîner le vote massif — forcé ou non — des musulmans. Cette première bataille du référendum sera peut-être décisive.

P.-M. DE LA GORCE.

ÉCONOMIE

- Après l'installation en France du grand trust anglais du papier « Bowater », qui prit le contrôle, au mois de juin, des Papeteries de la Rochette, la SOCIÉTÉ F. BEGHIN, un autre grand fournisseur de papier-journal qui entretient des relations d'intérêts très étroites avec « Le Figaro », « Paris-Match » et « Marie-Claire », cherche à son tour à étendre ses positions : elle viendrait d'acquérir la majorité de la Cartonnerie de Kaysersberg.
- Le GROUPE QUILMES, que contrôle la famille Bemberg, transfert son siège social du Maroc, où elle s'était installée à la suite de la confiscation de ses biens en Argentine par Péron, au grand-duché de Luxembourg. Le groupe, qui reprend son exploitation en Amérique du Sud, renonce à son programme d'expansion en Afrique.
- Outre les avantages financiers qu'il consent officiellement aux entreprises qui participent au PLAN DE CONSTANTINE, l'Etat accorde à certaines entreprises qui s'installent en Algérie une garantie (non rendue publique) contre le risque politique. Trois entreprises seulement, parmi celles qui disposent d'un « pouvoir de négociation » important vis-à-vis du gouvernement désireux de s'assurer leur concours, ont obtenu à ce jour cette garantie.
- LA SHELL projette de participer à la création du « complexe chimique » que le gouvernement marocain a décidé de construire à Safi, ville portuaire de la côte atlantique, qui serait le point d'arrivée d'un pipe-line transportant le gaz naturel d'Essa Ouira.
- Depuis juillet dernier, LA FRANCE gagne à peu près autant de devises grâce à l'exportation de biens d'équipement que grâce à celle de voitures.
- Gros succès du système « Air-check » mis en service par les AMERICAN AIRLINES. Les passagers font eux-mêmes leurs réservations et rédigent leurs billets. La formule a augmenté de 40 % les affaires de la société en six mois. Trente-deux compagnies aériennes américaines veulent adopter ce procédé de vente.
- LES ETATS-UNIS exportent actuellement trois fois moins d'automobiles qu'il y a trente ans.

JUSTICE

La semaine Sérigny

● *Le compte rendu, par Claude Krief, du Procès des Barricades.*

« J'AI pris moi-même une feuille de papier sur le bureau de M. Guy Mollet, au Palais d'Eté, et j'ai écrit de ma main la phrase :

« Si la France perdait l'Algérie, il n'y aurait plus de France... »

« M. Guy Mollet que j'avais trouvé effondré, inquiet, a ajouté :

« Je suis tout à fait d'accord avec vous. N'attendez pas ma déclaration à la radio. Dites que je vous ai donné une interview, diffusez cette phrase et tout ce que nous avons dit, transmettez-la immédiatement aux agences... »

« Voilà, messieurs les juges, à cette époque, je n'étais pas un provocateur et un comploteur... »

Alain de Sérigny parle. D'une voix grave exprimant l'indignation, il expose au tribunal militaire « *ses dix-sept années de lutte pour l'unité nationale et la défense de l'Algérie française* ». Et ce qui éclate, c'est d'abord la puissance de « L'Echo d'Alger », son journal, sa propre puissance. La rencontre qu'il décrit aux juges amusés se situe au lendemain du 6 Février, et de l'accueil fait par la population d'Alger au président du Conseil français, ainsi dépeint par son journal :

« L'arrivée du cortège présidentiel au monument aux morts fut une pantomime risible de fantoches affolés, une course contre les tomates et les mottes de terre. On voudrait savoir ce qu'ils pensaient durant la minute de silence qu'ils réduisirent à vingt secondes. Les milliers de noms inscrits sur les plaques devaient étinceler en lettres de feu et de sang devant leur conscience... »

A tue-tête

En face du président du Conseil qui venait de capituler, en face du représentant de la France, Alain de Sérigny incarnait Alger. Cela avait été vrai pour tous les gouvernements et tous les proconsuls installés au Palais d'Eté (sauf un : M. Chataigneau). En évoquant leurs noms : Peyrouton, Naegelen, Léonard, Soustelle, Lacoste, le directeur de « L'Echo d'Alger » ajoute parfois : « *Je l'ai cité comme témoin... Il viendra à la barre...* »

« Eminence grise » de la politique algérienne ? « Maître à penser » de l'Algérie, comme le dit l'arrêt de renvoi où est consignée l'accusation ? Alain de Sérigny récuse l'un et l'autre de ces qualificatifs. Mais certaines de ses confidences laissent rêveur :

« Le 3 janvier 1959, je reçois un coup de téléphone à Alger de M. Roger Frey. Je le connais bien depuis le débarquement en Corse, après le 13 Mai. Nous chantions avec le colonel Thomazo, dans l'avion militaire qui nous emmenait, « L'Ajaccienne » à tue-tête ! Il me dit : « Viens à Paris pour régler une affaire grave que tu es seul à pouvoir régler. » *J'accepte. A Paris j'apprends de quoi il est question. M. Soustelle voudrait un ministère-clef dans le nouveau gouvernement : Algérie, Guerre ou Affaires étrangères. M. Debré le lui refuse. Il lui offre la Communauté. M. Soustelle me dit que dans ces conditions il retourne à ses chères études. C'était une catastrophe. Je dis à Soustelle :* « Et s'ils acceptaient de vous donner les départements d'outre-mer, le Sahara ? » *M. Soustelle me répond :* « Ils ne voudront jamais. » *M. Debré, que je rencontre immédiatement après, me dit que depuis trois jours il ne réussit pas à joindre M. Soustelle, que sans Soustelle il renonce. Alors j'ai arrangé les choses... M. Soustelle a participé au gouvernement... »*

Ce crédit et ce pouvoir de M. de Sérigny, encore accrus avec le triomphe du 13 Mai, reposent sur une politique qui a consisté à dire « Non » à tout ce qui venait de Paris et à contraindre jusqu'au 24 Janvier Paris à s'incliner. Dire « non » à tout ce qui aurait pu, quand il en était encore temps, éviter le drame algérien ou qui, ensuite, aurait permis de le régler, bref l'exemple de ce que le chef de l'Etat a défini comme « l'immobilisme stérile ».

Un honneur

« Non » par exemple en mars 1944 au décret du général de Gaulle qui conférait la nationalité française à certains musulmans algériens, en faisant avant la lettre des « Français à part entière ». « Non » au statut de 1947. « Non » à toute réforme. S'agissait-il du plan Mitterrand en 1955 ? « L'Echo d'Alger » écrivait le 1er février :

« Les légitimes et saines réactions ont permis — et « L'Echo d'Alger » s'honore d'avoir combattu au premier rang — de mettre en sommeil le fameux plan Mitterrand. »

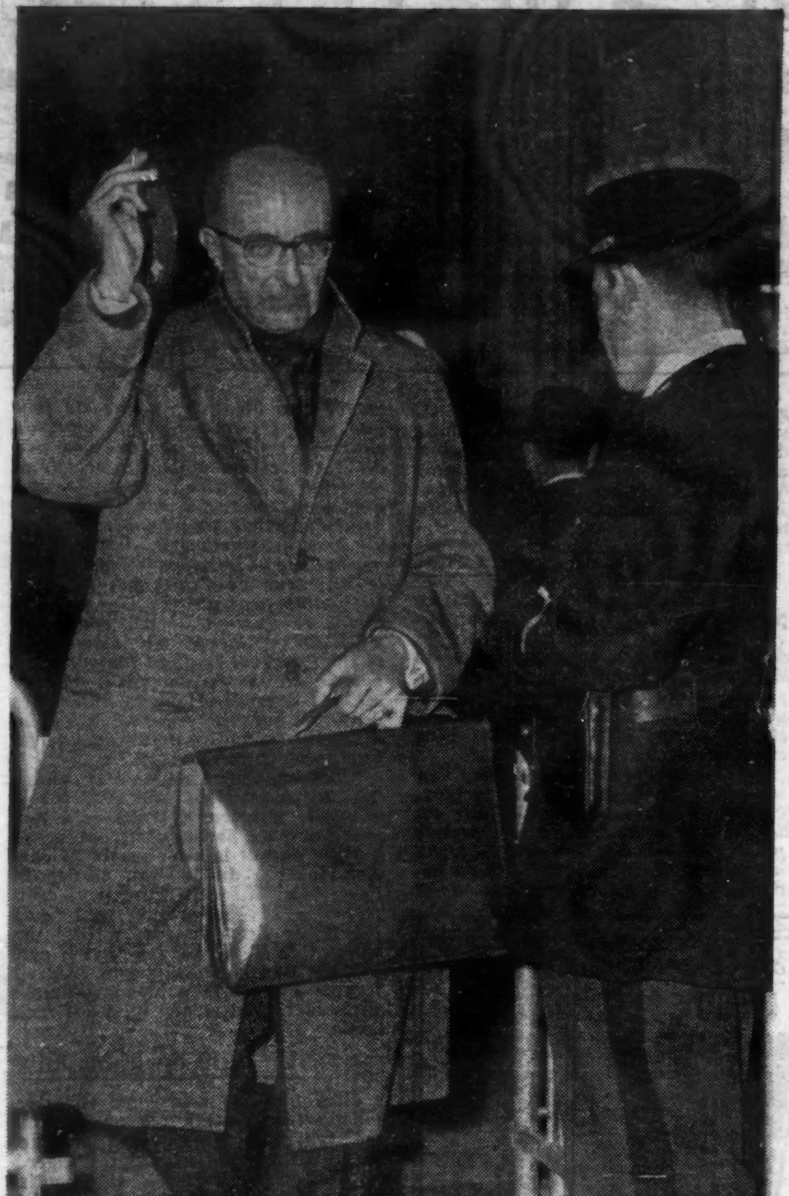
« Non » à la loi-cadre, aux lois-cadres plutôt. Et l'on imagine le sourire ironique du chef de l'Etat quand il a demandé au directeur de « L'Echo d'Alger », le 4 juin 1958, peu après le 13 Mai, au cours d'un déjeuner de dix-huit couverts, comme le rapporte à l'audience M. de Sérigny :

« Sérigny, dites-moi donc comment vous êtes venu au collège unique ? »

A quoi M. de Sérigny répondit :

« La question est vite posée mais la réponse demanderait de très longs développements... » Certes.

Mais grâce à cette ligne politique « *qui ne fait que traduire l'opinion de tous les Français d'Algérie* », affirme M. de Sérigny, « L'Echo d'Alger » fait, à son gré, régner l'apaisement ou l'excitation.



(Keystone.)

M. ALAIN DE SÉRIGNY.
« Honnêtement, je ne pouvais faire davantage... »

Quel pas en avant ?

A 3 heures du matin, après la fusillade, une rencontre dramatique réunit au Palais d'Eté M. Delouvrier, le général Challe et Alain de Sérigny.

« Le délégué général m'a dit, a affirmé à l'audience le directeur de « L'Echo d'Alger », *qu'il me fallait écrire un éditorial marquant le « pas en avant » très important que venait de faire le général de Gaulle. J'ai fait retenir au journal des linotypistes. J'ai lu le message du général de Gaulle. Je n'y ai rien trouvé. Le général de Gaulle prenait position en faveur d'une « solution qui soit française ». Il n'y avait rien de nouveau là-dedans. M. Delouvrier a insisté. Je lui ai dit : « Montrez-moi qu'il y a un « pas en avant ». Je ne peux pas écrire qu'il fait jour à minuit. Ah ! si le général de Gaulle avait pris parti pour la « solution la plus française », cela changerait tout. Mais ça n'y est pas. M. Delouvrier m'a dit que le général de Gaulle ne voulait pas faire plus, que lui-même n'avait pu obtenir davantage. Je lui ai demandé de rappeler l'Elysée. Le délégué général m'a répondu qu'il ne pouvait pas réveiller le chef de l'Etat une seconde fois. Mais tout de même cela n'était pas outrecuidant de la part d'un journaliste français de faire demander au président de la République de se prononcer pour la solution la plus française... J'ai fait repiquer l'édition pour intégrer le message du chef de l'Etat mais je ne pouvais honnêtement faire davantage... »*

Ce dialogue au cours de la nuit du 24 Janvier donne la mesure de la puissance de M. Alain de Sérigny, négociant à proprement parler avec le délégué général, posant par personne interposée ses conditions au chef de l'Etat. Le tout pour un « éditorial » de « L'Echo d'Alger ». Et quittant le général Challe, M. de Sérigny rapporte que ce dernier lui déclarait :

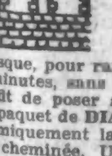
« Songez que, demain, si le sang devait couler encore, ce pourrait être à cause de votre refus de reconnaître ce « pas en avant ». Vous risqueriez d'avoir une part de responsabilité... »

La chaudière

Politiquement, il ne fait aucun doute que la part de responsabilité de « L'Echo d'Alger » dans les événements d'Algérie est considérable. Mais il s'agit jusqu'à nouvel ordre d'opinion. L'arrêt de renvoi sur lequel se fonde l'accusation contre Alain de Sérigny va plus loin. Il retient « *des articles dont la lecture démontre qu'ils constituent une campagne de presse qui, au fil des jours et inlassablement, tirant systématiquement parti tant de la conjoncture politique que des moindres événements, a orienté et entretenu l'opinion publique dans le doute, l'irritation puis la colère, préparant méthodiquement la voie à l'action directe et créant un climat, une tension, un état de surexcitation tels qu'un soulèvement populaire n'en est que la conséquence normale... L'insurrection ayant éclaté, « L'Echo d'Alger » ne manque pas, au contraire, au cours de la semaine qui suivit, de lui apporter son appui, de tenter de la justifier et de susciter des ralliements...* »

C'est pourquoi, jour après jour toute la semaine, le président Thiriet a lu l'un après l'autre les quelque deux cents articles retenus par l'accusation : « *On a seulement laissé de côté*

→



Pas besoin du ramoneur

puisque, pour ramoner vous-même, en 5 minutes, sans salir votre maison, il suffit de poser sur le charbon rouge un paquet de **DIABLOTIN**, qui dissout chimiquement la suie, éteint les feux de cheminée. Un produit **ROLLET**. Drogueries, quincailleries, grands magasins.

EUROPE AUTO

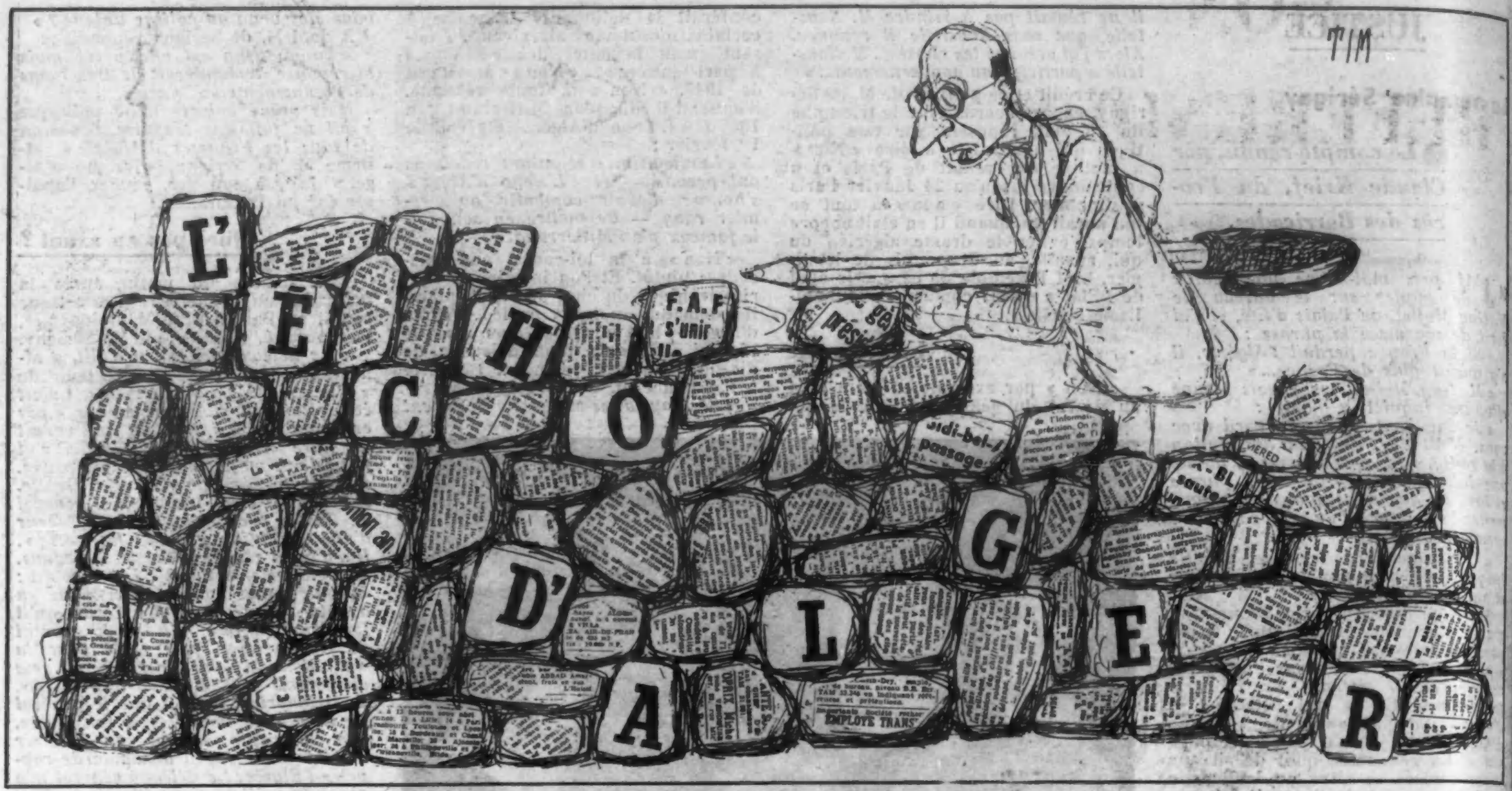
DANS LE NUMERO DE DECEMBRE
LES NOUVEAUX PRIX DE REVIENT KILOMÉTRIQUES
Au banc d'essai Mercédès 220 CE
ET TOUTES LES RUBRIQUES HABITUELLES
LE PÉRIODIQUE AUTOMOBILE EUROPÉEN, DANS TOUS LES KIOSQUES 0,75 NF

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit, le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : 1,05 NF. V.30 P. 1491.



les petites annonces et les avis de décès », précisait Mᵉ Isorni. Il faut le dire : cette lecture ne démontre rien. On trouve pêle-mêle des dépêches A.F.P., des communiqués de personnalités ou de mouvements qui ne sont ni poursuivis ni inquiétés, des reportages qui, ô ironie, donnent au tribunal une image des barricades plus exacte que celle que les différents accusés lui ont brossée.

Et le tribunal se trouve embarrassé d'immenses placards noirs que lui fait passer la défense : elle y a fait coller les articles publiés par « L'Echo d'Alger » et, se faisant face, des articles identiques parus soit dans le reste de la presse algéroise, soit dans la presse métropolitaine. Le tout donne l'impression d'une farce. Rien ne reste de chaque article. L'ensemble pourrait-il prouver quelque chose ? Cela aurait pu être vrai sans les longueurs fastidieuses des lectures, si, surtout, en retraçant l'action globale de « L'Echo d'Alger », l'accusation avait pu montrer que ce journal avait été non le « thermomètre » de la situation, mais la « chaudière » qui échauffe les esprits.

De l'eau de rose

Mais il y a plus net. M. de Sérigny peut se référer à l'existence des pouvoirs spéciaux, à l'existence de la censure, bref, à la toute-puissance de M. Delouvrier, qui depuis des mois aurait pu soit interdire « L'Echo d'Alger », comme a été interdit « Alger Républicain », soit le contrôler plus étroitement.

« *Je ne comprends pas ce que l'on me reproche,* déclare M. de Sérigny, *cela me dépasse, il faut me faire un dessin, parce que je ne comprends pas. Par exemple mon éditorial « Massu ». Eh bien, la Délégation générale et le général Challe l'ont trouvé très bien. J'ai même été félicité pour cet article. S'agissait-il de consignes ? Chaque fois que l'on m'a dit : « Attention à telle information, attention à tel titre », je suis immédiatement intervenu pour faire supprimer l'article ou changer le titre. Un jour, je suis même descendu au marbre de « L'Echo d'Alger » avec le directeur de l'information de la Délégation générale, M. Thibaut. J'ai toujours appliqué ces consignes. « L'Echo d'Alger » n'a jamais été saisi. Pourquoi ? J'ai toujours agi comme on me l'a demandé, dans le sens de la modération, du calme. Les censeurs qui ont contrôlé « L'Echo d'Alger » ne nous ont fait aucune faveur, au contraire. Alors ?* »

Alors on retrouve le vrai visage des compromissions officielles sur la politique algérienne, sensibles à tout moment mais particulièrement nettes à Alger durant la semaine du 24 Janvier. Insurgé du 13 Mai, et fier de l'avoir été, M. de Sérigny peut affirmer que ses éditoriaux sont « *du tilleul, de l'eau de rose à côté des articles de M. Michel Debré* ». Il peut avancer que la politique de l'Algérie française a été la politique officielle après le 13 Mai et que lui y est resté fidèle.

Un essai de kidnapping

Mais que lui reprocher effectivement ? L'accusation n'a pas démontré, tant s'en faut, que la présence du directeur de « L'Echo d'Alger » au P.C. Ortiz avait — si singulier que cela paraisse — d'autres motifs que « professionnels ». Le document saisi au P.C. Ortiz, relatant l'existence d'un « code » et la possibilité d'utiliser la liaison A.C.P. sur Paris de « L'Echo d'Alger », n'apporte aucune certitude, et le seul témoin sur lequel l'accusation croyait compter s'est récusé. Il reste, comme le disait M. de Richemont, l'un des avocats d'Alain de Sérigny, « *le procès d'opinion, le procès de tendance* ». C'est déjà grave que le principe de la liberté de la presse puisse apparaître en cause. Mais il est encore plus grave que M. de Sérigny puisse parler de « *tentative de kidnapping* » de son journal et fasse état d'un projet de décret visant à mettre sous séquestre les journaux dont le responsable est poursuivi pour atteinte à la sûreté de l'Etat.

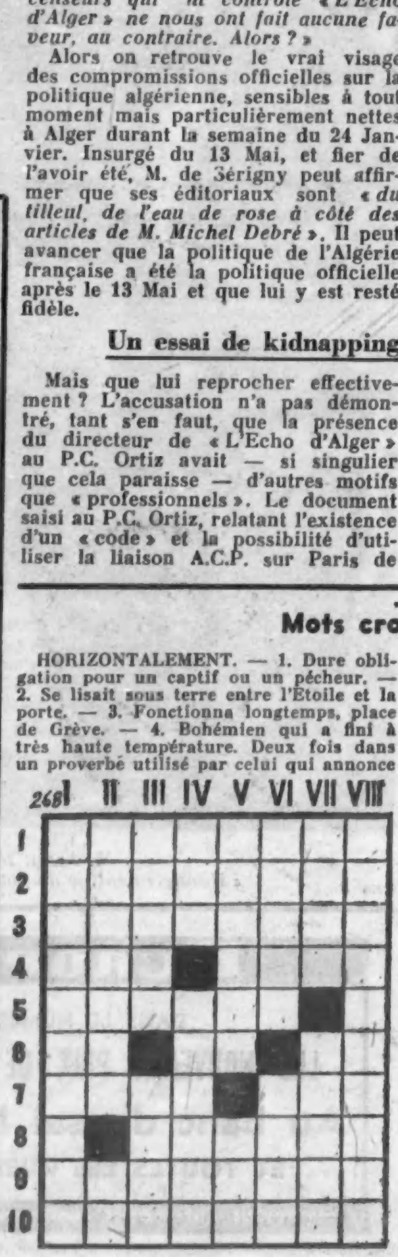
Vu la tournure des audiences, il sera sans doute piquant de constater à l'heure du verdict que le tribunal militaire réaffirme les principes de la liberté de la presse contre le gouvernement. Mais une démonstration est déjà faite. Devant le monopole de l'information dont disposait M. de Sérigny à Alger, le pouvoir s'est continuellement incliné. Bien mieux, malgré les « pouvoirs spéciaux », il l'a politiquement aidé à maintenir et renforcer ce privilège. Et notamment en entravant, par deux fois, les courageux efforts des rédacteurs du journal libéral « L'Espoir », qui n'avaient pas l'heur de plaire aux états-majors, et en interdisant, la semaine dernière encore, la sortie de « L'Algérien ».

Jamais sans doute un journal n'aura pesé d'une manière aussi dramatique sur le destin d'un pays. Mais M. de Sérigny a quelques raisons de s'étonner de ne pas voir, à ses côtés, au banc des accusés, les hommes qui ont partagé complaisamment ses graves responsabilités.

CLAUDE KRIEF.

Mots croisés n° 268

HORIZONTALEMENT. — 1. Dure obligation pour un captif ou un pêcheur. — 2. Se lisait sous terre entre l'Etoile et la porte. — 3. Fonctionna longtemps, place de Grève. — 4. Bohémien qui a fini à très haute température. Deux fois dans un proverbe utilisé par celui qui annonce sa revanche. — 5. Répare les effets du dépeuplement. — 6. Contredit ou imagine. Aucun des deux n'a ici d'accent. Symbole d'un léger. — 7. S'accroche au mur avec ses courtes pattes. Peu recommandé au danseur mondain. — 8. Ce que je fis, quand je fus mort. — 9. Travaillent à grossir leurs rangs. — 10. Victime, peut-être, de Guillaume Tell.



VERTICALEMENT. — I. Monte, en préférant la pierre à la glace. — II. Etat peu recommandé pour un pionnier ou un chef de commando. On s'en sert pour défendre. — III. Gorge transversale. Sa bienfaisance est capricieuse, chez les Orientaux. — IV. Répété, avant un cri d'enthousiasme. Inscription rassurante, au bas d'un carton. — V. Conseille sans tapage. Peut faire partir un Gallois. — VI. Passereau des bois ou nez des faubourgs. Bien qu'elle soit près de Limoux, on n'y boit pas que de la blanquette. — VII. Allemande, qui grossit la Fulda. Qualité plus utile à un Gaudissart qu'à un Alceste. — VIII. Ainsi pourrait s'appeler l'aptitude à tourner.

267	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	C	A	V	E	L	I	E	R
2	A	M	A	R	A	N	T	E
3	L	E	L	I	N	■	E	S
4	I	■	E	N	C	E	N	S
5	F	E	R	■	R	U	D	E
6	O	P	E	R	E	R	■	N
7	R	I	■	E	T	A	I	T
8	N	E	O	N	■	S	T	E
9	I	N	V	A	S	I	O	N
10	E	T	E	N	D	E	N	T

Solution du n° 267

MON REFERENDUM

par SINÉ

Nous avons demandé à Siné d'abandonner provisoirement ses éternelles têtes de Turc et de nous parler d'autre chose. Furieux, il a décidé d'organiser son propre référendum.

● ***Trouvez-vous mes dessins beaux, grands et généreux ?***

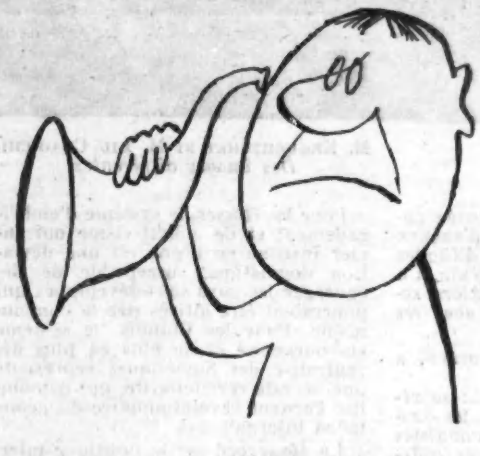
OUI NON

● ***Aimeriez-vous avoir autant de talent que moi ?***

OUI NON

● ***Croyez-vous qu'il soit juste de gagner si bien sa vie en faisant des dessins aussi stupides ?***

OUI NON



● ***Entendez-vous, comme moi, dans ces campagnes, mugir ces féroces soldats ?***

OUI NON

● ***Estimez - vous que mes inculpations soient un motif suffisant de fierté ?***

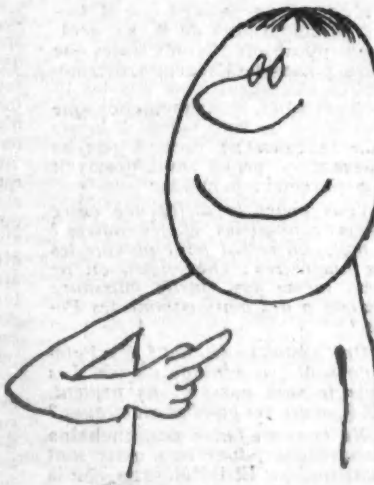
OUI NON

● ***Souhaitez - vous que j'aille dessiner au « Figaro »?***

OUI NON

● ***... Ou pensez-vous, comme la majorité, que je suis irremplaçable ?***

OUI NON



● ***Hésiteriez-vous à faire de grands sacrifices pour moi ?***

OUI NON

● ***Croyez-vous que la mégalomanie soit une maladie dangereuse ?***

OUI NON

● ***M'acceptez - vous comme nouveau président de la République ?***

OUI NON

COMMUNISME

La longue conférence

● ***L'interminable conférence de Moscou entre la Chine et l'U.R.S.S. n'intéresse pas que le monde communiste. K. S. Karol explique pourquoi.***

M. Krouchtchev et M. Liu Chao-chi. *Des images différentes.* (A.P.)

JAMAIS, depuis un quart de siècle, c'est-à-dire depuis le VII[e] et dernier congrès du Komintern en 1935, Moscou n'a été le siège d'une aussi importante réunion que celle qui se tient actuellement, à huis clos, dans l'enceinte du Kremlin.

Après la dissolution de l'Internationale communiste en mai 1943, on a pu croire que l'heure des grandes confrontations idéologiques d'extrême gauche était révolue. Ayant opté pour des conférences limitées entre les représentants des partis européens, Staline avait créé un nouvel organisme restreint, le Kominform. Celui-ci n'a pas survécu à la mort de son créateur, mais M. Krouchtchev a longtemps maintenu la formule des « petites rencontres ». Dès l'élimination de ses rivaux à la direction collégiale, en 1957, il a convoqué les dirigeants des treize partis communistes alors au pouvoir dans le monde. Mao Tsé-toung a participé, à Moscou, à cette première « Internationale restreinte », qui a été suivie, l'été dernier, d'une nouvelle réunion à Bucarest.

Mais les problèmes à résoudre se sont révélés trop complexes pour une équipe aussi réduite. M. Krouchtchev a donc décidé, à l'occasion du 43[e] anniversaire de la Révolution d'Octobre, de réunir autour d'une table de conférence les représentants de tous les partis communistes influents, qu'ils soient au pouvoir ou dans l'opposition, qu'ils viennent de l'Europe ou d'autres continents. Il s'agissait, cette fois, d'une confrontation communiste à l'échelle mondiale.

Beaucoup d'initiés

Officiellement, pour les citoyens du bloc soviétique, cette conférence n'existe pas encore. Ils n'en seront informés que lorsqu'un communiqué final sera publié. Au cas où l'élaboration d'un texte commun se révélerait impossible, aucun journal n'imprimera que des chefs communistes de différents pays ont passé trois semaines à discuter au Kremlin.

Le secret, pourtant, n'est qu'à demi gardé. La censure moscovite fait preuve d'un grand libéralisme à l'égard des dépêches des journalistes occidentaux sur ce « Sommet communiste ». Elle permet même à certains confrères américains d'avancer des hypothèses sur les débats du Kremlin et de parler des insultes personnelles que se lanceraient les membres de la grande famille communiste internationale.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les passions se sont déchaînées au cours de la conférence. Après la session des Treize, à Bucarest, tous les participants ont tenu à informer leurs comités centraux respectifs du sujet débattu. Ainsi, M. Gomulka a fait un exposé détaillé à ses camarades de Varsovie et il a fait envoyer une circulaire plus brève aux responsables provinciaux. Il a divulgué ainsi le secret de Bucarest à quelques centaines de personnes. Si on multiplie ce nombre par treize, cela fait beaucoup d'initiés pour un débat confidentiel. Il semble donc que M. Krouchtchev ne soit pas opposé à ce qu'on sache — à l'Est et à l'Ouest — qu'il a des démêlés avec les dirigeants chinois. Simplement, il ne veut pas prendre la responsabilité de les rendre publics, de même qu'il n'avait pas voulu le faire pour son fameux rapport sur Staline.

L'existence de ces démêlés est pourtant une conséquence logique du développement du communisme depuis la seconde guerre mondiale. La Russie n'est plus le seul pays dirigé par les communistes et le communisme russe n'est plus seul au monde. J'ai assisté, à New York, à une discussion entre M. Jay Jay Singh, vieil ami de Nehru, dont il a été le représentant aux Etats-Unis avant l'indépendance, et un groupe d'Américains influents. M. Singh leur a d'abord affirmé que la Russie accordait des crédits à l'Inde sans aucune arrière-pensée politique et sans conditions d'aucune sorte. Puis, il a parlé des difficiles rapports de son pays avec Pékin. Un Américain lui a demandé : *« Alors, selon vous, peut-on travailler avec les communistes ou non ?*

— Cela dépend avec lesquels », a répondu M. Jay Jay Singh.

Tout le problème est là. En se réclamant de la même doctrine, les dirigeants des divers partis communistes ont abouti à des régimes très différents dans leurs pays respectifs, et il est naturel que ces différences intérieures se reflètent dans leurs conceptions de la politique internationale. Les communistes polonais voient nécessairement le monde avec d'autres yeux que les communistes albanais et ces derniers ont, à leur tour, un message différent de celui des communistes tchèques.

Une menace

Aussi longtemps qu'il ne s'agissait que de démocraties populaires européennes, dont la puissance ne pouvait se comparer à celle de la Russie, le Kremlin pouvait facilement imposer à ses partenaires une conception commune de la politique mondiale.

Il a tenté d'en faire autant avec la Chine mais sans succès. L'idée d'un partage des zones d'influence s'est révélée inopérante. Les Chinois ne se sont pas contentés d'offrir leur « modèle » aux pays asiatiques. Dès 1956, ils se sont « mêlés » activement aux affaires européennes (surtout pendant les crises polonaise et hongroise). Les Russes, à leur tour, ont décidé de représenter le « vrai communisme » en Inde et en Indonésie, sans tenir aucun compte des réserves chinoises.

M. Krouchtchev n'a pas caché qu'il était hostile au système des communes chinoises. Bien qu'il ait démenti les propos qu'il aurait tenus à ce sujet au sénateur Humphrey, les communistes du monde entier savent qu'il était capable de les tenir. A la réunion de Bucarest, les représentants chinois ont révélé que le chef soviétique les avait menacés de représailles économiques s'ils persistaient à vouloir réaliser leur projet. Ils n'ont pas cédé, mais le problème de l'aide soviétique pour le prochain plan quinquennal chinois n'est toujours pas résolu.

Ainsi, les deux plus grands pays communistes du monde non seulement offrent à l'extérieur des « images » fort différentes du communisme, mais suspectent leurs intentions réciproques et s'accusent mutuellement d'infidélité à la doctrine commune.

Pour les Russes, le système d'embrigadement et de collectivisme outrancier institué en Chine est une déviation dogmatique susceptible de décourager les pays sous-développés qui pourraient être attirés par le communisme. Pour les Chinois, le système embourgeoisé et de plus en plus décentralisé des Soviétiques représente une hérésie révisionniste, qui démobilise l'ardeur révolutionnaire du prolétariat international.

Le désaccord sur la politique internationale découle quasi automatiquement de ces divergences fondamentales. Pour les Chinois, M. Krouchtchev est prêt à sacrifier les intérêts de la révolution mondiale afin de gagner des avantages momentanés pour son pays embourgeoisé. Ses ouvertures vers l'Occident risquent de sauver le capitalisme, en proie à de grandes difficultés intérieures, sans rien apporter au camp communiste.

Les Russes, au contraire, estiment que le fanatisme chinois mine les positions communistes en Asie et en Afrique et risque d'entraîner le camp soviétique tout entier dans une guerre dévastatrice et inutile.

Ce n'est pas par hasard que M. Gomulka, principal allié de M. Krouchtchev, a proposé aux Nations Unies que les pays possesseurs d'armes thermonucléaires s'engagent à ne pas les livrer à leurs alliés. M. Krouchtchev, que j'ai rencontré le soir même à la réception tchèque, ne cachait pas sa joie devant ce projet qu'il décrivait comme purement polonais :

— Vous voyez la différence entre les pays capitalistes et les nôtres ? Chez vous, on se bat pour obtenir les armes nucléaires ; chez nous, on ne les veut même pas. Quelle puissance capitaliste a des amis comme les Polonais ?

— *Oui*, répondis-je, *mais les Polonais ne sont pas vos seuls amis. Les Chinois le sont aussi et ils veulent, paraît-il, avoir des bombes atomiques ?*

— *Ne vous en faites pas*, enchaîna M. Krouchtchev, *tous mes amis sont de bons amis.* » Et il détourna vite la conversation.

De même force

On imagine facilement qu'à Moscou, M. Liu Chao-chi, président de la République chinoise et successeur probable de Mao Tsé-toung, a dénoncé la manœuvre polono-soviétique aux Nations Unies. « *Avez-vous donc moins confiance en nous que les Etats-Unis dans leurs alliés capitalistes ?* », a-t-il pu demander en rappelant que l'armement nucléaire des pays de l'O.T.A.N. est en cours de réalisation.

Il ne s'agit pas là de simples escarmouches dans le cadre d'un débat scolastique sur le dogmatisme et le révisionnisme. Le communisme chinois est aussi différent de celui de l'U.R.S.S. et de celui des démocraties populaires européennes que le capitalisme américain l'est du capitalisme scandinave ou portugais. Définir une politique étrangère commune n'est pas facile dans ces conditions, et les Occidentaux le savent par expérience. A l'Est, le problème est d'autant plus complexe que les deux puissances alliées sont pratiquement de même force — ou le seront bientôt — et qu'elles aspirent non seulement à coordonner leurs vues immédiates, mais à offrir un même visage au monde extérieur.

Le droit de s'exprimer

C'est parce que le débat à deux, puis à treize, s'est révélé infructueux, que M. Krouchtchev a convoqué la conférence actuelle, augmentant ainsi le nombre des témoins et des « arbitres » possibles entre lui et Pékin. Les problèmes, pourtant, ne pouvaient être résolus par la simple conquête d'une majorité au cours d'un meeting secret. C'est pourquoi le débat s'est prolongé d'une semaine à l'autre et il n'est pas acquis d'avance qu'il donne naissance à une déclaration commune. La plupart des experts estiment que le seul point sur lequel les Russes et les Chinois peuvent se mettre d'accord aujourd'hui, c'est le maintien du statu quo et la promesse d'éviter les attaques publiques des uns contre les autres. Il s'agit de sauver et de maintenir une alliance qui comporte beaucoup d'inconvénients mais plus encore d'avantages pour chacun des partenaires.

Pourtant, la confrontation de Moscou ne manque pas d'aspects positifs, surtout si on la compare aux précédents congrès communistes internationaux. La règle de l'unanimité n'est plus imposée par le plus puissant membre de la famille. Elle est recherchée à travers une discussion où tous les participants ont le droit d'exprimer leurs vues. Qu'un tel débat se déroule à huis clos et dans un secret relatif n'empêche pas qu'il constitue un précédent et un pas important vers l'ouverture d'une libre discussion entre tous les communistes du monde. Il consacre la fin du monolithisme imposé par Staline à son parti et au mouvement communiste international.

K.S. KAROL

ÉCONOMIE

L'échec de M. Anderson

● *Un ministre américain vient d'effectuer en Europe une démarche humiliante — et vaine. Qu'arrive-t-il donc à la riche et puissante Amérique?*

« EN *cette situation, les mots me manquent* », a déclaré laconiquement M. Dillon, en quittant Bonn, vers la fin de la semaine dernière. En compagnie de M. Anderson, secrétaire au Trésor américain, M. Dillon était venu « quêter des dollars », et il avait essuyé de la part de MM. Adenauer et Erhard un refus ferme.

Cet épisode a suscité des commentaires ironiques : l'Amérique, puissante et victorieuse, en est-elle donc réduite à quémander des dollars auprès des vaincus d'hier ? Et ces vaincus ont-ils donc repris tant d'assurance qu'ils peuvent se payer le luxe d'une rebuffade à l'égard de la première puissance du monde ?

« *Ingrate Allemagne qui, lorsqu'elle fut à terre, reçut en dons 3 milliards de dollars, et qui aujourd'hui, dégoulinante de graisse, refuse de régler sa dette d'honneur* », écrivait un journal américain.

Des propos surprenants

Pourtant, à y regarder de plus près, les choses ne sont pas si simples. M. Anderson avait présenté à Bonn sa requête (« sa sommation », dirent des journaux allemands) avec une telle maladresse que des diplomates se demandèrent s'il ne souhaitait pas l'échec afin de paralyser son successeur. En effet, sans s'informer ni préparer le terrain, sans consulter le département d'Etat ni le Pentagone, M. Anderson avait tenu aux Allemands des propos surprenants : « *Les six divisions américaines d'Allemagne*, dit-il en substance, *nous coûtent chaque année environ 800 millions de dollars. Je souhaite que vous vous engagiez à en prendre en charge 600 millions et en fassiez figurer expressément la contre-valeur dans vos futurs budgets. Je ne me contenterai de rien de moins. Au cas où vous refuseriez, mon gouvernement pourrait se voir contraint à retirer ses troupes.* »

Le premier moment de stupéfaction passé, MM. Adenauer et Erhard répondirent à peu près ceci : « *Vos propos sont pour le moins inattendus. Le maintien des troupes américaines en Allemagne nous a été formellement garanti par le département d'Etat et le Pentagone, seuls compétents pour décider de cette question.*

« *Vous venez nous demander un service. Nous sommes prêts à vous le rendre, en signe d'amitié, et non comme un mineur à son tuteur. La prise en charge des frais de stationnement de vos troupes est pour nous hors de question. L'époque est révolue où vous aviez des droits sur nous : si nous vous donnons des dollars, il doit être bien clair que c'est nous qui donnons, et non vous qui prenez.* »

Et MM. Adenauer et Erhard de proposer les mesures suivantes : remboursement anticipé et immédiat de 600 millions de dollars empruntés par l'Allemagne ; accroissement de la contribution allemande aux frais de « l'infrastructure atlantique » ; ouverture d'un crédit de 700 millions de dollars aux pays sous-développés.

M. Anderson s'était trop avancé pour condescendre aux marchandages. Il refusa tout compromis et s'en alla bredouille. Le dernier acte politique du gouvernement Eisenhower avait fait long feu.

Parmi les raisons qui avaient motivé l'attitude allemande, l'une, de poids, ne fut pas énoncée à Bonn ; le diagnostic et la cure que propose M. Anderson pour le déficit américain paraissent contestables.

(Vicky-Evening Standard, Londres.)

« Il dit qu'il faut que nous fassions les mêmes sacrifices en temps de paix que ceux que nous avons faits pendant la guerre. »

Tout le mal, selon l'actuel secrétaire au Trésor, viendrait en effet du fait que les Etats-Unis dépensent 7 milliards de dollars sous forme d'aide économique et militaire, et n'en gagnent que 4 à 5 milliards grâce à l'excédent de leurs exportations. M. Anderson juge inacceptable ce déficit structurel. « *Mais pourquoi,* lui demandent ses interlocuteurs européens, *cherchez-vous des économies sur le déficit de deux milliards que vous cause votre inévitable politique de prestige, plutôt que sur les deux autres milliards qui, cette année, ont fui les caisses de votre trésor ?* » La question paraît logique : pourquoi le déficit américain est-il beaucoup plus élevé, depuis trois ans, que le déséquilibre structurel ne l'exige ?

Un autre diagnostic

La première réponse, c'est que ce déficit est directement lié au marasme des affaires aux Etats-Unis : banques et industries, faute de pouvoir trouver des investissements rentables dans l'économie stagnante de leur propre pays, vont chercher des sources de profit à l'étranger, où elles prêtent et investissent massivement. L'une des plus grandes corporations américaines vient d'en apporter une illustration frappante : au moment même où le gouvernement américain exigeait le rapatriement de familles de soldats, en vue de freiner l'hémorragie de dollars, la Ford américaine négociait le rachat, pour 358 millions de dollars, des actions de sa filiale britannique.

Cette sortie de dollars, massive et intempestive, aura des effets durables: de même que l'industrie électronique japonaise, créée par des firmes américaines, la Ford britannique, entièrement contrôlée par Detroit, viendra concurrencer la production américaine aux Etats-Unis mêmes. Pour en comprendre les avantages, il suffit de savoir qu'un ouvrier britannique gagne trois fois moins, un ouvrier japonais dix fois moins que son homologue américain. L'équipement américain, exploité au Japon ou en Grande-Bretagne, permet donc de vendre aux Etats-Unis, malgré les barrières douanières, des produits moins chers que les américains avec des taux de profit plus élevés.

La cherté de la main-d'œuvre et des produits américains permet également de comprendre pourquoi les milliards de dollars distribués à l'étranger, sous forme de prêts et de subsides, ne reviennent que partiellement aux Etats-Unis : pour les pays bénéficiaires, les produits d'équipement européens, à qualité égale, reviennent souvent beaucoup moins cher.

Les pays européens, à leur tour, sont peu pressés d'aller dépenser aux Etats-Unis les dollars qu'ils récoltent ainsi. Ils ont une tendance bien compréhensible à thésauriser cette monnaie qui, au propre comme au figuré, vaut de l'or, et leur permettra, en cas de besoin, d'acheter n'importe quoi n'importe où.

La fuite des capitaux

Le tourisme est une dernière raison du déficit américain. Alors que des centaines de milliers d'Américains passent chaque année leurs vacances à l'étranger et y dépensent fort généreusement, les Etats-Unis opposent aux touristes les chicanes d'une réglementation beaucoup plus tatillonne que celle de l'Espagne franquiste ou du Portugal, pourtant autrement menacés par la « subversion ».

La maladie du dollar a donc des causes multiples et, contrairement à ce que semble penser M. Anderson, l'aide à l'étranger n'est pas la principale. La racine du mal, selon certains experts démocrates, est la stagnation de l'économie américaine, génératrice de fuite des capitaux, de cherté et de sous-investissements dans des industries-clés.

Une relance de l'économie, telle que la projettent les Démocrates, peut stopper net l'évasion des capitaux, en attirer même de nouveaux, abaisser certains prix par le plein emploi de capacités productives ; le sauvetage du dollar sera plus efficacement assuré par ce traitement de fond que par ce que le « New York Times » vient d'appeler les « *erratiques mesures bouche-trou* » du gouvernement Eisenhower, dont l'orchestration et l'insuccès accroissent encore, momentanément, la méfiance à l'égard du dollar.

Cette méfiance, du point de vue des économistes modernes, est totalement injustifiée : elle est du pur « fétichisme monétaire ». En effet, le dollar demeure la monnaie internationale la plus stable ; son pouvoir d'achat, gagé sur la capacité productive pratiquement illimitée des Etats-Unis, est inébranlable. Pourquoi alors a-t-il tendance à baisser sur les places internationales, et même (de 10 %) sur le marché noir de Varsovie ? La réponse, dans sa simplicité, paraît absurde : une dizaine de pays détiennent plus de dollars qu'il n'y a d'or à Fort Knox et, en vertu d'une législation vieille de cent ans, les autorités monétaires américaines jugent le dollar en péril quand leurs réserves d'or menacent de tomber au dessous d'un chiffre qui ne correspond plus à rien, sinon à la tradition.

La maladie du dollar est entièrement imaginaire. De toutes les monnaies du monde, il est la seule qui ne puisse être dévaluée : car sa parité par rapport aux autres monnaies est à tel point intangible que celles-ci le suivraient dans sa chute et que l'opération aurait pour seul effet, parfaitement inopérant, une réévaluation de l'or.

Le seul problème est ainsi celui, purement juridique, d'une réforme des traditions métallistes américaines, dépassées par les faits. Depuis quarante ans déjà, des solutions valables sont proposées à ce problème. La plus simple consiste en un accord par lequel chacune des dix grandes nations commerçantes du monde (qui détiennent l'essentiel des 20 milliards de dollars de liquidités internationales) garantirait aux neuf autres la permanence du pouvoir d'achat des créances que celles-ci détiennent sur elle. Si ce système était en vigueur, il n'y aurait plus de problème des liquidités internationales et les Etats-Unis pourraient supporter indéfiniment, sans inconvénient pour personne, un déficit trois fois plus important qu'aujourd'hui.

MICHEL BOSQUET.

E. S. U. J. S. U.

MEETING PUBLIC

sous la présidence d'André PHILIP professeur à la Faculté de Droit et des Sciences économiques

avec Claude BOURDET et Jean POPEREN Lucien SFEZ et Marcel CHEVALLIER

JEUDI 1er DECEMBRE

à 20 h. 30, salle des Horticulteurs, 84, rue de Grenelle, PARIS (7e) - Métro Bac

Communiqué.

TIBOR MENDE

La Chine et son ombre

328 p. 12,00 nf

SEUIL

Du même auteur : L'Inde devant l'orage, 9,60 nf
Entre la peur et l'espoir, 7,50 nf
Regards sur l'histoire de demain, 6,00 nf

Le nouvel homme de l'espace

C'est Mr J.-P. ROBERT. Il se fait fort de donner du large aux pièces les plus exiguës, grâce à des éléments rationnels et judicieux. C'est le spécialiste des appartements neufs, petits ou grands. Sans aucun engagement de votre part, consultez-le pour tous vos problèmes. AUX GALERIES BARBÈS, 55, Bd Barbès - PARIS. E984

Complète revue d'ameublements gratuite sur demande - Joindre 4 timbres à 0,25 NF pour frais d'envoi

début décembre

jack Romoli

exclusivités masculines

38, AVENUE VICTOR-HUGO

ouvrira

son nouveau magasin

187, BD SAINT-GERMAIN

LA GRANDE MAISON DE BLANC

PARIS

PLACE DE L'OPÉRA

VENDREDI 2 et SAMEDI 3 DÉCEMBRE

VENTE ANNUELLE

CRAVATES

de collections

SOIE NATURELLE

COUPE GRAND CHEMISIER

Valeur réelle de NF 15 à NF 25 NF 6,95

ÉCHARPES soie naturelle

NF 14,75

Valeur NF 25

PRESSE

Eichmann parle...

Quatre ans avant son enlèvement par les agents secrets israéliens, Eichmann a fait ses confidences à un Allemand émigré en Argentine. Ce terrible document est actuellement publié en Amérique. Notre correspondant à New York raconte ici dans quelles circonstances Eichmann a parlé.

UNE citation d'Adolf Eichmann lui-même est la meilleure introduction à l'étrange histoire qui a finalement conduit à la publication d'extraits de ses confidences dans le magazine « Life ».

Combien d'années le destin m'accordera-t-il encore ? — lit-on au début de la première parution — *je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que quelqu'un doit informer cette génération et celles qui la suivront sur les événements de mon époque. J'écris cette histoire en pleine possession de ma liberté physique et mentale, sans être l'objet d'aucune influence ou d'aucune pression. Puissent les historiens de l'avenir être assez objectifs pour ne pas s'écarter de la vérité que je rapporte ici.*

Je me suis peu à peu lassé de vivre comme un vagabond anonyme, perdu entre deux mondes, recherché même par la police de mon propre pays. A Nuremberg, ceux de mes subordonnés en qui j'avais le plus confiance ont témoigné contre moi. Ils n'ont pas été les seuls. Peut-être tous ces hommes m'ont-ils chargé pour se blanchir. Mais lorsqu'il en va ainsi pendant des années, chacun se joignant aux autres pour rejeter sur moi les fautes de tous, il finit par se créer une légende où l'exagération a une large part.

Dans l'annuaire

En fait, je n'étais qu'un tout petit rouage de la mécanique qui appliquait les directives et les ordres du Reich allemand. Je ne suis ni un assassin ni un organisateur d'exécutions massives. Je suis un homme ordinaire, avec des qualités et beaucoup de défauts. Je n'étais pas le « Tsar des Juifs », comme un journal parisien m'a appelé, et je ne suis pas responsable de tout ce qui a été fait de bien ou de mal contre eux. Que j'aie été impliqué dans l'annihilation physique des Juifs, je l'admets librement et sans contrainte. Après tout, c'était moi qui transportais les Juifs jusqu'aux camps. Si je ne les y avais pas amenés, ils n'auraient pas été livrés au boucher.

Pourtant, qu'y a-t-il à avouer ? J'ai exécuté les ordres. Il serait aussi absurde de me rendre responsable de toute la « Solution Finale du Problème Juif » (1) que de rejeter cette responsabilité sur le directeur des chemins de fer qui servaient au transport des Juifs. Que se serait-il passé si chacun, à cette époque, avait réfléchi à ce qu'on lui faisait faire ? On peut le faire, aujourd'hui, dans la « nouvelle » armée allemande. Mais, de notre temps, un ordre était un ordre. Si j'avais saboté un ordre de celui qui était alors le Fuhrer du Reich allemand, Adolf Hitler, j'aurais été non seulement un scélérat mais un méprisable porc, comme ceux qui ont trahi leur serment de soldat pour se joindre aux criminels qui ont organisé la conspiration du 20 juillet 1944 contre Hitler...

Je ne regrette rien et je ne ferai pas amende honorable. Non, je dois dire franchement que si nous avions tué la totalité des dix millions de Juifs que les statisticiens de Hitler avaient dénombrés en 1933, je penserais : « Parfait, nous avons détruit un ennemi. »

Ce ne sont là que quelques-uns des 15 000 mots publiés par « Life ». Quinze mille seulement sur les 300 000 mots que les éditeurs avaient à leur disposition, transcrits d'après des heures de conversation enregistrée sur magnétophone par Wilhelm Sassen, un journaliste germano-hollandais vivant à Buenos Aires. Quatre ans avant que les services secrets israéliens découvrent Eichmann et l'enlèvent d'Argentine, Sassen avait déjà terminé son interview. Il avait même fait à « Life » une première offre qui avait été repoussée.

Sassen est lui-même un homme au passé chargé. A moitié Hollandais, à moitié Allemand, il a servi dans les Waffen SS. En pleine guerre, il est revenu à Amsterdam pour y diriger un journal pronazi. Après la défaite, recherché par les Hollandais comme collaborateur, il s'est réfugié en Irlande, d'où il est parti pour l'Argentine en 1947. Depuis cette date, il a travaillé comme journaliste indépendant, écrivant pour un grand nombre de journaux et de magazines, y compris « Life ». Il n'a jamais changé son nom, qui figurait dans l'annuaire téléphonique de Buenos Aires. Il a trouvé, cela va de soi, beaucoup d'amis nazis en Argentine. Il a maintenant 43 ans mais il semble n'avoir rien perdu de l'opportunisme aveugle dont témoigne son passé.

L'homme au tic

Selon sa propre version des événements, Stassen attendait un ami dans un bar de Buenos Aires, un jour de 1955, lorsqu'il remarqua à côté de lui *« un homme avec des lunettes et un tic au coin gauche de la bouche »*.

Comme je m'intéresse beaucoup au théâtre et aux visages, raconte-t-il, *je me suis mis à observer cet homme et cela ne lui a pas plu. Il a regardé autour de lui pour voir si je n'observais pas quelqu'un d'autre, puis il m'a dit d'un ton sec, en allemand : « Qu'est-ce qui vous intéresse comme ça ? » Et la conversation s'est engagée.*

« L'homme au tic » s'est présenté comme Ricardo Krumey, ancien assistant d'Adolf Eichmann. Apprenant que Sassen était journaliste, il lui dit qu'il avait une histoire « explosive » à raconter, qui serait d'un grand intérêt historique. Elle avait trait au nombre de Juifs tués pendant la seconde guerre mondiale. Intrigué, Sassen invita l'homme chez lui et commença de l'interviewer devant un magnétophone. *Je ne soupçonnais pas une seconde qu'il était Eichmann,* affirme Sassen. *Il m'avait dit qu'Eichmann avait été tué près de Linz.*

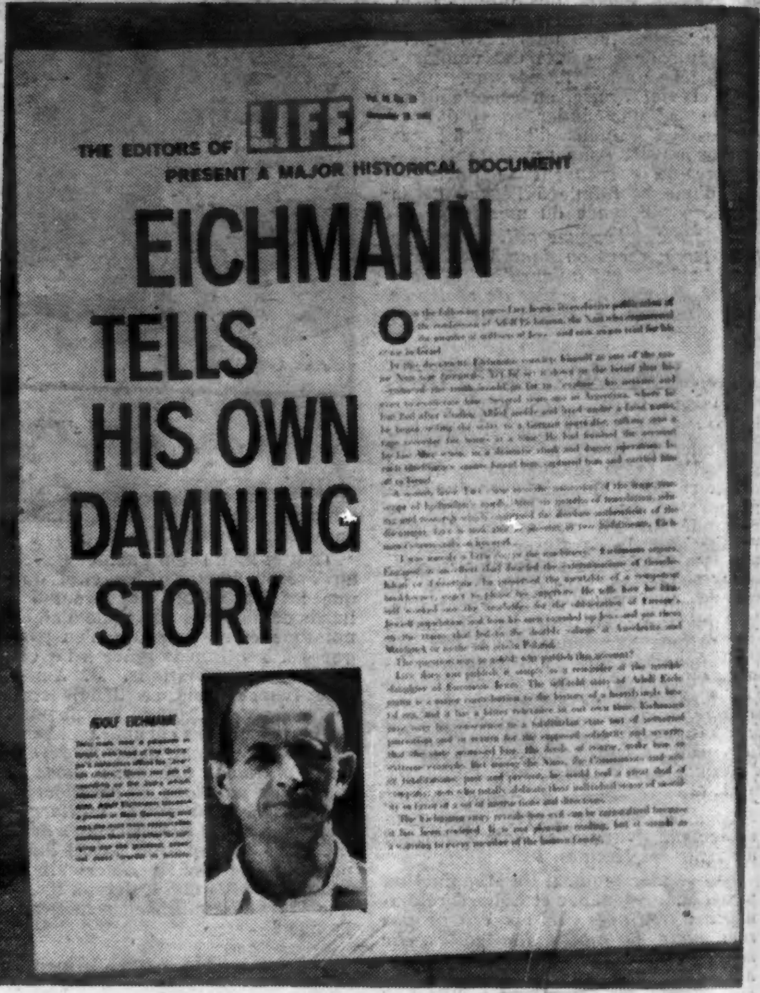
Un jour, pourtant, l'homme au tic commit un lapsus. Au cours d'une interview, il explosa tout à coup : *Comment pouvais-je, moi, Eichmann, ordonner que...* Sassen arrêta le magnétophone et dit : *Je pense que vous n'avez plus grand-chose à me dire, n'est-ce pas ?...*

Deux compagnons d'armes

Après avoir découvert sa véritable identité, écrit Sassen, *je me suis passionné pour cette affaire et j'ai cherché à savoir si c'était sa conscience qui l'avait poussé à parler ou s'il l'avait fait pour d'autres raisons. Je considérais comme un devoir professionnel d'éclaircir dans toute la mesure du possible la déroutante et sanglante histoire du massacre des Juifs pendant la guerre. Je pensais qu'il fallait apporter la lumière des souvenirs détaillés d'Eichmann sur cet obscur et atroce chapitre de l'histoire moderne. Les Allemands, comme les Juifs, et comme l'humanité tout entière, avaient droit à cette clarification.*

Cela, bien sûr, c'est la version de Sassen, mais il y a de bonnes raisons de penser qu'il savait dès le début à qui il parlait. Après tout, Eichmann et lui étaient tous deux des nazis, d'anciens SS, des exilés, et il est clair qu'une certaine confiance s'était établie entre les deux hommes en raison de ce passé commun. Comme l'a dit l'un des rares hommes qui ont lu le texte intégral des entretiens : *Ils sont pleins de ces répliques cordiales et un peu vulgaires qu'aiment à échanger les vieux compagnons d'armes. Ce sont deux nazis discutant entre eux.*

En tout cas, Eichmann et Sassen se sont retrouvés toutes les semaines au domicile du second. Il y a eu environ



LIFE

THE EDITORS OF LIFE PRESENT A MAJOR HISTORICAL DOCUMENT

EICHMANN TELLS HIS OWN DAMNING STORY

ADOLF EICHMANN

LA PRÉSENTATION DES CONFIDENCES D'EICHMANN (*).
« En pleine possession de ma liberté. »

(1) C'est ainsi que les nazis désignaient l'opération de liquidation qu'ils avaient entreprise.

(*) En titre : « Eichmann raconte sa maudite histoire ».

stop la nouvelle revue mensuelle. Ne manquez pas le numéro 1. Textes de Hervé, Bazin, Armand Lanoux, Maurice Toesca, Robert Kanters, etc. Les meilleurs dessinateurs. De magnifiques photos et chaque mois STOP découvre et propose aux producteurs la vedette de demain. Bientôt le numéro 2.

En vente dans tous les kiosques

FAC-SIMILÉ DES PAGES DE « LIFE ».
« *Je les ai livrés au boucher.* »

trente séances dont chacune durait en moyenne quatre heures. Le texte était dactylographié, à partir des bandes magnétiques, par un sténographe allemand. Plus tard, Eichmann y ajouta des notes et des corrections. Il écrivit également, de sa propre main, plusieurs chapitres. La version définitive du manuscrit couvrait sa vie entière, depuis son enfance jusqu'à son évasion des camps de prisonniers américains, après la guerre, avec de longues digressions sur l'histoire juive, la politique de Hitler à l'égard des Juifs et la fondation de l'Etat d'Israël. A propos de sa visite en Israël, en 1937, Eichmann écrit : *J'en ai vu assez pour être très impressionné par la façon dont les colons juifs bâtissaient leur pays. J'ai admiré leur volonté désespérée de vivre, d'autant plus que j'étais moi-même un idéaliste.*

Au cours des entretiens, Sassen a lu à Eichmann des extraits de livres d'histoire antinazis et des témoignages apportés contre lui au procès de Nuremberg. Eichmann entrait parfois dans des crises de rage. *Vous n'aurez ce manuscrit*, dit-il un jour, *que lorsque je serai mort ou prisonnier. Alors, ce sera quelque chose d'important. Aujourd'hui, personne ne voudrait le publier.*

Une sacoche en cuir

Le mystère règne sur la suite de cette étrange histoire. En 1956, Sassen prit contact avec Phil Payne, le correspondant de « Time-Life » à Buenos Aires, pour lui parler d'un « *important* » manuscrit. Il n'en spécifiait pas la nature et ne pouvait même pas promettre de le livrer dans un avenir immédiat. Il laissait entendre qu'il ne le possédait pas lui-même (Eichmann l'avait conservé). Il réclamait cependant une grosse somme d'argent contre cette vague promesse. Payne refusa de négocier et l'affaire en resta là. Tout cela peut paraître un peu fabuleux mais il n'y a guère de raisons de douter du récit de Sassen sur ce point.

Quatre ans plus tard, en mai 1960, des agents des services secrets israéliens s'emparaient d'Eichmann et le transféraient en Israël. Rien n'indique que Sassen ait joué un rôle quelconque dans cette opération. Quelques jours plus tard, il se présentait de nouveau dans les bureaux de « Life » et demandait à parler à Piero Saporiti, le nouveau correspondant de la chaîne « Time-Life ». Il se présenta comme un émissaire de la famille d'Eichmann, qui vivait dans la terreur et au nom de laquelle il venait négocier. Sassen, lui aussi, était terrorisé, mais il présenta son offre. Saporiti câbla à New York et, quelques heures plus tard, deux rédacteurs en chef de « Life » s'envolaient pour Buenos Aires. Ils arrivèrent le dimanche 5 juin et furent accueillis sur l'aéroport par Sassen et Saporiti.

Ils se rendirent immédiatement à la maison de Sassen où Vera Eichmann (qui se cachait chez des amis avec ses trois enfants) devait les rejoindre. Elle arriva bientôt avec son fils aîné, Klaus, un mécanicien en blue-jeans. Ils n'avaient pas le manuscrit. Mais lorsque Saporiti sortit dans le hall, il trébucha sur une grosse sacoche en cuir. Il y trouva le manuscrit, qu'on avait ainsi apporté à l'insu de Sassen. L'accord fut rapidement conclu et, le lendemain, le manuscrit fut déposé dans un coffre d'une banque de Buenos Aires. Pendant toute une semaine, un photographe de « Life » travailla à en photocopier chaque page. Les négatifs furent envoyés à New York, l'original ne devant pas sortir de la banque.

Trois fois rien

Combien le texte a-t-il été payé ? Personne ne veut le dire exactement, mais un rédacteur en chef de « Life » a déclaré :

Le marchandage a été très serré mais nous avons obtenu le texte pour trois fois rien. L'argent a été versé à la famille qui s'est arrangée directement avec Sassen.

Sassen s'est ensuite rendu en Allemagne pour un bref séjour et il semble qu'il ait perdu à Bonn une copie de son contrat avec « Life ». Cet incident inquiéta sérieusement les éditeurs du magazine qui n'étaient nullement assurés que le manuscrit resterait dans son coffre, loin du regard d'autres journalistes. La famille s'était réservé les droits de publication pour la totalité des passages qui ne seraient pas utilisés par « Life ».

Ce que les directeurs de « Life » avaient entre les mains, c'était la photocopie d'un manuscrit de 300 000 mots, et j'épargnerai au lecteur leur version de la lutte héroïque qu'ils ont menée pour le réduire à 15 000 mots tout en préservant le secret absolu de l'opération. Mais tant que le texte intégral n'aura pas été publié, on pourra légitimement se demander si la version abrégée de « Life » reflète bien le caractère et la personnalité d'Eichmann. Les deux parutions du magazine sont-elles la construction littéraire d'un rédacteur de « Life » ou un échantillon fidèle de la « Weltanschauung » d'Eichmann ?

Sans notes

Frank Gibney, le rédacteur en chef de « Life », qui a eu la responsabilité finale de la rédaction des articles, déclare :

Au début, nous avons pensé que la transcription avait été très mal faite. C'était écrit en mauvais allemand et dans un style terriblement monotone. Mais nous avons changé d'avis quand nous avons lu les notes manuscrites et les corrections d'Eichmann. Eichmann reçut une certaine éducation et il possède quelques connaissances historiques. Mais il a le bagage culturel d'un voyageur de commerce autrichien, ce qu'il était.

Le manuscrit tout entier est un monument d'hypocrisie. Eichmann est étranger à toute moralité. Les phrases que nous avons publiées sont typiques. Il parle sans arrêt de son idéalisme. Il ne cesse d'affirmer qu'il n'était pas antisémite et qu'il cherchait simplement des « solutions politiques » à la question juive.

C'est ainsi qu'il était, en tout cas, en 1955. Il présentait des justifications, non des excuses. Nous avons été accablés par l'horreur de ce texte. Eichmann n'offre qu'une seule explication : le devoir est le devoir, un ordre est un ordre, le système était plus fort que lui.

L'accord conclu avec la famille d'Eichmann stipulant que rien ne devait être ajouté ou intercalé dans le texte, les lecteurs doivent percevoir la terrible ironie du plaidoyer d'Eichmann sans l'aide d'aucune note ni d'aucun commentaire. La plupart d'entre eux la perçoivent. On raconte que plusieurs des dactylos de « Life » chargées de recopier le manuscrit ont demandé à être dispensées de ce travail tant elles étaient horrifiées par cette calme juxtaposition d'un pseudo-rationalisme et des horreurs les plus incroyables. A Auschwitz, après avoir regardé brûler sur un gril géant un monceau de cadavres de Juifs, Eichmann déclara calmement au commandant Hoess :

Quand je vois vos cadavres, je pense aux Allemands calcinés dans les abris antiaériens de Berlin.

Des réactions vaines

Son récit des négociations engagées par les nazis pour l'échange d'un certain nombre de Juifs contre 10 000 camions alliés n'est pas moins monstrueux.

Il est trop tôt pour connaître l'effet produit sur le grand public par la publication de ces mémoires, mais elle a entraîné des réactions très vives de la part de plusieurs penseurs et écrivains dont les passions restent liées au drame du nazisme. Un éminent critique estime que cette publication est honteuse :

Je déteste, écrit-il, *l'arrogance du journalisme américain qui croit pouvoir faire n'importe quoi pour sortir une bonne histoire. Comment « Life » peut-il juger de ce qui est important ou non dans un tel document ? Comment ose-t-il présenter les déclarations d'Eichmann sans signaler les passages où il ment, où il falsifie les faits, où il ne cherche qu'à se justifier ?*

Pourtant, un membre important du consulat israélien, une femme qui est l'une des meilleures analystes des mouvements totalitaires, un historien de notre temps, estiment que les Mémoires d'Eichmann sont un document véridique et important. Il apporte peu de faits nouveaux mais son intérêt, à leurs yeux, est ailleurs. Ce qu'ils y trouvent, c'est un tableau mémorable de l'esprit nazi au travail, avec ses terribles distorsions. Les confidences d'Eichmann ne sont pas seulement une pièce nouvelle versée au dossier de l'hitlérisme. Publiées quinze ans après la chute de Hitler, elles viennent à propos nous remettre en mémoire l'une des plus effroyables aberrations de l'esprit humain.

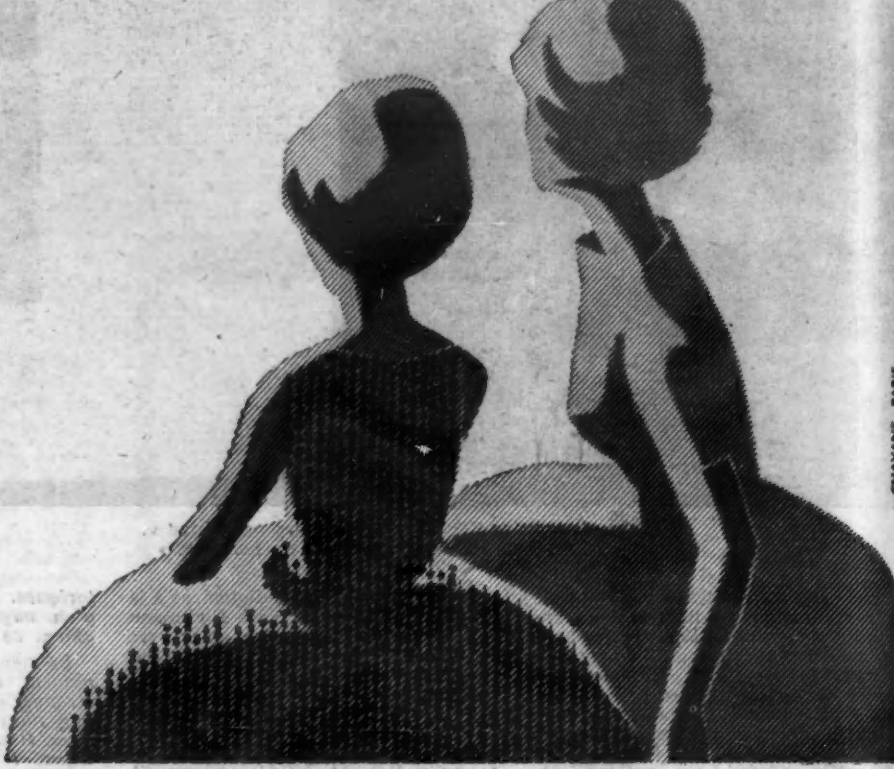
SYDNEY G. COOPER.

Moi, je ne suis pas Belmondo. Mais, dans la vie, j'ai mon petit succès. Et puis, en général, les affaires marchent. Content de moi ? non, simplement à l'aise dans ma peau... surtout le matin après ARDEN FOR MEN !

Après la barbe, c'est vrai, l'AFTER SHAVE LOTION ARDEN FOR MEN procure une merveilleuse sensation de bien-être ! Deux présentations élégantes : plastique pour le voyage, verre pour la salle de bains. Un cadeau très apprécié !

Arden FOR MEN
AFTER SHAVE LOTION

TELEFUNKEN VISION



Depuis 60 ans, TELEFUNKEN a acquis une renommée mondiale de haute technique, de qualité et d'élégance.

Ses postes ont été depuis longtemps sélectionnés par les amateurs de bonne musique et de haute fidélité.

Ses Téléviseurs 110° à écran panoramique vision totale apportent, avec l'image la plus fine, la garantie d'une Marque prestigieuse.

TELE FUN KEN

1903 1961

EN VENTE SEULEMENT CHEZ LES DISTRIBUTEURS SÉLECTIONNÉS PAR TELEFUNKEN

POUR MONSIEUR

LORENZO, le réputé chemisier de Saint-Germain-des-Prés, change de direction, mais continue sa tradition d'importations italiennes, anglaises, écossaises, irlandaises, autrichiennes, de pulls, cashmere, shetland, lambswool, imperméables exclusifs, cravates, chemises, parapluies, etc., et lance son « PRET A PORTER BOUTIQUE » en costumes, pardessus, vestes, pantalons... et s'adjoint deux nouveaux rayons :

A) *SPORT CLUB : fuseaux, gros pulls sport d'hiver, veste après-ski, collants, etc.*

B) *CHAUSSURES : mocassins et chaussures habillées, uniquement cousus main et conçus spécialement pour lui par les meilleurs bottiers italiens et anglais.*

Toujours à l'avant-garde par ses modèles « up to date » alliant le classicisme des tissus à la hardiesse des formes, LORENZO s'avère comme le nouveau maître à habiller de la rive gauche.

Enfin une boutique de classe où l'homme d'affaires toujours pressé peut trouver tout ce qui peut le vêtir des pieds à la tête... privilège réservé uniquement aux femmes jusqu'à présent.

Voici, extrait du catalogue, un aperçu de quelques prix :

COSTUMES fil-à-fil 3 coloris, 3 boutons, 2 fentes, coupe anglaise.. 379 NF
» serge gris moyen, gris foncé 339 NF
» flanelle anglaise gris moyen gris foncé .... 395 NF
» cheviotte marron fondu .. 400 NF

VESTES, tweed écossais, chevron, diagonale, bouclette, gris, marron, vert, bronze .... 189 à 200 NF

BLAZERS, shetlant noir .... 249 NF
» drap amazone bleu, etc ...... 200 NF

PANTALONS flanelle gris clair moyen foncé .... 92 NF
» tergal gris, bleu, marron, etc. .... 95 NF
» drap noir .... 95 NF

SMOKING col châle, alpaga noir, grain de poudre .... 500 NF

PARDESSUS : modèle FOUQUET'S raglan droit, tweed, chevron, diagonale, pied-de-poule .... 325 NF
340 et 350 NF
» modèle MAXIM'S, raglan croisé, sans boutons, poil de chameau gris clair.. 350 NF
» mod. ARMENONVILLE, laine et cashmere, manches montées, bleu, beige, gris .... 425 NF
» SHETLAND, col velours noir et bleu, etc. .... 450 NF

DAIM, manteau pleine peau, marron, algue, gris .... 850 NF
» vestes et blousons tous coloris .... 400 à 525 NF
» vestes 3/4 mouton recouvert .... 650 NF

VELOURS, vestes bordées cuir, grosse côte, noir, vert, bronze .... 169 NF
» pantalons .... 89 NF

CHAUSSETTES pur fil, brodées baguette, gris, bordeaux, noir .... 26 NF
» nylon de soie noir, gris. 12 NF
» laine anglaise .... 9,50 NF
» laine française ...... 6,50 NF

PULLS manches cashmere 100 %, tous coloris .... 210 NF
» shetland .... 108 NF
» lambswool .... 92 NF
» et polo angora, pulls et polos col roulé .... 89 et 95 NF
» mohair, gros pull .... 189 NF

CHEMISES Oxford blanc, bleu .... 43 NF
1900, col anglais, avec barrette .... 39 NF
» 4 formes de col, 2 longueurs de manches, toutes popelines.......... 37, 40, 45, 52, 59 NF
» popeline de nylon .... 59, 69 NF
» italiennes, nouvelle tendance de col, col bas .... 52, 62 NF
» smoking, plissés avec jabot dentelle, 5 sortes différ. 50, 65, 75 NF

CRAVATES, grand choix.. 19, 25, 29, 39, 45 NF

Ensemble ceinture smoking nœud et pochette tous coloris .... 95 NF

MOUCHOIRS tr. fins roulottés main 6, 9, 14, 18 NF

COMMUNIQUE :

Semaine du pardessus, du 1er au 8 décembre, et sur présentation de cette annonce, il vous sera consenti une ristourne de 20 % sur tout achat de pardessus.

Adresse à ne pas oublier : 43, rue de Rennes, LORENZO.

(COMMUNIQUE.)

MADAME EXPRESS

● **SANTÉ :**

Pour vaincre le cholestérol

(Voir p. II.)

● **CADEAUX :**

Pour faire plaisir à Monsieur X

(Voir pp. III, IV, V.)

● **MODE :**

Pour porter la culotte

(Voir pp. VI, VII.)

(Dambier.)

cette semaine Mme EXPRESS a :

● ***Marqué*** elle-même le nom de ses amis sur des boîtes d'allumettes. Grâce à un carbone spécial on peut en effet écrire directement en lettres dorées, sur les pochettes noires ou blanches. Une idée très amusante pour indiquer les places des invités un soir de réveillon. La pochette (format double) : 0,80 NF, le carbone doré pouvant être utilisé pour dix « marquages » : 1,6 NF. (Exclusivité Jacques Franck, 372, rue Saint-Honoré, 1er.)

● ***Résolu*** le problème du choix des livres d'étrennes grâce aux « chèques-livres » que lance cette année une grande maison d'édition. L'idée est ingénieuse : au lieu d'offrir un livre qui ne correspondra pas forcément aux goûts du jeune destinataire ou qui risque de faire double emploi, on donne un « chèque » représentant la valeur d'un ou de plusieurs volumes des bibliothèques Verte, Rose ou Idéal-Bibliothèque, le bénéficiaire pouvant, bien entendu, choisir son (ou ses titres). Les chèques sont vendus à la pièce ou par carnet chez tous les libraires Hachette ; valeur minimum d'un carnet de cinq chèques : 13,50 NF ; ils sont valables un an. Malheureusement, pour l'instant, ils ne sont « négociables » que chez le libraire où ils ont été achetés. Il faut donc prendre la précaution de faire cet achat dans le quartier des enfants auxquels on veut les offrir. (Toutes grandes librairies de France, Suisse et Belgique.)

● ***Applaudi*** une nouvelle formule « Beauté-éclair » destinée à refraîchir en quelques instants les visages et les mains fatigués par une journée de travail, et qui doivent cependant sortir le soir. La séance comprend : démaquillage, masque, maquillage et pose de vernis à ongles. Les rendez-vous peuvent être pris jusqu'à 20 heures. (12 NF la séance, Inès, 48, rue de Berri. ELY. 75-14.)

● ***Étiré*** au triple de leur longueur et de leur largeur de nouveaux bas mousse qui ont sur leurs prédécesseurs l'originalité d'être extrêmement fins (fils nylon Hélanca 10 deniers). Sans couture et très élastiques, ces bas adhèrent parfaitement à la jambe et ne vissent pas. Ils sont malheureusement à un bon prix : 9,90 NF. (Privilège Ten.)

● ***Retrouvé*** la chaleur provençale en visitant l'exposition des artisans d'art « Mesteriau ». Elle a aimé :

— les étoffes tissées, en étoles, robes, jupes, casaques (à partir de 65 NF) ;

— les objets réalisés en olivier façonné : pieds de lampes, vasques, couteaux (à partir de 10 NF). (140, Bd Saint-Germain, jusqu'au 4.)

● ***Félicité*** une éducatrice qui vient d'ouvrir, dans l'une des trois écoles parisiennes qu'elle dirige, une boutique de jouets qui simplifiera la vie de beaucoup de parents. On y trouve non seulement une sélection de jouets (éducatifs au sens très large du mot) et testés par les élèves de l'école eux-mêmes, mais aussi :

— un catalogue où les jouets sélectionnés sont classés par âge, et où tous les prix sont indiqués ;

— une jardinière d'enfants pour conseiller les parents, ce qui est bien plus utile qu'une simple vendeuse.

(L'Ecole en marche, 103, avenue des Ternes.)

SANTÉ

A suivre : le Mer. 29

● *Un colloque international fait le point sur un redoutable ennemi : le cholestérol.*

« *EST-IL dangereux d'avoir « trop de cholestérol ? »*

« Peut-on faire baisser un taux de cholestérol trop élevé ? »

Les spécialistes réunis à Paris cette semaine, dans le cadre d'un colloque international sur le cholestérol ont répondu. Voici un résumé de ces journées, qui ont fait remarquablement le point des connaissances actuelles sur le cholestérol.

Les expériences qui ont conduit à établir une sorte de liaison cholestérol-accidents vasculaires, sont fort anciennes : dès 1850 on s'est aperçu, en faisant l'autopsie de malades ayant succombé à des accidents coronariens (angine de poitrine, infarctus du myocarde) que leurs artères étaient tapissées, intérieurement, d'un dépôt graisseux jaunâtre, riche en cholestérol. Ce dépôt diminue le diamètre intérieur de l'artère et favorise son obstruction sous l'effet d'un spasme (angine de poitrine) ou d'un caillot (infarctus).

De fait, en pratiquant un dosage du cholestérol dans le sang des malades qui ont fait un accident vasculaire aigu, on en trouve toujours un taux élevé.

Les deux cholestérols

D'autre part, en soumettant expérimentalement des animaux de laboratoire à un régime alimentaire très riche en lipides et en cholestérol, on obtient chez ces animaux des lésions artérielles analogues à celles produites chez l'homme par l'artériosclérose. La conclusion normale de ces expériences étant qu'un taux de cholestérol trop élevé constitue une menace d'accidents vasculaires, on en vint à considérer le dosage du cholestérol sanguin comme une sorte de « test de l'artériosclérose ».

Les travaux présentés au colloque ont montré que les choses sont loin d'être aussi simples. Pour définir valablement l'hypercholestérolémie, encore faut-il préciser ce qu'on peut considérer comme le taux normal du cholestérol sanguin. Après des milliers de dosages réalisés en France et à l'étranger avec différentes méthodes, les spécialistes s'avouèrent incapables de définir ce taux normal. Une chose seulement est sûre : le taux de cholestérol sanguin croît avec l'âge.

Mais si on procède à des dosages comparés entre des individus de même âge et de même sexe, on trouve très peu de différence entre les sujets artérioscléreux ou non. Par exemple, chez un groupe d'hommes de cinquante ans, les différences sont minimes entre ceux qui ont été victimes d'accidents coronariens aigus et ceux qui en sont indemnes. Cette constatation étonnante peut signifier deux choses :

Des faits troublants

● Soit qu'à partir d'un certain âge nous sommes tous atteints d'artériosclérose sans le savoir (la maladie évolue insidieusement et ne se révèle au médecin qu'en cas d'accident aigu) : ce que sembleraient prouver les autopsies faites sur des individus morts accidentellement (suicide, accidents de la circulation) qui ont montré la présence de plaques d'athérome dans les artères de tous les sujets de plus de quarante ans.

● Soit, et c'est la notion nouvelle et très intéressante apportée par ce colloque, qu'il existe deux sortes d'hypercholestérolémie : l'une bénigne, parfaitement supportée par le sujet, l'autre grave, entraînant des accidents vasculaires aigus. Cette conception rendrait compte de faits troublants, maintes fois constatés par les médecins : beaucoup de personnes âgées supportent allègrement des chiffres effarants — par rapport à ceux qu'on considère généralement comme acceptables — de cholestérol sans aucun ennui pour leur santé. Pour des taux de moitié inférieurs, d'autres feront des accidents aigus. Diverses séries de recherches s'attachent, à l'heure actuelle, à découvrir des différences éventuelles entre les « hypercholestérolémies-menaces » et celles avec lesquelles on peut vivre en bonne harmonie.

En attendant que la distinction soit faite, il est prudent de tenter d'abaisser un taux de cholestérol élevé.

Ce fameux « stress »

Les spécialistes réunis au colloque ont fait la revue des thérapeutiques dont on dispose, à l'heure actuelle, contre le cholestérol. Régime alimentaire et cures thermales gardent toute leur valeur. La restriction des matières grasses d'origine animale au profit des matières grasses végétales, huile d'olive et surtout huiles de maïs et tournesol, riches en acides gras insaturés, qui semblent s'opposer à la formation du cholestérol, demeure valable. Les cures hydrominérales agissent grâce à leurs diverses composantes, parmi lesquelles le repos pourrait jouer un rôle important. De nombreux spécialistes se sont en effet demandé si ce qui ferait des hypercholestérolémies bien supportées par certains, des facteurs d'accident aigus chez d'autres, ne serait pas ce fameux « stress » qu'on a si souvent l'occasion d'incriminer, à l'heure actuelle, dans une catégorie de plus en plus large d'affections, qui vont de la fatigue et la dépression nerveuse à l'attaque « cérébrale » et à la crise cardiaque aiguë du type infarctus. Selon certains médecins, le mode de vie (surmenage, émotions, soucis, exercices physiques insuffisants) serait un des facteurs empêchant les gens, à partir d'un certain âge, de vivre en bonne intelligence avec leur cholestérol.

Les remèdes « hypocholestéromisants » proprement dits ont bénéficié, ces derniers temps, de progrès importants. Les stimulants biliaires gardent leur valeur, en favorisant le rôle éliminateur de la vésicule. Les stérols végétaux et les gels d'alumine s'opposent à l'assimilation du cholestérol venant de la nourriture (mais leur action n'est que très partielle, l'organisme étant capable de fabriquer du cholestérol à partir d'aliments qui n'en contiennent pas). L'action des hormones est indiscutable.

Les toutes dernières acquisitions dans la thérapeutique du cholestérol concernent une série de corps susceptibles d'empêcher dans l'organisme la synthèse du cholestérol. L'acide phényléthylacétique freine la formation du composé très complexe qu'est le cholestérol au début de la chaîne de ses transformations chimiques. Mais il doit être utilisé avec précaution.

Le médicament idéal

A l'heure actuelle on s'oriente plutôt vers la découverte de composés chimiques qui empêchent la synthèse du cholestérol au stade préterminal. Celui qui semble donner le plus d'espoir est une substance mise au point aux Etats-Unis, en 1959, le Triparanol ou Mer. 29. Très bien supporté, le Mer. 29 agit en bloquant la dernière étape de la biosynthèse du cholestérol. L'administration de Mer. 29 entraîne une baisse incontestable du cholestérol, spectaculaire dans quelques cas. Reste à déterminer, avant de savoir si la médecine possède enfin, avec le Mer. 29, « l'anticholestérol idéal », si le démostérol que l'action de ce produit libère dans l'organisme à la place du cholestérol détruit, n'est pas susceptible d'être également « athérogène », c'est-à-dire de se déposer sur les artères et d'y entraîner des troubles analogues à ceux engendrés par le cholestérol. Si les expériences actuellement en cours pour vérifier ce point se révèlent négatives, les malades pourront bénéficier de ce produit, qui semble dépourvu de tout effet secondaire fâcheux.

RECETTES

● CORDON BLEU

Jarret de veau à l'orange

(Pour quatre personnes)

1 *kg de jarret de veau.*
1 *petit verre de curaçao.*
60 *gr de beurre.*
20 *gr de farine.*
2 *oranges.*
1 *verre bouillon ou eau chaude.*

Faire revenir dans un peu de beurre le jarret de veau et le laisser cuire à petit feu 1 h. 1/4 environ avec la chair d'une des oranges. On a eu soin de mettre de côté le zeste de cette orange et celui de la deuxième (ne prendre que la partie extérieure colorée). Hacher ces zestes finement, les faire blanchir une dizaine de minutes à l'eau bouillante. On égoutte, on pile, on ajoute le verre de curaçao. On manie le reste du beurre et la farine. On le fait fondre dans une casserole. On ajoute le zeste préparé avec le curaçao puis le verre de bouillon et si nécessaire on lie au jaune d'œuf.

On présente le veau découpé sur un plat rond. On entourera des quartiers de la deuxième orange et on arrosera de la sauce préparée à part.

● CORDON BLANC

Anguille de mer ou congre rôti

800 *gr de congre.*
1 *barde de lard.*
75 *gr de beurre.*
1 *demi-citron.*

Après avoir lavé le morceau de congre et l'avoir essuyé, vous l'entourez de la barde de lard comme un rôti et vous le mettez au four dans un plat. Vous surveillez la cuisson en arrosant avec le jus de la préparation. Une vingtaine de minutes de cuisson doivent suffire. Vous salez et poivrez en dernière minute. Vous servez avec une sauce réalisée avec le beurre que vous faites fondre et dans lequel vous incorporez le jus du demi-citron.

Une variante : vous pouvez servir avec une sauce au beurre d'anchois obtenue en pilant deux filets d'anchois que vous incorporez au beurre. Vous ajoutez également le jus d'un demi-citron.

Présentez avec des pommes de terre à l'anglaise.

Sugo à la mode bolognaise

1 *petit céleri rave.*
400 *gr de carottes.*
2 *oignons.*
3 *ou* 4 *tomates (ou de l'extrait).*
3 *gousses d'ail.*
Persil, thym, laurier, ciboulette.
150 *g de viande hachée (1/3 de bœuf, 1/3 de veau, 1/3 de porc) ou bien de la chair à saucisse.*
2 *verres de vin rouge.*
200 *g de macaroni courts (ou autres pâtes).*
Du parmesan râpé.
De l'huile ou du beurre.

Vous faites dorer dans l'huile ou le beurre (ou les deux mélangés) les oignons très finement émincés, puis vous ajoutez les carottes et le céleri haché, les tomates coupées en quatre, l'ail, le thym, le laurier, la ciboulette hachée, sel, poivre, puis la viande. Arrosez avec le vin, couvrez et laissez cuire à feu modéré. De temps en temps, remuez, et, si nécessaire, remettez un peu de vin. Au moment de servir, enlevez le thym et la feuille de laurier, mélangez bien et présentez avec les macaroni. On mêle le tout et l'on saupoudre de parmesan râpé.

SUZANNE ET HENRIETTE.

Madame,

Une collection spéciale ''Robes de Fêtes'' pour la fin de l'année a été créée spécialement

par

Pierre CLARENCE
9, rue St-Florentin
PARIS - Tél. OPE. 09-88

Présentation tous les jours à 15 heures 15.

P.-S. Premier prix pour un modèle ''Fêtes'' 350 NF.

H. Tassel

Spécialiste du
CASTOR
VISON
BREITSCHWANZ

AUX CHASSES ROYALES
65-67, avenue Victor-Hugo, PARIS

CLUB DE BEAUTÉ
PARFUMERIE CONSEIL
39, rue Saint-Augustin
★
CONSULTATIONS BEAUTE
TOUJOURS GRATUITES
mais sur rendez-vous
OPE. 22-66

NOËL

La chasse est ouverte

● ***Une étude de marché révèle : 92 % des Français font des cadeaux de Noël et 86 % d'entre eux aiment ça.***

DANS moins de quatre semaines... Noël ; oui, déjà ; oui, de nouveau. Chaque année, à la même époque, Madame Express entreprend, dans la fièvre, sa course aux cadeaux.

Mais, pour la première fois cette année, elle a fait appel à des procédés scientifiques.

« Comment savoir ce que les Françaises rêvent de recevoir, ce que les Français n'aiment pas donner ? Comment savoir si le sujet « cadeau » entre adultes (les jouets étant volontairement exclus du débat), demeure d'intérêt général ou s'il n'est abordé que par certains privilégiés ? ».

En tentant de répondre à ces questions, la nécessité d'un sondage d'opinion est apparue.

Madame Express a donc demandé à un organisme spécialisé (1) de réaliser une véritable étude de marché. Les résultats de cette enquête sont consignés dans une très sérieuse « *Etude du comportement du public de la Seine en ce qui concerne les cadeaux de fin d'année* ». (Voir tableau ci-dessus.)

Les chiffres sont passionnants, surprenants ; voici les premières constatations qui s'imposent :

(1) Plans et études Cambessédès.

LES FRANÇAIS ET LES CADEAUX

Quand commencez-vous à vous occuper de vos cadeaux de fin d'année ?

Réponses :	Hommes	Femmes
2e quinzaine de nov. ..	13 %	23 %
1re quinzaine de déc. ..	29 %	29 %
2e quinzaine de déc. ..	42 %	38 %
Le 24 décembre	16 %	10 %

Parmi vos achats de cadeaux y en a-t-il que vous considérez comme agréables, d'autres comme des obligations ?

a) Achats agréables : Réponses :	Hommes	Femmes
Oui	82 %	90 %
Non	18 %	10 %
b) Obligations : Réponses :		
Oui	43 %	38 %
Non	57 %	62 %

A combien de personnes faites-vous, en fin d'année, de gros cadeaux, de petits cadeaux ?

a) Gros cadeaux :	
A personne	27 %
De 1 à 3 personnes	55 %
De 4 à 11 personnes et plus	18 %
b) Petits cadeaux :	
A personne	7 %
De 1 à 3 personnes	33 %
De 4 à 11 personnes et plus	60 %

Vous est-il arrivé de faire un cadeau dont l'idée vous avait été suggérée par des articles ou de la publicité parue dans la presse ?

Réponses :	18 a 60 ans	61 ans et plus
Oui	54,5 %	18 %
Non	39,5 %	66 %
Ne se rappelle pas	6 %	16 %

UN HOMME CLASSIQUE.
Il se précipite le dernier jour.

1. Les Français commencent à se transformer en pères Noël à partir de la seconde semaine de novembre, pas avant. Mais le véritable rush se situe entre le 15 et le 24 décembre ; en effet, 65 % des hommes et 48 % des femmes attendent les dix derniers jours pour faire leurs achats.

2. Les Français aiment donner ; pourtant, 40 % d'entre eux considèrent que certains cadeaux sont à ranger dans la déplaisante catégorie des « obligations ».

On prend n'importe quoi

3. Les Français, quels que soient leur âge, leur sexe ou leur situation sociale, offrent de plus en plus. L'échantillonnage de l'étude de marché a été volontairement diversifié à l'extrême, et les chiffres sont formels : 73 % des interrogés donnent de « gros cadeaux », et 92 % de ces mêmes personnes, choisies au hasard dans les rues d'une banlieue ouvrière ou dans celles d'un quartier chic de la capitale, ont déclaré acheter des petits cadeaux ; petits, soit — cadeaux tout de même !

4. Les Français — surtout les jeunes — n'hésitent pas à puiser dans la presse des suggestions, des idées, et reconnaissent que, souvent, leur journal habituel les a aidés à pallier leur imagination défaillante... ou surmenée.

En conclusion : Madame Express a été ravie d'apprendre que ses conseils pouvaient être utiles à ses lecteurs. Elle va donc leur proposer, semaine après semaine, jusqu'à l'avant-veille des fêtes, des objets, des adresses, des prix sélectionnés en fonction de leurs goûts, de leurs désirs, de leurs besoins, qui leur éviteront — elle l'espère — les courses inutiles, les dépenses inconsidérées, les choix hasardeux.

Il restait à sérier les problèmes. Madame Express a été grandement aidée dans cette tâche ; en effet, parallèlement au sondage d'opinion, « Les Plans et études Cambessédès » ont effectué deux interviews de groupe. Quinze femmes d'une part (jeunes, moins jeunes, célibataires, mariées), quinze hommes de l'autre (artiste, barman, industriel, retraité, etc.) ont été convoqués, à quelques jours d'intervalle, dans un local. Ils ne se connaissaient pas ; une psychologue a ouvert le débat : « *Messieurs (ou Mesdames), vous êtes réunis ce soir pour parler de cadeaux...* ». Elle a eu beaucoup de mal, ensuite, à glisser une question ; le sujet, manifestement, déchaînait les passions.

L'unanimité cependant a réussi à se faire... une fois ! Pour tout le monde, le cadeau casse-tête, le cadeau corvée, le cadeau qui laisse les plus astucieux sans ressort, c'est le *cadeau de politesse.*

Voici, à titre d'indication, quelques réflexions suscitées par ce cauchemar annuel ; elles ont été recueillies au cours des deux interviews. (Les participants, anonymes, étaient numérotés dans l'ordre de leur arrivée.)

MONSIEUR « 2 » : *Le cadeau commercial ? On prend n'importe quoi, en fermant les yeux. On offre, histoire d'offrir quelque chose : du vin, ou n'importe quoi...*

MADAME « 7 » : *Un vase, par exemple ; un vase fait toujours plaisir.*

MONSIEUR « 5 » : *C'est une obligation ; je n'estime plus que c'est un cadeau ; pour moi, c'est une corvée.*

MONSIEUR « 6 » : (A la question : « Qu'appelez-vous un cadeau passe-partout ? ») *Le fameux cendrier... La bouteille de fine...*

MONSIEUR « 3 » : (A la même question.) *Une caisse de champagne... Le porte-clefs...*

MADAME « 1 » : *Il y a aussi les chocolats, la bouteille de porto... Je ne sais pas.*

Non, ils ne savent pas, vous ne savez pas, Madame Express ne savait pas !

Un plan de bataille

Cela étant admis, elle a établi un plan de bataille pour ses quatre numéros qui précèdent Noël :

PREMIÈRE SEMAINE (1er au 8 décembre) : Traiter le problème « cadeau de politesse » ; plus vite il sera résolu, plus les autres paraîtront faciles à surmonter.

DEUXIÈME SEMAINE (8 au 15 décembre) : Se pencher sur les cadeaux que les femmes font aux hommes. Nous ne mettons pas en doute la richesse d'imagination des mères, filles ou conjointes, mais ces messieurs ont quelquefois des goûts bien affirmés...

(Eve.)

UNE FEMME CLASSIQUE.
Elle offre, histoire d'offrir.

TROISIÈME SEMAINE (15 au 22 décembre) : Prendre en main le shopping des hommes ; ils se perdent dans les grands magasins, ils ont peur des petites boutiques ; il faut les aider. Mais ils seront sans doute surpris d'apprendre — grâce à des éléments tirés de notre interview de groupe — à quoi rêvent... les jeunes femmes !

QUATRIÈME SEMAINE (22, 23, 24 25 décembre...) : Se reporter au tableau ci-dessus : 13 % de la *totalité* des achats de Noël se font le 24 décembre. Il est encore temps, presque ! Pas de panique ! Oui, vous avez oublié votre petite cousine, et votre collègue de bureau ! Et vous ne voulez pas arriver à un dîner de réveillon les mains vides... Madame Express, le 22 décembre, proposera aux retardataires plus de trente cadeaux, à moins de 15 NF !

ON N'EN A JAMAIS TROP

LES cadeaux sont comme les placements : il y en a de bons, de mauvais et puis... il y a des « valeurs sûres » : les objets qui ne feront pas double emploi. Ceux dont on peut dire « je n'en aurai jamais trop ».

Cette phrase s'appliquait jadis aux foulards pour les dames et aux cendriers pour les messieurs. Aujourd'hui, si l'on demande à 100 personnes (hommes et femmes) quel est le cadeau qui, dans tous les cas, leur ferait plaisir, 98 répondent : un pull-over.

Ceux qui en ont un en veulent deux, ceux qui en ont dix en veulent... onze.

Mais cette valeur sûre pose un problème au moment de l'achat. Il est impossible, en effet, d'offrir un article trop ordinaire et les tricots de belle qualité sont généralement des tricots de marque, donc des tricots chers. Les budgets « cadeaux » n'étant pas extensibles, le problème semble insoluble.

EN fait, il ne l'est pas, puisqu'il existe à Paris un magasin spécialisé dans la vente d'articles démarqués. Il s'agit de « Sèvres 33 » (33, *rue de Sèvres, à Paris*), où l'on peut trouver tous les pull-overs de grandes marques qu'une légère irrégularité, généralement imperceptible, a permis d'écarter de la série. Ces articles sont vendus, sans la griffe, à des prix extrêmement bas, puisqu'ils représentent une différence de 30 ou 40 % sur les prix officiels.

A l'époque des « shopping-cadeaux », la formule « Sèvres 33 » présente un double intérêt :

— d'une part elle permet, quelle que soit la somme investie, d'acheter plus et mieux,

— d'autre part, elle évite les déplacements nombreux à travers Paris puisqu'il est possible d'acheter en même temps : un tricot d'homme et des bas, un pull-over de soie pour femme et des pyjamas d'enfant, c'est-à-dire des cadeaux pour la famille entière ! (le magasin est ouvert tous les jours, sauf le dimanche, de 9 h. 30 à 19 h.).

VOICI quelques exemples choisis dans le stock de « Sèvres 33 », qui d'ailleurs se renouvelle sans cesse :

● POUR FEMMES :

— pull angora maille fine, entièrement diminué, manches longues, décolleté « ras » du cou : 29,95 NF; cardigan assorti : 32,95 NF.

● POUR HOMMES :

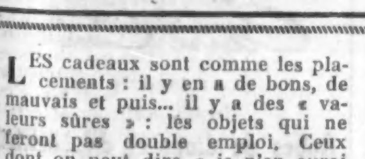
— polo laine fine, manches diminuées, coloris marine, ciel, anthracite, noir, etc : 32,95 NF;

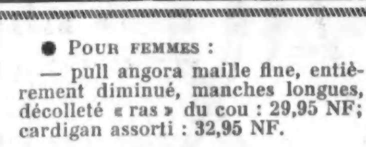
— pull-over grosses mailles, décolleté en V, manches longues, « fully-fashioned », coloris noir, anthracite, vert foncé, marine, rouge, prune, etc. : 34,95 NF.

● POUR ENFANTS :

— pulls et polos « fully-fashioned » toutes tailles et tous coloris;

— pyjamas molletonné premier choix, veste forme cardigan, coloris ciel, rose, turquoise, jaune et blanc : 9,95 NF.





(COMMUNIQUÉ.)

LES CADEAUX DE POLITESSE

APRES avoir banni la caisse de vins et oublié le cendrier de cristal, nous avons essayé de dénicher des objets à la mode, originaux, drôles, jolis mais pas obligatoirement ruineux.

A noter : cette année, il n'existe pas de juste milieu pour les matières utilisées dans la fabrication des cadeaux. Les objets sont délicieusement romantiques (velours, opaline, cuivre verni), ou vigoureusement rustiques (bois brut, rotin, poteries, etc.).

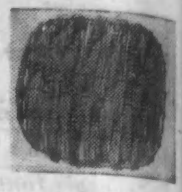
Or, le cadeau de politesse est, par excellence, un objet qui trouve sa place dans une maison ; maison de campagne ou appartement citadin : c'est là que le choix de la matière intervient.

Mais en dehors des matières, romantiques ou rustiques, certaines « races » d'objets sont également à la mode :

● Les pluies ininterrompues de cet automne ont fait naître toute une génération de baromètres, thermomètres et autres accessoires météorologiques ; malgré leur pessimisme chronique ils remportent un énorme succès.

● Les habitants des grandes villes ont une nostalgie maladive des « vertes campagnes » ; de là vient sans doute la vogue des herbiers, de tous les bibelots naturalisés, et le retour en force des cache-pot, idéaux pour habiller les plantes vertes.

● Enfin Mme Express a rangé dans une dernière catégorie les cadeaux à offrir à M. X... M. X..., c'est l'homme qui vous a rendu un service, mais dont vous ignorez tout. Est-il marié ? A-t-il une maison de campagne ? Aime-t-il le moderne ? L'ancien ? Pour ne pas vous tromper, il vaut mieux alors revenir au classique, éviter toute intrusion dans sa vie familiale et préférer enrichir son bureau d'une nouveauté de bon goût.



1) CASSENOIX 2) PLATEAU.

5 NF Casse-noix de bois massif en forme de pressoir (clair et foncé). (La Porte Ouverte, 201, rue Saint-Honoré.) (Photo n° 1).

6 NF Plateau à fruits, large et plat en gros osier, forme de couvercle de bourriche d'huîtres. (Galerie du Siècle, 168, boulevard Saint-Germain.) (Photo n° 2).

9 NF Coquetier et coupelle en céramique, coloris genre porcelaine de Delft (bleu-gris en camaïeu). (La Porte Ouverte, 201, rue Saint-Honoré.)

ROMANTIQUES

12 NF Verre, opaline de foire, décor cœurs bleus ou noirs sur fond blanc. (Talma, 10, rue des Saints-Pères.)

12 NF Pompon de soie, tons éteints, pour enjoliver les clefs de placards. (Rigaud, 51, rue François-Ier.)

13 NF Cadre pour une photo, rectangulaire, rond ou ovale ; velours rouge, vert, parme, bleu, vieil or. (Delvaux, 18, rue Royale.)

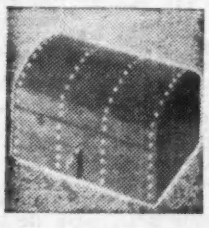
1) CACHE-POT.

16 NF Cache-pot faïence blanche, petites anses « tête de lion » (taille moyenne). (Talma, 10, rue des Saints-Pères.) (Photo n° 1).

22 NF Porte-manteau individuel en verre guilloché (forme « bouton de porte »), couleur pierres précieuses : topaze, rubis, opaline translucide et angélique. (Manderley, 31, r. Pierre-Demours.)

2) PENDULETTE ANCIENNE.

26 NF Boite à cigarettes, faïence décorée d'une gravure de mode 1860. (Varin, 356, rue Saint-Honoré.)



3) MALLE DE VELOURS.

27,50 NF Verre à violettes gravé, petit socle en argent. (Innovation, 104, Champs-Elysées.)

33,50 NF Cadre pour photos en forme de grosse montre-oignon, métal cuivré. (Innovation, 104, Champs-Elysées.) (Photo n° 4).

35 NF Coffret à bijoux (ou à cigarettes ou vide-poche), velours clouté, forme malle ancienne (vert, rouge, ciel) ; la grande taille : 55 NF. (Talma, 10, rue des Saints-Pères.) (Photo n° 3).

4) CADRE DE CUIVRE.

36 NF Bougeoir pique-fleurs en métal argenté. (Dior, 13, rue François-Ier.)

91,70 NF Montre de gousset géante montée en réveil (avec sonnerie). Cadre d'émail ancien. (Jacques Franck, 372, rue Saint-Honoré.) (Photo n° 2).

MÉTÉO

1) BAROMÈTRE. 2) THERMOMÈTRE.

14 NF Décapsuleur en forme de cadran solaire, cuivre patiné. (Manderley, 31, rue Pierre-Demours.)

18 NF Thermomètre ou baromètre, petit cadre de velours (bleu, rouge, vert, parme, vieil or). (Delvaux, 18, rue Royale.) (Photo n° 2).

75 NF Thermomètre rond incrusté dans une grosse clé ancienne en bronze argenté et vieilli. (Madeleine Bobin, 50, rue de Laborde.)

75 NF Thermomètre et baromètre, l'ensemble est enchâssé dans un cadre velours vieil or gansé. (Delvaux, 18, rue Royale.)

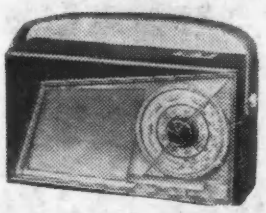
108 NF Baromètre géant en cuivre verni, style hublot de marine. (Jacques Franck, 372, r. Saint-Honoré) (Photo n° 1).

3) PORTE-PARAPLUIES.

115 NF Porte-parapluies style anglais, cuivre vernis et acajou. (Au Grand Siècle, 420, rue Saint-Honoré) (Photo n° 3).

ARCANTE
annonce
pour décembre
son
Festival
de
Cadeaux
exclusifs
66, avenue Victor-Hugo
KLE. 95-65
ZONE BLEUE
PARKING FACILE

Offrez cet amour de petit poste
le « JUNIOR »
de SOCRADEL et ARMOR

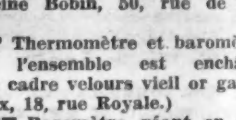


7 transistors + 1 diode. Coffret en cuir véritable, noir, rouge, havane, gris ou vert foncé. Dimensions : 166 × 100 × 50 mm.
En vente chez les meilleurs spécialistes
Documentation et adresses :
B.P. 39 RUEIL-MALMAISON
(Seine-et-Oise)

La MARCASSITE, pierre bénéfique
« CHANT DU CYGNE »
Interprétation BIJOUX FLOR
Métal-précieux. Paris
MODÈLE DÉPOSÉ CF
Chez votre horloger-bijoutier :
38 NF

Pour vos cadeaux
AU PRIX DE GROS
BOITES DE CHOCOLATS
LIQUEURS-CHAMPAGNE
MARRONS GLACÉS...
GRANDES MARQUES
Emballage grand luxe
C.C.A. 103, rue de Turenne
TUR. 55-67

PERLES DE CULTURE
Técla
JOAILLIERS
2, RUE DE LA PAIX.



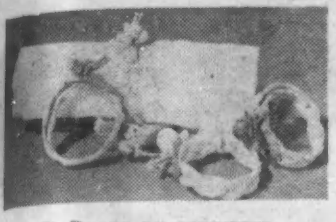
Claire Comte
vous propose ses ravissantes
Robes de dîner et de cocktail
17, boulevard des Capucines, PARIS (2e)
OPE. 80-34 - OPE. 00-25

D'une efficacité sans équivalent
DENICOTEA
retient nicotine et goudrons et PERMET de FUMER à LOISIR et SANS CRAINTE
OFFREZ fume-cigarettes et pipes DENICOTEA
Cadeaux très appréciés de renommée universelle
Nombreux modèles
EN VENTE : TOUS BUREAUX DE TABACS

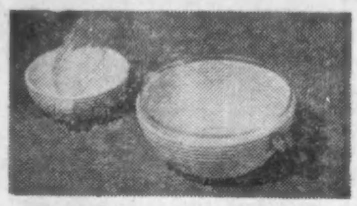
Pour vos présents
Enzo
CHEMISIER - HABILLEUR
Spécialité du vêtement de peau
33, av. de Clichy (17e). LAB. 35-93

FESTIVAL
du
Sac italien
LA BAGAGERIE
13, rue Tronchet

RUSTIQUES



3) Ronds de serviette.



4) Saladiers et corbeilles.

15 NF Ronds de serviette, série de 6 présentés en boîte transparente paille tressée, ornée d'un petit motif de fleurs ou de fruits (Strich, 5, rue d'Arcole). (Photo n° 3).

20 NF Chauffe-plat à bougies, grès bleu. (La Porte Ouverte, 201, rue Saint-Honoré.)

20 NF (et plus) Flacons de verrerie italienne travaillée, grand choix de couleurs et de formes; bouchons flamme. (Manderley, 31, rue Pierre-Demours.)

22 NF Corbeille à fruits creuse, moelle de rotin collée et vernie, deux petites anses de bambou, 30 cm de diamètre. (La Palma, 136, Fg Saint-Honoré.)

29,90 NF Saladier de verre dans sa corbeille de rotin verni couleur sable. (Manderley, 31, rue Pierre-Demours.) (Photo n° 4).

44 NF Milieu de table faïence ivoire, italienne, forme de canard. (Talma, 10, rue des Saints-Pères.)

45 NF Pichet en poterie de Roulot, blanc ou noir mat. (Steph Simon, 145, bd Saint-Germain.) (Photo n° 5).

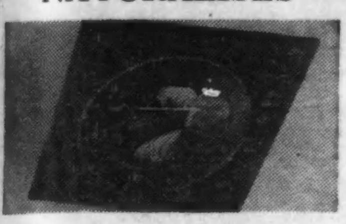
45 NF Vase géant en verrerie italienne, 60 cm de haut, coloris : vert. (France Vialanez, 68, rue de Passy.)

95 NF Baratte piémontaise, haute et étroite en bois ancien cerclé de fer forgé, utilisable comme porte-parapluies (A l'Abbaye au Bois, 27, bd Raspail.)

120 NF Porte-parapluies en paille tressée vernissée, corps galbé, deux petites poignées à mi-hauteur. (Madeleine Bobin, 50, r. Laborde.)

5) Pichet noir.

NATURALISÉS



1) Papillon rare.

29 NF Porte-couteau rectangulaires en plexiglas coulé sur un brin de bruyère (série de 6). (Jacques Franck, 372, rue Saint-Honoré.)

35 NF Presse-papier : bloc de plexiglas à facettes irrégulières coulé sur une fleur ou des herbes séchées et un coléoptère. (Delvaux, 18, rue Royale.)

55 NF Cadre de velours (nombreux coloris), contenant un papillon rare naturalisé. (Heinkelé, 19, av. Victor-Hugo ; Au Temps des Rois, 80, rue de Rennes.) (Photo n° 1).

2) Herbier des champs.

55 NF Herbier fleurs des champs, matières insolites (peau d'ananas, écorce d'arbres, etc.), cadre de bois blanc muni d'un anneau ; recouvert d'un vernis plastique inaltérable. (Galerie du Siècle, 168, bd St-Germain.) (Photo n° 2).

POUR MONSIEUR X...

10 NF Pince pour documents, forme de grosse pince à linge en bois de teck. (La Boutique Danoise, 142, Champs-Elysées.) (Photo n° 2).

10 NF Cendrier d'émail multicolore (peut être, sans supplément de prix, dédicacé). (Raffard chez Athéna, 50, rue de Rome, huit jours de délai pour les dédicaces.)

1) Boite à ficelle.

12 NF Boîte à cigarettes : reliure ancienne évidée. (Innovation, 104, Champs-Elysées.)

20 NF Coupe-papier: « épée » plaquée or, forme très simple. (Papeterie Montaigne, 48, r. Pierre-Charron.)

22 NF Porte-cartes box contenant deux pochettes simples en mica et deux pochettes doubles pouvant se déplier (noir, rouge, havane, marine). (Mérival, 30, rue La Boétie.)

22 NF Flacon à alcool, forme galbée, verre légèrement fumé. (Talma, 10, rue des Saints-Pères.)

32 NF Presse-papier : boule de voyante en cristal de Bohême. (Galerie du Siècle, 168, bd Saint-Germain.)

33,50 NF Plateau de cuivre verni, forme triangulaire, parfait pour trois ou quatre verres, ou deux verres et une bouteille. (Strich, 5, rue d'Arcole.)

37,50 NF Corbeille à papier ovale, gravure noire et blanche, intérieur rouge. (Boîte à cigarettes assortie : 35 NF). (France Vialanez, 68, rue de Passy.)

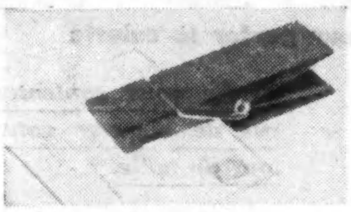
39,50 NF Boîte à ficelle, ronde, en cuir (noir, havane, bordeaux). Livrée avec la première pelote et une paire de ciseaux. (Innovation, 104, Champs-Elysées.) (Photo n° 1).

56 NF Corbeille à papier en sanglar noir, imitant parfaitement le cuir. Piqûres sellier. Anneaux de cuivre de chaque côté. (Au Grand Siècle, 420, rue Saint-Honoré.)

57 NF « Compagnon de voyage » en box, 20 cm × 25 cm, multiples pochettes, deux blocs de papier et stylo à bille doré (noir, bordeaux, havane, etc.). (Cassegrain, 422, rue Saint-Honoré.)

107 NF Gravure anglaise (retirage) : grand choix de marines ; cadre acajou verni. (Pierre Hautot, 7, rue du Bac.)

155 NF Classeur « Flambeau », gainé de box. Dimension des fiches : 10 cm × 15 cm. Pour médecin, avocat, etc. (noir, vert, rouge, havane, bordeaux). Sur commande seulement, délai: 10 jours. (Papeterie Montaigne, 48, rue Pierre-Charron.)



2) Pince documents.

cuivre prune
huit nouveaux tons de rouge
carven

Ellion
LES PLUS BEAUX CADEAUX DE MAROQUINERIE
61, Avenue Victor-Hugo
Paris - Klé. 08-49.

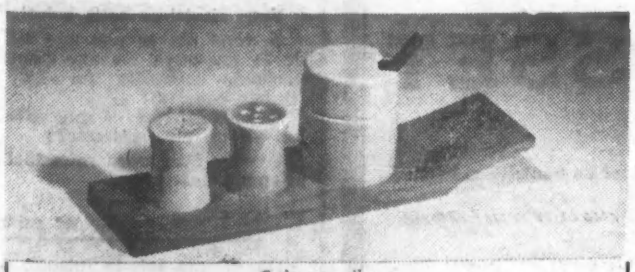
CADEAUX
pour Noël et Jour de l'An
•
Originalité
Distinction
KIRBY, BEARD
5, rue Auber - Paris
Opé. 24-65
Ouvert sans interruption en Décembre
PARKING GRATUIT
7, rue Caumartin

L'Agenda des Trois Selliers est orné de ravissantes miniatures en couleurs du peintre
HENRY LEMARIÉ
LES TROIS SELLIERS
69, boulevard Haussmann
PARIS

FRANCE BELMONT
ORFEVRE
Objets d'autrefois pour vos plus beaux cadeaux
47, RUE PIERRE - CHARRON

Au Vison blanc
GEORGES FOUX
FOURREUR
Une collection...
(L'Express du 20-10-60)
96, avenue Mozart - PARIS (16e)
AUT. 91-28

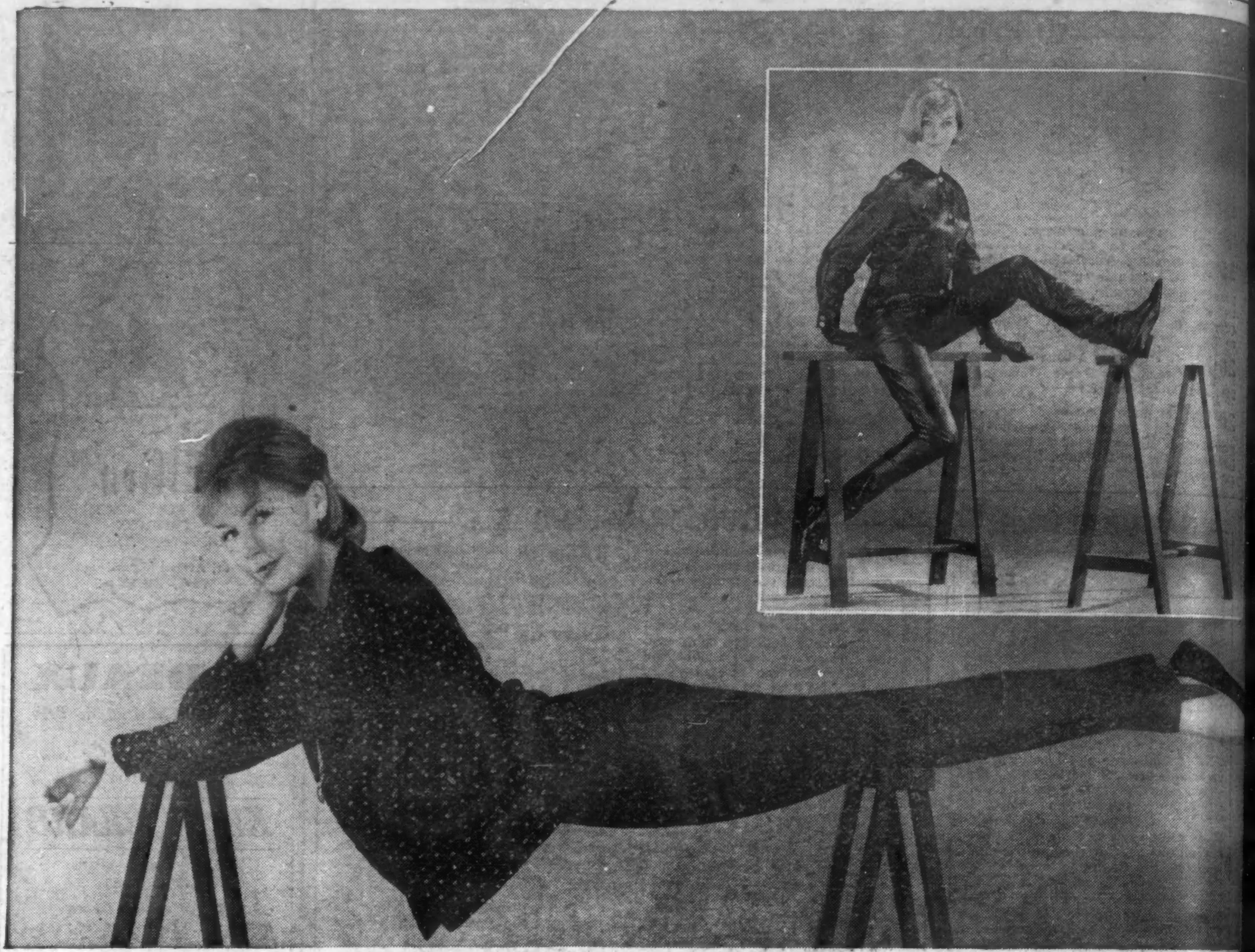
1. VOUS AVEZ 20 ANS...
un peu plus, un peu moins...
2. VOUS AIMEZ LES CADEAUX...
mais qu'ils soient utiles
3. VOUS AIMEZ LES SURPRISES...
mais qui vous embellissent...
4. VOUS AIMEZ ETRE BIEN COIFFEE...
mais vous avez peu de temps
ALORS... Faites-vous offrir un carnet d'abonnement
10 COIFFURES-BEAUTE
pour 100 NF
RENÉ BOURGEOIS
12, boulevard des Capucines
OPE. 67-11
Ouvert sans interruption, même le lundi
SERVICE COIFFE PAR DES 20 ANS
A DES PRIX 20 ANS



Cadeaux utiles
CRÉTIAUX
109, avenue Victor-Hugo
PAS. 85-36
LISTES DE MARIAGE

JEAN DENIAU
24, rue Boissy-d'Anglas, PARIS - 8e

Coupe-papier en ébène
Prix : 12 NF
Coupe-papier métal argenté
Prix : 10 NF
Crayons à bille en ébène
Prix : 12 NF
Gobelets corne cerclés argent à partir de 35 NF



1) ALLONGÉE : DROIT EN ÉLASTISS DE SOIE. 2) DANS LE CADRE : COLLANT EN CUIR NOIR.
Si vous avez envie de vous ruiner.

MODE

Pour porter la culotte

● ***Ne vous contentez pas de mesurer votre tour de taille.***

D'APRES les statistiques des grands magasins, juin et décembre sont les mois records pour la vente des pantalons de femme.

Juin, d'accord ; mais pourquoi décembre ? Les départs aux sports d'hiver ne sont quand même pas si nombreux.

En fait, le pantalon n'est plus seulement une tenue de sport, mais un vêtement de détente, et les premiers froids exacerbent les envies d'un pantalon de lainage pour les promenades du dimanche ou d'une version habillée (velours, soie, etc.) pour les soirées au coin du feu (ou du radiateur).

Pour vous aider à choisir le bon numéro, Madame Express a interrogé trois spécialistes « culottiers » pratiquant chacun des formules de vente différentes (sur mesure, confection, prêt à porter).

Trois formules

Voici leurs idées, et nos conseils :

1) LE TAILLEUR SUR MESURE (*Davis, 17, rue de la Banque*) travaille sur mesure, avec un essayage bâti et un essayage fini. Grande variété de tissus et de modèles. Délai : 6 jours environ. Prix : de 98 NF en lainage à 149 NF en élastiss et 159 NF s'il s'agit d'un fuseau.

Vous choisirez cette formule si :

● les pantalons que vous avez eus jusqu'à présent ne vous ont pas satisfaite ;

● vous faites un 36, un 48 ou plus ;

● vous n'avez pas ce qu'on appelle la taille mannequin (il peut très bien s'agir d'un 40, 42, 44), c'est-à-dire que votre tour de taille, de hanches, votre longueur de jambes, par exemple, dépassent les mesures habituelles ;

● vous estimez que 10 ou 20 NF supplémentaires et le temps passé en essayages valent la peine pour avoir un pantalon qui vous aille parfaitement.

2) LES GRANDS MAGASINS possèdent, en dehors de leur fabrication propre, des stands où sont représentées des marques et, par là même, des coupes différentes. La cliente choisit ainsi plusieurs pantalons et, conseillée par la vendeuse, sélectionne celui qui correspond le mieux à son style et à sa conformation. Le magasin se charge, en général, des petites retouches.

Vous choisirez cette formule si :

● vous avez une taille mannequin type, du 38 au 46 ;

● vous ne disposez pas d'un gros budget (pantalon de lainage à partir de 70 NF) et de beaucoup de temps ;

● vous aimez le choix ; en effet, seuls les grands magasins peuvent se permettre d'avoir tous les coloris dans toutes les tailles. (A titre indicatif, une pièce de 40 mètres d'élatiss coûte 2.000 NF) ;

● vous n'avez pas confiance en vous et en votre imagination pour concevoir tel pantalon dans tel tissu.

3) LES « BOUTIQUES ». Ne pouvant pas stocker, ces magasins sélectionnent quatre ou cinq modèles différents dans les coloris et les tailles les plus demandés. Ayant opté pour la forme qui l'habille le mieux, la cliente choisit ensuite le tissu et le coloris sur échantillon. Le pantalon aux mesures sera prêt, fini, huit jours plus tard. Le magasin se charge des petites retouches.

Vous choisirez cette solution si :

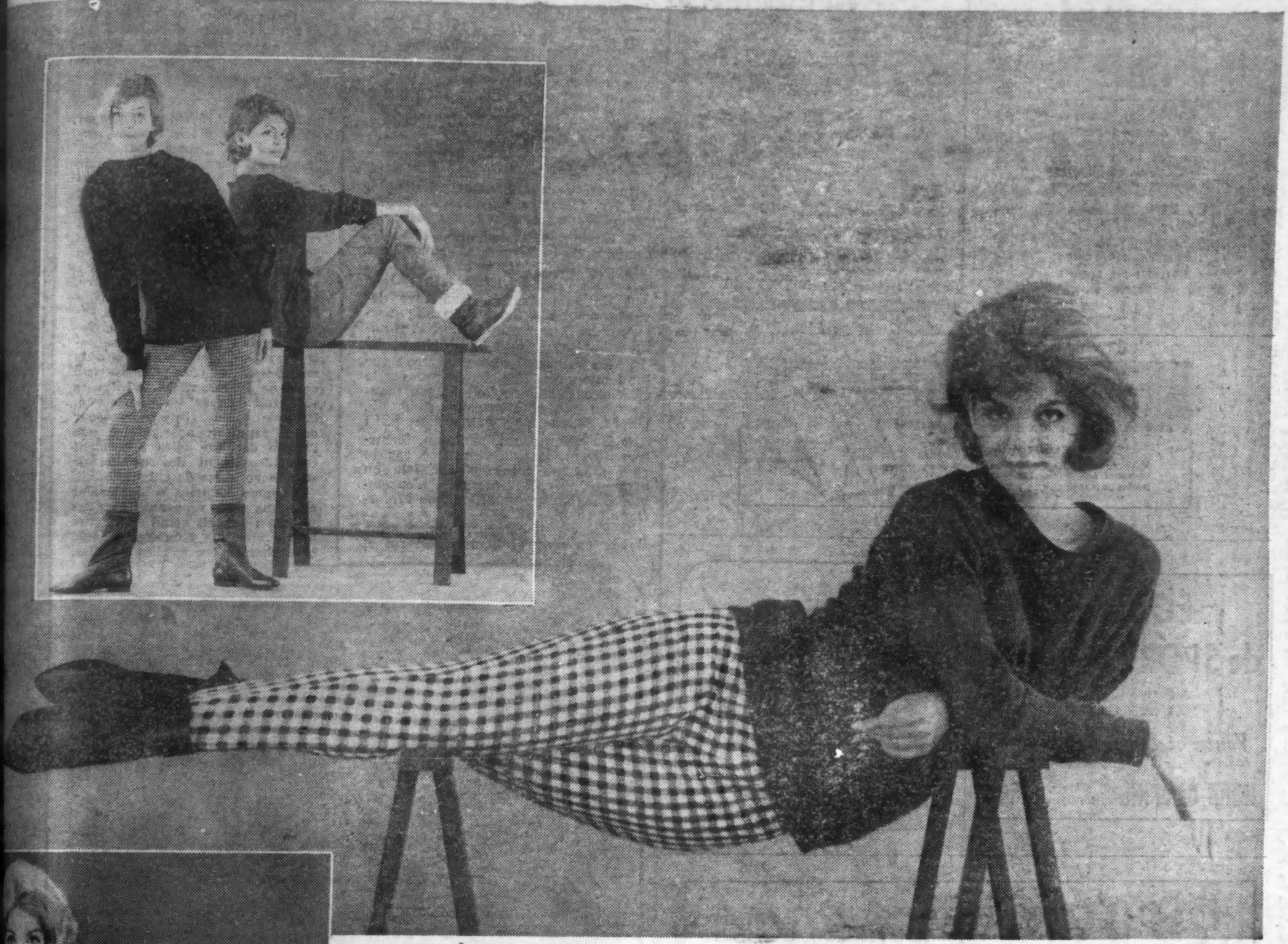
● vous n'avez pas une taille hors de la moyenne ou une imperfection marquée (cellulite sur les cuisses, jambes courtes);

● vous tenez à ce que votre pantalon ait un air personnel ;

● vous êtes assez raisonnable pour attendre huit jours.

Debout, assise et accroupie

Quelle que soit la formule adoptée, tous, fabricants, vendeuses et détaillants, s'entendent sur six points essentiels. Pour (bien) acheter un pantalon, il faut :



3) Dans le cadre : sports en lainage écossais et tweed, 4) Allongée : fuseau a carreaux. (Dambier.)
Si vous cherchez une formule raisonnable.

Habillé en velours prune.
Au coin du... radiateur.

1° s'adresser à un spécialiste (la directrice de la boutique, le chef de rayon du grand magasin, le coupeur ou le retoucheur si cela est possible);

2° s'assurer que, debout, le pantalon tombe droit de la hanche jusqu'à la cheville ;

3° vérifier que l'entrejambe ne fasse pas de « grimaces » ;

4° ne pas l'essayer que debout ; s'asseoir (faire attention qu'il ne baille pas derrière, ce qui signifie qu'il doit être recreusé), et même s'accroupir ;

5° assise encore, vérifier qu'il ne scie pas la taille et que, en le remontant, il ne bloque pas aux mollets ;

6° ne pas oublier, enfin, d'essayer le pantalon avec des ballerines ou des mocassins pour régler convenablement la longueur.

Danseuse ou toréador

Sur le plan de la forme, le pantalon féminin en est à l'âge adulte. Après s'être contenté de copier celui des hommes, il s'est individualisé et finit par ressembler plus à un collant de danseuse ou à un pantalon de toréador qu'à un pantalon tout court. Peu à peu, tous les détails superflus ont disparu : revers, poches, fermetures sur les hanches (on les place devant), ceintures de taille. Il tend ainsi à devenir plus esthétique.

Il faut cependant faire une distinction. Un pantalon pour le sport, la marche, le week-end à la campagne, doit être, avant tout, chaud et confortable, muni d'une fermeture solide, coupé dans un tissu pratique et peu salissant (loden, velours côtelé). Le pantalon de lainage à porter chez soi ou en week-end peut être plus étroit, en lainage tweed, ou moucheté, pied-de-poule, ou à petits careaux. La flanelle grise a toujours de ferventes adeptes. Madame Express lui préfère les lainages secs et les écossais très fondus.

Lorsqu'il s'habille, le pantalon se fait en velours, uni ou imprimé (la nouveauté de la saison) et il s'accompagne généralement d'une casaque de même tissu. L'élastiss, réservé jusqu'ici aux fuseaux, a pris un bon départ avec les pantalons droits. Des sous-pieds lui assurent une ligne impeccable. A porter avec des chemisiers de soie ou des casaques en fils dorés.

Si vous partez à la montagne et que la dépense réunie d'un fuseau et d'un pantalon droit vous paraisse excessive, n'achetez que le premier. La mode des petites bottes lui donnera l'air d'être droit. Si, au contraire, vous avez l'intention de vous ruiner, adoptez la tenue scaphandre en cuir noir.

→

Au rayon Prêt-à-porter, vous trouverez des manteaux, robes de ville et de cocktail, tailleurs, vêtements de pluie, de grande classe. Très belle Collection de robes de mariées et de cortège. Important rayon de cuir et peaux 1re qualité.
Ecoutez LADY tous les dimanches à 14 h. sur EUROPE I.

Un cadeau apprécié !
ce très élégant manteau
de rat lustré vison :
1590 NF

R. L. Dupuy

Chez LADY, vous trouverez un grand choix d'astrakan, de murmel, agneau des Indes, agneau moiré, poulain décoloré, kalgan toutes couleurs, ainsi qu'une importante collection de manteaux de castor et vison. (Large crédit sur demande).

LADY 42, Chaussée d'Antin, PARIS PIG. 27-20

WEIL
FOURRURES
nouvelle formule
grande collection
prix boutique
4, rue Ste-Anne
(angle av. de l'Opéra)

Enfin, si vous ne voulez pas ou ne pouvez pas porter le pantalon, devancez la mode et pariez sur la jupe-culotte dont on reparlera cet été.

Nous avons photographié (voir page précédente) :

Les pantalons

● En écossais granité, brun et noir, fermeture devant, entièrement doublé, 115 NF. (*Jacques Maraut, 175, boulevard Pereire.*) (Photo n° 3.)

● En lainage tweed, pied-de-poule, gris et marron, fermeture devant. Aux mesures, 150 NF. (*Henriette Ithurbide, 6, rue du 29-Juillet.*) (Photo n° 2.)

● En soie élastiss, fermeture devant, sous-pieds. Existe en prune, marron, noir. Aux mesures, 135 NF. (*Cynthia, 44, rue de Passy.*) (Photo n° 1.)

● En velours imprimé marron sur fond miel, pantalon, fermeture sur le côté, et casaque décolleté bateau, manches au coude. L'ensemble, 149 NF. (*Madd, 20, rue Tronchet.*) (Photo p. I.)

● En velours uni, pantalon, fermeture devant, casaque ceinturée, ras du cou, manches au coude. Existe en prune et noir. Aux mesures. L'ensemble, 225 NF. (*Minny, 37, avenue Victor-Hugo.*) (Photo n° 5.)

● En élastiss à carreaux, fuseau. Existe en noir et blanc, bleu roi et blanc. Aux mesures, 159 NF. (*Bourgeois, 4, avenue de l'Opéra.*) (Photo n° 4.)

● En cuir noir, pantalon et blouson ceinturé, ras du cou, 4 poches. 325 NF l'un. (*Carole Paris, Arcade du Lido.*) (Photo n° 2.)

(*Bottes de Salamander et de Durer.*)

JEUNES FILLES

La preuve est faite

Le 28 juillet dernier, à propos des coiffures très courtes lancées par les grands couturiers, Madame Express écrivait : « Pour juger de sa (la mode) réussite, il faudra attendre l'automne et assister à la sortie des lycées et des facultés. Si les Brigitte Bardot cessent de proliférer et que les Jean Seberg se multiplient, la partie sera gagnée. »

La preuve de cette victoire, nous sommes allées la chercher la semaine dernière dans une patinoire parisienne un jeudi après-midi, quand les lycéennes se retrouvent en liberté. Les résultats ont été encore plus probants que nous ne l'escomptions. « Elles se sont fait couper les cheveux ». Presque toutes, interrogées par notre reporter, ont précisé que l'année dernière elles arboraient orgueilleusement des « pains de sucre » en guise de chignon.

Madame Express a également noté une mode amusante chez les juniors : le petit nœud de velours monté sur une barrette. Il aide à discipliner les mèches rebelles.

(Eve.)

DEUX LYCÉENNES EN LIBERTÉ.
Jean Seberg a gagné.

SKI

Paris, altitude 34 mètres

● *Porte de Versailles, une leçon de slalom coûte 5 NF la demi-heure*

Depuis jeudi dernier, Paris a son village de neige (1). En deux semaines, une soixantaine d'ouvriers ont fait sortir de terre toute une station miniature de sports d'hiver avec champ de neige, remonte-pente et pistes de... délassement (bowling, juke-box, bar chalet savoyard, cinéma, boutiques). Les Parisiens tentés par le ski pourront faire leurs premières descentes, ceux qui ne sont plus des débutants pourront s'y remettre en forme avant leurs prochaines vacances de neige.

C'est le Salon du Plein Air qui a pris l'initiative de l'opération « Ski à Paris », avec un budget total de 15 millions d'anciens francs. Le Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports a promis une subvention et s'est réservé, en contrepartie, l'utilisation de la piste pour les 13.000 écoliers parisiens qui partiront en classe de neige.

Un paillasson de neige

La piste elle-même a un aspect révolutionnaire. Longue de 60 mètres, haute de 8,50 m., dotée de trois bosses

(1) Jusqu'au 18 décembre, au Parc des Expositions, porte de Versailles.

FUTURES MAMANS
élégantes
"MAMAN CHIC"
a créé à votre intention une collection de "Classe" dans des tissus couture.
Tous modèles conçus pour être transformables par ses soins après la naissance.
48, RUE DE PASSY "SALON BOUTIQUE" DANS LE JARDIN
416, RUE ST-HONORÉ SALONS AU 1er ÉTAGE (ANGLE R. ROYALE)
CATALOGUE SUR DEMANDE

Pour vous Monsieur des Chaussures
Ni conventionnelles ni excentriques
Jeunes mais classiques
● des mocassins confortables, qu'on peut porter à la ville.
● des « vernis » qui donnent envie de s'habiller
chez
CARVIL
A deux pas des Champs-Elysées
67, rue Pierre-Charron
et toujours... 22, RUE ROYALE

Cahors
11-13, Bd St-Michel, Paris
Collection Automne 60
Nylon, colon traité, avec gorge apparente. Ses nouveaux cols. Procédé Ambifix. En 3 longueurs de manche. Signé AMBASSADEUR

ÉQUIPEMENT de SPORT D'HIVER
AUX MEILLEURS PRIX DANS LES MEILLEURES QUALITES
Vente et Location de Skis
(Remise 10 % aux lecteurs de L'Express)
NORD-CAMPING 2, r. de Compiègne Métro Gare du Nord

Horse guard
TRICOTS DE LUXE
fully fashioned
TISSÉS A TROYES

bientôt... Maman!
LE PRÊT A PORTER LE PLUS "BOUTIQUE"
Jersey, Lainage Robes, Ensembles
Catalogue sur demande
167, Bd MONTPARNASSE PARIS 6e

un chandail en mohair chiné
ERAM
S'ACHÈTE CHEZ
TUNMER
5, place Saint-Augustin PARIS

Mérival
MAROQUINIER - BAGAGISTE
Sac veau souple
Intérieur peausserie
Nombreuses poches
dont une à glissière
Tous coloris
Prix: 93 NF
30, rue La Boétie
Métro: Miromesnil

RECETTES POUR "MIEUX VIVRE" DE LA FEMME A LA PAGE
Plus d'odeurs de médicaments pour les malades
Les pansements
pour les plaies laissent flotter dans la pièce cette odeur caractéristique qui rappelle longtemps encore à votre enfant un moment désagréable. Après l'avoir soigné, et soucieuse du moral du petit blessé, vous l'aiderez à mieux oublier en détruisant l'odeur de pansement par un coup de bombe AIR-WICK dans la pièce.
Les produits pharmaceutiques
ont cette odeur de médicaments bien fâcheuse et bien incommodante pour ceux qui viennent gentiment rendre visite au malade. Détruisez toute odeur de pharmacie avec deux coups de bombe AIR-WICK dans la pièce. Malade et visiteurs vous en sauront gré.
L'éther et l'alcool
que certains n'aiment pas, s'évaporent très rapidement et leur odeur a vite fait d'envahir la pièce. Pour la détruire, vous donnez aussitôt deux coups de bombe AIR-WICK. L'odeur disparaît aussitôt.
La chambre de malade
doit rester chaude et vous ne pouvez pas l'aérer aussi souvent que vous le souhaiteriez. Aussi, en laissant en permanence la bouteille AIR-WICK, mèche légèrement tirée, vous saurez créer cette ambiance de fraîcheur si nécessaire au bien-être de votre malade.
SYNERGIE 187-78

La Femme élégante et avisée
achète
MANTEAUX, ROBES, TAILLEURS IMPERMEABLES - Sport ou habillé
LE COUTURIER DU PRET A PORTER
Mesures sous 48 heures
bella boutique
12, r. La Boétie, Paris-8e. Anj. 93.96
Collection 20 ans

Les belles fourrures
BRADLEY'S furs
Conditions spéciales aux lectrices
CATALOGUE SUR DEMANDE
18, Avenue de l'Opéra

de tailles diverses, munie d'une remontée à la fin pour arrêter même ceux qui ne savent pas freiner, elle est large de 18 mètres. Soutenue par une armature de tubes métalliques, recouverte d'un plancher et d'un tapis de coco, elle est divisée en deux dans le sens de la largeur. Une moitié, enneigée avec du borax à densité spécialement étudiée, sert de piste de descente classique. L'autre est recouverte d'une sorte de paillasson fait de losanges métalliques garnis de poils en polychlorure de vinyle. Les intervalles creux entre les losanges sont remplis de borax pour obtenir une surface plane. Avantage de cet étrange tapis de fausse neige : il permet la prise de carres et, par conséquent, le slalom. Invention italienne, expérimenté par des champions transalpins, mais jamais encore utilisé en piste publique, le paillasson de neige installé à Paris (il coûte 10.000 anciens francs le mètre carré) a séduit Jean Vuarnet, champion olympique de descente à Squaw Valley, qui l'a vu pour la première fois la semaine dernière et qui en attend beaucoup.

Une école permanente

Le comité du Salon de Plein Air, lui, ne se fait guère d'illusions sur un point : le village de neige parisien ne sera pas rentable cette année. Il viendra beaucoup de monde, mais la mise de fonds est considérable. D'autre part, le village ne fonctionnera que jusqu'au 18 décembre. A cette date, les six moniteurs qui sont tous de classe nationale et attachés à une station doivent, en effet, retourner à... leurs skieurs.

Mais l'année prochaine (et les années suivantes), l'Ecole de ski de Paris rouvrira ses portes, avec beaucoup moins de frais (le matériel étant payé et partiellement amorti) et sans doute beaucoup plus d'élèves. Après avoir été un sport de luxe, le ski se répand, en effet, très vite en France : chaque hiver, on compte 20 % de skieurs en plus.

L'initiative du Salon du Plein Air ne peut qu'accélérer cette démocratisation, c'est d'ailleurs son but principal. D'ores et déjà, les tarifs pratiqués à la porte de Versailles sont très abordables. Entrée : 3 NF; cours collectif par groupe de dix : 5 NF, accès libre de la piste à certaines heures (après-midi et soirée) : 3 NF, culture physique préparatoire au ski : 3 NF la séance.

Heures d'ouverture : tous les jours, de 14 heures à 23 heures, et le dimanche toute la journée. On peut aller sur place en tenue de ville et louer chaussures, skis et bâtons pour 1 NF la demi-heure. Mais il faut emporter un fuseau. Pas besoin d'anorak, les halls sont chauffés, la fausse neige ne risquant pas de fondre.

Quant au remonte-pente (un classique « tire-fesses » individuel), il peut « draguer » dix personnes à la fois ; mais, pendant les cours, il n'y aura pas plus de cinquante élèves à la fois sur la piste. L'enseignement du ski impose la prudence.

POUR TRAVAILLER ELLES VOUDRAIENT :

Modifications des conditions de travail.	Nombre de femmes envisageant de prendre un emploi mais qui auraient beaucoup plus de chances de travailler si les conditions de travail étaient modifiées (sur un total de 1.048.000 personnes).	Nombre de femmes qui, bien que n'ayant pas envisagé de travailler, pourraient le faire si certaines conditions de travail leur étaient offertes (sur un total de 3.332.000 personnes).	Total
Ouverture d'une crèche ou d'un jardin d'enfants	264.000	190.000	454.000
Installation d'usines ou de bureaux offrant un emploi proche du domicile	540.000	256.000	796.000
Possibilité de travail à temps partiel	644.000	300.000	944.000
Transformation de l'allocation de salaire unique en allocation familiale, de telle sorte que même un travail à temps complet n'en fasse pas perdre le bénéfice	354.000	192.000	546.000

Les réponses multiples sont évidemment fréquentes, les intentions d'une même femme pouvant être modifiées par divers facteurs ; mais il ressort nettement de la lecture de ce tableau que des modifications des conditions actuelles de travail — notamment la possibilité du travail à mi-temps et la proximité du lieu de travail — inciteraient un nombre très important de femmes à prendre un emploi.

ENQUÊTE

Les femmes au travail

● *Le rêve : le travail à mi-temps et des crèches; la hantise : les trajets et les allocations.*

L'I.N.S.E.E. vient de publier les premiers résultats d'une enquête par sondage sur le travail féminin, réalisée à la demande du Commissariat général au Plan, pour évaluer ce que pourrait être l'appoint de main-d'œuvre féminine dans une politique de plein emploi.

Cette enquête a permis, grâce à des questionnaires rédigés très soigneusement, de chiffrer sur le plan statistique les facteurs concrets qui entravent le développement du travail féminin. (Il s'agit, bien entendu, du travail autre que le travail ménager.)

La population active féminine actuelle compte 7.246.000 personnes. Le nombre de femmes âgées de moins de cinquante-cinq ans, aptes au travail, sans activité professionnelle ou scolaire, atteint 4.406.000 personnes. C'est naturellement ce dernier groupe d'énergies « potentielles » qui intéressait directement la Commission de la main-d'œuvre.

Les enquêteurs ont posé à ce groupe la question suivante : « Compte tenu de vos obligations familiales et des ressources actuelles de votre ménage, envisagez-vous de travailler ? » (réponses : 3.332.000 « non », contre 1.048.000 « oui » ou « peut-être » et 26.000 sans réponse). Par des questions corollaires, ils ont mis en évidence (voir tableau ci-dessus) *les raisons* qui pourraient inciter un plus grand nombre de femmes à travailler.

A la Collection Boutique, deux clientes particulièrement séduites par le BAS FANTASQUE.

Chez Christian Dior à la collection boutique, un bas renouvelle le "boom" du new look : Fantasque.
De fine dentelle, légère et souple, il donne de l'esprit à vos jambes en leur restituant leur vraie place dans la mode : la première.
Parce qu'il personnalise les tissus unis les plus simples, il séduit d'emblée toutes les femmes.
On le voit accompagner avec un égal bonheur le tailleur de flanelle, la robe de crêpe et jusqu' au deux pièces de satin de la dernière heure.

Les femmes les plus "Classiques" sont les premières conquises, car le bas Fantasque donne à la sobriété de leur tenue cette note d'élégance spirituelle et raffinée signée Christian Dior.

FANTASQUE

- Bas de dentelle 30 deniers
- fil nylon surtordu donnant au bas une résistance incomparable
- renfort escamoté
- extensibilité maximun
- deux coloris cannelle et marquise.
- La paire 12 NF.

Chez Dior : à style classique, bas Fantasque

GALERIE JEANNE BUCHER
Vieira da Silva

GALERIE VISCONTI
35, rue de Seine - PARIS (6e) - DAN. 52-61
FLEURS
par BARNABÉ
DESSINS - GOUACHES - LITHOGRAPHIES
Du 2 au 17 décembre 1960
1960 - 1961

PRIX DES GEMMAUX
Œuvres nouvelles d'artistes célèbres et jeunes talents
Jusqu'au 17 décembre, galerie
SERRET - FAUVEAU
137, boulevard Haussmann

GALERIE CLAUDE BERNARD
5, rue des Beaux-Arts - PARIS (6e)
DANton 97-07
A partir du 29 novembre 1960
DESSINS DE :
BRANCUSI, LAURENS, CESAR, LÉGER, D'HAESE, MATISSE, DODEIGNE, MIRO, GIACOMETTI, MOORE, GRIS, PENALBA, IPOUSTEGUY, PICASSO

GALERIE MAEGHT
TAL - COAT
DESSINS PERIODE D'AIX
(1947 - 1950)

GALERIE BOISSIERE
52, rue Boissière, PARIS (16e)
Jean-Claude
BOURGEOIS
Jusqu'au 17 décembre

J.-B. CHÉREAU
PREMIERE EXPOSITION
A partir du 2 décembre
GALERIE RENE DROUIN
5, ue Visconti (6e)

GALERIE DU PONT-ROYAL
MAURICE HENRY
AQUARELLES ET DESSINS
40, rue du Bac 30 novembre-31 décembre

GALERIE EUROPE
22, rue de Seine (VIe) - ODE. 66-75
ACQUISITIONS RECENTES
PICASSO, FAUTRIER, WOLS, MIRO, RIOPELLE et KANDINSKY, LANSKOY, WEICHBERGER

LOUIS CARRÉ
10, avenue de Messine
EURope 50.50
Borès - Delaunay - Duchamp-Villon - Estève
Gilioli - Gromaire - Hartung - Kupka - Lanskoy
Lapicque - Léger - Moser - Pougny - Schneider
Soulages - Staël - Villon

LA DEMEURE, 31, rue Cambacérès
KLAUS SCHULTZE
« CERAMIQUES 1960 » - 25 novembre-18 décembre

GALERIE WELTER - 49, avenue de Versailles - PARIS (16e) - BAB. 88-66
Direct. Raymonde BEHENNE
RODOLPHE HAUSSAIRE
5 décembre — 21 décembre

Galerie de la Tournelle, 3, rue du Haut-Pavé (5e)
PEINTURES, GOUACHES, DESSINS de
DE MARCO, FALCUCCI, FEUILLASTRE, FONTANAROSA, JEROME, A.-M. JOLY, KRETZ, LAZARE, MATTEI, Ch. H. ROYER
Inauguration de la Galerie samedi 3 décembre de 16 à 20 heures

ART POPULAIRE RUSSE
OBJETS D'ART - BIJOUX - JOUETS - DISQUES
provenant de la Fédération de Russie (R. S. F. S. R.)
Exposition - Vente
Inauguration SAMEDI 3 DECEMBRE à 11 heures avec la participation du
CLOWN POPOV
et des artistes du Cirque de Moscou qui signeront livres, disques et objets
LIBRAIRIE-GALERIE DU NOUVEAU SIECLE
43, RUE VIVIENNE - PARIS (2e)
Ouvert tous les jours de 10 h. à 19 h. sauf dimanche et lundi matin

GALERIE CHARPENTIER
ÉCOLE DE PARIS
1960
76, FG SAINT-HONORÉ, PARIS

cinéma

NOUVEAU

NAZARIN : du grand Bunuel. Un prêtre entre la foi et les hommes. (*Avenue, ELY.* 49-34 ; *Plazza, OPE.* 74-55.)

TIREZ SUR LE PIANISTE : le second film de Truffaut, avec Aznavour. Désinvolte et déconcertant. Mais encore plus neuf que « Les Quatre Cents Coups ». (*Marignan, ELY.* 92-82 ; *Français, PRO.* 33-88.)

ZAZIE DANS LE MÉTRO : le roman de Queneau adapté par Louis Malle. Une gageure tenue. (*Madeleine, OPE.* 56-03 ; *Mercury, BAL.* 75-90.)

LA VÉRITÉ : Clouzot fait passer Brigitte Bardot aux Assises. Le meilleur Clouzot et le meilleur Bardot. Mais, disent les « modernes », c'est du cinéma d'autrefois. (*Marivaux, RIC.* 83-90 ; *Colisée, ELY.* 29-46.)

PSYCHOSE : Hitchcock délaisse le suspense pour le Grand-Guignol, mais garde son punch. (*Elysées Cinéma, BAL.* 37-90 ; *Lord Byron, BAL.* 04-22.

SUR LE BOWERY : vu avec tendresse et talent par Lionel Rogosin, le monde désespéré des clochards new-yorkais. (*Pagode, INV.* 12-15.)

MEIN KAMPF : Hitler par lui-même. Un incomparable documentaire, uniquement composé de bandes d'actualités allemandes. (*Capri, LOU.* 11-69 ; *Marbeuf, BAL.* 47-19; *Ciné-monde-Opéra, PRO.* 01-90.)

FORTUNAT : Michèle Morgan et Bourvil. De la bonne ouvrage. (*Richelieu-Gaumont, GUT.* 56-70 ; *Ambassade, ELY.* 19-08.)

FESTIVAL D'ART D'AVANT-GARDE : des films de peintres pour les amateurs (*Ranelagh, AUT.* 64-44).

L'AVVENTURA : un film long, riche et difficile. Sur une histoire très simple, Antonioni a brodé mille thèmes complexes pour exposer sa vision désespérée de la vie. (*Vendôme, OPE* 97-52 ; *Studio Publicis, BAL.* 76-23.)

UN FRANÇAIS A MOSCOU : le nouveau kinopanorama. De Moscou à Samarcande. (*Kinopanorama, FON.* 50-50.)

BEN-HUR : 3 h. 50 de spectacle sur écran géant, location 14 jours à l'avance Attention aux enfants émotifs (*Gaumont-Palace, EUR.* 72-21.)

RECENT

PROPRIÉTÉ PRIVÉE : la belle et les blousons noirs. Un coup d'éclat de la « nouvelle vague » américaine. (*Studio Saint-Germain, ODE.* 42-72.)

LE PONT : l'atroce histoire de sept adolescents allemands en 1945. De terribles images contre la guerre. (*Studio Raspail* 216, *DAN.* 38-98.)

LE PIGEON : l'hilarante tentative d'un gang romain pour rééditer scientifiquement « Du Rififi chez les hommes ». (*Studio* 28, *MON* 36-07.)

MODERATO CANTABILE : Mme Bovary 1960. Le roman de Marguerite Duras porté à l'écran par Peter Brook, avec Jeanne Moreau. (*Cluny, ODE.* 20-12 ; *Dauphin Cadet, TRU.* 71-89.)

LES LIAISONS DANGEREUSES 1960 : Gérard Philipe dans le grand succès de Vadim, lancé par la censure (*Goncourt-Parmentier, NOR.* 31-27; *Palermo, ROQ.* 51-77 ; *Abbesses, MON.* 55-79.)

JAMAIS LE DIMANCHE : une comédie américaine réussie, tournée en Grèce par Jules Dassin, avec Melina Mercouri, prostituée sans souci (*Bonaparte, DAN.* 12-12).

FESTIVAL MACK SENNETT : en hommage au « père du comique américain », mort récemment. (*Studio Ursulines, ODE.* 39-19.)

LA GARÇONNIÈRE : une amère satire de la vie américaine qui se termine dans l'attendrissement. Un grand comique : Jack Lemmon, et un prix d'interprétation à Venise : Shirley MacLaine. (*Cinéac Ternes, WAG.* 24-50.)

ET MOURIR DE PLAISIR : le dernier Vadim. De merveilleuses images illustrant une habile histoire de vampire. Avec Annette Vadim, Elsa Martinelli et Mel Ferrer (*Rio Opéra, RIC.* 82.54 ; *Saint-Lazare Pasquier, EUR.* 56-16 ; *Gaité-Rochechouart, TRU.* 81-77 ; *Calypso, GAL.* 10-68.)

L'AMÉRIQUE INSOLITE : vue par la caméra indiscrète de François Reichenbach. (*Marcadet, MON.* 22-81.)

A BOUT DE SOUFFLE : de Jean-Luc Godard. Le film dont on a le plus parlé cette année. Pour les amateurs de cinéma. Pas pour ceux qui aiment les histoires toniques et la belle jeunesse. (*Rivoli, ARC.* 63-32 ; *Lux, LIT.* 62-25 ; *Artistic Voltaire, ROQ.* 19-15.)

LE VOYAGE EN BALLON : un pays nouveau, étonnant : la France, vue du ciel (*Reflets, GAL.* 99-91.)

Et, de nouveau, quatre Bergman :

LE VISAGE : la magie contre la raison dans la Suède du XIXe siècle. (*Studio République, OBE.* 58-08.)

JEUX D'ÉTÉ (SOMMARLEK) : un bonheur d'été mort à l'automne. (*Noctambules, ODE.* 42-34.)

LE SEPTIÈME SCEAU : une légende moyenâgeuse : le chevalier, la mort et quelques raisons de vivre. (*Agriculteurs, TRI.* 96-48.)

LA NUIT DES FORAINS : le malheur des gens du voyage. (*Saint-Lambert, LEC.* 91-68.)
(*Ciné-Panthéon*, ODE. 15-04).

ANCIEN

LOLA MONTÈS : 1954. Le dernier film de Max Ophüls. Délirant mais passionnant. (*Studio Parnasse, DAN.* 58-00.)

VOLPONE : 1942. Du très bon théâtre filmé d'avant-guerre. Avec Louis Jouvet, Harry Baur et d'autres. (*Champollion, ODE.* 51-60.)

LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS : 1952. Un air célèbre de western. L'un des meilleurs rôles de Gary Cooper et une petite débutante du nom de Grace Kelly. (*Floride, PRO.* 63-40.)

LES INCONNUS DANS LA MAISON : 1942. La province sous l'occupation. D'après Simenon, un scénario de Clouzot et un plaidoyer de l'avocat Raimu. (*Temple, NOR.* 50-92.)

HOTEL DU NORD : 1938. Amour raté autour du canal Saint-Martin. Marcel Carné poétique et une merveilleuse distribution : Annabella, Arletty, Jean-Pierre Aumont et Louis Jouvet. (*Denfert, ODE.* 00-11.)

L'INCONNU DU NORD-EXPRESS : 1951. Un train, deux hommes, un crime. Un suspense de Hitchcock. (*Studio Bertrand, SUF.* 64-66.)

LES GRANDES MANŒUVRES : 1955. Michèle Morgan et Gérard Philipe dans une exquise comédie de René Clair. (*Celtic, ODE.* 47-62.)

UNE FEMME DISPARAIT : 1938. L'Orient-Express, une vieille dame excentrique, deux Anglais passionnés de cricket, de vrais espions et l'humour de Hitchcock. (*Monte-Carlo, BAL.* 09-83.)

L'EXTRAVAGANT M. DEEDS : 1936. Gary Cooper et son tuba dans un Capra de la grande époque (*Studio Acacias*, GAL. 97-83).

CITIZEN KANE : 1941. En version intégrale, le chef-d'œuvre d'Orson Welles, qui a bouleversé le cinéma (*Ciné-Panthéon, ODE.* 15-04.)

QUAI DES BRUMES : 1938. Gabin et Morgan dirigés par Carné. (*Caméra, JAS.* 03-47.)

LA RED : 1952. Sur une plage mexicaine, deux hommes traqués et une femme trop belle. (*Quartier Latin, DAN.* 84-65.)

LOS OLVIDADOS : 1950. Les enfants « oubliés » de la banlieue de Mexico vus par la tendresse et la cruauté de Bunuel. Au même programme, « Le Chien andalou ». (*Cinéma d'Essai-Caumartin, OPE.* 81-50.)

télévision

JEUDI 1er DÉCEMBRE, A 21 H. 25 : « A la recherche de Léon-Paul Fargue», de Jean-Marie Drot, avec Joseph Kessel, Georges Brassaï, Dunoyer de Segonzac, etc.

VENDREDI 2 DÉCEMBRE, A 18 H. 45 : « A la rencontre de la Grèce », de Samy Simon et André Michel : de Salonique à Thassos.

VENDREDI 2 DÉCEMBRE, A 20 H. 30 : « Cinq Colonnes à la une », de Pierre Lazareff, Pierre Dumayet, Pierre Desgraupes et Igor Barrère: le Sud-Vietnam après le complot manqué, l'Algérie avant le référendum, le Goncourt, etc.

SAMEDI 3 DÉCEMBRE, A 20 H. 45 : « Le paysan parvenu », comédie d'Albert Husson tirée d'un roman de Marivaux, avec Claude et Pierre Brasseur, Jean Martinelli, Nathalie Nattier, etc.

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE, A 21 H. : « Marguerite de la nuit », film de Claude Autant-Lara, d'après un roman de Pierre Mac-Orlan. Avec Michèle Morgan, Yves Montand, etc.

LUNDI 5 DÉCEMBRE, A 20 H. 30 : « En votre âme et conscience ». Pierre Dumayet, Pierre Desgraupes et Claude Barma évoqueront « l'empoisonneuse d'Aïn Fezza ». En 1890, Jeanne Belikov, pour vivre avec un autre homme, faisait le serment d'assassiner son mari ; dix mois plus tard, elle mettait son projet à exécution. Les événements qui se déroulèrent pendant ces dix mois furent la clef du procès.

LUNDI 5 DÉCEMBRE, A 21 H. 50 : « Votre table chez Milord l'Arsouille » ; retransmission du spectacle du cabaret du Palais-Royal dirigé par Francis Claude.

MARDI 6 DÉCEMBRE, A 20 H. 30 : « Le Roi de l'Ombre », pièce de Jean Loisy, avec Hélène Sauvaneix, Germaine Lafaille, etc. Héros de ce drame : Charles VI.

MERCREDI 7 DÉCEMBRE, A 20 H. 30 : « Ballades Merveilleuses » (dans la même série que les « Ballades étranges »). Au programme : « Le Poisson d'or », du célèbre réalisateur tchèque Jiri Trnka.

MERCREDI 7 DÉCEMBRE, A 21 H. 45 : « Lectures pour tous », de Pierre Dumayet et Pierre Desgraupes.

A voir, à écouter, à savoir

théâtre

La résistible ascension d'Arturo Ui : Hitler vu par Bertolt Brecht, à travers l'histoire d'un gang des choux-fleurs à Chicago. Un des meilleurs rôles de Jean Vilar. (*T. N. P. Chaillot*).

Le Mobile : une gentille comédie d'Alexandre Rivemale, avec le gentil Roger Dumas (*Théâtre Fontaine*).

Le Mariage de M. Mississippi : une parabole baroque de Friedrich Dürrenmatt, un des très rares dramaturges européens d'aujourd'hui. Des acteurs admirables : Jacqueline Gauthier, Jacques Dufilho, Robert Murzeau, Claude Nicot. (*Théâtre La Bruyère*).

Les Femmes Savantes : Molière joué au présent. Belise traverse les siècles grâce à Jacqueline Maillan. (*Bouffes Parisiens*, le lundi, à 21 h. 10, le jeudi, à 15 h. 10.)

Le Carafon : de Marc Bernard. Scènes populaires de la vie nîmoise observées avec finesse et bonhomie, autour d'une grande composition très étudiée de Mme Sylvie. (*Théâtre en Rond.*)

Rhinocéros : une parabole très simple qui doit ouvrir le grand public à Ionesco et Ionesco au grand public. (*Théâtre de France.*)

Ruy Blas : Victor Hugo mis en scène par Raymond Rouleau. Une cérémonie pleine de faste et de goût. (*Comédie-Française.*)

Tartuffe : mis en scène par Jean Anouilh. François Périer séducteur et dévot, en costume de la belle époque. (*Comédie des Champs-Elysées.* Tous les samedis, à 14 h. 30 et les lundis, à 21 heures.)

Biedermann et les incendiaires : de Max Frisch. Le thème de « Rhinocéros » dans un style brechtien (*Théâtre de Lutèce.*)

Comme tu me veux : Pirandello dans un jeu de miroirs et d'échos Danièle Delorme sensible et émouvante (*Studio Champs-Elysées.*)

La Logeuse : un fait divers transposé par Audiberti jusqu'aux extrêmes limites de l'absurde (*Théâtre de l'Œuvre.*)

Cher Menteur : quarante ans de correspondance amoureuse. L'humour féroce de G. B. Shaw et deux merveilleux acteurs : Pierre Brasseur, Maria Casarès (*Athénée*).

L'Idiote : une gentille comédie policière de Marcel Achard. Une merveilleuse interprète : Annie Girardot (*Antoine*).

Chateau en Suède : les brillants débuts de Françoise Sagan au théâtre, une pièce grave où l'on rit souvent (*Atelier*).

Un raisin au soleil : scènes de la vie familiale chez de braves, pauvres nègres de Chicago. Un grand sujet, traité à travers un réalisme un peu trop quotidien (*Comédie-Caumartin*).

Occupe-toi d'Amélie : le chef-d'œuvre de Feydeau, monté dans un rythme endiablé par la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault. (*Théâtre de France.*)

Henri Salvador : tel qu'en lui-même, sa fantaisie le change : un bon spectacle de music-hall. (*Alhambra-Maurice Chevalier.*) Jusqu'au 6 décembre inclus.

expositions

SCULPTURE

Chauvin : rétrospective d'une œuvre qui marque une époque, mais qui ne « date » pas. (*Maguy, 69, Faubourg Saint-Honoré.*)

Martin : de volumineuses et mystérieuses « demeures » où les yeux se promènent comme dans un rêve matérialisé. (*Buteau, 70, rue Bonaparte.*)

Di Teana : des bas reliefs géométriques. Conception moderne de l'espace. (*Denise René, 124, rue La Boétie.*)

Martine Boileau : d'ensorcelantes lianes de bronze. (*Jeanne Castel, 3, rue du Cirque.*)

Nevelson : des « totems » éventrés et dont l'intérieur se présente comme la coupe d'un gratte-ciel. Leur charme n'est pas sans rapports avec la magie noire. (*Cordier, 8, rue de Miromesnil.*)

Mason : dessine comme Victor Hugo, mais sculpte des automobiles sur ses bas reliefs. (*Galerie, 60, rue Monsieur-le-Prince.*)

(Pour ces six expositions, voir page 49 la chronique de Jean-François Chabrun.)

PEINTURE

Arnal : un des « jeunes turcs » de l'avant-garde nous montre, cette fois, des grands formats qui témoignent d'un dépouillement et d'une très exceptionnelle aisance graphique. (*Legendre, 31, rue Guénégaud.*)

Baron Renouard : « un paysagiste intérieur » d'une riche fantaisie et dont le graphisme s'impose. (*Galerie de Poche, 11, rue Bernard-Palissy.*)

Barre : des espaces où les anecdotes de la matière picturale se composent suivant les règles d'un jeu subtil et rigoureux. (*Arnaud, 34, rue du Four.*)

Carzou : aquarelles de Provence. La banlieue du paradis terrestre. (*David et Garnier, 6, av. Matignon.*)

Despierre : aquarelles qui décomposent avec grâce les volumes du monde réel. (*Drouet, 104, Faubourg Saint-Honoré.*)

Ducarre : baptisée « peintre de la passion », cette femme peintre justifie son surnom par l'émotion mystique qui se dégage de ses œuvres. (*Peron, 5, Faubourg Saint-Honoré.*)

Sam Francis : le jeune maître de cette jeune « Ecole du Pacifique » dont le Monet des « Nymphéas » fut le prophète. (*Galerie de Seine, 24, rue de Seine.*)

Gregor : la magie de la forêt restituée dans le ton de l'enluminure par un peintre doué de ce sens du dessin qui se fait, aujourd'hui, de plus en plus rare. (*Vidal, 18, rue Delambre.*)

Maurice Henry : aquarelles et dessins de l'humoriste surréaliste qui est aussi et surtout un poète s'exprimant en images visibles. (*Hoenigsberg, 40, rue du Bac.*)

J.-P. Jouffroy : sur le thème de Pasiphaë, ce jeune peintre aspire au classicisme avec une fougue toute romantique. (*Abdy, 8, rue de Duras.*)

Marie Laure : sous ce prénom se cache une personnalité très connue du « Tout Paris ». Elle n'en fait pas moins œuvre de peintre et ses « paysages fantastiques » valent beaucoup mieux que sa réputation mondaine. (*Galerie du Dragon, 19, rue du Dragon.*)

Moreni : un « informel » italien dont les compositions, très étudiées, permettent de concevoir la possibilité de nouvelles réalités. (*Rive Droite, 23, Faubourg Saint-Honoré.*)

Mouly : de solides constructions où le dessin et la couleur s'ordonnent pour soutenir une vision cohérente et personnelle du monde. (*Berri-Lardy, 4, rue des Beaux-Arts.*)

Minaux : le réalisme sous son aspect touchant quotidien et richement misérabiliste. (*Maison de la Pensée, 2, rue de l'Elysée.*)

Luc Peire : les tenants de l' « abstrait géométrique » ne renoncent pas à la reconquête de Paris. En l'occurrence, il s'agit d'œuvres que leur noblesse doit faire prendre en considération. (*Galerie Hautefeuille, 3, rue Hautefeuille.*)

Paalen : heureuse préface à une rétrospective plus que souhaitable de l'œuvre d'un des maîtres du « merveilleux » contemporain. (*Loliée, 72, rue de Seine.*)

Polak : variations abstraites sur des thèmes rigoureux et sensibles. (*La Cloche, 81, place Vendôme.*)

Sima : une preuve de ce que la liberté de l'expression ne nuit nullement au plaisir de la contemplation. (*Fachetti, 17, rue de Lille.*)

Sonderborg : une passion très cohérente du chaos qui nous obsède (*Flincker, 34, rue du Bac.*)

Arpad Szenes : des gouaches dont la simplicité et la qualité évoquent les meilleures réalisations de la grande époque chinoise. (*Zervos, 14, rue du Dragon.*)

Sarthou : le combat transcendé de la lumière et des objets. (*Guiot, 7, rue La Boétie.*)

Segal : des gouaches rustiques et robustes. (*Bassano, 9, rue Grégoire-de-Tours.*)

Tatin : est-ce un naïf ? Ses « terres du ciel » témoignent, en tout cas, d'un rare talent de peintre poète. (*A. G., 32, rue de l'Université.*)

Tal Coat : au départ, on le considérait comme un nouveau Matisse. Ses dessins 1947-1950 prouvent qu'il est allé beaucoup plus loin encore. (*Maeght, 13, rue de Téhéran.*)

Tsingos : dans les jardins de l'avant-garde, un horticulteur plein d'audace, de fougue et d'agréable désinvolture. (*Quatre Saisons, 59, rue de Grenelle.*)

Vieira da Silva : un des chefs de file de l' « abstrait sensible ». A ne pas manquer. (*Jeanne Bucher, 53, rue de Seine.*)

Guansé : l'un des « réalistes intelligents » dont la palette nerveuse donne le plus d'espoir. (*Suillerot, 8, rue d'Argenson.*)

Les Gemmaux : un nouvel art nous est né du mariage de la peinture et du vitrail. (*Serret et Fauveau, 137, boulevard Haussmann.*)

Poteries : le grès animé par les mains pieuses des « moines » protestants de Taizé. (*Le Siècle, 168, boulevard Saint-Germain.*)

CLASSIQUE

Sources du XXe siècle : une exposition comme on en voit une ou deux par génération. (*Musée d'Art Moderne, av. du Président-Wilson.*)

Goya : toutes ses eaux-fortes en premier tirage. (*Gaveau, 47, rue La Boétie*).

Bonnard : échantillon « bon teint » qu'on ne se lasse pas de revoir. (*Bellier, 32, av. Pierre-Ier-de-Serbie.*)

James Ensor : dessins et gravures du dernier des grands maîtres flamands. (*Bateau-Lavoir, 16, rue de Seine.*)

Amis de Van Gogh : une pléiade dont dépend toute une époque de l'art. (*Institut néerlandais, 121, rue de Lille.*)

Animaux japonais : l'art animalier dans la tradition extrême-orientale. D'excellents et rares exemples (*Ostier, 26, place des Vosges.*)

Ecole de Paris : le point d'une inépuisable diversité en 1960. (*Charpentier, 76, Fg Saint-Honoré.*)

concerts

Vendredi 2 décembre, à 21 h. : récital du pianiste Aldo Ciccolini, de Scarlatti à Manuel de Falla. (*Théâtre des Champs-Elysées.*)

Samedi 3 décembre, à 10 h. et dimanche 4, à 17 h. 45 : un événement : l'exécution du « Chant de la Terre », un sommet de l'œuvre de Mahler. Au même programme de la Société des Concerts du Conservatoire (direction: Richard Kraus), le « Concerto en ut mineur » K 491 de Mozart avec Thierry de Brunhoff. (*Th. des Champs-Elysées.*)

Mercredi 7 décembre, à 21 h. : concert du Domaine musical sous la direction de Pierre Boulez. Au programme, des œuvres de Sylvano Bussotti, Jacques Guyonnet et Girolamo Arrigo ainsi que le « Pierrot Lunaire » de Schœnberg « mis en place » par Jean-Louis Barrault et chanté par Helga Pilarczyk. (*Odéon-Théâtre de France.*)

Jeudi 8 décembre, à 21 h. : récital de la pianiste Yvonne Lefébure : Bach, Schumann, Debussy. (*Théâtre des Champs-Elysées.*)

Ce cahier de Madame Express
a été réalisé par :
Christiane Collange
avec la collaboration de :
Martine Fell, Monique Gilbert, André Gobert, Colette Gouvion, Danièle Heymann, Anouk Lautier, Rosie Maurel, Suzanne et Henriette.

Mme Express, 91, Champs-Elysées, Paris (8e). ELY. 88-61.

(*Les renseignements contenus dans ce supplément pratique sont libres de toute publicité.*)

ALEX MAGUY
GALERIE DE L'ELYSEE · 69, Fg-St-Honoré (8e)
CHAUVIN
SCULPTURES
Du 25 novembre au 17 décembre 1960

SAINT-PLACIDE - 41, rue Saint-Placide
JOFFRIN
A LA CAVE
BRAIDY
Vern. 3 déc. au 16 inclus

Galerie de Marignan
19, rue de Marignan - BAL. 39-16
LEONOR FINI
GOUACHES - DESSINS
LIVRES

GALERIE DE SEINE
SAM FRANCIS
16 GOUACHES
24, rue de Seine - DAN. 91-31

GALERIE CHIRVAN
ALBERT ACHDJIAN
10, rue de Miromesnil (8e) - ANJ. 89-40
WERNER - STURMER
Jusqu'au 15 décembre

daniel cordier
nevelson

Galerie GIOTTO
présente
TELLA
chez
Mady BONNARD
16, place Vendôme - PARIS
OPE. 80-14
Du 26 novembre au 16 décembre

GALERIE MARCEL BERNHEIM
35, rue La Boétie - PARIS (VIIIe) · ELY. 14-45
S. AUBER
PEINTURES
Du 2 au 15 décembre 1960

Galerie Paul AMBROISE, 6, r. Royale
Françoise Blanc
Vern. vendr. 2 déc. à 17 h. - Jusq. 31

DENISE RENE
124, rue La Boétie
DI TEANA
SCULPTURES EN ACIER

Galerie LOUISE LEIRIS
PICASSO
DESSINS 1959-1960
30 novembre - 31 décembre

Galerie FURSTENBERG
IENÉ
4, rue Furstenberg - 22 nov.-15 déc.

GALERIE DU CIRQUE
23, rue du Cirque - BAL. 36-50
Derain - Gen-Paul - Legueult - Loutreuil - Marquet - Picasso - Pissarro
K. X. Roussel - Valadon - Vuillard
PASTELS - DESSINS - AQUARELLES
Du 1er au 31 décembre

LA HUNE
FRIEDLAENDER
170, boulevard Saint-Germain

ART DE FRANCE
92, boulevard Raspail
VERLINDE
Jusqu'au 15 décembre
Les mercredis de 21 à 23 heures

EXPOSITION
BARON - RENOUARD
Jusqu'au 17 décembre
Galerie de Poche (Pockett Gallery)
11, rue Bernard-Palissy (6e) - BAB. 51-38
VALLEY HOUSE · DALLAS · TEXAS

GALERIE DU DRAGON
19, rue du Dragon
LIT. 24-19
Marie - Laure
Peintures récentes
Vernissage 1er décembre

LA CARTE DES ATTENTIONS CHARMANTES

« *J'AIME recevoir des cadeaux, elle aime recevoir des cadeaux, nous aimons tous recevoir des cadeaux...* »

« Recevoir » est un verbe délicieux et « offrir » pourrait être un mot sublime s'il n'était le plus souvent synonyme de « souci » :

— souci dans le temps (comment faire pour ne pas oublier, au cours de l'année, les dates d'anniversaires et de fêtes « à souhaiter » ?);

— souci dans l'espace (comment trouver vite et bien le cadeau recherché alors qu'il existe des centaines de boutiques dans Paris ?).

Un magasin parisien a résolu de libérer totalement les « cœurs généreux » de ces obsessions.

● SON PREMIER PRINCIPE : devenir « la mémoire » de ses clients. Pour réussir dans cette délicate entreprise, Lantenay a créé un club au nom plein de grâce : « Le Club des Attentions Charmantes ». Chaque acheteur peut en faire partie gratuitement. Il reçoit alors, en double exemplaire, un calendrier sur lequel il indique les dates « à ne pas oublier ». Il renvoie un des exemplaires au club et conserve le second. Huit jours avant chaque anniversaire ou fête, une lettre lui est adressée par le club pour lui rappeler (discrètement) la date qui approche. Enfin, 48 heures avant le jour « J », un coup de téléphone, aussi discret, vient au secours, in extremis, des plus étourdis ou des plus... surmenés.

Un bouquet d'idées

● SON DEUXIÈME PRINCIPE : éviter aux gens pressés de pénibles efforts d'imagination et d'inutiles recherches à travers Paris. Lantenay groupe dans un seul magasin, ouvert tous les jours de 9 h. 30 à 21 heures (f. dim.) et situé en plein centre (7, rue de la Paix), *toutes* les catégories possibles de cadeaux.

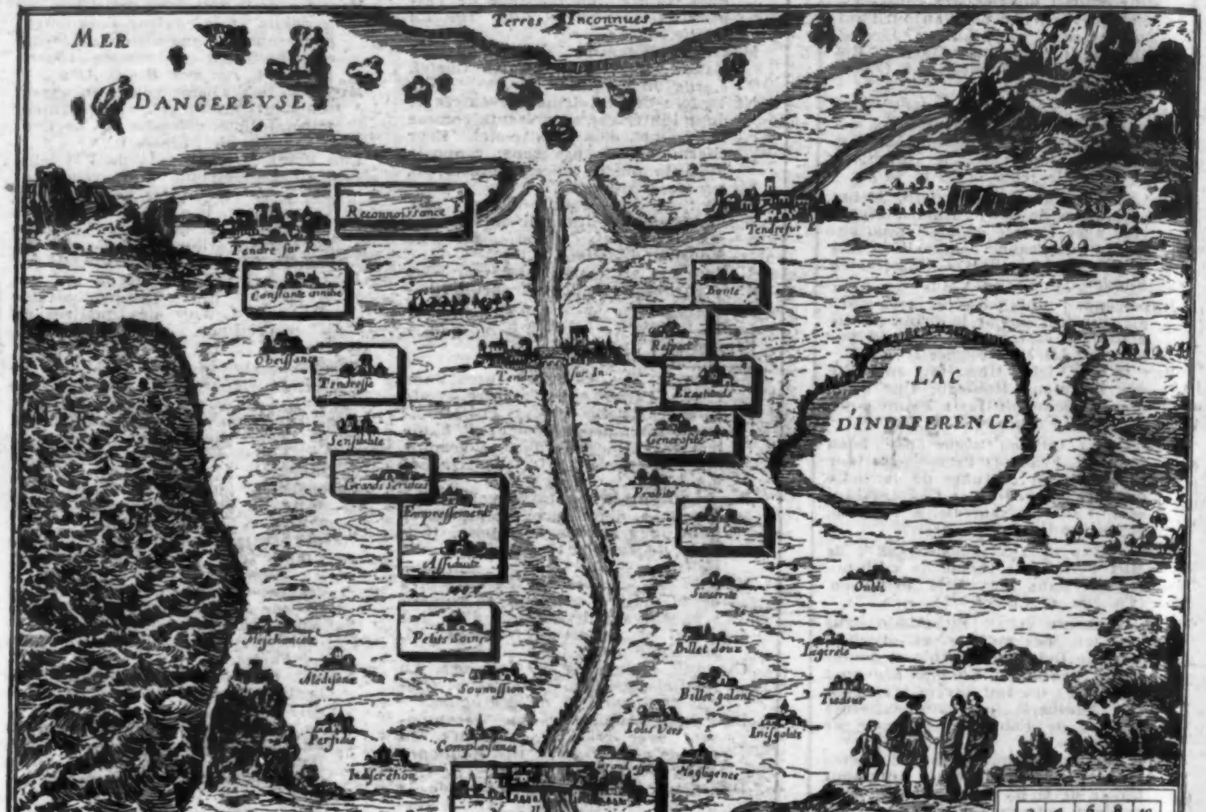
Dans quelques semaines nous serons le 24 décembre. Le « Club des Attentions Charmantes » n'aura pas besoin de mobiliser toutes les lignes téléphoniques pour faire office de « mémoire » et avertir les étourdis : personne n'a jamais oublié Noël. Tout le monde y pense déjà.

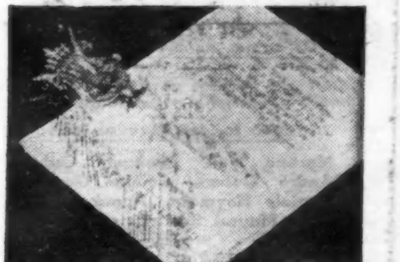
Mais, à l'intention des « cœurs généreux », Lantenay a réuni un choix de cadeaux qui vous évitera de vous poser des questions. Un véritable « bouquet d'idées » qui rend inutiles les « décisions préalables » du type : « Finalement, je vais choisir quelque chose en cuir pour mon directeur, il faut donc que je coure les maroquineries... mais il faut aussi que je prospecte les bijouteries, puisque je veux, pour ma femme, un bijou fantaisie... »

Lantenay est une chemiserie (hommes et femmes), c'est aussi une bijouterie, une parfumerie, un magasin de bibelots, une boutique d'articles pour fumeurs (pipes, briquets, blagues à tabac), une papeterie de luxe... et bien d'autres choses encore.

Quels que soient vos problèmes « cadeaux », ce club original vous permettra de les résoudre rapidement.

Ses organisateurs ont parcouru pour vous la « Carte du Tendre » et ont découvert, pour chaque sentiment qui la jalonne, un cadeau approprié. Ils en ont fait une « Carte des Attentions Charmantes ». Il suffit de la suivre pour ne pas tomber dans le « lac d'indifférence », la « mer dangereuse », le « hameau de négligence » ou la « terre d'indiscrétion ».

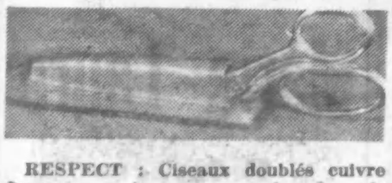




GRAND CŒUR et... petit budget : pince à papier en métal doré ou argenté, en forme de lyre. Le « gadget » qui fera plaisir. (15 NF.)

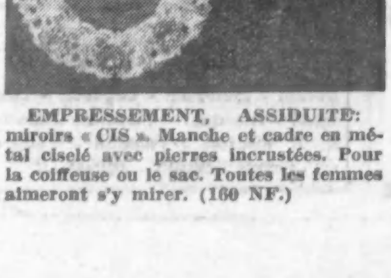
GENEROSITE : Thermos de bureau ou de salon en chrome et métal isolant, contenance : 1/2 litre. Les boissons chaudes y restent... chaudes et les froides... glacées pendant plusieurs heures. (225 NF.)

EXACTITUDE : Pendulette de bureau, montée sur « éperon ». Cuivre verni et cuir (ou crocodile) piqué sellier. Pour tous ceux dont le temps est précieux et le bureau d'une élégante sobriété. (124 NF.)



RESPECT : Ciseaux doublés cuivre dans une gaine presse-papier de cuir noir, bordeaux ou havane. Coupe-papier originaux et garnitures de bureau même style : pour « boss » compréhensif (24 NF).

GRANDS SERVICES : Bar « escamotable », coffret décoré d'une gravure anglaise. Garni d'une bouteille de cognac et de quatre verres. Parfait pour le bureau de l'homme d'affaires à qui l'on veut dire un « merci » généreux. (200 NF.)



EMPRESSEMENT, ASSIDUITE: miroirs « CIS ». Manche et cadre en métal ciselé avec pierres incrustées. Pour la coiffeuse ou le sac. Toutes les femmes aimeront s'y mirer. (160 NF.)

PETITS SOINS : Parapluie pliant, dit « rétractable ». Réduit à sa plus simple expression et gainé de cuir, il a sa place dans n'importe quelle serviette ou porte-documents : pour homme n'aimant pas être embarrassé. (83 NF.)

NOUVELLE AMITIE : Bouchon terminé par un oiseau de métal doré ou argenté. Pour toutes les bouteilles et... tous les « copains ». (10 NF.)

BONTE. — Cendrier en forme de nid. Les brindilles et les oiseaux sont en métal doré. Pour fumeur ou fumeuse au cœur tendre. (44 NF.)

RECONNAISSANCE : Timbale à cigarettes et étui à allumettes en métal ciselé. Existe or ou argent, dans tous les styles. Plus appréciés qu'une boîte de chocolats par ceux qui en reçoivent beaucoup. (62 NF et 45 NF.)

CONFIANTE AMITIE : Pochette du soir en velours, doublée de taffetas moiré. Rabat terminé par un nœud plat de gros grain. Gants longs assortis dessus velours. Existent en plusieurs coloris. Cadeau féminin par excellence qu'une amie saura bien choisir (détails indispensables à connaître au moment de l'achat : la couleur dominante des robes et manteaux de soirée de la destinatrice et sa pointure en gants). (41 NF et 22,50 NF.)

TENDRESSE : Collier de perles et verrerie, boucles d'oreilles assorties (100 NF et 21 NF). Présentés dans un coffret à bijoux de métal ciselé, capitonné de velours : pour tendre compagne. (185 NF.)

Cette page spéciale d'annonces est présentée par Lantenay, 7, rue de la Paix, Paris. OPE. 61-04.

SCIENCES

Un frère cadet du transistor

● *En utilisant les ondes de la lumière visible, le « maser » ouvre des perspectives illimitées aux télécommunications.*

UN frère cadet du transistor, le « Maser », risque de bouleverser bientôt la technique des télécommunications en permettant de domestiquer une gamme d'ondes qui échappaient jusqu'ici aux dispositifs classiques : celles de la lumière visible.

Les transistors, fondés sur les propriétés remarquables des cristaux de haute pureté, ont connu, au cours des dernières années, un développement foudroyant. Après avoir valu un Prix Nobel de physique à trois chercheurs américains, W. Shocley, J. Bardeen et W. H. Brattain, ils ont fait la conquête rapide du monde technique. Leur mise au point se poursuit encore et des dispositifs comme la « diode-tunnel » japonaise marquent de nouveaux progrès.

Mais les ondes électromagnétiques de très faible longueur et de très haute fréquence — comme celles de la lumière visible — échappent aux transistors. Or la lumière visible pourrait transmettre un volume de messages nettement supérieur à celui porté par les ondes radio. Plusieurs laboratoires se sont lancés à sa conquête et celui de la Bell Telephone Company vient de coiffer ses concurrents sur le poteau.

Les postes à masers, s'ils voient le jour, seront de véritables pièces de bijouterie. Leur partie essentielle sera un rubis synthétique, grand cristal d'oxyde d'aluminium contenant de faibles traces (50/1.000.000) de chrome. Ce sont ces atomes de chrome, remplaçant certains des atomes d'aluminium dans l'édifice cristallin, qui sont responsables de « l'effet maser ».

Entre deux miroirs

Dans l'expérience réalisée chez Bell, un cylindre de rubis de 5 mm sur 37,5 mm est placé au cœur d'un flash électronique analogue (à la puissance près) à celui des photographes. Lorsqu'une puissante décharge de lumière blanche, véritable avalanche de différentes longueurs d'ondes, frappe le rubis, certaines radiations de longueur d'onde bien définie sont sélectionnées par les atomes de chrome qui les absorbent et emmagasinent leur énergie (ce phénomène est largement utilisé sous le nom de « pompage optique » pour l'étude de la structure interne de certains corps).

Une réaction en chaîne se déclenche alors. Quelques atomes retombant aussitôt à leur niveau énergétique normal en libérant l'énergie excédentaire sous forme de lumière rouge, les photons ainsi émis frappent d'autres atomes de chrome, provoquant de nouvelles libérations d'énergie sous forme lumineuse.

Les rayons qui rencontrent les parois latérales du rubis s'échappent mais ceux qui frappent les extrémités sont renvoyés vers l'intérieur par une mince couche d'argent. Dans ce va-et-vient de la lumière au sein du rubis, entre les deux miroirs d'argent, des milliards d'atomes de chrome sont heurtés et libèrent un large flot de lumière rouge.

Cette lumière possède des propriétés très particulières. Elle est rigoureusement monochromatique (toute l'émission se fait sur une seule longueur d'onde) et ses ondes sont toutes en phase. D'autre part, les rayons lumineux se propagent parallèlement aux parois du bâtonnet de rubis. Or, la couche d'argent qui recouvre l'une de ses extrémités est si mince qu'elle n'est pas opaque et laisse passer le faisceau lumineux. Celui-ci ne diverge pratiquement pas : s'il touchait la lune après un parcours de 360.000 km, il ne couvrirait qu'un vingt-cinquième de sa surface.

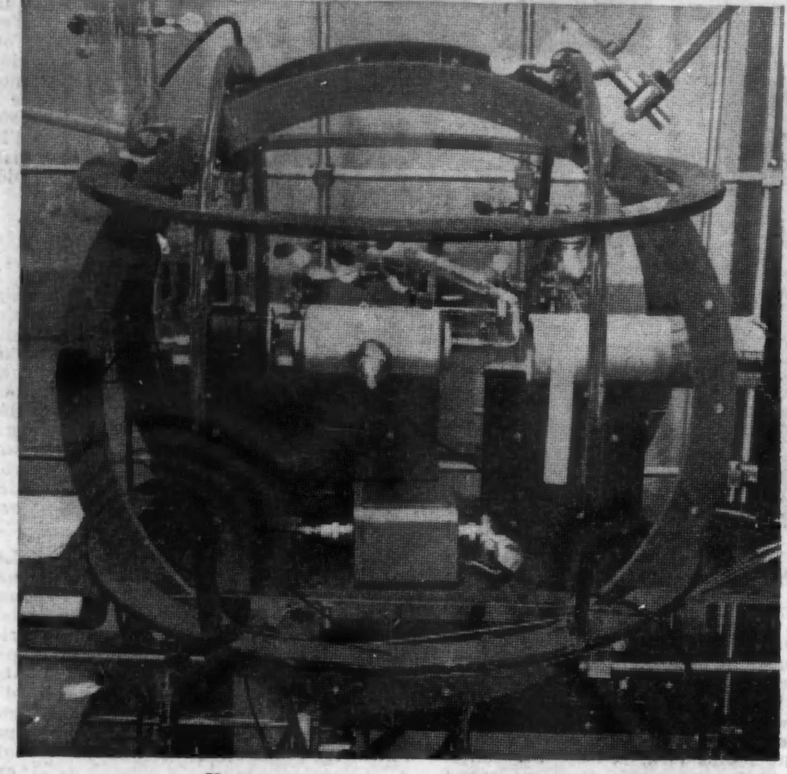
Un seul rayon pour Mars

Sa brillance est incroyable. Lors des premières expérience, la tache de lumière rouge se voyait à l'œil nu à 40 km du laboratoire et elle a provoqué une sarabande dans les appareils enregistreurs.

L'utilisation du maser appartient encore à l'avenir et d'autres dispositifs que celui de la Bell Telephone sont actuellement étudiés, notamment par la société Westinghouse. Pour l'instant, la lumière éclate en brefs éclairs de moins d'un millième de seconde, séparés par des intervalles de quelques millionièmes de seconde, et le maser ne peut encore fonctionner en amplificateur. Mais quand sa mise au point sera faite, ses applications seront illimitées. La lumière monochromatique émise permettra la mesure de longues distances avec une précision d'un millionième de centimètre, ce qui n'était possible jusqu'ici qu'en laboratoire. D'autre part, l'émission de lumière visible ou infra-rouge pourra jouer le rôle de catalyseur sélectif pour certaines réactions chimiques de grande précision, comme la séparation isotopique de l'uranium U 235.

Dans le domaine des télécommunications, il est probable qu'un simple rayon lumineux pointé avec précision sur Mars par un maser approprié suffirait pour transmettre l'ensemble des communication entre la Terre et une colonie établie sur cette planète. Enfin, un rayon de haute énergie dirigé sur un satellite artificiel pourrait exercer sur celui-ci une pression suffisante pour le faire changer d'orbite, de même que la pression de la lumière solaire fait dévier la queue des comètes.

J. BURMAND.



UN DISPOSITIF DE « POMPAGE OPTIQUE ».
Pour faire tomber les satellites.

SCIENCES

● Une importante conférence « privée » réunit actuellement à Moscou des savants de douze pays. Thème des discussions : « le désarmement et la sécurité mondiale ». La délégation soviétique est présidée par le PROFESSEUR EMELYANOV, haut commissaire à l'énergie atomique et ami de M. Krouchtchev ; la délégation américaine, par M. J. WEISNER, conseiller scientifique de M. Kennedy.

● Les deux HORLOGES ATOMIQUES françaises, construites à l'Ecole Normale et à Besançon, vont être bientôt comparées au laboratoire de mesure de fréquence à Bagneux. Leur première utilisation : l'adoption d'une définition physique de la seconde.

● L'U.R.S.S. est sur le point de ravir à l'Angleterre le second rang mondial, après les Etats-Unis, pour la technique des grandes MACHINES A CALCULER électroniques. L'outsider : la Chine populaire, qui rattrape le Japon et l'Allemagne dans ce domaine essentiel.

● Le nombre des satellites augmentant sans cesse, l'aviation américaine vient de créer à Sunnydale (Californie) un CENTRE DE CONTROLE, analogue à ceux qui règlent le trafic des aéroports. Il pourra suivre une trentaine d'engins à la fois.

● LE PROJET OZMA, lancé le printemps dernier, qui se propose de braquer de puissants radio-télescopes vers divers points de l'univers, afin de déceler des messages d'autres mondes éventuellement lancés vers la Terre, est l'objet, aux Etats-Unis, de vives attaques, mais il a un ardent défenseur, M. OTTO STRUVE, directeur de l'Observatoire de Green Bank.

● UN HOMME DE 70 KG subit 7.000 désintégrations atomiques par seconde, et possède une radio-activité d'un dix-millionième de curie.

● Les eaux résiduaires évacuées de SACLAY sont sans danger : elles sont moins radioactives que les eaux minérales que nous consommons.

● Les PILOTES D'AVIONS A RÉACTION américains se plaignent de fatigue. Une enquête de la Fédération aéronautique américaine révèle : plus mentale que physique, cette fatigue est due à la tension continue, aux horaires irréguliers et à l'insuffisance des heures de repos entre les vols. Des sujets exposés à d'éventuelles radiations en haute altitude, ainsi qu'à des radiations radar et à haute fréquence, ajoutées à un haut degré d'humidité à bord des appareils, avaient la peau desséchée, les lèvres gercées et une abondance de pellicules.

● Gérée par le Conservatoire national des Arts et Métiers, la soufflerie de Saint-Cyr, « SIGMA 4 », permettra d'étudier tous les types d'avions. Cette soufflerie mue par trompes à eau chaude (procédé SNECMA - FRENZL) est capable d'écoulements subsoniques, transsoniques et supersoniques jusqu'à Mach 3 (trois fois la vitesse du son).

● Une grande route va bientôt relier la TURQUIE à l'IRAN. Le tronçon Ankara-Téhéran fait partie d'un projet de route qui reliera les capitales européennes à l'Inde et à l'Extrême-Orient. Le tronçon Zendjan-Marant, 430 km, va être relevé cartographiquement par une société anglaise.

j. c. d'ahetze
250 Rivoli (Concorde)
cravates « intelligentes »
et décorées par Picasso
ses soies sauvages
ses laines d'Ecosse
(12 NF)

Sans risquer le divorce...

« S'il est possible de réaliser ses aspirations sentimentales quand le désir vous en vient, dans une liberté absolue et sans risquer le divorce quelques années après pour incompatibilité d'humeur, pourquoi ne me marierai-je pas ? » avait dit ce maître du barreau, réputé réfractaire au mariage... aujourd'hui époux comblé.

Comme lui, célibataires, veufs ou divorcés, lisez sans engagement la passionnante brochure sur « L'Orientation Nuptiale ». Vous connaîtrez tous les détails de cette prestigieuse initiative française unique au monde et que 40 journaux français, parmi les plus grands, ont déjà applaudie.

L'Institut d'Orientation Nuptiale ES 18, 94, rue Saint-Lazare, PARIS, vous l'enverra gratuitement sous pli fermé anonyme et, bien sûr, sans aucun engagement. Joignez seulement 3 timbres pour l'envoi.

Communiqué.

MAROC
Pays des Vacances Heureuses

Découvrez en toute saison la douceur de vivre d'un pays hospitalier et si proche de l'Europe.

Le MAROC vous offre :
★ un incomparable folklore
★ de prestigieuses cités d'art et d'histoire
★ 300 hôtels de toutes catégories à des prix avantageux
★ 1.800 km de côtes de la Méditerranée à l'Atlantique

et LA GARANTIE BEAU TEMPS...

Pour information, adressez-vous auprès de votre Agence de Voyages ou à l'Office National Marocain de Tourisme, 21, rue des Pyramides, Paris-1er, OPE. 17-39.

(Presse-Sport.)

AU TABLEAU NOIR.
Une certaine harmonie des choses.

SPORTS

Pierre Pibarot, entraîneur

● ***Le Racing Club de Paris, l'équipe la plus instable de France il y a deux ans, est aujourd'hui en tête du Championnat. Quel est le secret de cette métamorphose ?***

IL y a deux ans, le Racing Club de Paris fut opposé, en Coupe de France, à l'U.S. Forbach, équipe de deuxième division. Le match eut lieu à Oran. Déconcentrés, les joueurs du Racing se laissèrent d'abord mener par 2 à 0. Puis ils se réveillèrent, égalisèrent et l'emportèrent finalement par 6 buts à 2. Dans les vestiaires, après le match, les joueurs parisiens ne songeaient qu'à se congratuler, encouragés par les quelques dirigeants et supporters qui avaient fait le déplacement. Au moment de quitter le stade, pourtant, un homme qui n'avait encore rien dit les arrêta d'un geste :

« *Je vous demande trois minutes d'attention*, dit-il. *Ensuite, vous pourrez partir. Mais ce que j'ai à vous dire doit être dit dès ce soir.* »

Et, dans un silence stupéfait, il déclara que, s'il fallait se réjouir de la victoire, il n'y avait pas de quoi être fier d'avoir été mené 2-0 devant une équipe inférieure. En quelques phrases précises, il fit alors le partage des erreurs et des responsabilités.

Lorsqu'il se tut, aucun des joueurs ne songea à se chercher des excuses en accusant l'arbitre, le public ou le manque de chance. L'homme qui venait de parler était l'entraîneur de l'équipe, Pierre Pibarot.

Avant l'arrivée de Pibarot, en 1958, le Racing passait pour l'équipe la plus instable de France, capable des plus grandes prouesses comme des exhibitions les plus médiocres. Aujourd'hui, en tête du Championnat de France avec quatre points d'avance, elle est devenue l'une des plus sereines et des plus régulières.

Quand on demande à Pibarot le secret de cette métamorphose, il répond en expliquant simplement comment et pourquoi il est devenu entraîneur :

« *J'ai toujours rêvé, dès mon plus jeune âge, d'une certaine harmonie des choses, et spécialement dans le jeu. Quand je jouais, déjà, je voulais que tout fût en ordre, même la part laissée au hasard. Un jour, à Nancy, alors que je m'acquittais de ma tâche de moniteur dans les écoles, j'ai entendu un dirigeant lorrain, M. Flageul, dire à quelqu'un :* « L'entraîneur de Nancy, plus tard, ce sera Pibarot. » *Ce mot m'a surpris mais, en même temps, il m'a aidé à prendre conscience de mes propres goûts. C'est pourquoi, à la première occasion, j'ai passé mon diplôme d'entraîneur. Et quand les dirigeants d'Alès m'ont proposé ce poste dans leur équipe, j'ai accepté sans hésitation.* »

A la Libération

Un grand entraîneur n'est pas forcément un ancien grand footballeur. La carrière de Pibarot a été celle d'un joueur honnête, sans plus. A l'Olympique d'Alès, puis au F.C. Sochaux et dans l'équipe fédérale de Nancy-Lorraine (cela se passait sous l'occupation, au temps des réformes du fameux colonel Pascot), il fut un demi adroit, consciencieux, clairvoyant, mais sans rien de très remarquable. A vingt-huit ans, au cours d'un match qui opposait Nancy-Lorraine à Reims-Champagne, son genou gauche se bloqua net, ce qui mit fin prématurément à sa carrière de joueur. C'est alors qu'il s'orienta peu à peu vers le métier d'entraîneur.

Lorsqu'il commença à exercer sa nouvelle profession, à la Libération, celle-ci commençait à peine à s'organiser et reposait encore sur l'empirisme. Un entraîneur n'était guère qu'un moniteur d'éducation physique chargé de maintenir en forme les joueurs qui lui étaient confiés. Un homme a changé tout cela, en organisant et en dirigeant des stages réguliers d'où sont sortis, diplômes en poche, tous nos entraîneurs actuels. Cet homme, c'est un journaliste sportif, Gabriel Hanot, à qui le football français doit en partie la qualité de ses grands entraîneurs comme Batteux à Reims, Jasseron au Havre, Guérin à Rennes, Domergue à Valenciennes, Firoud à Nîmes, Pibarot et beaucoup d'autres.

A partir de vingt-huit ans, tout footballeur professionnel peut commencer à recevoir une formation d'entraîneur tout en continuant à jouer. Il lui suffit de suivre 40 ou 50 heures de cours par an dans les « centres d'études » régionaux que dirigent les entraîneurs les plus compétents. En même temps, il doit diriger l'une des « écoles de jeunes » qui existent dans la plupart des clubs.

A partir de trente-quatre ans, les joueurs qui ont reçu cette formation peuvent se présenter au « stage national (annuel) de formation d'entraîneur ». S'ils possèdent les qualités requises, ils en sortent avec le titre soit d'entraîneur, soit d'entraîneur fédéral. Toutes les équipes françaises professionnelles (on en compte 39 en ce moment), toutes les équipes disputant le Championnat de France amateur (80) et toutes les équipes de Division d'Honneur (environ 250) doivent utiliser les services d'un entraîneur diplômé.

Le cas Ujlaki

Le poste d'entraîneur est en général bien rémunéré. Si, dans les petits clubs, l'entraîneur complète son salaire par une occupation annexe que lui procurent le plus souvent ses dirigeants, les grands clubs accordent à leur entraîneur des traitements qui dépassent souvent 300.000 à 400.000 anciens francs par mois. Et nous sommes encore loin des salaires royaux que perçoivent les entraîneurs des grandes formations italiennes et espagnoles.

Le métier, cependant, est difficile. Les débouchés sont rares (un entraîneur peut conserver son poste vingt ans ou davantage, alors qu'un footballeur ne dépasse guère dix ans de carrière) et il n'y a pas beaucoup de professions où l'on soit aussi peu sûr du lendemain. Les exemples abondent d'entraîneurs limogés en 48 heures, sous prétexte que leur équipe n'avait pas remporté de succès suffisants. Le niveau professionnel et les qualités exigés des entraîneurs sont donc de plus en plus élevés.

« Un entraîneur, *dit Pibarot*, n'est jamais arrivé. Il ne peut jamais se reposer. Surtout en France. Nous devons sans cesse lutter car c'est seulement sur nos résultats qu'on nous juge.

« Au départ, les qualités essentielles d'un entraîneur doivent être physiques et techniques. Il doit posséder la santé, la vigueur, l'endurance, et savoir montrer aux autres les gestes à faire ou à améliorer. Mais je me suis aperçu très vite que la technique n'était que le moyen d'expression d'un joueur, et que ce qui comptait le plus, c'était son équilibre intérieur et ses rapports avec la collectivité. Je me suis rendu compte que je devais, pour

(Presse-Sport.)

SUR LE STADE DE COLOMBES.
Selon leur façon de s'habiller.

être utile à mes joueurs, m'avancer beaucoup plus loin dans la connaissance de chacun d'eux, du football et de moi-même.

« Il est incontestable que la manière dont vit un joueur influence son comportement sur le terrain. Je m'applique donc à parler de tout avec mes joueurs. Je les regarde vivre, j'écoute ce qu'ils se disent entre eux. A travers la façon dont ils s'habillent, dont ils dépensent leur argent, dont ils se conduisent avec leur femme, je vois comment je dois m'y prendre avec eux. Je ne peux pas diriger un entraînement si je ne sais pas que je peux dire à tel joueur : « *Ne t'entraîne pas aujourd'hui* » et à tel autre : « *Entraîne-toi.* »

Certains joueurs posent à Pibarot des problèmes particulièrement difficiles. Sans lui, par exemple, Joseph Ujlaki ne serait sans doute pas ce qu'il est. Malgré ses qualités techniques incomparables, ce Hongrois naturalisé, venu en France à l'âge de seize ans, a vu sa carrière longtemps freinée par son caractère difficile et ombrageux.

« Ujlaki, *explique Pibarot*, a ce que nos footballeurs n'ont pas : la facilité technique, la détente dans le tir, la subtilité. En revanche, il ne possède pas, du moins en apparence, cette volonté de progresser que le football français manifeste depuis la dernière guerre. A nos yeux d'Occidentaux, il lui manque ce qu'on pourrait peut-être appeler la « discipline humaniste ». Il est plus soumis que nous à ses instincts, bons ou mauvais, et il échappe à nos règles communes.

« On pouvait le mépriser et l'écarter. C'est une tentation à laquelle beaucoup ont cédé. Moi, j'ai essayé de le comprendre. Je ne suis pas sûr d'y être parvenu, mais je me suis appliqué à considérer ses attitudes comme celles d'un être aussi valable que les autres, même s'il était différent. De cette façon, j'ai cherché à le faire s'exprimer complètement.

Le « petit jeu » rémois

« J'ai aussi essayé de faire admettre aux autres joueurs que nos conceptions du jeu n'étaient pas forcément meilleures que celles d'Ujlaki. A Nîmes, notre façon de jouer, tout en dynamisme et en opportunisme, s'opposait au style d'Ujlaki. Mon rôle a été d'éviter les heurts entre les deux techniques. Au Racing également, quand Ujlaki est apparu, il a fallu changer notre manière. Joseph est un des rares joueurs qui donnent un style à une équipe. Plus précisément, il n'est utilisable que dans une équipe qui cherche à bâtir son jeu sur le contrôle du ballon, au lieu de se fier à la contre-offensive ou à l'opportunisme. Il est donc essentiel de laisser Ujlaki prendre l'initiative. C'est en cela qu'il est ce que j'appelle un grand joueur. C'est aussi pour cela qu'il ne réussit guère dans une équipe de France où tous ces problèmes psychologiques et techniques ne peuvent être longuement étudiés. »

Dans le domaine de la préparation proprement physique, Pibarot a également sa méthode : celle de l'entraînement « fractionné », fait d'efforts brefs mais intenses, plutôt que de longs exercices qui ne sollicitent pas profondément l'organisme. L'entraînement a lieu tous les matins à 9 heures, au stade de Colombes (sauf le lundi, lendemain de match). Après une mise en train à la course dans les terrains de la plaine de Colombes, ils effectuent, par groupes de deux ou trois, des sprints courts et rapides dans lesquels ils s'engagent à fond. Après une demi-heure de repos, Pibarot reprend ses joueurs dans le gymnase, où il sollicite à nouveau leurs réflexes, leur résistance et leur volonté grâce à des exercices appropriés.

Enfin, le ballon fait sun apparition. Ou bien Pibarot forme des équipes de quatre joueurs qui disputent, sur un terrain aux dimensions restreintes, des rencontres courtes mais acharnées; ou bien il oppose, sur un terrain normal, les attaquants aux défenseurs selon des formules aussi variées que possible.

Chaque entraîneur a ses trucs et ses habitudes. Albert Batteux organise, sur un terrain de basket, des matches à trois contre trois où se forge le fameux « petit jeu » rémois, tantôt génial, tantôt irritant. Guérin, à Rennes, pousse l'entraînement beaucoup plus loin que Pibarot. D'une façon générale, les joueurs moyens s'entraînent plus à fond que les vedettes, pour essayer de compenser leur infériorité technique.

Le plus célèbre entraîneur d'Italie, le Français d'origine argentine Helenio Herrera, passé successivement de Séville à Barcelone et de Barcelone à Milan, a déclaré récemment qu'un joueur, à vingt-cinq ans, n'avait plus rien à apprendre dans le domaine technique et que l'intervention de l'entraîneur ne pouvait porter que sur le plan physique et moral. Ce n'est pas l'avis de Pibarot, qui pense au contraire qu'un joueur, s'appelât-il Ujlaki, Kopa ou Di Stefano, n'a jamais fini d'apprendre.

Ballon d'abord

« Il serait ridicule et prétentieux de ma part, *dit-il*, de prétendre apporter une révélation à Taillandier, gardien de but de l'équipe de France, ou à Ujlaki, ou à Jean-Jacques Marcel. Mais je peux essayer de trouver les exercices et les jeux qui leur permettront d'améliorer leur style, chacun dans sa spécialité. Je m'efforce aussi de discerner ce qui manque à chaque joueur et de le lui indiquer, en me gardant bien de l'accabler de conseils. Pourquoi tel joueur qui conçoit bien un mouvement l'exécute-t-il mal ? Lorsqu'il l'a compris, le résultat est obtenu du même coup. »

(Presse-Sport.)

PIERRE PIBAROT, ENTRAINEUR DU R.C.P.
Dans un manuel hongrois.

Sur le tactique à observer sur le terrain, Pibarot n'a pas les idées de tout le monde. Il y a quelques années, il se trouvait même en opposition avec la plupart des autres entraîneurs (dont beaucoup l'ont rejoint depuis). Les problèmes techniques ont toujours tenu une grande place dans le football français. De 1945 à 1955, les techniciens s'accordaient sur les principes essentiels du « WM », ainsi baptisé en raison de la disposition en W et en M que prennent sur le terrain les avants, d'une part, les demis et les arrières d'autre part. Ils peuvent se résumer ainsi : lorsque le ballon est en possession d'un adversaire, il faut « marquer » tous les joueurs du camp adverse (c'est-à-dire placer un joueur de son camp à côté de chacun d'eux) pour les empêcher d'utiliser le ballon ou le leur ravir; lorsque le ballon est en possession d'un joueur de son propre camp, il faut se « démarquer » pour envahir le camp ennemi.

Le tort du « WM », selon Pibarot, est de lier la position des joueurs d'une équipe à celle de leurs adversaires, donc de se laisser dicter son propre comportement par l'ennemi. Non seulement cette méthode offre des inconvénients d'ordre technique mais, surtout, elle diminue la part de liberté des joueurs et les empêche de s'exprimer.

Pibarot a donc remplacé le postulat « adversaire d'abord » par cet autre : « ballon d'abord ». Ce qui doit guider la conduite d'un joueur, c'est le désir d'entrer en possession du ballon. Pour cela, Pibarot ne place pas ses joueurs sur le terrain en fonction de la position des adversaires (marquage individuel) mais dans des « zones d'évolution ». Et il corrige ce que ce partage aurait de trop rigide par des principes de « solidarité » et de « couverture » entre coéquipiers.

WM et 4-2-4

Pibarot affirme d'ailleurs qu'il n'a rien inventé. Il y a vingt ans déjà, lorsqu'il voyait évoluer les meilleures équipes tchèques, autrichiennes et hongroises, il était frappé par l'aisance et la liberté avec lesquelles les joueurs se passaient et se repassaient le ballon sans se soucier de l'adversaire. Plus tard, assistant à un match Hongrie-U.R.S.S., il fut stupéfait par le comportement des défenseurs hongrois, qui lui donnaient le frisson par leur « impertinence » tactique, mais qui se tiraient toujours d'affaire. Il trouva finalement l'explication de cette liberté de jeu dans cette phrase d'un manuel de football hongrois : « *Au joueur, on distribue une zone dans laquelle il surveille un joueur ou s'en libère.* »

Selon Pibarot, cette formule permet au joueur d'exprimer librement sa nature profonde de footballeur. Et lorsqu'on lui demande si, grâce à ces principes, ses joueurs ont plus de chances de remporter des matches, il répond sans hésiter : « *Ils ont plus de chances d'avoir un comportement moyen correspondant à leurs possibilités et, en second lieu, de progresser.* »

Sur le plan purement tactique, Pibarot est-il pour le 4-2-4 ou pour le «WM» offensif et défensif? Est-il pour la passe longue ou courte ? En fait, il refuse de choisir. Il est pour l'adoption d'un système tactique en fonction des joueurs chargés de l'appliquer. Si le Racing a joué le système 4-2-4 pendant la saison 1958-1959, ce n'était pas pour imiter les Brésiliens, champions du monde, mais parce que ses joueurs, en particulier ses demis, imposaient ce mode de placement. L'entrée d'Ujlaki dans l'équipe, en revanche, a rendu nécessaire un changement de disposition.

Les sorciers

Ce que Pierre Pibarot a apporté au Racing, en somme, c'est essentiellement l'équilibre. Equilibre dans l'organisation extérieure, dans les méthodes de préparation, sur le terrain et dans les esprits. En trois ans, l'équipe s'est modelée peu à peu à l'image de cet homme calme, pondéré et lucide.

Beaucoup d'entraîneurs ont la réputation d'être un peu « sorciers ». Il en est même qui passent pour communiquer à leurs joueurs une sorte de fluide émotionnel qui les conduit à se dépasser sur le terrain. Toute l'Espagne sportive s'est émue quand, au début de la saison dernière, un journal français a révélé comment s'y prenait Helenio Herrera pour « chauffer » les joueurs de Barcelone avant un match important. Après leur avoir fait effectuer dans les vestiaires des mouvements de plus en plus accélérés, des sprints, des renvois de balle, et les avoir ainsi placés dans un état de surexcitation, Herrera se plaçait au milieu d'eux et leur posait des questions rapides en les regardant droit dans les yeux: « *Que penses-tu de ce match? Pourquoi allons-nous le gagner ?* »

Et chaque joueur répondait, avec la même ferveur: « *Nous gagnerons parce que nous le voulons. Nos adversaires sont parmi les meilleurs du monde et c'est pour cela que nous vaincrons.* »

Après quelques nouveaux sprints effrénés, les joueurs, sur un signe de Herrera, se précipitaient, deux par deux, dans les bras les uns des autres, et échangeaient des répliques enflammées : « *Tu peux compter sur moi ! Oui, nous allons gagner ensemble.* »

Enfin, sur un ballon tenu par l'entraîneur, les onze joueurs haletants étendaient la main et reprenaient les paroles de Herrera : « *C'est la Coupe d'Europe. Nous devons l'avoir. Nous l'aurons, nous l'aurons, nous l'aurons. Ah ! Ah ! Ah !...* »

Il s'agit, bien sûr, d'un cas limite, et Herrera, qui est intelligent, n'utilise ces pratiques qu'à titre exceptionnel, avec des joueurs qu'elles ne choqueront pas. En France, aucun entraîneur ne songerait à faire prêter serment aux joueurs sur le ballon mais tous s'efforcent d'agir sur leur esprit et leur moral au cours de la conférence qui précède le match.

Pibarot, lui, répugne à ces interventions de dernière minute. « *Si j'avais besoin, avant un match, de faire quelque chose de spécial,* dit-il, *je considérerais cela comme une défaite personnelle.* » Pour lui, le moral de ses joueurs se forge tout au long de la semaine : « *Il est fait du désir de chacun de prouver sur le terrain qu'il est meilleur que l'adversaire et de la joie que tous éprouvent de pratiquer un sport merveilleux.* »

JEAN MEUNIER.

POUR MONSIEUR
ET MADAME
Deylo
PLUIE
SPORT
4, boulevard des Capucines
OPE. 47-45
PARIS
Grand spécialiste du ski
et de l'après-ski

ROME ET SON DESTIN

RAYMOND BLOCH ET JEAN COUSIN

3ème volume de la collection
"DESTINS DU MONDE"
dirigée par FERNAND BRAUDEL

544 p., 40 hors-texte, 18 cartes - broché 51 NF, relié 58,50 NF — A. COLIN

Pour la première fois en librairie !
Tous les ARTS de l'ORIENT
sur un seul rayon de bibliothèque
en 16 beaux volumes reliés,
ornés de planches, collées sur texte,
toutes en couleurs.
— chaque volume sous étui illustré —
ÉDITIONS ALBIN MICHEL
Renseignez-vous auprès de votre LIBRAIRE

★ Comment Kardelj « défend » la paix ?
★ Philosophie du crime
★ Waldeck Rochet : Le Mouvement paysan en France
dans le numéro 11 (Novembre 1960) de
LA NOUVELLE REVUE INTERNATIONALE
Revue de théorie et d'information des Partis communistes et ouvriers
Le numéro : 2 NF - Timbres-poste ou mandat à
SOCIETE PARISIENNE D'EDITION ET D'INFORMATION
9, boulevard des Italiens - PARIS (2e) - C.C.P. Paris 8449-47

Vient de paraître
HISTOIRE DU PARTI COMMUNISTE DE L'UNION SOVIÉTIQUE
★ Le XXe Congrès et le rôle de Staline
★ Une relation inédite des événements les plus marquants du siècle
★ Le travail d'un parti marxiste au pouvoir
Relié, 880 pages : **5 NF** Franco : **6,80 NF**
TOUTES LIBRAIRIES ET A LA
LIBRAIRIE DU GLOBE 21, rue des Carmes - PARIS (5e) C.C.P. Paris 6711-17
Envoi sur demande du catalogue général des Éditions de Moscou en langue française

1000 REVUES TECHNIQUES, SCIENTIFIQUES, LITTERAIRES, etc. *en russe*
4 REVUES *en français*
LES ECHANGES CULTURELS
LA CULTURE ET LA VIE
Mensuel - Le numéro 1,50 NF
L'abonnement 10 NF
TOUTES LES NOUVELLES
NOUVELLES DE MOSCOU
Hebdomadaire - Le numéro 0,30 NF
L'abonnement 15 NF
LA VIE LITTERAIRE
ŒUVRES ET OPINIONS
Mensuel - Le numéro 1,50 NF
L'abonnement 10 NF
LE CINEMA
FILM SOVIETIQUE
Mensuel - Le numéro 0,70 NF
L'abonnement 7 NF
En vente dans tous les kiosques
Catalogue bilingue gratuit et abonnement à la
LIBRAIRIE DU GLOBE
21, rue des Carmes, PARIS (5e) - C.C.P. ALAP 5694-67

LA SEMAINE

Anne Guérin vous raconte

● *Le grand scandale du Goncourt.*

DECIDEMENT, les jurés du Prix Goncourt n'ont pas eu de chance cette année. Tout d'abord leur choix, « Dieu est né en exil », de Vintila Horia, a été accueilli avec réserve par les critiques, puis un grave problème historique a été soulevé, un honorable médecin grec du nom de Théodore pouvait-il connaître, en 17, la vie du Christ. Enigme qui n'a pas encore reçu de réponse.

Ce n'était pas fini. M. André Wurmser, dans « L'Humanité », vient de révéler que le lauréat a publié dans la presse roumaine, avant et pendant la dernière guerre, des articles antisémites virulents et des éloges dithyrambiques de Hitler et Mussolini. Commentaire de l'accusé : *« Personne n'est saint sur cette terre, même les saints de l'Eglise ont commis des erreurs pendant leur jeunesse. »*

Il y a encore huit jours, donc, M. Vintila Horia était un honnête homme : honorable fonctionnaire, révoqué par le gouvernement roumain fasciste, déporté par les Allemands, délivré par les Anglais.

Aujourd'hui, voici sa biographie, si l'on en croit l'ambassade de Roumanie à Paris : *« Vintila Horia (de son vrai nom Vintila Castagioglu) est entré en 1934 dans l'organisation de la jeunesse fasciste, puis a adhéré au mouvement légionnaire où il a déployé une large activité. Il s'est fait remarquer comme un des journalistes les plus virulents de cette époque. En 1946 il était condamné à la réclusion à vie pour propagande en faveur du fascisme. »* Ce qui tendrait de toute façon à prouver que les jurés du prix Goncourt se sont trompés, c'est que Vintila Horia, à travers ses articles roumains, apparaît moins comme un romancier ou un historien que comme un brillant essayiste et philosophe. Jugez-en par ces extraits datés de 1937 à 1941 :

Sur la France

« Au milieu du Paris d'alors, partout submergé par l'invasion des Juifs, dans ce Paris qui régnait sur une France qui se reflète parfaitement dans les âpres pages d'Edouard Drumont, Charles Maurras entend l'appel pur de sa Provence lointaine. Sa haine contre les fils d'Israël, c'est alors qu'elle naît et le caractère antisémite de ses écrits de plus tard trouve une sincère justification dans l'invasion youpine de cette fin de siècle... »

Sur l'Italie

« Au milieu du désespoir et de la débandade, se lève cependant l'astre nouveau de Benito Mussolini. »

« Je parlais, au début, de la permanence de la dictature. Laurent de Médicis, César Borgia, Garibaldi et Cavour, voici ceux qui ont maintenu au long des siècles le souffle héroïque de la race latine. Mussolini les fait revivre aujourd'hui, sur les sommets nouveau de Benito Mussolini.

Sur l'Allemagne

« Adolf Hitler ? Mais la différence est tellement grande (avec Napoléon) que les faits parlent d'eux-mêmes. L'actuel Führer de l'Allemagne n'oblige personne à accepter ses idées révolutionnaires, il veut seulement instaurer un ordre nouveau à la place d'un vieux désordre qu'il combat aux côtés de tous les peuples conscients de l'Europe. Voici pourquoi Adolf Hitler, et non Napoléon Bonaparte, est le premier homme politique de l'époque moderne, qui mérite le qualificatif de Grand Européen. »

Je ne sais quel pressentiment m'incite à prédire que l'an prochain les candidats au prix Goncourt seraient bien avisés de se munir d'un *curriculum vitae* très détaillé.

> **LA MORT DE RICHARD WRIGHT**
>
> Le grand écrivain noir américain Richard Wright est mort cette semaine à l'âge de cinquante-deux ans. Hospitalisé depuis samedi, il a succombé à une crise cardiaque.
>
> Son dernier livre, « Fish belly », ne datait que de trois mois. Il y traitait le thème que l'on retrouve dans toute son œuvre : la situation des Noirs dans la société américaine. « L'Express » avait publié, à cette occasion, un long entretien avec l'écrivain (1).
>
> Né dans le Mississippi, l'un des Etats où la discrimination raciale est la plus rigoureuse, Richard Wright avait quitté le Sud pour Chicago, puis New York. C'est là qu'il publia ses premiers livres, dont « Native Son » et « Black Boy », qui devaient le rendre célèbre.
>
> Richard Wright vivait en France depuis la fin de la guerre. Il faisait de nombreux voyages en Afrique et dans le tiers monde, et avait notamment assisté, en 1954, à la conférence de Bandoeng. Il avait tiré les conclusions de ces voyages dans « Puissance noire ».
>
> (1) Voir « L'Express » n° 479 du 18-8-1960.

● *Le petit scandale du Femina.*

QUEL méchant esprit a décrété que les prix seraient décernés à l'heure du déjeuner ? Les jurés, bien sûr, ça les arrange. Passé les chamailleries que l'on devine, ces dames du Femina n'ont plus qu'à se raccommoder entre elles et entre deux bouchées de poularde au bacon (c'est au menu du Femina, ainsi que la purée de marrons et le soufflé Arlequin).

Mais les journalistes...

Louise Bellocq (« La Porte retombée », Gallimard) (1) est lauréate du Femina : c'était prévu, Henri Thomas (« John Perkins », Gallimard) (2), qui a raté de près le prix Goncourt, s'est rattrapé avec le Médicis : c'était prévu aussi. Ce qui peut à la rigueur surprendre, c'est qu'une jeune turque du Femina, Béatrix Beck, a démissionné. Pourquoi ?

« Le livre est très mal écrit. Mais je reproche moins à Mme Bellocq ses fautes de français que ses propos antisémites », prétend Béatrix Beck, qui a déjà quitté la table de ses consœurs. *« Elle dit que les Juifs ont des poux. »*

Voici le passage incriminé :

« Je ne peux plus supporter cette souffrance sur le monde. Je ne peux plus supporter d'être l'un de ceux qui ne souffrent pas. Il m'est une injure personnelle que des Juifs inconnus meurent en tas dans la chambre à gaz. Ces poux sont des êtres humains. Ces poux sont des êtres divins. Ce qu'on ne doit pas dégrader. Comme de cracher à votre face, Seigneur. »

D'après Dominique Aury il s'agit là d'un « contresens pur et simple ». Ce qui paraît évident.

Quant à l'auteur, hôtelière de son métier, elle a de petits rires nerveux, une voix aiguë. Les mots passent de justesse entre ses lèvres pincées. On dirait une gouvernante — une gouvernante de tout repos... Elle entend réintégrer au plus vite son hôtel, à Pau.

Entre-temps au Médicis (même bâtiment : le Cercle Interallié) on vient d'élire, sans tapage, Henri Thomas avec 6 voix contre 4 à Claude Simon. (Voir page 38.)

Passé les quatre premiers prix de la saison les devins littéraires s'attaquent maintenant au Prix Interallié, qui sera décerné le 5 décembre. Composé pour la plupart de journalistes, ce jury récompense, de préférence, mais pas toujours, un romancier journaliste. Et celui-ci devient lui-même juré, mais pour un an seulement.

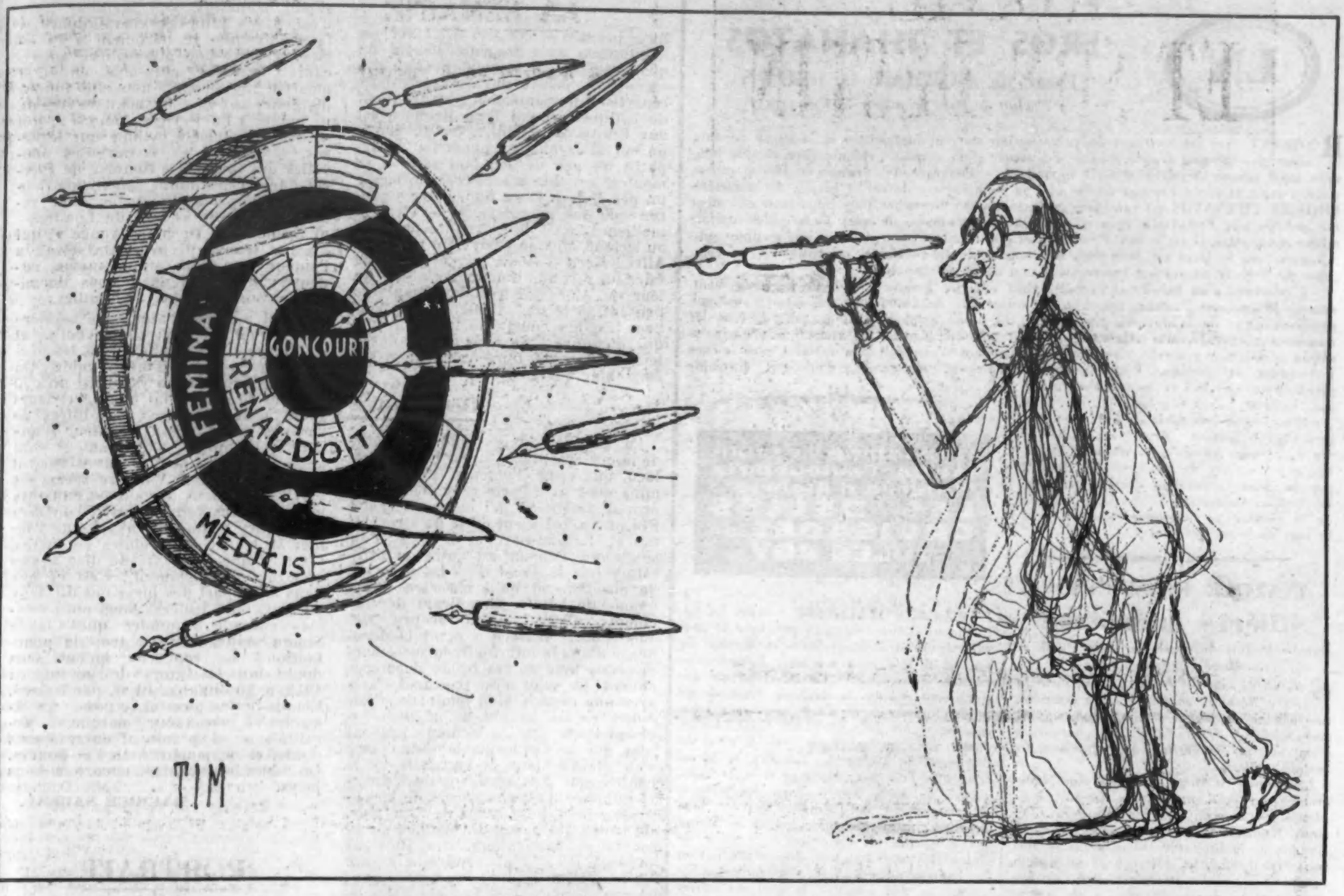
Quel sera le prochain? Pierre Humbourg, président du jury, laisse transpirer certains noms: le choix est entre Henri Muller (« Clem »), Michèle Perrein (« Barbastre »), Jean Portelle (« Janitzia »), Paul Tillard (« La Rançon des purs ») et Christine de Rivoyre (« La Tête en fleurs »).

Le « Prix de l'Express », cette année, précédera le prix Interallié. Il sera décerné cette semaine. Le jury est composé de collaborateurs de « L'Express », qui délibèrent dans l'anonymat le plus total. Aucune indiscrétion n'a encore été commise.

ANNE GUERIN.

(1) Voir la critique de « L'Express », n° 491.

(2) Voir la critique de « L'Express », n° 489.



LES PRIX

Premier bilan

Les jurés des quatre grands prix littéraires viennent de se prononcer. Maurice Nadeau dit ce qu'on peut penser de leur choix.

ANNEE grise. Lourd labeur pour les jurys. Avant de leur jeter la pierre pour les ouvrages qu'après beaucoup d'hésitations ils ont couronnés et qu'il sera désormais de bon ton d'avoir lus, il faut bien reconnaître que la plupart des romans publiés cette année ne méritaient aucune distinction particulière. Malheureusement, il n'est pas dans l'habitude des jurys de faire grève. Nous aurons, nous avons, comme chaque année, nos quatre ou cinq lauréats, dûment estampillés.

Soucieux d'ouvrir le feu, quittes à se priver d'un supplément de lecture qui n'est pourtant jamais superflu, les Goncourt se sont donc entendus sur le nom de M. Vintila Horia pour « Dieu est né en exil ». Le candidat était bien placé, mais l'effet de surprise que l'Académie Drouant est en général si jalouse de ménager n'en a pas moins été grand. On avait en effet pris soin de faire courir le bruit qu'un autre « décrocherait la timbale » : M. Henri Thomas. Les jeux étaient faits, la chose certaine et les rédacteurs en chef des hebdomadaires littéraires pouvaient en toute quiétude « boucler » leur numéro. En dernière minute, patatras ! M. Henri Thomas s'effaçait derrière le protégé de M. Daniel-Rops. Son « John Perkins » avait semblé trop léger, et si on lui avait adjoint, pour faire bon poids, les deux autres ouvrages publiés par lui cette année, alors il aurait paru trop lourd à l'acheteur éventuel. M. Henri Thomas, qui est un auteur probe et un bon romancier, presque toujours un excellent conteur, aura droit en place au Prix Médicis.

Qui est M. Vintila Horia ? Un Roumain exilé qui peut écrire indifféremment en plusieurs langues et qui, en l'occurrence, a choisi le français. Nous en sommes flattés. Nous l'aurions été davantage si son imaginaire journal d'Ovide ne faisait irrésistiblement penser aux apocryphes « Mémoires d'Hadrien » publiés naguère par Mme Marguerite Yourcenar qui, elle, possédait une vraie connaissance de son sujet et un talent sans défaut. Les Goncourt auraient dû nous épargner la peine d'établir une comparaison cruelle pour le lauréat, se montrer aussi sages que les juges du Grand Prix de Littérature catholique qui, ayant eu à débattre des mérites de M. Vintila Horia, refusèrent de se laisser séduire par les aspects grossièrement édifiants de « Dieu est né en exil ». Non qu'il paraisse invraisemblable qu'Ovide, dans son exil du Pont-Euxin, ait eu l'intuition du Dieu unique et soit mort en attendant le Messie. Il aurait fallu, toutefois, que le romancier nous rende complices de ce début de conversion, qu'il nous introduise suffisamment dans l'intimité du poète pour que nous partagions ses raisons et soyons entraînés dans son évolution. En se fondant sur « Les Métamorphoses », « L'Art d'aimer », « Les Tristes » et « Les Pontiques », la tâche était difficile mais non impossible : quelques chrétiens du moyen âge et Luther ne furent pas insensibles aux « Métamorphoses » comme, au XIXe siècle, Kierkegaard à « L'Art d'aimer », mais M. Vintila Horia n'est évidemment pas de cette classe. Il ne fait preuve que de la bonne volonté qu'on reconnaît généralement aux propagandistes. C'est insuffisant.

Tirs mal ajustés

Il eût été, par exemple, passionnant de formuler une hypothèse sur les raisons de la décision prise par Auguste à l'endroit du poète. M. Vintila Horia se contente d'accréditer le prétexte selon lequel « L'Art d'aimer » aurait déplu par son immoralité. Huit ans après sa publication et dans le climat romain de cette époque ! Il ne fait aucun sort à l'allusion fameuse : *« Pourquoi ai-je vu quelque chose ? Pourquoi ai-je rendu mes yeux coupables ? Pourquoi n'est-ce qu'après mon imprudence que j'ai compris ma faute ? Oui, à l'égard des dieux, le hasard lui-même doit être expié ; la divinité ne fait point grâce à l'erreur involontaire. »*

Il a seulement voulu peindre l'exil ? Pourquoi cette peinture est-elle si plate, si académique, si ennuyeuse ? On nous dit que l'auteur l'a nourrie de ses souvenirs personnels. C'est encore plus grave. Si « Les Tristes » ou « Les Pontiques » nous émeuvent davantage et nous font regretter avec le poète une enfance et une jeunesse heureuses, un pays aimable, une vie brillante, en quoi le dessein d'un romancier infiniment inférieur à son modèle se justifie-t-il ?

Il a voulu montrer les premières atteintes de la « vraie foi » chez un homme qui avait magnifié le panthéon romain, chanté la beauté de la vie et les douces blessures de l'amour et que l'exil, la vieillesse portent à des pensées plus graves ? Quel besoin de lui faire rencontrer un médecin grec, ivrogne de surcroît, qui, tout à fait miraculeusement, s'est trouvé assister à Bethléem à la naissance du Christ (en suivant la fameuse étoile) et qui se met à lui débiter la Passion comme s'il l'avait lue dans les Evangiles ? « *L'enfant, qui est devenu un jeune homme de vingt ans,* lui dit-il, *parlera aux hommes et m'appellera auprès de lui.* » Si l'on songe qu'Ovide est mort en 17 et que cette conversation se déroule trois ou quatre ans plus tôt, on se dit que pour l'ivrogne et futur apôtre, les années comptent double. L'auteur de « Dieu est né en exil » n'est même pas un propagandiste habile. Pourquoi, mon Dieu, les Goncourt lui ont-ils donné leur caution ?

Les Renaudot ont été mieux inspirés en couronnant un jeune auteur méritant et qui professe un grand respect de l'écriture : M. Alfred Kern pour « Le Bonheur fragile ». Ce n'était pas tout à fait l'année, quand se trouvaient avec lui en lice José Cabanis, Violette Leduc et surtout Claude Simon, et ce n'était pas tout à fait le livre pour un auteur qui, notamment avec « Le Clown », a fait mieux. L'excès de prudence d'un jury qu'on taxe gratuitement d'idées avancées (en littérature s'entend) le mène souvent à ces tirs mal ajustés : « Le Jeu de Patience » au lieu du « Sang noir », « La Dernière Innocence » plutôt que « La Parade des impies », « Le Dieu nu » à la place de « Mont-Dragon ». Du moins le bon auteur, à condition qu'il ne s'appelle ni Becket, ni Robbe-Grillet, ni Nathalie Sarraute, ni bien entendu Claude Simon, peut-il être assuré de figurer tôt ou tard (plutôt tard que tôt) au palmarès des Renaudot.

Le risque d'ennuyer

Le principal reproche qu'on puisse faire au « Bonheur fragile » c'est qu'il est sans surprise. M. Alfred Kern traite du cas d'un peintre strasbourgeois que son art passionne au point de l'obséder et qui parvient difficilement à se faire accepter. Il réussit enfin, mais la réussite ne le comble pas. A l'arrière-plan de ses inquiétudes se tient le désir de ne pas perdre l'amour de sa femme, de préserver contre vent et marée, c'est-à-dire contre un monde qui a tôt fait de vous couper les ailes alors même qu'il vous fête, ce « bonheur fragile ». On entend bien que le cas de Paul Bachère est celui de tout créateur, fût-il modérément soucieux de s'éjouir dans sa petite famille, et que l'auteur, un tantinet philosophe, pousse assez loin la psychologie de la création, mais aux développements attendus, aux aven-

→

ŒUVRES COMPLÈTES DE
BLAISE CENDRARS
beaux volumes reliés pleine toile ou plein cuir
déjà parus
LE PLAN DE L'AIGUILLE
LES CONFESSIONS DE DAN YACK
RHUM (L'aventure de Jean Galmot)
HISTOIRES VRAIES
1 vol relié toile 19,80 NF - cuir 34 NF
L'HOMME FOUDROYÉ
LA MAIN COUPÉE
Texte de présentation de
HENRY MILLER
1 vol relié toile 23 NF - cuir 36 NF
denoël

„un homme dont, depuis près de quarante ans, j'aime le courage et j'admire le génie."
ANDRE MALRAUX (7 Janvier 1959)

LN

EROS ET THANATOS

Essai de NORMAN O. BROWN

Traduit de l'américain par R. Villoteau

ROMPANT avec les ouvrages de vulgarisation souvent fantaisistes et la vague connaissance des théories freudiennes — l'existence d'un « moi » refoulé chez chaque individu aussi adapté socialement qu'il apparaisse — l'ouvrage de Norman O. Brown renouvelle, rectifie et étend l'apport de Freud à la connaissance de soi et à celle de la société. EROS ET THANATOS est considéré comme l'un des livres les plus importants qui aient été publiés aux Etats-Unis. Agressif, bourré de paradoxes, de vues audacieuses, parfois même choquantes, il est le fait d'un esprit et d'une réflexion aussi libres que scrupuleuses. Ajoutons que ce livre est écrit dans une langue simple et claire, susceptible d'être comprise par ceux-là mêmes qui ignoreraient tout de la psychanalyse.

L'existence d'un inconscient refoulé chez tous les hommes implique nécessairement, comme le souligne l'auteur, une névrose universelle de l'humanité qui serait l'analogue psychanalitique de la doctrine théologique du péché originel. L'auteur aborde tous les domaines : langage, art, religion, culture et tente de déceler en chacun « une signification » destinée à servir à son tour d'instrument d'explication à certains phénomènes historiques et sociaux. Pour Norman O. Brown, l'humanité, dans son ensemble diversement socialisé et le déroulement de son histoire, obéit également aux deux grandes forces antagonistes qui se partagent chaque homme : Eros, ou l'instinct de vie (avec tout ce qu'il implique), Thanatos, ou l'instinct de mort qui se traduit par un désir inconscient d'autodestruction. Du combat dialectique de ces deux forces et de la victoire de l'une sur l'autre dépend le sort de notre planète.

ANATOLE KOUZNETSOV

Sibérie heureuse

Roman traduit du russe par Lily Denis et René Huntzbueler

GAGNANT sur le froid, gagnant sur la terre désolée, gagnant sur la solitude, une équipe de jeunes hommes construisent une SIBERIE HEUREUSE. Ces bâtisseurs d'empire sont les véritables conquérants du monde moderne.

Le roman d'Anatole Kouznetsov nous montre un étudiant volontairement transplanté de Moscou sur les chantiers sibériens. Kouznetsov se révèle comme le Jack London de la littérature russe. Dans ce portrait vivant, réaliste et lyrique à la fois, le romancier — qui a lui-même vécu l'épopée du travail, et du froid, car il a été cimentier dans une usine sibérienne — nous dépeint la jeunesse à la recherche d'une morale nouvelle. Elle la trouve dans le combat et avec elle un bonheur nouveau.

l'Indochine racontée par l'auteur de la "Guerre d'Algérie" :
LES BELLES CROISADES de JULES ROY

ALORS qu'on peut considérer LA GUERRE D'ALGERIE comme l'aboutissement d'une évolution politique et morale de Jules Roy, écrivain et homme de guerre, il faut bien souligner l'importance capitale des BELLES CROISADES qui apparaissent comme la dernière étape de ce profond mouvement d'une conscience tourmentée. Dans LES BELLES CROISADES, roman situé en Indochine après la mort du Maréchal de Lattre de Tassigny, le narrateur que l'on pourrait appeler « la conscience de Jules Roy » dirige les services de propagande de l'armée à Saïgon. Sous ses ordres agit un commandant d'aviation qu'on nommerait volontiers « le cœur de Jules Roy ». C'est une double projection de l'auteur dans laquelle s'inscrit le double thème de son œuvre : le goût du métier des armes et pourtant la dégradation du cœur et de l'honneur qu'il entraîne dans la guerre moderne et plus encore dans la guerre coloniale.

ART BUCHWALD

N'oublie pas d'écrire

Traduit de l'américain par F. M. Watkins

INENARRABLE ! La drôlerie, la causticité, la pertinence et l'humour que l'on trouve dans ces nouvelles de la vie quotidienne que nous donne Art Buchwald, cet Américain installé en Europe depuis douze ans, sont vraiment inénarrables. On ne peut mieux raconter une histoire, faire sentir les dernières nuances du snobisme, souligner les moindres bévues des gens célèbres. A la lecture des mésaventures de cet « homme moderne » que met en scène Art Buchwald, qui est Art Buchwald et que nous sommes tous, on ne peut s'empêcher d'éclater de rire.

MICHELE PERREIN

Barbastre

« Michèle Perrein est une vraie romancière... la réussite littéraire obtenue, toute en dialogue, m'a vivement intéressé. »

Emile HENRIOT
de l'Académie française
(Le Monde)

« Avec BARBASTRE » Michèle Perrein s'impose comme une de nos meilleures romancières. »

France-Observateur.

« Ingéniosité du thème, justesse constante du ton, Michèle Perrein, avec BARBASTRE a écrit son livre de maîtrise. »

Jacques de RICAUMONT.
(Combat).

ALLEN DRURY
Prix Pulitzer

TITANS

un roman-bombe ! 300.000 ex. vendus aux U.S.A.

JULLIARD

Lettres

tures prévues et coupées des traverses habituelles, à la tragédie banale du quotidien on eût souvent préféré des raccourcis hardis, des accents mieux répartis et le maniement plus fréquent de l'ellipse. Quand Paul Bachère est aux limites de la folie, ou du génie, on eût aimé que le romancier se départît un peu de son bon sens et se montrât capable d'accélérer lui-même un peu le pas. Il est bon d'être amoureux de ses personnages — c'est la meilleure façon de les rendre présents au lecteur, comme y parvient très bien Alfred Kern — mais pas au point de faire un sort aux « moments nuls » de leur vie. Alors que trop de romanciers pensent au lecteur, l'auteur du « Bonheur fragile » court égoïstement le risque d'ennuyer. Ce n'est pas le meilleur moyen de faire remarquer ses éminentes qualités.

Des « assis »

La surprise nous viendrait plutôt de la curieuse dame qu'est Louise Bellocq, qui vient d'obtenir le Prix Femina avec sa « Porte retombée » et à propos desquelles, ici même, Bernard Pingaud a justement parlé de « révélation ». Révélation, en effet, si l'on songe que l'auteur est entré en littérature par le canal de « La Semaine de Suzette » et qu'il n'a rien d'une femme de lettres. S'inspirant des incidents divers de sa propre vie, Mme Louise Bellocq a peint la décadence d'une famille bourgeoise de Bordeaux le long de ces trente dernières années. Le sujet n'est pas neuf, mais avec une rouerie bien féminine, c'est-à-dire en se gardant de négliger les maladresses qui attachent souvent plus que la virtuosité, la romancière s'est établie dans le contraste et le contrepoint. Aux années désordonnées et remplies d'espoirs divers de la jeunesse, elle oppose celles de l'âge mûr, du temps qui passe, des malheurs collectifs et particuliers, des illusions perdues. Il va falloir vendre la maison de famille, le jardin, « vert paradis », et que sommes-nous devenus ? Des lâches, des résignés, des « assis », avec tout le poids de la vie sur les épaules et le regret d'un destin qui s'est constamment dérobé à la prise. Menteuses les amours, frustrées les promesses, l'homme n'est pas à la hauteur de ses illusions ou s'aperçoit très tôt qu'elles ne sont précisément que des illusions. Sur ces thèmes nostalgiques, d'un pas menu mais assuré, Mme Louise Bellocq a entrepris de broder une promenade émouvante qu'on a sans doute le tort de trouver un peu longue mais qu'on se promet de reprendre en des temps moins troublés, dans le silence, par exemple, d'une campagne bordelaise.

Lui préférera-t-on le pas de charge de Violette Leduc qui, elle, se promène effectivement dans la campagne auvergnate et qui n'en finit pas de s'enthousiasmer pour ses découvertes ? Elle voit tout, entend tout et s'insinue dans les drames de l'amour et de la terre, ces drames mijotés pendant des années et qui éclatent un beau jour en fleurs de sang, en évasions dans le merveilleux. Elle a besoin de se les raconter à elle-même, de les confronter au grand amour qu'elle porte au cœur et qui la fait tituber dans les litanies à la dame de ses pensées, qui la fait souvent chavirer dans le délire surréaliste. Curieux auteur ! Curieux « Trésors à prendre » et dont nous ne faisons pas fi. Comme, auprès d'eux, paraît sage « Le Sourire » en précieuses demi-teintes d'Yves Régnier ! Comme paraît fabriquée l'épouvantable tragédie de l'alcoolique que campe Henri-François Rey dans ce que l'auteur appelle paradoxalement mais avec justesse « La Comédie ». Se tourne-t-on vers les nouveaux-venus : Jean-René Huguenin avec « La Côte sauvage », Bernard Avenel avec « La Valeur absolue » ? Ce sont fruits verts qui agacent les dents sans étancher la soif, mais qu'on met de côté et dont on attendra, avec sécurité, qu'ils deviennent bien juteux et bien pleins.

Erotisme et Coca-Cola

Les jurys préfèrent les valeurs sûres. Il y en avait deux cette année : Henri Thomas, déjà nommé (1), et Claude Simon, dont une critique à peu près unanime a chanté le los à propos de sa « Route des Flandres », son ouvrage le plus accompli et, sans conteste (en dépit de la contestation des jurys), le meilleur de cette année 1960.

Henri Thomas a le bénéfice de l'ancienneté et celui de la démarche classique. Toutefois, son meilleur livre n'est pas « John Perkins » dont les fastes sordides se déroulent à l'américaine dans une atmosphère américaine : érotisme, coca-cola, ennui et meurtre mystérieux, nouvelle gonflée d'ailleurs aux dimensions d'un roman, ni même « La Dernière année », qui se défait au même rythme que le héros, ni encore les savoureuses nouvelles qui forment « Histoire de Pierrot » (celle qui donne son titre à l'ouvrage est particulièrement bien venue), mais cette « Nuit de Londres » ni même « La Dernière Année », qui n'a pas trouvé preneur. On devait à l'auteur une réparation, même mineure ; il l'a obtenue ; nous dormirons désormais plus tranquilles.

Quant à Claude Simon, le mystère par lequel depuis « Le Vent » et « L'Herbe » il échappe à tous les prix a quelque chose d'inexplicable. On comprend que les jurys soient un peu effrayés de vouloir faire partager leurs goûts à des dizaines de milliers de lecteurs, mais quand la valeur d'une œuvre, les qualités d'un auteur sont aussi évidentes, quel risque existe-t-il à les proclamer ? Vous ne serez pas suivis, mais dans dix ans ou dans dix mois on vous rendra justice, on dira qu'un jury a vu clair avant que l'auteur se trouve dans toutes les mains. C'est ce que j'ai tenté de dire à mes collègues du Renaudot ; c'est ce que dans la plupart des jurys ont dit deux ou trois voix isolées. Nous nous sommes entendu répondre que Claude Simon maltraitait par trop la ponctuation ! Le reproche qu'ont sans doute fait les jurys de poésie, en 1913, à Apollinaire. Et si, par hasard, Claude Simon pouvait se passer de béquilles-virgules pour marcher ? Moralité : on a besoin d'œuvres, sans doute, et qui soient belles et bonnes. On a besoin davantage encore de bons jurys.

MAURICE NADEAU.

(1) Voir entretien ci-contre.

PORTRAIT

Henri Thomas

● ***Favori malchanceux de plusieurs grands jurys, Henri Thomas vient d'obtenir le Prix Médicis. « L'Express » présente ici ce lauréat peu connu.***

Qui est Henri Tohmas ? Lorsqu'on a parlé de lui pour le Prix Goncourt, j'ai demandé à un critique écrivain, qui a la dent vive, le goût sûr, qui connait tout sur les lettres et les hommes de lettres d'aujourd'hui, de bien vouloir me raconter Henri Thomas. Ce qu'il a fait chaleureusement.

Ensuite, je suis allé voir Thomas lui-même, un homme secret, peu bavard, sans pouvoir oublier, en le questionnant, ce que m'avait dit de lui son ami.

Voici, mélangés, deux portraits de Henri Thomas. L'un par un tiers (ses remarques sont indiquées en italique), l'autre par lui-même.

M. C.

— Ses meilleurs livres ? « Le Seau à charbon », qui est un roman, et « La Nuit de Londres ». Il avait perdu le manuscrit du « Seau à Charbon » en 1938 — il perd tout — il l'a refait, et l'ouvrage est paru en 1940. C'est un excellent littérateur comme on n'en fait plus, fin, prenant. Dans plusieurs de ses livres il y a le même personnage.

HENRI THOMAS. — Je l'ai appelé Souvrault. Finalement, j'ai découvert que c'était moi. Alors je l'ai fait mourir, dans « La Nuit de Londres », c'était la seule solution. Au fond, je crois que je l'avais inventé pour chercher à m'expliquer, mais pas d'une façon intentionnelle. Maintenant il est mort, je ne pourrai plus m'en servir.

— Il vient de passer deux ans aux Etats-Unis, qu'il n'a pas aimés.

HENRI THOMAS. — Aux Etats-Unis, on devient un peu ce qu'on veut. J'enseignais la littérature française, et même la grammaire, à l'Université de Brandeis, près de Boston.

En deux ans, j'ai pu constater que le niveau était assez bas, celui d'un collège de province, en France. J'en suis venu à faire mes cours en anglais, parce que mes élèves ne comprenaient

pas. En deuxième année d'université, comme lecture, on nous a donné « Bonjour Tristesse » ! J'aurais préféré une nouvelle de Mérimée... Ces étudiants-là aimaient beaucoup ce qui se démontait comme un moteur, en pièces bien distinctes, bien détachées. Corneille, par exemple, mais pas Racine... Je ne voudrais pas qu'on pense que j'ai détesté l'Amérique ! Il y avait aussi des élèves qui vous citaient, comme ça, le dernier livre de Cioran ou de Blanchot... Ils ont des moyens immenses à leur portée, quand ils veulent les utiliser. La richesse américaine, cela existe !

Les chiens américains

— Il voit tout sous un angle très particulier, très personnel. Les bizarreries...

Henri Thomas. — Une chose qui n'existe plus, aux Etats-Unis, c'est la possibilité de marcher. Il y avait une petite forêt autour de l'université, en deux ans je n'ai jamais vu un seul étudiant se promener. Je le faisais, mais j'étais une singularité, et il y a une chose effrayante, en Amérique, ce sont les chiens : il n'y a pas de loi pour attacher les chiens, comme ils sont habitués aux voitures, un homme qui marche, cette silhouette crucifiée, leur fait peur. Yves Bonnefoy a été poursuivi par un chien, de même Alain Bosquet... Ils attaquent !

— C'est un vagabond. Capable de se perdre en plein jour !

Henri Thomas. — J'ai traversé tous les Etats-Unis en diagonale, de Boston à la pointe de la Californie. Cette fois j'ai pris le train (on peut y marcher !...). Mais d'habitude je vais à pied. J'ai passé des années à vagabonder, je crois que c'est essentiel à l'homme, connaître sa terre, voyager sans but, sans valises, le sac à dos est bien pratique...

— La plupart de ses romans sont des histoires vécues. Il y met les gens qu'il connaît, un peu déformés cependant, rabotés. « De la cheville au genou », disait Adrienne Monnier. On m'a dit que John Perkins existait en Amérique, sa femme aussi.

Henri Thomas. — J'ai écrit « John Perkins », mon dernier roman, dans une espèce de transe, c'est l'état dans lequel me mettent les Etats-Unis. Ce roman, c'est un acte de résistance contre la pression du milieu.

Ce qu'il signifie exactement ? Je ne sais pas, je ne serais pas fidèle à ma façon de raconter les choses si je m'expliquais...

— On peut lui parler de Londres, de beaucoup d'autres villes. Mais où qu'il aille, il reste dans ses Ardennes natales, sa littérature n'est pas exotique. Les choses demeurent familières.

Henri Thomas. — Je suis Vosgien. En 1916, pendant que mon père était tué à Verdun, sa ferme était détruite par les bombardements. Ma mère était institutrice, une toute petite origine. J'ai été boursier de la République, autrement je n'aurais pas pu faire d'études du tout.

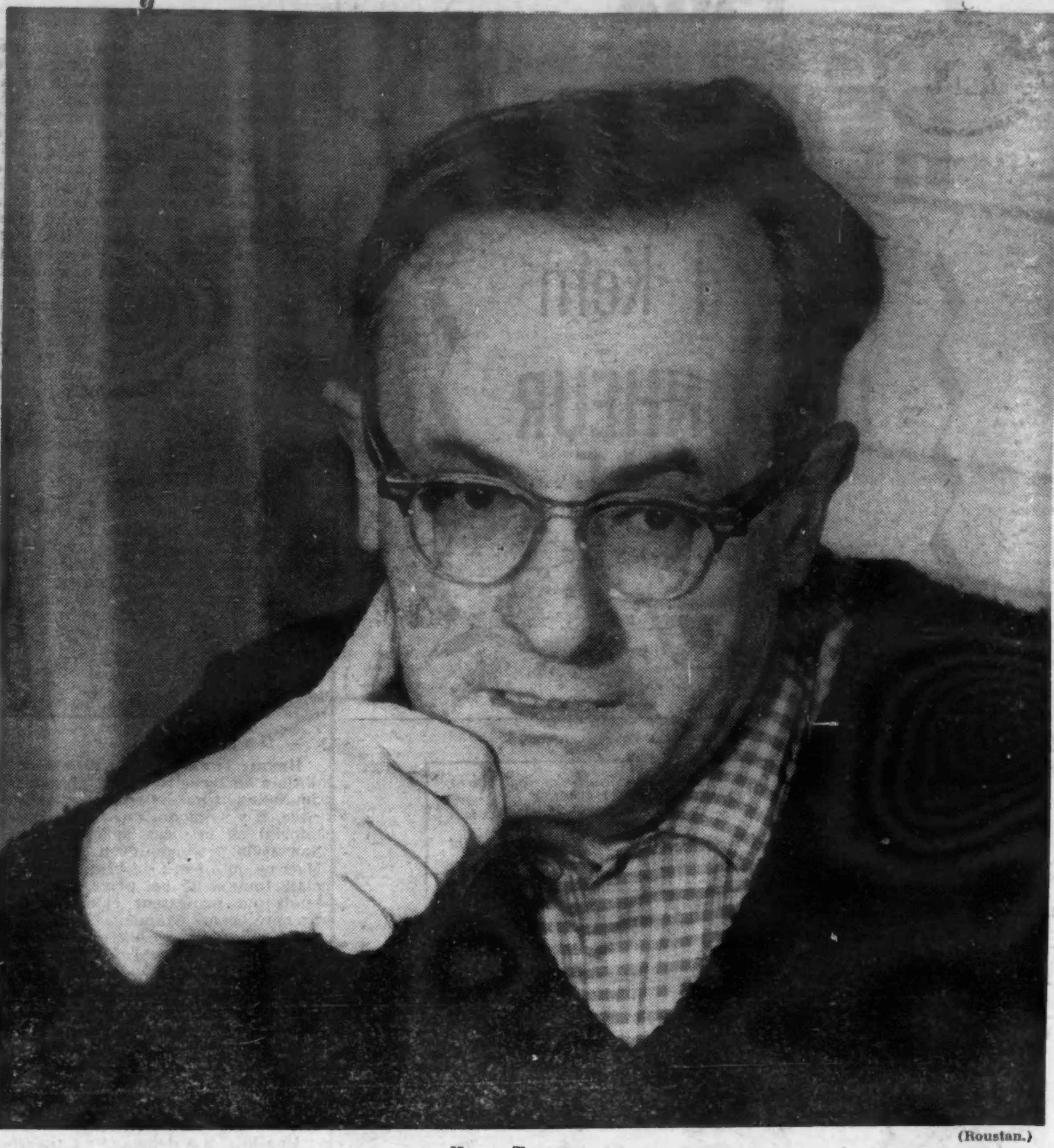
— Il a connu Gide. Gide aimait beaucoup Thomas, les inventions de Thomas. Pour lui, Thomas était un personnage.

Henri Thomas. — J'avais écrit à Gide lorsque j'étais au collège. Il m'a répondu sagement : « Passez d'abord votre bachot. » Quand je suis arrivé à Paris, je suis allé le voir. Je venais de mon village, littéralement, et je me suis trouvé ébloui — je dois le reconnaître maintenant — par le grand bourgeois. Seulement, je ne trouvais rien à lui dire, mais rien, rien, pas un mot ! C'était absolument désastreux ! Il m'a dit plus tard : « *Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi empoté.* » Il continuait à faire son courrier, il y avait des gens qui venaient, et moi j'étais là comme un chien de faïence... La conversation n'a pu avoir lieu qu'en 1940, à Cabris, dans les Alpes-Maritimes.

Des lectures aberrantes

— Il a traduit Shakespeare, Pouchkine, Melville. Il parle anglais, allemand, peut-être russe. S'il avait le Prix Goncourt, il se mettrait probablement à une traduction...

Henri Thomas. — Je travaille en ce moment sur Shakespeare, et j'apprends énormément sur le monde élisabéthain, et aussi sur le français. J'ai vécu à Londres, en traduisant pour la B.B.C., comme une mécanique, n'importe quoi; c'était une excellente école, dangereuse parce qu'on croit ensuite qu'on va pouvoir écrire aussi vite. J'aimerais faire connaître des romanciers anglais comme Anthony Trollope, qui vit à l'ombre de Dickens. « The way we live now » est un roman extraordinaire, très hardi, très plein, à la manière victorienne. Il y a aussi des auteurs allemands, comme Gottfried Keller. J'aimerais pouvoir faire traduire un excellent livre de lui : « Martin Salander ».



(Roustan.)

Henri Thomas.
Gide m'avait dit : « Passez d'abord votre bachot ! »

— Il passe des mois sur un auteur, une traduction, capable en cela d'héroïsme.

Henri Thomas. — C'est passionnant de trouver un équivalent qui soit personnel, et en même temps demeurer fidèle au texte. Mais qui accepte de passer le temps qu'il faut à traduire ? La proportion entre le temps passé et la rétribution est dérisoire...

— Il lit à contre-courant, à contre-saison...

Henri Thomas. — Depuis des années je lis à la fois du français, de l'allemand et de l'anglais, j'ai besoin de ces trois lectures. Mais peu de romans, où sont-ils ? « L'Homme sans qualités », de Musil, oui, ça c'est une œuvre. La réflexion d'une vie sur la vie. J'aime aussi Théodore Dreiser, peu connu, et qui vient de Zola. Je fais aussi des lectures aberrantes, par exemple Edgar Quinet. On croit que c'est le nom d'un boulevard, non ?

— C'est un merveilleux lecteur. C'est lui qui m'a fait entrer dans Rimbaud et Lautréamont.

Henri Thomas. — Eh bien, j'ai été très étonné de découvrir, dans Quinet, des similitudes avec Rimbaud ! Une dame australienne a fait une toute petite brochure qui s'intitule « Rimbaud and Quinet », et que j'ai trouvée par le plus grand des hasards à la B.B.C. Elle s'est contentée de mettre sur deux colonnes une phrase de Rimbaud, une phrase de Quinet, c'est extraordinaire. Rimbaud a dit, par exemple : « *La mort, notre active fille et servante.* » Dans Quinet on trouve la mort qui s'appelle « *Mob* », foule, c'est une souillonne, une domestique, très active, qui n'arrête pas.

Attention, cela ne diminue pas Rimbaud ! Mais il était à l'âge où il y a une osmose extraordinaire, une faculté d'assimilation qui est en même temps une faculté de création. Il ramasse tout un développement de Quinet en trois mots, ou s'empare d'une expression. « *De cap en cap* », par exemple, que je croyais uniquement rimbaldien, est dans Quinet.

Rimbaud a tellement compté pour moi que je peux à peine en parler...

Derrière les potences

— C'est un lettré à l'ancienne mode. Il ne se laisse pas du tout influencer par le public, par ce que demande le public.

Henri Thomas. — Je travaille à la suite du roman qui a paru cette année sous le titre « La Dernière Année ». Ce ne sont pas exactement des souvenirs, quand on se met à écrire quelque chose dont on a l'expérience on revit l'avenir que ça avait, l'indéterminé, on arrive à se replacer dans le sens de l'avenir...

J'ai entendu une conférence, en Amérique, sur le roman français contemporain, intitulée « Le roman expérimental ». Puis je me suis aperçu qu'il y avait un texte de Zola qui s'appelait ainsi, une brochure où il expose sa théorie du roman naturaliste. Quand je pense qu'il faut revoir ce mot-là employé par des gens qui sont souvent d'une ignorance crasse, qui ne savent pas qu'il a été autrefois employé dans le sens exact ! Un roman expérimental, cela voulait dire un roman basé sur la méthode des sciences expérimentales...

— Thomas est une manière de maître pour quelques auteurs, Jacques Brenner, Alfred Kern... Mais il ne cherche pas à l'être, comme Paulhan; s'il a une influence, elle est involontaire.

Henri Thomas. — Il y a un critique, dans « L'Express », qui a parlé, à propos de moi, d'un désir de fuite, d'évasion... Je ne comprends pas. La relation des écrivains et de la réalité est très profonde. Chez les très grands

→

EMILE HENRIOT :
" J'ai trouvé dans ces pages bouleversantes, à plus d'un trait sur les tourments du doute, de l'imagination inquiète et de l'amour jaloux, l'accent inimitable d'Adolphe et du Journal de Benjamin Constant... ce très remarquable Somnambule, un des beaux livres de ce temps."
PIERRE-HENRI SIMON
LE SOMNAMBULE
7,50 nf SEUIL

PRIX THEOPHRASTE RENAUDOT

Alfred Kern

LE BONHEUR FRAGILE

roman

nrf

"un reportage éblouissant de drôlerie, une drôlerie assez cruelle"
RENÉ GIRON (France-soir)

"le divertissement d'un moraliste dont la misanthropie nourrit l'humour"
J. PIATIER (Monde)

L'ASCENSEUR

par

ROGER STEPHANE

ROBERT LAFFONT

les chefs-d'œuvre du XXe siècle

AUX ÉDITIONS RENCONTRE COOPÉRATIVE DU LIVRE A LAUSANNE

Vous qui désirez vous retrouver plus facilement dans l'extraordinaire foisonnement et la magnifique diversité de la littérature française du XXe siècle, voulez-vous posséder, dans une présentation de luxe, une collection de romans qui sont autant d'authentiques chefs-d'œuvre, assurés de survivre, parfois introuvables en librairie, et que vous aurez plaisir et fierté à découvrir ou à relire, dans une présentation enfin digne de votre bibliothèque.

La Coopérative du Livre «RENCONTRE», à Lausanne, vous offre cette possibilité par ses «Chefs-d'œuvre du XXe siècle», 14 romans préfacés par des écrivains contemporains de grand talent, en douze volumes, sous reliure de luxe en plein parchemin de synthèse gaufrée or et à froid, d'un modernisme très pur, à un prix incroyablement modeste, vraiment coopératif.

IL PARAIT
un volume par mois, dans l'ordre.
La Conspiration (Paul NIZAN)
L'Honorable Partie de Campagne (Thomas RAUCAT)
L'Hôtel du Nord, Un Mort tout neuf (Eugène DABIT)
Fermina Marquez (Valery LARBAUD)
Poil de Carotte (Jules RENARD)
Le Feu (Henri BARBUSSE)
Mémoires d'un Jeune Homme rangé (Tristan BERNARD)
Marie-Claire (Marguerite AUDOUX)
Les Chardons du Baragan
Kyra Kyralina (Panait ISTRATI)
Un Jardin sur l'Oronte (Maurice BARRÈS)
Monsieur Ouine (Georges BERNANOS)
Suzanne et le Pacifique (Jean GIRAUDOUX)

SEUL UN EXAMEN personnel vous convaincra de cette extraordinaire réussite coopérative à un prix auquel vous ne pourrez pas croire quand vous aurez vu un volume

BON POUR UN EXAMEN GRATUIT
sans engagement ni frais

Veuillez m'envoyer à l'examen, sans engagement ni frais, le premier volume «XXe siècle», et le bulletin de présentation. Après 8 jours je vous retournerai le tout, ou m'engage à souscrire les conditions de souscription spécifiées dans ce bulletin

M. / Mme / Mlle
Prénom :
Profession :
Adresse :
Signature
A découper et envoyer aux
F1

7.50 NF. le volume
Un volume par mois

ÉDITIONS RENCONTRE
PARIS VI

LAUSANNE · BRUXELLES · TUNIS · CASABLANCA

poètes il n'y a même plus d'imagination, elle est inutile : pour eux le monde est si intense, si chargé de signification ! Je me suis beaucoup intéressé à ce que devient Londres, dans l'œuvre de William Blake, ce poète qu'on dit « visionnaire ». Blake habitait une rue voisine du coin où se dressaient les potences. J'y suis allé, il y a encore une plaque, le soleil se couche au bout de cette rue. Eh bien, quand Blake écrit : « *Le soleil se couchait dans les enfers* », cela veut simplement dire que le soleil se couchait derrière les potences.

Cela me paraît assez proche de Rimbaud. C'est une idée dont j'ai discuté avec André Dhôtel, que Ponge avait aussi : je crois que Rimbaud se bornait à décrire les objets usuels. Quand il dit : « *Le charme des lieux fuyants et le délice surhumain des stations* », il s'agit des stations de chemin de fer ! C'est certainement noté dans le train. Le délice surhumain, c'est peut-être l'alcool qu'on boit à la station...

La plus haute poésie possède un lien extraordinaire avec la réalité la plus profonde... Si Blake et Rimbaud eux-mêmes ne cherchent pas à s'échapper, s'ils entendent rester à cet endroit du monde, pourquoi ferais-je autrement ? Nous sommes tous dans la même situation, je n'ai pas le mot de l'énigme. Mais je veux rester là. Quelle absurdité de parler d'une fuite ou d'une évasion !

« L'inspiration, la voilà »

— *Il a connu Alain.*

HENRI THOMAS. — J'ai été élève d'Alain au lycée Henri-IV, en arrivant de Nancy. Une expérience assez terrible. Il y avait quelque chose de dictatorial en lui, sans qu'il le veuille. Son style provoquait un mimétisme. Mais ce qu'il avait de beau, c'est qu'il était tout, sauf un professeur. J'entends par professeur celui qui vous prépare à un examen. Un jour, un élève lui a dit « *Maître* — on l'appelait « maître »... *j'ai eu à l'oral une question que vous avez traitée.* » Et Alain lui a répondu : « *Mon pauvre ami, je ne peux tout de même pas tout négliger !* »

On commençait la classe par « *Qu'est-ce que ?...* » Il disait, par exemple : « *Qu'est-ce que la liberté ?* » On avait cinq minutes pour la réponse. Il réunissait les papiers sur son bureau et commentait.

Une fois, il a demandé : « *Qu'est-ce que l'inspiration ?* » Un type n'écrivait pas, Alain s'est approché de lui : « *Alors, qu'est-ce que l'inspiration ?* — *Maître, je l'attends.* » Et Alain se retourne vers nous : « *L'inspiration, la voilà !* »

Je crois qu'il nous aimait bien, en peu de temps il finissait par nous connaître tous. Ceux qu'il n'aimait pas, c'étaient les gens du monde, il y avait une autorisation pour des personnes de l'extérieur de se mettre dans le fond de la salle. Il demandait : « *Il y a beaucoup de Chinois, aujourd'hui ?* »

J'étais partagé entre lui et Gide, Alain ne cachait pas son mépris pour Gide. Il faut dire qu'il était terrible dans ses jugements. On avait l'habitude de marquer des petites citations au tableau noir; quand il arrivait, il les lisait. Une fois, j'avais écrit les vers de Rimbaud :

Oisive jeunesse à tout asservie,
Par délicatesse j'ai perdu ma vie.

Alain est venu, il a dit : « *N'importe qui peut écrire ça.* » Alors là, vraiment, je ne le lui ai pas pardonné.

— *Thomas s'intéresse peu à la politique, au « social ».*

HENRI THOMAS. — Quand j'étais jeune je croyais à la littérature, j'y crois encore. Mais je croyais que tous les grands écrivains étaient d'accord. Comment un grand écrivain peut-il s'opposer à un autre grand écrivain ? A Paris, j'ai été atterré de découvrir que ce n'était pas le Panthéon !

C'est une malédiction de l'esprit moderne que ces divisions. Ne pourrait-on, au moins, trouver un point d'union dans la littérature ? Y..., qui a une revue, Z..., qui en a une autre, ce sont quand même des hommes, n'est-ce pas un énorme point commun ?

Vue de l'étranger, la mise en faisceau de la littérature française paraît plus aberrante encore. Ainsi il y a un interdit des « Temps Modernes » sur « La Nouvelle Revue Française », et réciproquement. C'est triste. Cela fait mentir le besoin d'universalité. Je suis persuadé, par exemple, que Sartre ne voudrait pas de moi aux « Temps Modernes ». Je ne sais pas, mais j'en ai l'impression. Pourquoi ?

M. C.

ÉCONOMIE

« Le Plan Sauvy »

● *La tentative d'un audacieux pionnier pour dégager les grands principes d'une véritable rénovation économique.*

RIEN n'est plus à craindre pour un économiste que de se voir accuser d'utopie. En 1946, M. Alfred Sauvy publiait « Chances de l'Economie française » (1) : 250 pages sur une économie passée aux « rayons X », qui dressaient un bilan de lendemain de guerre et analysaient les possibilités et les impératifs d'une renaissance nationale. Le même souci d'exactitude et de réalisme a donc présidé à l'élaboration de ce deuxième « Plan Sauvy », qui fut récemment exposé dans la tribune de « L'Express » et qui paraît aujourd'hui en librairie, enrichi des débats contradictoires que M. Sauvy lui-même avait appelés de ses vœux (2).

Si son Plan a un contenu politique — inévitable de par la primauté du politique sur l'économique — le souci d'efficacité de M. Sauvy l'a cependant conduit d'abord à dépolitiser tout ce qui est purement économique, afin de dégager des principes scientifiques d'action. Par la rationalité économique, « *sous une forme moins primitive et plus noble que la* dictature du prolétariat... *tout peut se transformer, non par miracle, mais de façon à la fois* naturelle *et* commandée », en tenant compte de ce que, chez les Français, le « *désir de progrès dans la continuité est évident* ».

L'erreur, pense M. Sauvy, est dans la négation purement intellectuelle des obstacles réels et dans certaines idées « devenues folles » :

— refus de prendre en considération la puissance de la finance, sans pour cela annuler cette puissance;

— ignorance délibérée de certaines données scientifiques. « Le *facteur-clef, ce sont les finances extérieures, les comptes avec l'étranger. S'ils se détériorent, il n'y a pas d'indépendance, donc pas de politique progressiste* », au sens que M. Sauvy donne lui-même à ce concept : une politique « tournée vers le progrès ».

— considérations brouillonnes sur les finances publiques, alors qu'il est « *indispensable que l'Etat ait un revenu personnel important* » et que « *les ressources fiscales se mettent en rapport avec la fortune nationale* »;

— mauvaise interprétation des concepts nouveaux de la science économique, dont M. Sauvy signale le danger en mettant en relief un point important : « *Le déficit budgétaire compte plus par l'orientation de ses dépenses et par la couverture de ses recettes que par son volume.* » Croire qu'un *déficit budgétaire* est — en soi — le gage d'une reprise de l'économie est une naïveté qui rappelle un peu cet aphorisme de Paul Valéry, disant « qu'un fait mal observé est plus perfide qu'un mauvais raisonnement ».

Le refus des slogans

Le propos de M. Sauvy a été double: *démystification* et *objectivation*.

L'objectivation, elle est dans ces méthodes techniques précises et connues, qui constituent aujourd'hui l'appareil d'analyse économique de toutes les « économies conscientes ».

La démystification, qui sera soulignée par M. Mendès France, elle est dans le refus délibéré d'accepter l'engrenage des slogans, et l'on sent bien que certaines personnalités politiques interrogées au sujet du Plan en ont ressenti quelque dépit. « *Il faut,* dit Alfred Sauvy, *dissiper la mystique de la croissance minutieusement harmonieuse* ». En se prononçant enfin contre l'idée de gratuité (« *L'individu libre est celui qui, pourvu d'un revenu suffisant, achète ce qui lui convient,* ») le Plan Sauvy marque bien qu'il se situe dans le cadre d'une économie monétaire, qu'il entend donner leur pleine efficacité aux normes de cette économie, et non les détruire pour livrer la société industrielle aux amères désillusions qui suivent les réformes anarchiques.

Et s'il y a un souci philosophique

(1) Alfred Sauvy : « Chances de l'Economie française » (P. U. F., 1946).

(2) Alfred Sauvy : « Le Plan Sauvy » (Calmann Lévy, 1960), 224 pages, 5,75 NF.

(Charpentier.)

ALFRED SAUVY.
Tout peut se transformer.

dans le Plan Sauvy, c'est bien celui-ci : conserver à la liberté la signification que *nous* lui donnons, et dans ce sens on peut y lire : « *Nous voyons aujourd'hui le danger : passer du régime libéral à la perte de la liberté.* »

« L'anarchisme bourgeois »

M. Sauvy s'est vu opposer par certains des notions floues. Pour les uns, il n'a pas parlé de la *démocratie économique*, qui est leur idéal (mais la démocratie, économique ou politique, ne se décrète pas: elle naît des mœurs, et les mœurs sont bonnes si des réformes ont été d'abord mises en œuvre, qui les rendent telles). Le président des Charbonnages de France, M. A. Verret, écrit que « *les thèses de M. Sauvy sont l'expression d'un certain humanisme technocratique* ». Mais le procès perpétuel de la « technocratie » n'est-il pas une forme de démission, ou de refus, devant les impératifs des données modernes de l'économie ? Ne contient-il pas une préférence inavouée pour ce que M. Sauvy appelle l'« anarchisme bourgeois », qui a produit dans l'économie des excroissances cancéreuses du genre de la propriété commerciale et aussi la position de régression relative où se trouve l'agriculture française ? Derrière la technocratie, n'est-ce pas la technique que l'on vise, et ses exigences parfois contrariantes ?

Plus positives sont l'intervention du professeur André Philip et la conclusion de M. Mendès France.

M. A. Philip insiste sur le fait qu'un plan ne saurait être que le « *choix de priorités précises* » et qu'il « *ne saurait couvrir l'ensemble de la production* », le consommateur français ayant « *atteint un niveau de vie tel qu'il entend être libre de ses choix, ce qui implique une économie de marché* ».

Mais surtout, M. Philip soulève l'un des rares points importants dont semble n'avoir pas tenu compte le Plan Sauvy : « *Toutes les mesures envisagées*, fait observer M. A. Philip, *supposent l'existence d'un très large marché débordant le cadre national ; l'Europe des Six me paraît le cadre le plus petit pour une politique économique efficace.* »

Quant à M. Mendès France, il joint aux soucis d'une balance extérieure équilibrée l'exigence nettement formulée de finances intérieures également saines : « *Ce n'est pas par hasard*, écrit-il, *si les importants progrès sociaux réalisés dans les pays scandinaves l'ont été à l'abri de politiques financières sévères.* »

M. Mendès France souligne également la nécessité du désarmement. C'est-à-dire, certes, de la fin du conflit algérien, qui, selon le mot du général de Gaulle, « bouche » l'avenir du peuple français, mais principalement du désarmement général. Car le Plan Sauvy se présente comme un plan à usage interne, à objectifs précis et délimités, mais à bien des égards il risque de rester en suspens, ou de ne recevoir que des applications partielles, aussi longtemps que de la coexistence hostile on ne sera pas efficacement passé à la coexistence pacifique.

P. DE SAINT-ROBERT.

SOUVENIRS

« La simple vérité » par Christian Pineau

● ***La naissance de la Résistance : Londres, Fort Montluc, Buchenwald ; un récit d'une grande simplicité, qui est « une pierre pour l'Histoire ».***

CETTE « simple vérité », c'est la vie quotidienne d'un homme qui fut résistant (organisateur et chef du réseau *Phalanx*, fondateur de l'hebdomadaire « Libération-Nord »), puis prisonnier au Fort Montluc à Lyon, enfin déporté à Buchenwald, d'un homme qui, après avoir lutté pour l'action, lutta pour la vie. Peu de détails, pris isolément, présentent en eux-mêmes une importance particulière et apportent du nouveau à ce que nous savons des inquiétudes, des angoisses, des déceptions et des espoirs de cette époque. C'est par leur nombre, leur juxtaposition, que l'ensemble acquiert sa signification. Le recul que Christian Pineau a pris par rapport à l'expérience et aux événements qu'il relate aurait pu justifier, de sa part, un effort de systématisation de ses souvenirs, leur insertion dans un essai d'explication politique. Rien de tel : les souvenirs sont présentés tels qu'en eux-mêmes la mémoire les a laissés, et c'est au lecteur qu'incombe le soin de les relier par leur logique politique et de dégager ce qui, en eux, appartient à l'Histoire (1).

(1) Editions Julliard. 635 pages. 22,50 NF.

Point n'est besoin de grands mots pour exprimer cette « simple vérité », même lorsque les événements constituent les données de problèmes immenses : « *La mort dans le combat ne laisse pas le temps de la réflexion, donc de la vraie peur...* », « *Je n'avais vraiment jamais mesuré la responsabilité du chef de réseau à l'égard de ceux qui l'ont suivi et vont expier leur dévouement. La pitié est une faiblesse, sans doute...* », « *Ma plus belle aventure n'est-elle pas celle que j'ai vécue depuis près de trois ans dans la Résistance ? S'il me faut la payer cher aujourd'hui, c'est que, tout dans la vie ayant son prix, celui-ci vous est réclamé, un jour ou l'autre...* » Ce qui, au surplus, donne à ce récit une allure aussi personnelle, ce sont ses ruptures chronologiques. Christian Pineau raconte, certes, ce que fut sa vie de l'été 1940 au printemps 1945, mais il le fait en alternant ceux de ses souvenirs qui sont liés à son activité de résistant et ceux qui le sont à ses épreuves de prisonnier et de déporté. Cette alternance, loin de rendre la lecture plus difficile, permet de mieux saisir le sens des événements, en les replaçant dans leur contexte humain. D'autant que Christian Pineau ne cèle aucune des faiblesses qu'il a éprouvées ou constatées — physiques et morales. Il les considère comme liées à la nature même de l'individu. Ce qu'il refuse, d'abord et en fin de compte, c'est la résignation, quels que soient les alibis qu'elle bâtisse. Et ceci dès l'été 1940 : « *Le problème de la victoire finale est encore d'ordre religieux, c'est-à-dire qu'il relève de la Foi que l'on éprouve ou n'éprouve pas.* » Dès ce moment-là, il se préoccupe de l'avenir, donc des formes qu'il peut prendre, et par conséquent des moyens à utiliser pour le modeler. Appartenant aux cadres du syndicalisme, il trouve là son terrain d'action : « (*Nous...*) *avons décidé de nous engager et d'engager les hommes du mouvement syndical qui voudront nous suivre dans la voie de la Résistance aux directives de Vichy. Il ne s'agit pas encore de reconstituer la C.G.T... mais de rassembler, sous le couvert d'un comité d'études, un noyau de camarades décidés à respecter et à rappeler à ceux qui ne les respectent plus les véritables principes du syndicalisme français.* » Cette action initiale devait le conduire à créer un réseau de renseignements, à participer à toutes les activités de la Résistance, à se préoccuper de l'ensemble des problèmes économiques.

La torture

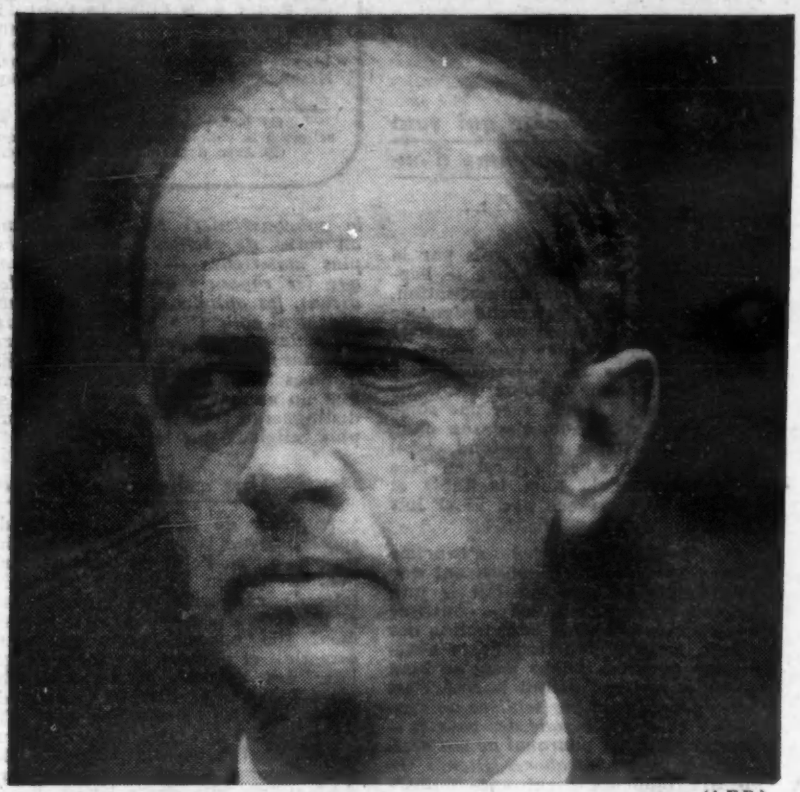
De nombreux noms apparaissent au long de son récit : Tessier, Texcier, Bouladoux, Gazier, Saillant, Jouhaux, Frachon, Parodi, Frenay, Brossolette, Rémy, Passy, Philip, Cavaillès, Pleven, etc. Celui de Belin, aussi : « *L'homme a la faiblesse de se prendre pour ce qu'il n'est pas : peu cultivé, il se croit un humaniste ; peu instruit, il se prend pour un économiste. Une telle erreur de jugement sur soi-même lui fait accepter toutes les flatteries, s'enfoncer dans toutes les impasses.* » Et celui de Jean Moulin. Au Fort Montluc, Christian Pineau fut appelé pour le raser, après la dernière séance de torture : « *Il prononce cinq ou six mots anglais que je ne comprends pas tant la voix est brisée, le débit hoquetant. Je reste près de lui, contemplant son visage immobile, comme s'il s'agissait d'une veillée mortuaire, tandis que, peu à peu, la nuit tombe.* » (Personne ne devait revoir Moulin.)

Les enjeux

Ces efforts pour une défense et un renouveau du syndicalisme, pour une nouvelle prise de conscience des problèmes économiques, conduisirent Christian Pineau à Londres, où il exposa ses vues au général de Gaulle. Le sens de l'humain et le souci des nuances qui dominent tous ses jugements incitent à accorder beaucoup de valeur à ceux qu'il formule à l'égard du Général : « *Il ignore presque tout de la Résistance...* », « *Pour lui, les syndicalistes sont de braves gens...* », « *Il se place lui-même si haut au-dessus de la mêlée..* », « *On dirait qu'il a honte de l'humain...* », « *Il continue à attacher plus d'importance aux troupes qui combattent sous ses ordres qu'aux obscurs résistants de la France occupée... les premiers ont, aux yeux de nos alliés, tout au moins des Américains, plus de valeur publicitaire que les seconds...* » Lorsque, le 22 avril 1945 (« *Celui qui n'a pas connu Buchenwald peut comprendre l'épuisement physique d'un rescapé, non la dépense nerveuse qu'il lui a fallu consentir pour tenir jusqu'au bout* ») il revoit le général de Gaulle, celui-ci reste ce qu'il voulait être, une statue : « *Les réalités de la vie ne valent jamais sa fiction à lui. N'ayant pas assez confiance dans les hommes, il leur en veut de ne les voir jamais tels qu'il les conçoit.* »

A Londres, Christian Pineau obtint

→



(A.F.P.)

CHRISTIAN PINEAU EN 1945.
Face à une statue.

LE TERRAIN VAGUE

ÉDITIONS ORIGINALES SURRÉALISTES
(catalogue franco)

LIVRES DE CINÉMA
(catalogue franco)

23-25, rue du Cherche-Midi, 23-25
PARIS (6e)

Raymond FUSILIER

LES MONARCHIES PARLEMENTAIRES

Etude sur les systèmes de gouvernement

Norvège - Suède - Denemark
Belgique - Pays-Bas - Luxembourg

Préface de Marcel PRELOT

Un volume de 688 pages...... 24 NF

LES EDITIONS OUVRIERES
12, avenue de la Sœur-Rosalie, PARIS (13e)

quand même du général de Gaulle un premier appel aux résistants « de l'intérieur », et la mise à l'étude des solutions à donner aux problèmes économiques après la Libération. Dans quelle mesure les nationalisations et certaines réformes sociales de l'immédiate après-guerre sont-elles sorties de ces entretiens ? Il est difficile de le préciser, mais, certainement, elle a été assez forte. Insister sur ce point équivaudrait à donner à ce livre la valeur d'un document politique que, manifestement, Christian Pineau n'a pas voulu lui donner. Mais toute action possédait alors une signification politique (ne pas parier, dans l'optique de Pascal, c'est déjà un pari !) puisqu'en fin de compte les enjeux étaient politiques, et c'est en cela que « La simple vérité » dépasse le cadre d'un simple témoignage personnel. Sur la vie quotidienne du résistant, du prisonnier, du déporté, de nombreux ouvrages ont déjà été publiés, les uns se voulant récits, les autres analyses sociologiques. Peu d'entre eux atteignent à une telle grandeur dans la simplicité, peu d'entre eux méritent, autant que celui-ci, le qualificatif de « pierre pour l'Histoire ».

CLAUDE VALETTE.

LES SUCCÈS DE NOVEMBRE (1)

« L'Express » a mis en place sur tout le territoire français, avec la collaboration d'un certain nombre de libraires, un réseau qui lui permet de fournir chaque mois à ses lecteurs des indications sérieuses sur les dix plus grands succès de librairie. Voici les résultats d'octobre :

	AUTEUR	TITRE	EDITEUR	Classem. octobre	Présence sur la liste
1	J. Roy	*La guerre d'Algérie*	Julliard	1	2ᵉ mois
2	M. Aymé	*Les Tiroirs de l'Inconnu*	Gallimard		
3	M. West	*L'Avocat du Diable*	Plon	3	2ᵉ mois
4	S. de Beauvoir	*La Force de l'Age*	Gallimard		
5	J. Benoist-Méchin	*Le Roi Saud*	Albin Michel		
6	L. Pauwels et J. Bergier	*Le Matin des Magiciens*	Gallimard		
7	Mazo de la Roche	*Matins à Jalna*	Plon		
8	J. Lartéguy	*Les Centurions*	Pr. de la Cité	5	8ᵉ mois
9	Saint-John Perse	*Œuvres*	Gallimard		
10	T. di Lampedusa	*Le Guépard*	Le Seuil	6	11ᵉ mois (2)

Cette liste a été établie grâce à la collaboration des librairies suivantes : ● Paris : « Au Chariot d'Or », 14 *bis*, avenue Bosquet. — ● « Au Papyrus », 82, rue Ordener. — ● Cidini, 43, avenue Secrétan. — ● Max-Ph. Delatte, 133, rue de la Pompe. — ● Flammarion, 25, boulevard des Italiens. — ● Galignani, 224, rue de Rivoli. — ● Gallimard, 15, boulevard Raspail. — ● Julliard, 229, boulevard Saint-Germain. — ● « Lettre Ouverte », 213, rue de la Convention. — ● Librairie Continentale, 3, rue de Castiglione. — ● Librairie Marbeuf, 23, rue Marbeuf. — ● Librairie de Paris, place Clichy. — ● Librairie Robert Marin, 18, boulevard Haussmann. — ● Presses Universitaires de France, 49, boulevard Saint-Michel. — ● Stock, 155, rue Saint-Honoré. — ● Tschann, 84, boulevard du Montparnasse. — ● F. Weill, 60, rue Caumartin. — ● Savigny-sur-Orge : Librairie du Lycée, 2, rue du Mail. — Bordeaux : « A l'Ecritoire d'Or », 60, cours G.-Clemenceau. — ● Mollat, 15, rue Vital-Carles. — ● Cannes : Durand, 77, rue d'Antibes. — ● Grenoble : Librairie de l'Université, 2, square des Postes. — ● Lille : Le Furet du Nord, 11 et 13, place du Général-de-Gaulle. — Lyon : Librairie Flammarion, 19, place Bellecour. — ● Montpellier : Sauramps, 34, rue Saint-Guilhem. — ● Nice : Rudin, 14, avenue Félix-Faure. — ● Rennes : Les Nourritures Terrestres, 19, rue Hoche. — ● Librairie du Palais, 7, place du Palais. — ● Saint-Etienne : L'Astrée, 14, rue du Général-Foy. — ● Plaine, 27, avenue de la Libération. — ● Strasbourg : Librairie de la Mésange, 18, rue de la Mésange. — ● Vichy : Librairie Royale, 7, rue Franklin-Roosevelt.

(1) Notre enquête n'a porté, ce mois-ci, que sur trois semaines — du 1er au 21 novembre — afin de fixer la liste des best-sellers à la veille des prix littéraires, qui bouleversent traditionnellement les ventes du mois de décembre.
(2) Avec deux mois d'interruption (juin et juillet).

ESSAIS

« Dieu et son Juif » par François Fejtö

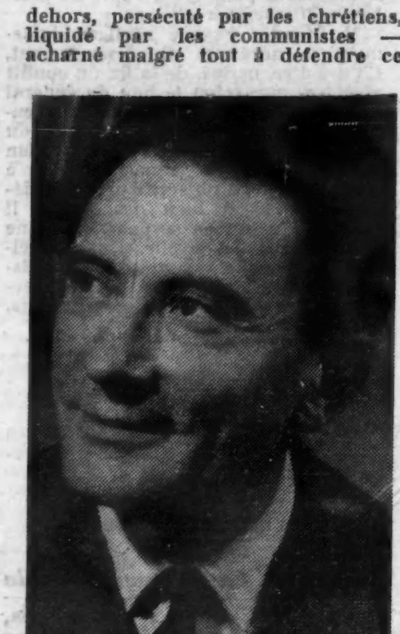
● *Une quête qui vaut pour tout homme d'aujourd'hui.*

JUIF par l'origine, Hongrois par la naissance, catholique par le baptême, Français par la naturalisation, M. François Fejtö se cherche dans ce petit livre (1) avec une sincérité émouvante, et sa quête vaut non seulement pour le Juif déraciné, mais pour tout homme d'aujourd'hui. Ce qu'il cherche d'abord, avec une sorte d'angoisse kafkaïenne, c'est son nom, son nom véritable et profond, celui qui le constitue ce qu'il est en face de Celui dont le nom ineffable et sacré ne se prononce pas. Et si Juif il est, qu'est-ce que le Juif ?

M. Jean-Paul Sartre n'exprime qu'une vérité partielle en disant que c'est l'antisémitisme qui fait le juif, puisque à l'origine le Juif se constitue non en fonction de la malédiction des autres, mais en fonction de la bénédiction de Dieu. Allons jusqu'au bout de l'idée : ce qui définit le Juif, c'est *« une façon à lui particulière de s'arranger avec « le monde des valeurs », avec l'absolu ou, pourquoi ne pas dire, pour simplifier les choses, Dieu. »* On en tire immédiatement une philosophie de l'Histoire qui s'inspire du concept de totalité comme chez Hegel, Marx ou Lukacs, *« mais au lieu de se représenter la conscience (ou plutôt la subconscience) religieuse comme un* reflet *de réalités plus concrètes, plus matérielles — nous supposons que les rapports avec Dieu (ou les dieux), les options et paris du « subconscient collectif » jouent dans l'histoire de chaque peuple un rôle primordial ; un rôle formateur. »* En d'autres termes, l'homme serait avant tout un animal religieux et le Juif se distinguerait comme un animal encore plus religieux que les autres.

Une galerie de déicides

A partir de là, on attendrait, du spécialiste de la politique internationale qu'est M. Fejtö, un essai de vérification de son hypothèse par l'histoire des rapports entre le peuple juif et les autres peuples. Assez curieusement, son ouvrage prend un autre direction et devient une sorte de galerie des déicides juifs : Nietzsche n'a été que le greffier de la mort de Dieu, dont les artisans les plus efficaces ont été des Juifs, Spinoza, Marx, Freud. En fait, on dirait que la relation d'amour entre Dieu et son Juif devient très vite une relation d'acrimonieuse jalousie réciproque. Vainement le Juif Jésus essaie d'ouvrir le judaïsme en religion universelle, le Juif Marx de fonder le communisme au-delà de toutes les distinctions nationales. Le Juif se retrouve bientôt dehors, persécuté par les chrétiens, liquidé par les communistes — acharné malgré tout à défendre ce « monde des valeurs » qui est peut-être plus Dieu que Dieu. Et M. Fejtö de méditer sur deux témoins de l'universel, deux vaincus invincibles : Socrate, qui a voulu ouvrir toute conscience à la voix intérieure de Dieu, et Léon Davidovitch Trotsky qui a voulu ouvrir toute la terre à la révolution permanente, alors que *« le communisme soviétique n'est qu'une hérésie chrétienne. »*



(Archives.)
FRANÇOIS FEJTO.
Plus malade ou plus résistant.

Animal religieux

En fait, le livre s'achève sur un appel à l'universalité contre les « juifs » de toutes les races attachés aux nationalismes modernes, pour les « juifs » de toutes les religions acharnés à regarder Dieu de plus près. C'est par cet emploi rhétorique un peu forcé du mot juif dans les dernières pages que cette méditation prend sa portée générale. Le Juif déraciné, apatride, devient la figure, le « type » de l'homme moderne dont les racines, coupées de toute relation nourricière avec Dieu, agonisent dans la matière. L'homme est un animal religieux dont la religiosité est malade, mais plus religieux que tout autre, le Juif est-il plus malade ou mieux résistant ?

Venant après le grand succès du roman si émouvant, mais si faiblement pensé de M. Schwarz-Bart, le petit livre de M. François Fejtö est

(1) Ed. Grasset, 204 p., 10 NF.

ZAZIE
DANS LE MÉTRO
roman de
RAYMOND QUENEAU
de l'Académie Goncourt
160.000 ex.
nrf

Vient de paraître...
L'U.R.S.S.
un portrait en couleurs
Un panorama vivant, complet, actuel,
par le texte et par l'image
Textes de :
A. Adamov
A. Fichelle
R.-M. Hofmann
K.S. Karol
J. Marabini
P. Moulin
A. Parinaud
P. Rondière
G. Sadoul
ODÉ PARIS
280 ILLUSTRATIONS ET CARTES EN COULEURS
Format 23 × 25 ; 280 pages ; relié toile ; prix : 36 NF
" Le Monde en Couleurs " : 24 titres parus - 22 NF.

précieux pour tous ceux qui portent une curiosité intelligente aux problèmes du judaïsme. Il ne satisfera tout à fait, j'en ai peur, ni les philosophes, qui pourront discuter les vues sur Socrate ou sur Spinoza, ni les chrétiens, ni les Juifs. Quand il invoque saint Socrate au lieu du saint nom de Jésus, n'obéit-il pas à une censure quasi freudienne venue de son vieux fonds juif ? Mais inversement quand il essaie de faire éclater le judaïsme, n'obéit-il pas alors à un sentiment crypto-catholique ? Mais, honnêtement, M. Fejtö ne prétend pas résoudre toutes les contradictions, même les siennes, et il nous avait avertis : si Philippe-François-Marie Fejtö cherche son nom, c'est qu'il ne l'a pas encore trouvé...

R. K.

RÉÉDITION

« Connaissance de l'Est » par Paul Claudel

● ***En 1900, un jeune consul disait oui et non à la Chine. C'était Paul Claudel.***

VERS 1900, il y avait en Chine un jeune consul français qui croyait que les Chinois étaient des Chinois : *« C'est vrai, le premier regard montre aussitôt que le Chinois est jaune. »*

Avec en plus quelques autres caractères qui semblaient à ce jeune homme tout aussi permanents qu'ils étaient évidents : *« Son système nerveux n'est pas réglé sur le nôtre... Le Chinois se développe plus lentement, pense, apprend, agit plus lentement que l'Européen... Sa valeur au travail est inférieure à celle de l'Européen... Il est bien rarement capable de donner un grand coup de collier... Le Chinois a d'ailleurs peu de besoins et se contente du confort le plus rudimentaire. Le Chinois a peu d'aptitude pour l'abstrait... Enfin son infériorité la plus grave est son manque de courage militaire. »*

Ce jeune homme était Paul Claudel. Et la Chine était alors un grand pays fermé, une immense cuvette à ras d'horizon où des peuples sans nombre, courbés sous les impératifs de religions prudentes, se vouaient à l'immobilité, au mépris des désirs ouverts, par surpeuplement, par misère.

PAUL CLAUDEL, CONSUL EN CHINE. *Un œil derrière le dos.* (Archives.)

Ce que montrent les jugements catégoriques du jeune consul (« Sous le signe du Dragon ») c'est la limite d'une certaine façon de connaître — se plonger jusqu'au cou dans la réalité du moment — lorsqu'il s'agit de juger le possible. Or les hommes et les peuples ne sont jamais que des possibles.

En revanche, cette façon de se fier à ses cinq sens, de contempler l'évidence, si elle ne vaut rien pour l'historique et l'économique, est un extraordinaire instrument de connaissance poétique.

Dans « Connaissance de l'Est » (1), suite de poèmes en prose, que vient de rééditer le Mercure de France, Paul Claudel, s'abandonnant à la perception magique et totale qu'il avait en un certain instant du monde qui l'entourait et de lui-même dans ce monde, trace de la vie chinoise un portrait extraordinaire.

(1) Mercure de France, 9,90 NF et 264 pages.

Ivre de voir

Il y a chez ce Claudel de vingt-six ans un peu du pouvoir d'illumination de l'adolescent Rimbaud : d'un paysage, d'un mouvement, d'une odeur, il tire à la fois une jouissance, un tragique et un monde. *« Ivre de voir, je comprends tout... »* Ses descriptions en deux pages d'une pagode, de la fête des morts, du banyan, du théâtre chinois, de la pluie, d'un canal, de la terre vue de la mer, du riz, de la lune, et de bien d'autres « instants » de son séjour de dix ans en Chine, sont inoubliables.

Très curieux et génial Claudel. L'esprit et les sens en activité, avec cet œil derrière le dos que d'après lui possède tout poète. En effet il comprend tout ; si mêlé et emmêlé au monde qu'il ne peut contempler le fleuve sans songer vertigineusement à ce qu'il contient en lui-même de semblable au fleuve : *« Notre eau humaine, chargée de vertu et d'esprit, le brûlant sang obscur. »* Ou plus visionnairement encore : *« Mon esprit, par la vertu vivante de ce liquide dont je suis compénétré, communique au mouvement des eaux. »* (Cette identification à l'objet contemplé rejoint — presque — certains dérangements connus des psychiatres où le sujet se croit pain, table, ou bien prend une conscience suraiguë de l'existence indépendante de ses organes... Cela rejoint la nausée.)

Plus tard, en 1946, à Brangues, penché sur les photos que lui rapportait de la Chine son amie Hélène Hoppenot, le vieil académicien évoquera ce que fut pour lui ce séjour de dix ans au fond du creuset démesuré de l'Asie : *« En pleine force, en pleine jeunesse, je me suis fourré avec elle pour vivre dedans d'une plénitude de corps, d'âme et de sens dont il serait difficile aujourd'hui de faire comprendre l'agrément voluptueux... Tout me plaisait en elle, et surtout cette intensité de la qualité humaine propre, ce que j'appellerai L'HUMANITA : tout de même qu'un blaireau ou un putois aspire de tous ses poumons au fond de son terrier à tout ce qu'il peut y avoir de plus blaireau ou de plus putois. »*

« Connaissance de l'Est » est un livre prodigieux, parce qu'un livre fusion : d'un côté, ce jeune homme venu de la combative Europe, logique, discuteur, aimant expliquer et s'expliquer, cherchant les causes, catholique aussi, assoiffé de refus, de renoncement — de l'autre, ce pays sans bornes et particulièrement sans bornes intérieures. Pour « connaître » la Chine, Claudel ne renonce à rien de ce qu'il est, à rien de ce qu'elle est : il s'enfonce, tout armé d'Europe, en son « loess », cette argile indéfiniment absorbante.

Non ! Non ! Non !

Plus d'un s'y serait perdu, s'y est perdu : combien de Blancs, commerçants ou diplomates, jaunissants de peau (à la lettre) se sont intégrés corps et biens à la foule chinoise !

Mais il y a chez Claudel un violent pouvoir d'arrachement — l'envers probablement de celui qu'il a si fort d'abandon. Pouvoir qu'il tient peut-être du christianisme (*« Il y a chez tout chrétien une part qui n'est plus nationale... »*) à moins que ce ne soit grâce à lui qu'il put s'engouffrer si totalement, si pleinement dans la religion. C'est une capacité de se mettre à distance, ailleurs, non seulement de ce qu'il voit, sent, comprend, mais aussi de ce corps qui voit et qui sent.

Le Claudel qui devait écrire « Le Soulier de satin », cette déchirante épopée du refus charnel, est déjà à l'œuvre dans « Connaissance de l'Est ». A l'œuvre chez le jeune consul qui met un soin amer et voluptueux à capter, parmi tous les appels de l'immense Asie, ceux qui engagent au renoncement, au refus, en vue probablement de délices espérées plus hautes — tel par exemple le son sévère de la cloche bouddhique *« qui dit à toutes les vanités et à toutes les amours de ce monde : Non ! Non ! Non ! Ré dièse ! Ré dièse ! Ré dièse ! »* Glas, n'est-il pas vrai ? qui fait aussitôt vibrer en nos oreilles tout ce qu'il y reste d'inexorablement mélancolique et chrétien... Pur plaisir de sublimation, plaisir d'art.

MADELEINE CHAPSAL.

ÉDITION

● WERNHER VON BRAUN, le père des fusées, a écrit un roman scientifique dont la traduction va paraître prochainement chez Albin Michel.

● JEAN CAYROL qui a déjà découvert PHILIPPE SOLLERS et JEAN-RENÉ HUGUENIN, lance en janvier le premier roman de JANE AEPLY, femme du peintre Fautrier.

● DENIS DE ROUGEMONT, qui, l'an dernier, a publié une édition remaniée de « L'Amour et l'Occident », vient de terminer un nouvel essai, « Comme toi-même », consacré à l'amour dans la tradition occidentale chrétienne.

● Une importante exposition-vente de livres consacrés aux cubisme, futurisme, dadaïsme et surréalisme, vient de s'ouvrir à la Librairie Niçaise (145, bd Saint-Germain) : « Divers poèmes du livre ouvert », écrit à la main par PAUL ELUARD et illustré par PICASSO (prix : 120 NF), est le clou de la collection.

● Le premier numéro de la nouvelle série de la revue « Spectacles », qui est consacré à TCHÉKOV et à PITOEFF, contient également une longue étude sur ALAIN RESNAIS et un article de CHRIS MARKER sur « Moranbong ».

● L'ORIENT-EXPRESS, qui fut le train de prédilection des romanciers et des cinéastes de l'avant-guerre pour situer les histoires d'espionnage, vient d'être supprimé.

● « L'Excommunié », le meilleur roman de JOSÉ GIOVANNI (l'auteur du « Trou »), sera filmé par le fils de Jacques Becker, JEAN BECKER, avec J.-P. BELMONDO.

● Le poète américain HOWARD HART a fait l'adaptation du « Partage de Midi » de PAUL CLAUDEL qui est joué actuellement à New York dans une petite salle d'avant-garde.

● D'après le célèbre roman de JULES ROMAINS, « Les Copains », ALBERT HUSSON vient de terminer une pièce en deux actes qui sera montée en janvier au théâtre des Célestins à Lyon.

● « Le Nain » de MARCEL AYMÉ sera adapté par Pierre Badel pour une émission dramatique.

RICCARDO GALEAZZI - LISI

DANS L'OMBRE ET DANS LA LUMIÈRE DE PIE XII

Le témoignage de celui qui pendant trente ans vécut dans l'intimité de Pie XII.

Flammarion

VIENT DE PARAITRE

FRANÇOISE D'EAUBONNE

Verlaine et Rimbaud

ou la fausse évasion

un livre qui scandalisera peut-être, mais qui ne saurait laisser indifférent

ÉDITIONS ALBIN MICHEL

VENTE A VERSAILLES

Me BLACHE, Commissaire-Priseur
en son Hôtel RAMEAU
5, rue Rameau, à VERSAILLES
Tél. : 950-55-06 et 950-71-29
DIMANCHE 4 DECEMBRE à 14 heures
ARTS FIGURATIF ET ABSTRAIT
ART NEGRE
Exposition le 3, de 9 à 18 heures

DANS CETTE VALISE...

C'EST l'" ADJOINTE portable ", cette toute nouvelle petite machine à copier entièrement électrique. De dimensions réduites, sans bain, sans révélateur d'aucune sorte, elle peut être transportée dans toutes les positions. Pour s'en servir : une prise de courant, un papier sensible, c'est tout ! Le temps d'allumer une cigarette, voici votre copie ! L' " ADJOINTE portable " est la machine de la petite et moyenne entreprise, du jeune cadre, de l'avocat, du médecin ou de l'architecte.

Publicité V. Alexandre, Paris

L' " ADJOINTE " " portable "

est la dernière-née des machines

MINNESOTA DE FRANCE
135, BD SÉRURIER — PARIS 19e
BOT. 42-80 — BOL. 71-19

Offre exceptionnelle

Pour réaliser vous-même, gratuitement, dans le cadre de votre travail habituel, la copie électrique des papiers qui vous intéressent... même si vous n'avez pas de "problème de copie" !

Découpez simplement ce bon et envoyez-le à l'adresse ci-dessus en mentionnant vos nom et adresse.

(Limité au 15 Décembre 1960)

Paris en parle...

LA SEMAINE

Michèle Manceaux vous raconte

● Anna Magnani : quand la lionne rentre ses griffes.

ANNA MAGNANI se promène depuis trois semaines à Paris. Chaque année, elle s'installe ainsi quelque temps dans notre ville où elle dit se sentir plus jeune. Elle marche énormément, arpentant les rues où *« les boutiques ont l'air de théâtres »*, suivie de Lili, son inséparable basset, à qui elle a été obligée d'acheter un imperméable : *« Il pleut tant, mais pauvre Lili, elle marche comme si elle dansait dans un bal masqué. »*

Anna Magnani séjourne d'habitude à Paris tout à fait incognito. Dans le grand hôtel qu'elle habite près de l'Etoile, le concierge et les téléphonistes n'ont jamais reçu de consignes aussi strictes. Anna Magnani ne veut voir ni entendre personne, et personne ne s'aviserait de désobéir à cette louve romaine, aussi célèbre par son talent que par ses colères.

Volcan, flamme, lionne, tout ce qui signifie fougue et tempérament a été épuisé pour décrire Anna Magnani.

J'ai vu, moi, une femme très douce, très lasse, mystérieusement attirante. Dérogeant à ses habitudes, parce que son dernier film, « L'Homme à la peau de serpent », de Sidney Lumet (le réalisateur de « Douze hommes en colère »), qu'elle a tourné avec Marlon Brando, va bientôt sortir à Paris, elle a reçu les journalistes.

Une robe noire, un manteau noir, les cheveux en désordre, un bracelet-chronomètre en acier autour du poignet, et Lili dans les bras, Anna Magnani a salué la presse avec une indifférence polie. Elle a dit qu'elle ne s'était pas disputée avec Marlon Brando, qu'elle tournerait encore deux films en Amérique, un drame et une comédie, qu'elle préférait maintenant les comédies parce que c'était plus reposant.

Une Arche de Noé

Les mots « repos », « vacances », « jeunesse » revenaient sans cesse dans sa bouche. C'est une lionne fatiguée, que j'ai cernée dans un coin du salon.

— Cela vous ennuie de vieillir ?

— *Oui, mais moins que tout le monde. Je n'ai jamais été belle, alors j'ai moins à perdre.*

— Vous auriez aimé être un homme ?

— *Non, parce que je n'ai pas une bonne opinion des hommes.*

— Vous les trouvez comment ?

Là, la lionne éclate d'un beau rire en cascade.

— *Inferiori. Des êtres inférieurs.*

Anna Magnani parle très bien le français.

— *L'anglais, c'est moins bien, mais je fonce. D'ailleurs, il faut toujours foncer pour avancer.*

— On a dit que vous alliez acheter un appartement à Paris.

— *J'en ai eu envie. Je voudrais vivre ici quatre ou cinq mois par an, mais les appartements sont trop chers.*

On dit qu'Anna Magnani est très riche.

Elle insiste :

— *Oui, vraiment trop chers.*

— Quel est le plus beau rôle de votre carrière ?

— *Sûrement « La Voix humaine ». Je n'ai jamais été aussi bien. Ce n'est pas prétentieux de dire cela parce que, lorsque je revois mes autres films, je pense toujours qu'il y a des fautes, que je pourrais les refaire mieux. Chaque fois que j'ai revu « La Voix humaine », j'ai pensé que je ne pourrais non seulement pas mieux faire, mais même pas recommencer.*

— Vous avez été au cinéma à Paris ?

— *Non, je n'y vais jamais. Presque jamais.*

— Quels sont les metteurs en scène que vous préférez ?

— *En Amérique, Kazan. En France, Autant-Lara. En Italie, Rossellini.*

S'il est vrai que les hommes sont fidèles au même type de femme, Rossellini est un cas rare, qui a pu passer du trouble piment Magnani au lait pasteurisé Bergman.

Il y a beaucoup de monde autour de nous. Le contact ne peut pas lentement s'établir. Il faut des questions brèves avant que d'être interrompu.

— Si une fée exerçait un seul de vos souhaits, que demanderiez-vous ?

— *Que mon fils ne soit pas contaminé par les bassesses du monde. Qu'il reste près de la nature. C'est le seul moyen d'être heureux, non ?*

— Que fait-il ?

— *Rien. Il a 18 ans. Il suivait des cours de théâtre. L'autre jour, il est rentré. Il m'a dit qu'il voulait être architecte. Moi, je sais que c'est très difficile : architecte. Ma, je lui ai dit : « Vas-y, bonne chance ». Il m'a téléphoné pour que je rentre à Rome. Alors je vais rentrer. Préparer Noël.*

Anna Magnani demande un café espresso. Il est midi. Cela doit être déjà le troisième ou le quatrième de la journée.

Imprévisible

— Qu'est-ce que vous emmèneriez sur une île déserte ?

— *Des chiens, des chats. Plein d'animaux. Je referais l'Arche de Noé.*

— Quel est, à votre avis, votre plus gros défaut ?

— *Le mauvais caractère. Ce n'est pas une légende.*

— Et votre plus grande qualité ?

Là, Anna Magnani réfléchit. Elle passe la main dans ses cheveux très noirs.

— *Authentique. Je crois que je suis authentique. C'est une qualité, non ?*

(Charpentier.)

ANNA MAGNANI.
« J'ai beaucoup marché... »

Un confrère s'approche. Il interroge.

— Qu'avez-vous fait à Paris ?

— *J'ai beaucoup marché. J'ai fait des courses. J'ai vu « Phèdre », avec Marie Bell. Elle est très bien. L'année dernière, j'avais vu « Phèdre » à la Comédie-Française. C'était horrible.*

Vous pouvez l'écrire. De toute manière, vous écrivez n'importe quoi.

Et puis brusquement agressive :

— *Cela vous amuse tant d'écrire des choses pas vraies ?*

Retournement en douceur vers les photographes qui mitraillent.

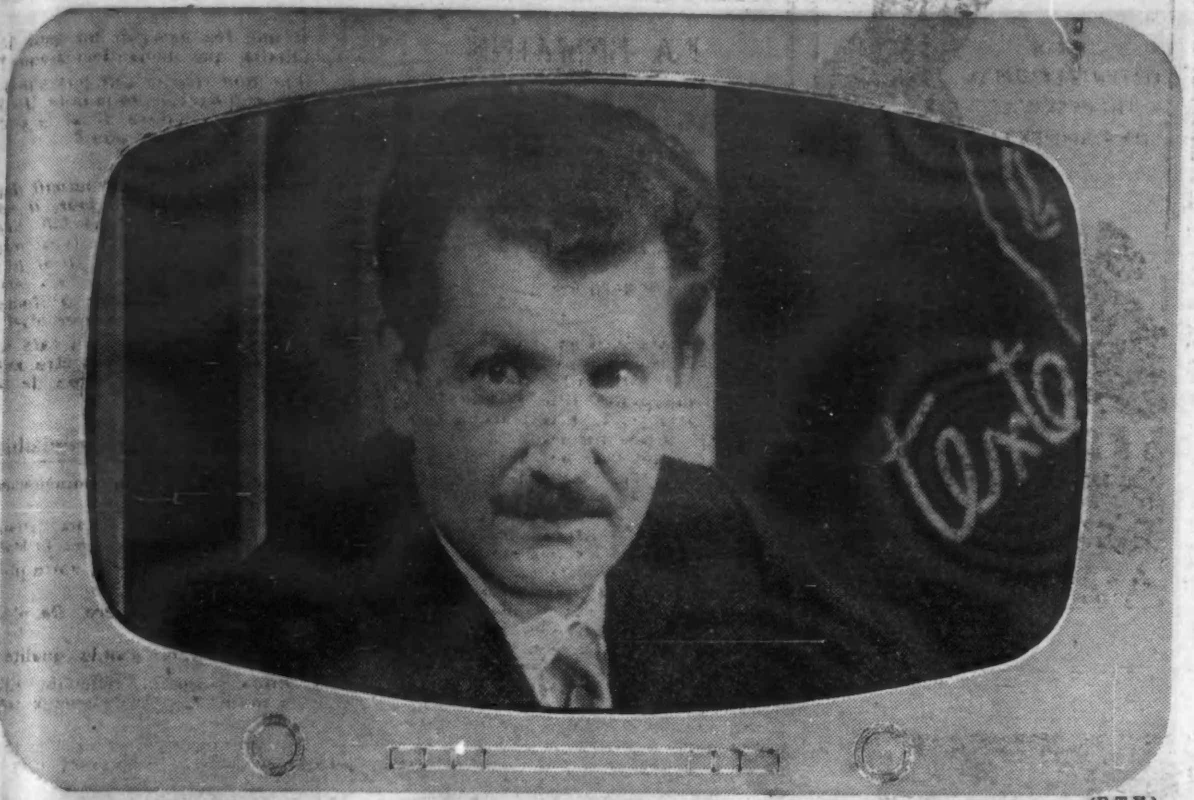
— *Et vous, qu'est-ce que vous allez faire de toutes ces photos. Je ne suis pas si intéressante.*

Je la laisse, pressée par d'autres questionneurs.

— Au revoir, madame.

— *Au revoir, ma chérie*, s'écrie tout à coup l'imprévisible Magnani.

MICHELE MANCEAUX.



(R.T.F.)

PIERRE BELLEMARE.
Sur ses genoux.

TÉLÉVISION

La chronique de François Mauriac

● *« A vous de juger » : l'âge ne nous durcit pas.*

« A VOUS DE JUGER ». C'est une émission faite à souhait pour ceux qui, comme moi, ne fréquentent plus guère les salles de cinéma parce que, contrairement à l'homme de Pascal, ils aiment plus que tout demeurer à ne rien faire dans une chambre, et parce qu'aussi, à l'opposé de ce que l'on croit, l'âge ne nous durcit pas, mais il nous rend au contraire plus vulnérables : je ne supporterais pas aujourd'hui les spectacles que je supportais autrefois. L'échantillonnage des nouveaux films qu'est « A vous de juger » suffit à me donner une idée de ce qui passe dans les salles obscures. Je suis une sorte de Cuvier du cinéma : avec une seule séquence je reconstitue le monstre, et c'est le plus souvent pour me réjouir de ce qu'aucune puissance au monde ne peut m'obliger à aller voir le reste.

« Sur le Bowery » m'a surtout frappé. Le peu qui nous a été donné de ce documentaire me hante encore et me hantera longtemps. Quelle descente aux enfers ! Tout un quartier de New York voué à l'alcoolisme, au *delirium tremens*, à l'épilepsie. Ce ne sont pas des clochards de chez nous, qui ressemblent souvent à des pauvres de légende, à des chiens perdus, et qui peuvent inspirer des chansons. Non, c'est un avilissement collectif, l'enlisement sans recours de tout un monde ; et cela dans la plus grande et la plus riche métropole chrétienne de la planète. Certes, il y a là une question posée, mais qui ne relève pas de cette chronique.

● *« La Tête et les Jambes » : ce qui m'a plu surtout, c'est Pierre Bellemare.*

« LA TETE ET LES JAMBES ». Ma femme, que ce jeu passionne et qui n'y pouvait assister, m'avait bien recommandé de le suivre jusqu'à la fin pour lui en rapporter les péripéties. Ce qui m'a plu surtout, c'est Pierre Bellemare. Jamais on ne vit animateur plus animé qu'il ne l'est se prendre aussi simplement et naïvement à son propre jeu. Il aime de tout son cœur les deux champions. Il se penche avec tendresse sur ces deux savants écoliers qui, durant toute la semaine, ont potassé leur composition d'histoire naturelle. Il s'extasie sur leur science, il n'en revient pas de ce qu'ils savent pourquoi telle bête marche en s'aidant de sa queue. Pour un peu, il en prendrait un sur chacun de ses genoux. Il nous fait venir l'eau à la bouche en nous annonçant que la prochaine fois nous aurons affaire à des demoiselles. Enfin, j'ai passé une bonne soirée. Les « jambes », Darrigade et Van Steenbergen, sont bien sympathiques. Pour finir, ils ont fait un tour de piste d'honneur, au milieu de l'indifférence glacée d'une foule immense, venue pour une autre compétition et dont on interrompait le plaisir.

● *« Elle et Moi » : une demi-heure aurait suffi.*

« ELLE ET MOI ». Film de Guy Lefranc, tiré du roman de Jean Duché, avec François Périer et Dany Robin. C'eût été une merveille si cela avait duré une demi-heure. Mais une heure et demie ! L'élément guimauve de ce genre d'émission apparaît très vite : il faudrait s'arrêter avant.

● *« En français dans le texte » : je ne demande pas à un préfet de police de voler si haut.*

« EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE ». Je comptais beaucoup sur cette émission : j'avais manqué « Lectures pour tous » et les lauréats des grands prix littéraires. Mais j'allais me rattraper avec « En français dans le texte ». Hélas ! M. Pauwels n'était pas dans une semaine d'inspiration. Non qu'il soit sans intérêt d'entendre chanter des chansons dont les « paroliers » s'appellent Fénelon, Montesquieu et Robespierre. Encore eût-il fallu qu'elles ne fussent pas fredonnées de telle sorte que presque tout nous en a échappé. Et de même ces bustes de Daumier : l'important eût été de les voir, mais sur l'écran rien ne ressortait.

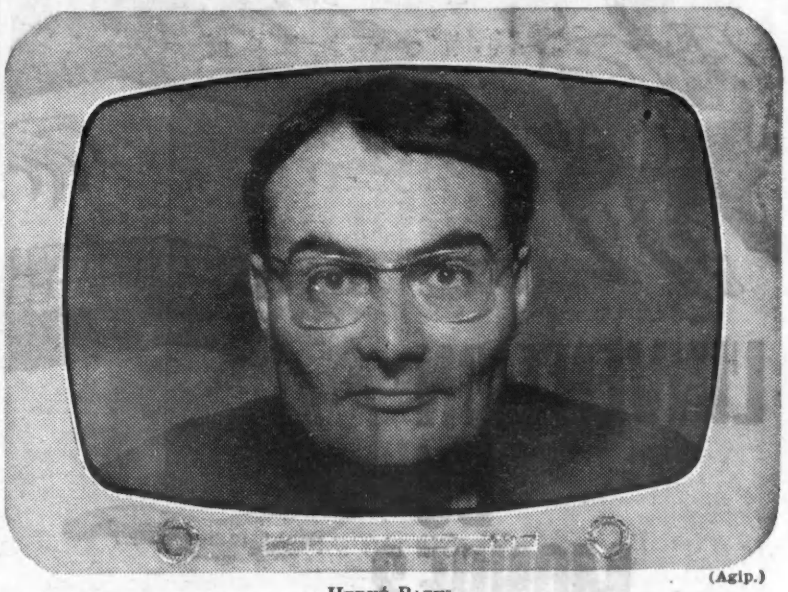
Visite à Hervé Bazin. J'efface tout ce que j'avais écrit. Il est impossible de ne pas faire de peine à un écrivain dès qu'on cherche à cerner sa vérité. J'ai chagriné mon ami Cocteau, l'autre jour. On ne m'y reprendra plus.

Mais voici M. Papon, préfet de police et philosophe, auteur d'un livre important qui vient de paraître : « L'Ere des responsables ». Là encore je me sens frustré. C'est sans doute ma faute si je ne m'intéresse pas à ce que M. le préfet de police pense de Descartes et si je suis distrait quand il nous explique ce qu'il entend par vie intérieure : c'est que le personnage n'a de réalité pour moi que sur le plan politique. Dans la conjoncture actuelle, je ne demande pas à un préfet de police de voler si haut. J'aurais voulu qu'il s'interrompît de planer et qu'il vînt se poser sur un point quelconque de l'Histoire d'aujourd'hui. Pour le préfet de police, en ce mois de novembre 1930, il ne s'agit pas de René Descartes, qui est mort, mais de Charles de Gaulle, qui est vivant et sur lequel il doit veiller et sur lequel il veille, je lui fais l'honneur d'en être assuré. C'est là-dessus que j'aurais aimé l'entendre. Et je sais bien que c'était impossible.

● *« Les Bas-Fonds » : la fraîcheur d'un chef-d'œuvre à peine éclos.*

« LES BAS-FONDS ». Ce film de Jean Renoir date de 1936. Je voudrais qu'on me montre les progrès qu'a faits le cinéma durant ces vingt-quatre ans. Pour le Philistin que je suis, ce film a la fraîcheur du chef-d'œuvre à peine éclos. Louis Jouvet, ici, est admirable, et le jeune Gabin... D'autres conventions ont remplacé celles d'avant la guerre. La seule qui gêne ici, c'est cette naïveté de se croire en Russie et de prétendre ressusciter Gorki. La Russie ne s'imite pas. Les Russes ne ressemblent qu'à eux-mêmes. Et nous leur ressemblons moins que personne.

FRANÇOIS MAURIAC.



(Agip.)

HERVÉ BAZIN.
C'est impossible.

Shocking
Parfum de
Schiaparelli
à la Boutique
"SCHIAP"
21, Place Vendôme
CADEAUX DE NOEL

POUR LE STYLE
LA LIGNE
L'ÉLÉGANCE
"distinction"
Style
ORSON
61
27 AVENUE VICTOR-HUGO
PAS. 51-55
ZONE BLEUE PARKING GRATUIT

2 MAGNIFIQUES ALBUMS D'ART
LA GRÈCE QUE J'AIME
présenté par JACQUES DE LACRETELLE
textes et légendes de A. FRAIGNEAU et M. DEON
120 photos noir et couleurs
29,40 N F
SCULPTURES GRECQUES
texte de PIERRE DEVAMBEZ
Un magnifique volume 21 x 22 relié sous jaquette couleur
180 pages · 200 illustrations dont 12 en couleurs
24,00 N F
deux exclusivités VILO

ENQUÊTE

La télévision acquittée

● *La T.V. est-elle bénéfique ou nuisible pour les enfants ? 279 familles françaises répondent.*

UNE SÉANCE DE TÉLÉVISION.
« Si tu ne fais pas bien tes devoirs, tu seras privé de télé. »
(Charpentier.)

LA télévision est-elle bonne ou non pour la vie de la famille ?

Depuis l'avènement du petit écran, la question est en suspens. *« Ciment familial et levain fécond »* pour certains, selon l'expression de Mme Gratiot-Alphandery, directeur adjoint du laboratoire de biopsychologie, la télévision est considérée par d'autres comme un facteur de désagrégation intellectuelle et familiale. Les adversaires du « huitième art » l'accusent :

● de créer (chez l'enfant surtout) une surcharge intellectuelle nuisible au travail scolaire ;

● de développer la passivité intellectuelle, l'amateurisme, l'imprécision ;

● de provoquer l'anxiété (programmes effrayants, spectacles impressionnants, scientifiques ou médicaux) ;

● de ruiner les échanges familiaux en séparant en fait les membres de la famille, tout en paraissant les rapprocher ;

● d'être la source de conflits en mettant en lumière des réactions individuelles opposées.

Le public moyen

Les partisans affirment au contraire :

● la télévision est un bon élément de culture et d'information. Elle rapproche les générations en mettant les parents au courant des connaissances nouvelles que leurs enfants sont amenés à recevoir en classe ;

● la télévision regroupe la famille. Le fait d'avoir une distraction valable à domicile empêche de déserter le cercle familial au profit du café, du cinéma, des bars ou de la rue (enfants). Certains programmes peuvent poser à la famille réunie des problèmes sociaux, moraux et familiaux qui vont susciter des échanges de vues profitables, difficiles à amorcer autrement ;

● l'ouverture vers l'extérieur que représentent les programmes de T.V. peut être une ressource précieuse en cas de tension, qui s'aggraverait dans le cercle étroit de la famille. A ce titre, la télévision peut être considérée comme un facteur de détente des relations conjugales et des relations parents-enfants.

Mais ce sont là des arguments de spécialistes (psychologues, pédagogues, sociologues, médecins, éducateurs). Qu'en dit le public moyen, c'est-à-dire ces familles où sévit (ou bien fleurit, selon l'opinion que l'on s'en fait) le poste de télévision ?

L'Ecole des Parents a eu l'excellente idée de le leur demander. Un questionnaire comportant vingt-cinq questions a été soumis à 279 familles françaises choisies de façon à constituer un échantillon représentatif de l'ensemble de la population :

— 49 familles à Clamart (population laborieuse parisienne, habitant les H.L.M.).

— 69 familles du Pas-de-Calais (essentiellement des mineurs de fond).

— 75 familles de l'Eure, cultivateurs et artisans ruraux.

— 85 familles de Seine-et-Oise (cultivateurs et professions libérales).

Pour se distraire

En dépit de la diversité des familles ainsi testées, on a constaté une remarquable analogie dans la presque totalité des réponses. Les résultats ont été présentés la semaine dernière dans le cadre des sixièmes journées de la Santé Mentale, organisées sous l'égide de la Ligue française d'hygiène mentale. En voici les principaux points :

● ACHAT : Le poste de télévision (qui dans 65 à 76 % des cas est installé dans la salle de séjour) a été payé aussi souvent au comptant qu'à crédit ; il a été acheté d'un commun accord entre les époux, ou *« pour faire plaisir à ma femme et à mes enfants »*, déclarent la plupart des chefs de famille.

● MOTIVATION : A la question : *« Pourquoi voulez-vous avoir la télévision ? »*, la réponse la plus fréquente a été : *« Pour nous distraire. »* Quelquefois : *« Pour être informés. »* 5 % seulement ont mentionné : *« Pour voir la famille réunie »*.

● CHOIX DES PROGRAMMES : Les émissions les plus réclamées : les films, les reportages sportifs.

● CULTURE GÉNÉRALE : A la question : *« Lisez-vous moins depuis que vous avez la télévision ? »*, deux tiers ont déclaré lire autant (mais sans préciser ce qu'ils lisaient : livres, journaux, revues et en quelle quantité) et un tiers lisent moins. Peu de familles ont déclaré lire davantage.

● DISTRACTIONS EXTÉRIEURES : Ce sont les manifestations sportives qui semblent souffrir le moins de la concurrence de la télévision.

● POLITIQUE : Un tiers des familles interrogées reconnaissent que ce qu'on dit à la télévision influence leurs jugements dans ce domaine.

● RYTHME D'UTILISATION : Dans 80 % des familles le poste semble ouvert jusqu'à 10 heures en moyenne. Il n'est pas rare que les enfants de moins de 14 ans restent jusqu'à la fermeture du poste.

● BÉNÉFICES FAMILIAUX : A la question très importante : *« La télévision vous semble-t-elle présenter plus d'avantages que d'inconvénients ? »*, 80 % des familles se sont déclarées en faveur des avantages dans le groupe de Seine-et-Oise, 55 % en moyenne dans les autres groupes. Mais il y a beaucoup de non-réponses à cette question et beaucoup d'indécis.

● INCONVÉNIENTS : Les reproches les plus souvent relevés : faire coucher tard, bouleverser la vie familiale, présenter des dangers pour la santé morale des enfants. (A noter que personne n'accuse la T.V. de fatiguer les enfants ou de leur donner des cauchemars).

● TÉLÉVISION ET TRAVAIL SCOLAIRE : Les parents sont, sur ce point, beaucoup plus optimistes que les pédagogues. Ils ne considèrent pas que le fait d'avoir un poste de T.V. exerce une influence fâcheuse sur l'activité scolaire de leurs enfants. La plupart avouent se servir du poste comme moyen de coercition : *« Si tu ne fais pas bien tes devoirs, tu seras privé de télé ! »*

Beaucoup de parents ont remarqué que leurs enfants s'intéressent davantage à leur travail s'ils peuvent trouver des références à des matières de leur programme scolaire dans certaines émissions scientifiques ou historiques, par exemple. Ils notent à l'unanimité que leurs enfants manifestent une grande admiration pour les personnages historiques ou contemporains, mais aucun ou presque (un sur cinquante) ne pense que cette admiration puisse avoir une influence sur le comportement de leurs enfants, en particulier en ce qui concerne leurs projets d'avenir et le choix d'une carrière.

R. M.

L'INVENTION DU MONDE ?

C'est une histoire des découvertes illustrée par les images du temps : la terre a toujours été ronde, mais il a fallu des siècles et l'effort incessant d'aventuriers, de conquérants, d'explorateurs, de marchands et de soldats pour que l'humanité fasse la ronde des cinq continents. Atlas tenait le monde sur ses épaules. L'homme l'a pris à bras-le-corps. D'Alexandre le Grand à Marco Polo, des galères antiques aux caravelles de la Renaissance, des Vikings à Christophe Colomb, la terre se rétrécit sous nos pas et s'élargit dans notre imagination éblouie. Trois cents planches dont 54 en couleurs, un texte érudit et vivant font de l'Invention du Monde le film et le roman exact de la plus grande aventure de l'histoire.

Delpire éditeur

CINÉMA

La chronique de Morvan Lebesque

● *« Nazarin », de Bunuel : au bout du geste, au bout du sacrilège.*

DANS le Mexique de Porfirio Diaz (1900) livré aux superstitions et à la misère, un jeune prêtre décide de vivre selon l'Évangile. Il se nourrit d'aumônes, recueille une prostituée, puis une fille séduite et s'en va avec elles prêcher l'amour divin sur les routes. Il trouvera le martyre et perdra la foi.

Voilà un somptueux Bunuel chargé comme un galion, non seulement des richesses de l'auteur, mais, à pleins coffres, du trésor où puise son œuvre : Goya, Murillo, Valle-Inclan. J'ajouterais Cervantes, après certains commentateurs, n'était un détail capital : Don Quichotte était fou, et Nazarin ne l'est pas. Lancer un fou dans le scandale de la sainteté eût ôté, dès le départ, toute signification à ce film. Or, Bunuel tenait à sa démonstration : la sainteté est un mal, et il a pris grand soin, au contraire, d'équilibrer chez son héros le bon sens et l'exaltation, d'en faire, en somme, un chrétien tenté par l'action la plus *logique*.

Un truqueur

Qui est Nazarin ? A première vue, un François d'Assise qui n'a pas de chance. Ce n'est pas sa faute si l'Evangile se déchire partout aux réalités : si la prostituée s'attache à ses pas (il l'a repoussée), si Beatriz, la sœur élue, se révèle une hystérique banale (il se méfiait d'elle), si un faux miracle le déguise en saint (contre son gré), si la pestiférée refuse son aide (il n'insiste pas), enfin, si la police s'acharne sur lui (il ne l'a pas provoquée). Non, « pas sa faute », et on le plaint — jusqu'au moment où on s'aperçoit que si, justement, c'est sa faute. Parce qu'il dérange l'ordre du monde. Parce qu'il est un truqueur.

Un épisode du film nous éclaire là-dessus, court et direct comme un « lehrstück » de Brecht. Sur la route, Nazarin, affamé, rencontre une équipe de terrassiers. Il offre au contremaître de travailler, non pour du vil argent, bien sûr, (« l'or à l'ordure » s'écriait François) mais pour un quignon de pain. Le contremaître, enchanté, l'engage. Or, cent chômeurs esperaient ce travail : ils ne méprisent pas le vil argent, eux, ils ont des gosses à nourrir. Colère des ouvriers, qui expliquent la chose à Nazarin. Nazarin comprend et s'en va. Derrière lui, le contremaître, furieux, insulte les « meneurs ». Bagarre. Le contremaître tire son revolver... Nazarin, lui, est déjà loin. Il entend distraitement les coups de feu, en écho, et tandis que là-bas, à son insu, des hommes meurent à cause de lui, le petit frère angélique cueille au passage une fleur du Bon Dieu et la respire en rendant grâce...

« Non, pas le ciel ! »

Angélique : c'est sans doute ce que les chrétiens répondront à Bunuel : vous faites moins le procès de la sainteté que de l'angélisme, sa caricature. Mais déjà Bunuel, prenant le christianisme à bras-le-corps, nous entraîne au dernier cercle de son enfer : dans ce cachot sordide où il n'y a ni damnation ni salut et où Nazarin reçoit d'un voleur d'église cette vérité : le bien, le mal, tout est égal et nécessaire. A l'amour-charité du prêtre, les corps rebelles répliquent : s'il y a quelque chose de sacré dans le monde, c'est le sexe qui l'incarne. « *Non pas le ciel !* supplie la mourante. *Non pas le ciel, mais mon amant !* » Le corps est le plus court chemin d'une âme à l'autre — s'il y a une âme, ce dont on se passe. Cependant, ce serait méconnaître Bunuel que de réduire son film à une thèse en négligeant sa richesse essentielle, l'ambiguïté. Et avant de laisser Nazarin partir vers son calvaire (refusant à présent l'aumône qu'on lui offre au nom de Dieu, mais l'acceptant au nom des hommes), il nous jette, à l'improviste, en plein visage, une image bouleversante de l'amour. Cela se passe dans un village où Andara, la prostituée, rencontre enfin l'homme qui s'éprend d'elle. Un homme ? Non : un nain. Un mons-

→

CETTE CHOSE ÉTRANGE... LA PEUR

par ALFRED HITCHCOCK

Plus Hitchcock, le roi du « suspense », poursuit son œuvre cinématographique, plus il devient évident qu'il n'a plus qu'un seul but, et même qu'un seul sujet : la peur. « Psychose », son dernier film, est un catalogue des moyens de la peur, plus, la peur d'avoir peur. Pourquoi ? Qu'est-ce que la peur, dont il dit que c'est « aussi un plaisir », pour Alfred Hitchcock ? Le voici, courageusement, qui s'analyse.

A sa venue au monde, le bébé apporte avec lui deux craintes, celle de tomber et celle d'un bruit violent et soudain.

Alors, que se passe-t-il ?

Eh bien, les deux êtres qui l'aiment le plus vont cultiver ces craintes. Sa mère, qui l'adore, se penche brusquement vers lui en criant bien fort : « Boum ! » S'il réagit en riant, elle est ravie. Mais, parfois, au lieu de rire, le bébé a un hoquet. Son père, dans son exubérance, le jette en l'air et le rattrape au vol. Si le bébé s'esclaffe, le père est tout fier. Mais, parfois, loin de rire, le bébé se met à pleurer.

Et la culture de la peur, chez l'enfant, ne s'arrête pas là. C'est toute une éducation épouvantable, avec programme à l'appui : histoires de fantômes, d'apparitions, de maisons hantées; parcs d'attractions où, dans l'obscurité, apparaissent des crânes aux yeux phosphorescents, tandis que s'élèvent des cris à vous figer le sang dans les veines ; contes terrifiants, du genre du « Petit Chaperon Rouge ». Pour parachever le tout, il y a encore, à l'adresse des petits, les menaces du croquemitaine ou de l'agent de police qui vient chercher les vilains enfants.

La peur, jusqu'à un certain point, peut être un plaisir. Sinon, je ne m'en occuperais pas.

La prochaine fois que vous passerez en bordure d'un terrain de jeux, arrêtez-vous un instant pour observer la petite fille qui se balance. Car il y aura, bien sûr, une petite fille sur une balançoire. Qu'elle s'élance toute seule ou qu'elle soit poussée par un petit garçon, elle veut aller de plus en plus haut, jusqu'au moment où la panique la prend. Alors, elle est toute disposée à ralentir, anxieuse, même de le faire.

Plus tard, et je m'en félicite, cette même recherche du frisson de la peur conduira les jeunes filles à dire à leur petit ami : « *Si nous allions au cinéma ? On donne un film de Hitchcock sensationnel.* »

Il est clair que le public va voir mes films dans l'espoir d'avoir une belle peur. J'essaye de ne pas le décevoir. Et j'ai découvert que, pour faire frissonner les spectateurs, je peux m'appuyer sur certains principes.

D'une part, que le danger doit être imminent. S'il reste vague et lointain, il n'impressionne personne.

D'autre part, que l'imagination est plus puissante que la réalité. Combien de fois, ayant appréhendé un événement sur le point de se produire, avons-nous découvert, après coup, qu'il n'était pas si terrible que cela. Dans mes films, habituellement, je m'efforce d'éviter la violence, préférant laisser l'imagination des spectateurs y pourvoir.

Un courrier abondant

Autre chose encore : on n'a pas peur uniquement pour soi, mais aussi pour les autres. A chaque projection de « Psychose », les spectateurs lancent des avertissements à tous les personnages, inconscients du péril, qui s'approchent de « la maison du danger ». Et quand ces mêmes personnages sont entrés, qu'ils commencent à gravir l'escalier, la salle entière retient son souffle. C'est délicieux.

Soit dit en passant, plus une vedette est célèbre, plus violemment le public s'inquiétera pour elle. Lorsqu'un acteur relativement peu connu, avec lequel le public ne s'identifie guère, est en danger, les spectateurs ne ressentent que de l'intérêt, sans plus. Mais la scène de « La Mort aux trousses », dans laquelle Cary Grant est poursuivi par un avion, m'a valu plus de courrier que tout autre épisode d'aucun de mes films.

Bien des terreurs que nous portons en nous ne sont que le produit de notre civilisation. Par exemple, la peur de la bombe atomique ou de la bombe H ; la peur de perdre son sang-froid, la peur de manquer d'argent ; la peur de la vieillesse et des infirmités ; la peur — quand tout va bien — que la chance ne dure pas.

Mais presque toutes nos craintes personnelles ont leurs racines dans une expérience qui remonte à l'enfance. Moi, par exemple, j'ai peur des agents de police. Lorsque j'étais un gamin de six ou sept ans, mon père m'a emmené en visite au poste de police local et le commissaire m'a enfermé dans une cellule. Mon emprisonnement n'a guère duré qu'une ou deux minutes, au bout desquelles le commissaire m'a libéré et m'a dit en riant : « *Voilà ce qu'on fait aux vilains petits garçons.* » Depuis ce jour, les agents de police, au lieu d'être pour moi de bienveillants gardiens de la loi, me donnent envie de me sauver en hurlant.

Un poulet ou une mouche

Mais il n'est pas toujours aussi facile de remonter à la source d'une peur chez un adulte. Je le sais. Ma fille, Pat, qui a trente ans et trois enfants, est une femme heureuse et bien équilibrée, sauf en ceci qu'elle a une peur horrible des orages. Sa mère, pas plus que moi-même, nous n'avons jamais eu la moindre phobie de ce genre. Mais, à un certain moment de son enfance, Pat, sans doute, a eu un choc qui, bien qu'oublié, a laissé sa marque.

Etrange chose que la peur. Nous savons tous que la mort frappe souvent dans une ville surpeuplée. Mais

... VES.)

JANET LEIGH DANS « PSYCHOSE ».
« Mon Dieu, faites que ce ne soit pas moi. »

nous allons notre chemin, nous nous faufilons même dans les rues, malgré l'intense circulation. Cependant, imaginons qu'une voix venue d'un haut-parleur nous annonce que, d'ici dix secondes, un passant va être tué, nous nous arrêterions net, nous dévisagerions nos voisins en priant : « *Mon Dieu, faites que ce ne soit pas moi !* »

Il nous faudrait bien quelques instants pour nous débarrasser d'une sensation pénible au creux de l'estomac et pour nous mettre à raisonner : « *Evidemment que quelqu'un va être tué. Mais, si je fais attention, rien ne dit que ce sera moi.* »

Avant tout et par-dessus tout, bien sûr, c'est de la mort que nous avons peur. Il s'agit là d'une crainte qui habite toute créature vivante. Un poulet ne raisonne pas. Ni une mouche. Mais l'un et l'autre chercheront à échapper à la mort.

Observant la foule qui se rassemble autour d'un piéton renversé par une voiture ou près d'un puits dans lequel vient de tomber un enfant, ou bien, lorsque je prête l'oreille aux avertissements qu'un spectateur lance au jeune premier qui, sur l'écran d'une salle de cinéma, s'apprête à soulever une valise dans laquelle une bombe à retardement va éclater, je soupçonne ces badauds ou le spectateur en question de penser, dans leur subconscient, tout au moins : « *Ce pourrait être moi.* »

(*Recueilli par Adele Whitely Fletcher.*)

(© 1960, *Opera Mundi.*)

Galerie PIERRE HAUTOT

Toutes les reproductions de peintures de Maîtres, sélectionnées par l'U.N.E.S.C.O.

« ART CHINOIS »
LITHOGRAPHIES ORIGINALES - ENCADREMENTS
CATALOGUE SUR DEMANDE

Cadeaux de fin d'année et cadeaux d'entreprise 7, r. du Bac LIT. 26 - 41

CLAUDE SIMON
signera son dernier livre
La Route des Flandres
EDITIONS DE MINUIT
le jeudi 1er décembre de 18 à 20 h. à la
LIBRAIRIE DU FLEUVE
9, avenue de l'Opéra - OPE. 52-07

(Archives.)

FRANCISCO RABAL, DANS « NAZARIN ».
Un ricanement ou un cantique ?

→

trueux nabot aux jambes torses, qui lui arrive à hauteur du sexe. Ce crapaud humain *l'aime*, oui : sans prononcer le mot, sans la sublimer, sans essayer de réaliser l'immonde, l'impossible accouplement, il la suit comme un chien, la protège, lui baise passionnément les mains, lui parle avec une tendresse, une pudeur infinies... Qu'est-ce à dire ? Ah ! simplement que le spectateur est ici merveilleusement libre. Libre de voir en ce prodigieux morceau de bravoure la dérision suprême de l'amour ou sa suprême exaltation : un ricanement ou un cantique.

Des esprits mesurés s'inquiéteront : il est facile de dire de « Nazarin » qu'il n'est pas seulement un grand Bunuel mais un gros Bunuel. Sans doute Bunuel use-t-il souvent d'un symbolisme assez épais : les saintes femmes, le bon et le mauvais larron, le pansement en forme de couronne d'épines : Nazarin, Nazaréen, soit ! Qu'importe ? L'immense sincérité de l'auteur emporte tout. Bunuel va au bout du geste, au bout du cri, au bout du blasphème, au bout du sacrilège. Son film est un pandémonium où les femmes en chaleur se tordent en arc de cercle, où l'amante mord à pleines dents les lèvres de l'amant, où la blessée, brûlante de fièvre, lappe l'eau sanglante de sa cuvette, tandis que, dans son délire, le doux visage du Christ épinglé au mur éclate de rire et ouvre toute grande une bouche obscène. Pour aboutir à une telle image, il faut un long passé : des matériaux surréalistes de la jeunesse au classicisme de la soixantaine. Une longue fidélité aussi. Et c'est probablement ce que les admirateurs du Bunuel aimeront surtout dans ce film (1) : au-delà des eaux-fortes de Figueroa ou du jeu parfaitement conduit de Francisco Rabal, la continuité d'un homme et d'une œuvre. Debout dans le clair-obscur de son atelier plein de monstres patiemment apprivoisés, Bunuel est un des rares Maîtres de ce temps.

● *« Fin de crédit » : en pleine « morale d'argent », comme au début du siècle.*

LE nouveau film de Michaël Cacoyannis, pareil à certaines bourgeoises sur le retour, se corsète rigidement d'une âpreté et d'un pathétique sans quoi le sujet déborderait de partout, comme une chair qui s'abandonne. Rien de plus vieillot et « Théâtre Libre », en effet, que cette histoire d'industriels en faillite incitant leur fille à un riche mariage. La fille accepte de se vendre, mais la mort tragique de sa fidèle servante lui ouvre les yeux : c'est son égoïsme qui l'a tuée et elle le tue à son tour en allant le noyer, comme un chat, dans le torrent mystique d'un pèlerinage campagnard. Nous sommes en pleine « morale d'argent ». comme au début du siècle.

Michaël Cacoyannis sait raconter une histoire ; mais son histoire, hélas ! nous a déjà été contée. Il y a en lui du Mirbeau ; mais Mirbeau, aujourd'hui, écrirait autre chose. Question : serait-ce la société grecque, et non le film, qui vit en 1910 ?

MORVAN LEBESQUE

(1) Pour eux le Cinéma d'Essai-Caumartin donne cette semaine un festival Bunuel avec « Los Olvidados » et « Le Chien andalou ».

STUDIO ACACIAS 45 bis, rue des
GARRY COOPER JEAN ARTHUR
L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS
En exclusivité et version originale - Soirée 20-22 heures

ODEON
THEATRE DE FRANCE
RENAUD - BARRAULT
Samedi 3, dimanche 4 (matinée) - Vendredi 9 déc.
OCCUPE-TOI D'AMELIE
de Georges FEYDEAU

PAGODE
SUR LE BOWERY
de Lionel ROGOSIN (1er prix Venise 1956)
et Paul KLEE ou la Genèse
de René MICHA

RANELAGH 5, rue des Vignes AUT. 64-44
Festival d'art d'avant-garde
FILMS DE FORMES ANIMEES
FILMS DE PEINTRES

LA BRUYERE - Dir. VITALY
Le Mariage de M. MISSISSIPPI
de DURRENMATT

FOLIES BERGÈRE
SUPER SPECTACLE
Clients de province et de l'étranger
LOUEZ VOS PLACES
Ecrire : 8, rue Saulnier
PAR CORRESPONDANCE

Réfléchissez !
C'est Seulement la poussière que rencontre votre saphir au fond du microsillon, qui use vos disques.
"DustBug"
le bras-BALAI-dépoussiéreur vous l'enlèvera AUTOMATIQUEMENT
CONCESSIONNAIRES exclusivement
A défaut écrire à
HI-FA 13, Rue FROISSART - PARIS 3

ODEON Th. de France
Mercredi 7 décembre à 21 heures Kiesgen
Domaine Musical
BUSSOTTI, GUYONNET, ARRIGO, SCHONBERG : Pierrot Lunaire
Pilarczyk - Boulez

CINEMA QUARTIER LATIN
FERNANDEZ
LA RED (v.o.)
BUNUEL
TERRE SANS PAIN
9 RUE CHAMPOLLION - DAN 84 65

CINÉMA D'ESSAI 11 r. CAUMARTIN (9e)
Les 2 Films les plus célèbres de
Luis BUÑUEL
UN CHIEN ANDALOU
version intégrale sonore
et en v.o. s.t. fr.
Los Olvidados

THÉATRE

La chronique de Robert Kanters

● *« Noix de Coco » : il ne reste que le lait.*

LE théâtre alimentaire, que l'on appelle aussi théâtre de digestion, nous a servi cette semaine une omelette-surprise sans surprise à l'enseigne du « Grand Alfred » (1) et une « Noix de Coco » (2) un peu ramollie, fondante, chez le fournisseur de « Patate ».

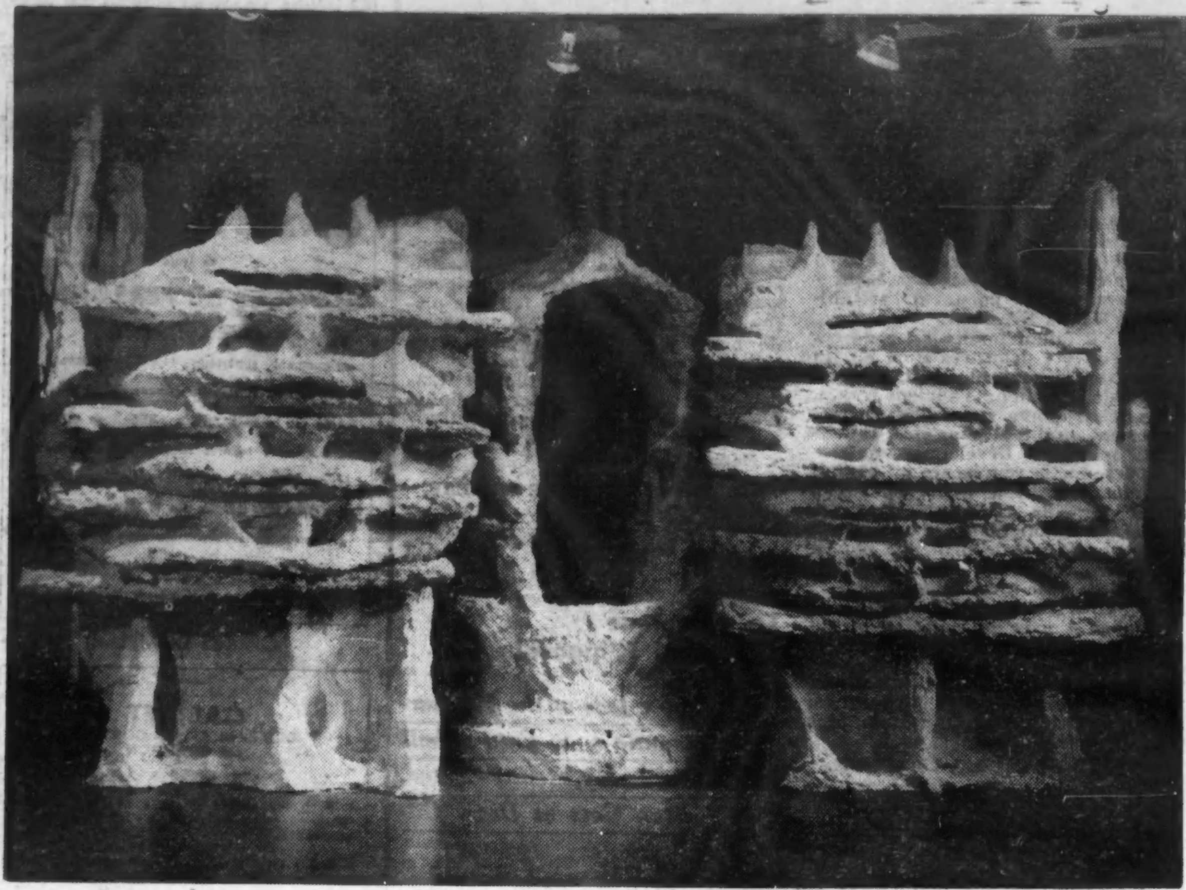
La pièce de M. Marcel Achard est d'ailleurs de loin la plus réussie. Elle date de vingt-cinq ans et, à distance, elle fait bien comprendre ce qui destinait M. Marcel Achard à s'asseoir moralement dans le fauteuil académique de Dumas fils, de Brieux, de Robert de Flers. Un homme découvre que sa femme, bourgeoise charmante mais un peu trop réservée, a été dans sa jeunesse chanteuse de beuglant à Saigon et même qu'une nuit, inoubliable et fugitive, il s'était trompé lui-même à l'avance. Sa grande fille (d'un premier mariage) voudrait écarter l'intruse, son grand fils chevaleresque défend sa Phèdre dont il est épris. Mais notre homme est toute tendresse, il pardonne, heureux de retrouver une femme double et nouvelle. Et elle mérite bien sa confiance, ah oui ! parfaite épouse, parfaite maîtresse de maison, et ensemble ils ramèneront à la raison ce petit qui est un bon petit, plein de cœur, et peut-être même tout cela attendrira la grande fille qui n'est pas si pimbêche que cela, et son gaffeur de mari qui est si brave. Ah ! les braves gens ! De la noix de coco, après un quart de siècle, il ne reste que le lait, et il est sucré. Des problèmes moraux un peu faux résolus par des sentiments un peu vrais, des audaces gentiment calculées, des gags plaisants, de bons rôles pour M. Jean Richard qui a à la fois de la carrure et de la rondeur, et pour Mme Madeleine Robinson qui contribue peut-être, en étant davantage une charmante bourgeoise qu'une ex-entraîneuse de beuglant, à « madériser » la comédie.

● *« Au Grand Alfred » : l'esprit au régime sans sel.*

MM. BARILLET et GREDY sont des gens qui, quand ils rencontrent par hasard un bon mot ou un tout petit trait d'observation, en font tout un plat. C'est l'esprit qu'ils mettent au régime sans sel. La tendre tenancière de l'auberge sans clients cédera-t-elle, pour lancer la maison, au cover-boy princier ? Qu'est-ce que le mari mettra dans l'omelette-surprise pour empêcher son infortune ? Il pourrait y mettre bien des choses, un poison, un narcotique, un aphrodisiaque qui jetterait le prince sur Mme Parisys. Il est dans le génie des auteurs qu'il y mette de l'amidon... M. Gil Vidal a des dents blanches, Mme Marie Daems n'a pas l'air d'y croire, ni d'y toucher, M. Amédée et Mlle Evelyne Gabrielli sont pleins de drôlerie et de talent mal employé.

ROBERT KANTERS.

(1) Théâtre Michel.
(2) Palais-Royal.



UNE DEMEURE, PAR ETIENNE MARTIN.
Magique comme les « maisons » chinoises.

(J.-M. Bresson.)

EXPOSITIONS

La chronique de Jean-François Chabrun

● *Offensive de la sculpture.*

OSSIP ZADKINE, 70 ans est né du cubisme comme son compatriote Chagall est né de la libération de l'image poétique dans la plastique contemporaine. Chagall est peintre, Zadkine sculpteur. Tous deux ont des yeux bleus et clairs comme un ciel de printemps sur la steppe. Tous deux sont devenus Parisiens aux environs de leur vingtième année, un peu avant la guerre de 1914. Zadkine, prodigieux assembleur de volumes brisés qui retrouvent, à travers l'âme du bois ou de la pierre, l'unité des torses antiques, vient de recevoir le Grand Prix National des Arts.

Ce n'est pas par hasard, semble-t-il, que cette suprême récompense officielle couronne, en 1960, l'œuvre d'un sculpteur.

Aux dix ou douze expositions de peinture qu'on peut — à la rigueur et parfois même avec intérêt — visiter, chaque quinzaine, au hasard des galeries parisiennes, s'ajoutent désormais quatre ou cinq expositions de sculpture.

C'est un phénomène nouveau. Jamais une telle proportion ne fut atteinte à Paris où la tradition voulait que la sculpture n'intéressât que les pigeons des jardins publics. Certes, la diffusion de « petits formats » a fait beaucoup pour la réhabilitation d'un art injustement délaissé par les collectionneurs. Certes, la maniabilité relative des pièces sculptées rend encore leur vente beaucoup plus difficile que celle des toiles entassables à merci dans des espaces restreints. Il n'en est pas moins significatif de constater que, dès 1957, une galerie de la rue des Beaux-Arts, la galerie Claude-Bernard, qui compte Penalba et César parmi ses principaux poulains, a eu le courage de se spécialiser dans la sculpture moderne, et que, selon toute apparence, son courage est récompensé par le succès.

Certains marchands prétendent que, cette année, la vente de la sculpture aurait quadruplé par rapport aux années précédentes.

Plus de 70 ans

Bien que cette affirmation soit — dans l'état actuel du marché des arts — pratiquement incontrôlable, il est certain que des galeries de plus en plus nombreuses ouvrent leurs portes aux sculpteurs. C'est ainsi qu'on peut voir, en ce moment, les bas-reliefs de Di Teano dans ce temple parisien du néoplasticisme qu'est la galerie Denise-René, les hautes et mystérieuses constructions de Nevelson chez Daniel Cordier, les envoûtantes lianes de bronze de Martine Boileau chez Jeanne Castel et faire connaissance, 60, rue Monsieur-le-Prince, avec un Anglais nouveau venu, Mason, qui dessine (sans le savoir) comme Victor Hugo et n'hésite pas à introduire des automobiles dans ses bas-reliefs (*).

Mais deux expositions témoignent tout particulièrement de l'actuel regain d'intérêt pour la sculpture.

La première est la rétrospective Chauvin (1) chez Alex Maguy (*). Il paraît invraisemblable de constater qu'un artiste de cette classe n'accède à la notoriété qu'à plus de 70 ans passés. Si son style n'est pas sans parenté avec celui de Brancusi, il en diffère cependant par un réalisme (très stylisé, mais un réalisme tout de même) beaucoup plus éclectique. Chauvin est un des derniers grands sculpteurs sur bois et la plupart de ses pièces, polies et repolies pendant des années, traduisent avec une sereine maîtrise la sensualité essentielle des formes qui composent notre univers.

La seconde de ces expositions symptomatiques est celle d'Étienne Martin, chez Breteau (*). Il s'agit, cette fois, d'un homme de 47 ans dont les œuvres ont inspiré, de leur propre aveu, la plupart des sculpteurs de la « nouvelle vague », bien que, jusqu'à maintenant, il n'eût jamais fait d'expositions particulières.

Les « demeures » à la contemplation desquelles il nous convie sont d'étranges bâtisses métaphysiques qui peuvent atteindre trois mètres de haut. La première évoque de très près la maison natale de Martin à Loriol (Drôme).

Barbu, jovial, curieux de tout et doué d'une très exceptionnelle bienveillance pour ses confrères, Martin travaille, rêve et s'amuse sur la Mon-

→

(*) Voir les adresses des galeries dans la sélection des expositions, page 31.

(1) Sur l'œuvre duquel Christian Zervos vient d'autre part de faire paraître, aux Editions des Cahiers d'Art, une importante étude illustrée de 16 reproductions de dessins et de 92 reproductions de sculptures, en pleine page.

SPECTACLES

● Un nouveau ciné-club vient de se créer, le « NICKEL-ODÉON », dont les séances, tous les samedis après-midi, au Musée de l'Homme, sont consacrées au cinéma américain. Prochainement : « La police était au rendez-vous » de JOSEPH PEVNEY, « Winchester 73 » de ANTHONY MANN, « Laura » de OTTO PREMINGER, « Le Marin de l'Orgueilleux » de HENRY HATHAWAY, « Les Désemparés », seul film américain de MAX OPHULS, etc.

● Pour la première fois, la Cinémathèque vient de programmer l'œuvre non pas d'un réalisateur, mais d'une société de production : « ARGOS FILMS », qui fut pendant dix ans un des rares piliers du court métrage français, avant de se lancer dans le long métrage avec Resnais et Rouch.

● Refonte complète du TRUST U.F.A. La U.F.A. allemande fusionne avec une société moins importante mais très bien dirigée, la « Deutsche Film Hansa ». Des hommes de la D.F.H. seront aux postes de commande de la nouvelle U.F.A. La U.F.A. française passe sous le contrôle de MAURICE JACQUIN, qui règne sur l'exploitation et la distribution en Afrique Noire.

● Quelques jours après la mort de CLARK GABLE, la M.G.M. annonce une nouvelle carrière de « AUTANT EN EMPORTE LE VENT »...

● Concentration urbaine du cinéma : 133 salles de cinémas (soit un peu plus de 2 %) situées dans dix-huit villes, réalisent le QUART DES RECETTES totales du cinéma en France. 1500 salles représentant le quart des cinémas réalisent les trois quarts des recettes globales.

● « HIROSHIMA MON AMOUR » entre dans sa trentième semaine d'exclusivité à New York, avec une recette de 175 millions.

● En complément de programme du « Caïd », un curieux court métrage non signé. Il s'agit de « LA COCOTTE D'AZUR », mis en circulation contre l'avis de son auteur, AGNÈS VARDA, qui a retiré son nom du générique.

Cabarets Dancings

Jean RIGAUX PORTE d'AUTEUIL AUT. 71-16 ● 23 h. 15

ROYAL LIEU DANCING 2, r. des Italiens

Restaurants

Olivier HUSSENOT et sa Compagnie dans « SHOW DE LARMES »
LA TETE DE L'ART - OPE. 53-39

LIDO 21 h. DINER DANSANT 23 h. LA REVUE "AVEC PLAISIR!" de P.L. GUERIN et R. FRADAY 30 N.F. (3.000 francs) par personne

tagne Sainte-Geneviève, dans un hangar qui tient de l'atelier, du grenier où se réfugient les enfants et du cabinet d'alchimiste.

Difficile de tricher

C'est là qu'à l'écart de vaines querelles de coteries ou d'écoles, il a bâti des « demeures » dont la « présence » magique ne peut être comparée qu'à celle de ces mystérieuses « maisons » en céramique qui jalonnent l'art chinois du VIe au IXe siècle.

Mais s'il fallait fondre l'une de ces gigantesques « demeures » de Martin en bronze, le coût en serait, au tarif actuel, de 5 millions d'anciens francs.

Ce détail donne mesure du désintéressement qu'il faut pour être, aujourd'hui, sculpteur. Développer une œuvre personnelle représente un exploit peu commun. Et le plâtre éphémère ou la ferraille récupérée dans les décharges municipales demeureront longtemps encore le principal moyen d'expression d'un art où le « métier » commande avec plus d'autorité que la mode. C'est qu'il est plus difficile de « tricher » avec le matériau monumental qu'avec la peinture. Le public le sent fort bien qui s'intéresse maintenant aux sculpteurs dont les efforts, moins rentables que ceux des peintres, sont peut-être, en fin de compte, plus payants.

JEAN-FRANÇOIS CHABRUN.

OPÉRA

La chronique de Camille Rameau

● *Le bilan de l'opération « Don Juan ».*

UNE opération comme ce « Don Juan » que nous offre l'Opéra se solde, comme toutes les opérations du même genre, par un « actif » et par un « passif ». Je rassure tout de suite les âmes inquiètes : l'actif l'emporte, et de beaucoup, sur le passif. Mais épluchons les comptes.

Actif

● Un « Don Juan » digne des plus grands. Gabriel Bacquier « est » Don Juan, le grand seigneur, le libertin; et, musicalement, ce qu'il fait est irréprochable.

● Jacqueline Brumaire est une Elvire fort belle à voir ; et sa science vocale trouve dans une partie hérissée de difficultés l'occasion d'un beau triomphe.

● Alain Vanzo en Ottavio, c'est le régal d'une voix de vrai chanteur au service d'un style musicalement impeccable.

● Louis Noguèra, dans le rôle de Leporello, prend une éclatante revanche sur de récentes et moins heureuses apparitions.

● Pierre Germain est un excellent Masetto, et Jacques Mars un Commandeur parfait.

● José Beckmans a réglé une mise en scène aussi simple qu'efficace.

● Les costumes sont souvent ravissants (la robe d'Elvire...).

● Enfin, Maurice Le Roux, dont c'étaient les débuts au pupitre de l'Opéra, a su démontrer à tous ceux qui « l'attendaient au tournant », que son intelligence et sa musicalité étaient à la hauteur d'un propos que l'on aurait pu croire ambitieux.

Passif

● Des décors qui cherchent à évoquer, à grand renfort de faux fer forgé, une Espagne de roman, mais qui ne réussissent qu'à rappeler la Tour Eiffel ou les Halles centrales...

● Une Zerline dont le timbre et le manque de sécurité tranchent fâcheusement au milieu de la distribution.

● Des chœurs qui ont chanté en français, alors que tous les rôles sont chantés en italien (il faut d'ailleurs avouer que, de toute façon, pour ce qu'on comprend ces messieurs-dames...).

Reste le « cas » de Donna Anna, qu'incarne Mme Teresa Stich-Randall. Je préfère ne la ranger ni dans le passif ni dans l'actif ; en effet, sa virtuosité et son habileté sont étourdissantes; mais la manie qu'elle a de toujours détimbrer sa voix, d'en supprimer volontairement les harmoniques, confère à tout ce qu'elle fait une platitude désolante. En tout cas, on aurait dû éviter de la faire revenir seule saluer le public : c'était manquer de tact vis-à-vis d'une distribution française dont je tiens à répéter qu'elle est remarquable. Et puis, Mozart a intitulé son œuvre « Don Juan » et non « Donna Anna »...

CAMILLE RAMEAU.

JAZZ

La chronique de Daniel Filipacchi

● *« Jazz at the Philharmonic » : Cannonball Adderley, Benny Carter, Stan Getz et Dizzy Gillespie.*

AU lendemain du récent concert de Gerry Mulligan à Paris, j'ai reçu de nombreuses lettres qui, toutes, disaient à peu près la même chose : « *Le jazz joué par Mulligan et le « Concert Jazz Band » nous a plutôt déçus pendant que nous l'écoutions à l'Olympia. Mais une seconde audition à la radio nous a fait revenir sur cette opinion. Nous avions l'impression d'entendre alors une musique tout à fait différente de celle donnée en direct.* » Cette réaction n'est pas surprenante. Les musiciens blancs ont beaucoup de mal à s'imposer sur scène devant le public.

Rien de semblable avec les noirs. On en a eu un bel exemple vendredi dernier salle Pleyel à l'occasion du « Jazz at the Philharmonic » géant que Norman Granz avait amené des Etats-Unis. Et je crois rester objectif en disant que ce J.A.T.P. a réussi à contenter les partisans du jazz traditionnel et ceux du style moderne.

Le lever du rideau fut sensationnel avec le quintette de Cannonball Adderley, qui jouait pour la première fois en France. Les Parisiens connaissaient les frères Adderley par quelques excellents disques et Cannonball, en particulier, pour sa collaboration avec Miles Davis et John Coltrane. Les deux frères ont brillamment passé l'épreuve des planches. Les Adderley ont mis au point une formule qui s'inspire de la tradition ancienne du blues et de la musique folklorique noire sans rien sacrifier de l'esprit du jazz né avec Charlie Parker. Cela donne un jazz merveilleusement vivant et stimulant, servi par les moyens techniques remarquables de Cannonball au saxophone alto, de Nat Adderley au cornet et d'une section rythmique de tout premier ordre. Puis Coleman Hawkins, Benny Carter, Roy Eldridge, Don Byas et Jo Jones nous ramenèrent quelques années en arrière. Les jeunes applaudirent ces anciens qui faisaient revivre pour eux un chapitre de l'histoire du jazz. Après l'entracte, stimulé par la présence d'un J.J. Johnson à la technique fantastique au trombone, Stan Getz atteignit des sommets de virtuosité et de swing. Pour moi, il fut peut-être le soliste le plus inspiré de la soirée. Enfin Dizzy Gillespie rappela qu'après avoir créé le jazz moderne il y a près de vingt ans, il continuait d'être un extraordinaire technicien de la trompette et un artiste inégalable.

DANIEL FILIPACCHI.

Les Œuvres des Orfèvres Hongrois Contemporains

MAPPIN et WEBB 1, rue de la Paix PARIS

ODIOT 7, place de la Madeleine PARIS

Du 25 novembre au 10 janvier 1961

PETITES ANNONCES

29, rue de Marignan - PARIS (8e) - BAL. 19-68

(42 lettres, signes ou espaces par ligne)

PAYABLE D'AVANCE

OFFRES D'EMPLOI (Cadres)

Sociétés Françaises du GROUPE UNILEVER recherchent pour leurs SERVICES DE MARKETING et leurs SERVICES DU PERSONNEL

JEUNES DIPLOMES

enseignement supérieur, H.E.C., Sciences Po, Droit, Lettres, Ecoles de commerce, 28 ans max. libérés ou bientôt libérés obligations militaires Les candidats retenus recevront une formation très complète en vue d'une carrière. Rémunération très intéressante dès le départ.

Adresser curriculum vitae avec photo à : Département du Personnel (service P.) 8, avenue Delcassé, Paris (8e)

OFFRES D'EMPLOI

CABINET D'ORGANISATEURS CONSEILS EN EXPANSION

OFFRE A

J. F. bonne culture générale la possibilité de mettre en valeur son goût de l'initiative et des responsabilités.

Il faut : vivacité d'esprit, voix agréable, bonne présentation et au moins un an pratique sténo-dactylo.

Envoyer curriculum vitae manuscrit détaillé à : Cabinet Bernard KRIEF, service 51/25, 92, bd Latour-Maubourg, PARIS (7e)

SITUATION D'AVENIR A DESSINATEUR

pour recherche étude dessins tissus. Goût, habileté, minutie, imagination nécessaires. Formation par nos soins. Adresser candidature manuscrite à WOOD HAVAS - BORDEAUX

Agence Publicité - ELY. 22-49, recherche ASSISTANTE Chef de publicité

DEMANDES D'EMPLOI

J. FEMME, ét. univ., 8 ans exp. assistante admin., parf. conn. ANGLAIS RUSSE ch. sit. Document., Trad., Secrét. Ec. no 6988 L'Express, 29, r. Marignan

BONNES ADRESSES

ENFIN, LES VOILA ! les Ensembles et les Robes « STYLE ELLE » en viscose, pour les Fêtes

LE DEUX PIECES (jupe doublée) .. 75 NF

LA ROBE ...... 60 NF

Deux coloris : noir, or

Vous êtes cordialement invitées à venir les essayer chez : Nadine BERGER

52, rue de Sèvres Mo Vaneau

ou 28, rue du Four Mo Saint-Germain-des-Prés

PEINTURES des Grandes Mques. Rem. 20 %

VITRIFICATEURS des Grandes Mques. Rem. 20 %

PAPIERS PEINTS des Grandes Mques. Rem. 30 %

BODY 2, rue Cler PARIS-7e

de 10 h. à 20 h. sans arrêt, sauf lundi

MOQUETTES ET CARPETTES DE FRANCE La plus importante organisation française pour la fabrication et la pose des moquettes clouées, tapis d'escaliers et carpettes de laine est toujours à votre disposition, samedis et lundis compris. Échantillons et devis gratuits. Prix de gros moins remise de 5 % lecteurs Express. Paiement très échelonné, 18 mois ! Par les M.C.F. la moquette devient une heureuse et réalisable nécessité. Votre visite s'avérera utile. M.C.F. (Dermagne S.A.), 16, rue Logelbach (17e). WAG. 77-80.

MAR. 34.00 TAPISSIER SPECIALISTE sièges, literie, rideaux, habillage mural, tissus excl. (Paris-banlieue), devis sans engag. Kletzel, 149, av. de St-Ouen, Paris-17e

MACHINES A ECRIRE LOCATION-SERVICE Portatives et de Bureau 72, Faubourg-Poissonnière - PROvence 57-02

TRAVAUX A FAÇON

VOS VETEMENTS retouchés, rectifiés par tailleur SIMON, 31 bis, Faub.-Montmartre - PRO. 13-80

OCCASIONS

ANTIQUAIRE RECHERCHE BEAUX MEUBLES ANCIENS sièges, tapisseries - LES BELLES EPOQUES, 88, boulevard de Courcelles - WAG. 04-89

DISQUES

ECHANGE DISQUES

33 tours : 2 contre 1 neuf. Bon état exigé

ACHAT ET VENTE DE DISQUES NEUFS

DISQUE ET MUSIQUE 161, rue de Rennes - PARIS (6e) Tél. : LITtré 63-37

APPARTEMENTS (Vente)

POMPE Possibil. profession libérale, neuf 3 pièces tout confort, gar., soleil. P. MASSONI 21, rue Lesueur KLE. 00-57

CH.-ELYSEES STUDIO, tout confort, calme, 45.000 NF. P. MASSONI 21, rue Lesueur KLE. 76-15

17e Neuf, 2 p. tt conf., ét. élevé, balc., calme soleil, moquette. 77.000 NF + Créd. Fonc. P. MASSONI 21, rue Lesueur KLE. 82-10

PROPRIETES (Vente)

Vends BELLE MAISON gr. terrain, arbres fruit. LE CHESNAY. S'adresser Agence du Centre, 17, rue Hoche, à Versailles. Tél. 950-21-67

LOCATIONS (Offres)

Porte AUTEUIL neuf, joli studio tt conf., terr., 550 NF P. MASSONI 21, rue Lesueur POI. 27-95

Exceptionnel Av. KLEBER, gr. liv. + 2 ch., 2 bains, 1.500 NF P.-MASSONI 21, rue Lesueur POI. 27-95

PROPRIETES (Achat)

Cherche région MANTES petite MAISON rurale avec jardin. Ecrire avec le maximum de renseignements au no 6819 L'Express, 29, rue de Marignan, Paris-8e

UNE VEINE DE PENDU

Un compositeur de musique, M. Jean Aymard, ne parvenant pas à faire jouer ses œuvres, s'est pendu la nuit dernière dans la forêt des Aulnois. Des voisins partis à sa recherche le retrouvèrent à temps et réussirent à le ranimer. « Encore une mesure pour rien ! » murmura le désespéré qui ajouta : « Mais comment avez-vous pu m'apercevoir dans l'obscurité ? » « Nous avions emporté nos boîtiers Wonder », répondirent les voisins. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

● SON ATTACHEMENT A LA VERITE HISTORIQUE

● SON IMPARTIALITE

● SES COLLABORATEURS CHOISIS PARMI LES MEILLEURS AUTEURS

vous feront apprécier

MIROIR DE L'HISTOIRE

UN NUMERO D'UN INTERET EXCEPTIONNEL

Entre autres au sommaire de décembre :

- JOHN KENNEDY DANS LA GUERRE DU PACIFIQUE
- LE CONGO DE LUMUMBA ET MOBUTU A L'EPOQUE DE STANLEY
- LE TRAVAIL FORCE DES ENFANTS EN ANGLETERRE AU XVIIIe SIECLE
- L'ESPAGNE EMBRASEE
- LE DOUBLE RETOUR DE MARTIN GUERRE
- LENINE EN EXIL

10 AUTRES ARTICLES

100 DOCUMENTS noir et couleurs

NE MANQUEZ PAS D'ACHETER CE NUMERO

Prix : 1.50 NF L'abonnement d'un an 15 NF

Spécimen gratuit contre un timbre à tous ceux qui en feront la demande

MIROIR DE L'HISTOIRE 61, rue de Vaugirard - PARIS (VIe)

La Maison de la Photo et du Cinéma
BABY SEM
Petit appareil 24x36 tout métal. Obj. 2,8/45 mm. Obt. du 1/10e au 1/250e de sec. et pose B. Blocage vue par vue
142,06 NF
MAINE 24x36
Viseur collimaté. Obj. 2,8/45 mm Armement avec levier. Obt. 4 vit. du 1/30e au 1/250e et pose B.
202,70 NF
FOCA SPORT 1
Obj. 2,8/45 mm. Obt. pose B et 8 vit. de la sec. au 1/300e. Armement par levier. Prise flash.
256,53 NF
FOCA SPORT II
A télémètre couplé. Obj. 2,8/45 mm à bague de diaphragme crantée. Mise au point par déplacement du système optique.
361,41 NF
MECAFLEX 24x24
Visée reflex. Mise au point par télémètre couplé ou dépoli. Obj. 2.8/40 mm. Obt. de la sec. au 1/250e, pose B et prise flash. Avec le sac souple d'origine, remplaçant le sac T.P.
496,54 NF
LUCABLITZ 50
Flash électronique à alimentation sur secteur et sur accus interchang. Capacité / charge 90 éclairs. Réflecteur puissant incorporé. Lampe témoin.
231,20 NF
PRESTINOX
Projecteur automatique. Mise au point télécommandée par dispositif réglant l'obj. Passe-vues à débrayage. Refroidissement par turbine. Obj. 2,7/100 mm. Lampe de 300 w. 125/230 v.
Mod. automatique. 369,60 NF
-semi-automatique. 297,60 NF
WEBER FEX 24x36
Obj. 2,8/50 mm. Large viseur. Obt. 5 vit. du 1/25e au 1/300e et pose B. Prise flash.
152,37 NF
SEMFLEX STANDARD 6x6
Reflex à 2 obj. traités et couplés de 75 mm.
Avec obj. prise de vues 4,5. Obt. du 1/10e au 1/250e et pose B.
203,98 NF
Avec obj. prise de vues 3,5. Obt. de la sec. au 1/400e et pose B.
291,27 NF
FOCA SPORT 1 B
Obj. 2,8/45 mm et viseur collimaté avec repère pour vues à moins de 2 m.
284,91 NF
FOCA SPORT I D
Obj. 2,8/45 mm. Viseur collimaté et cellule photo électrique incorporée. Obt. 8 vit. de la sec. au 1/300e et pose B.
386,09 NF
FOCAFLEX
Reflex 24 × 36 à visée directe et télémètre. Obj. 2,8/50 mm. Obt. pose B. 9 vit. de la sec. au 1/250e avec retardement.
553,04 NF
CELLULES PHOTO-ÉLECTR.
REALT - Ile de France, noire.
116,69 NF
REALT - Luxe, noire.
137,66 NF
CELLOPHOT "S".
141,54 NF
AGFA LUCIMETER S
86,40 NF
MINIREX 2 L
79,40 NF
Toutes les cellules sont livrées avec leur étui d'origine.
SFOM 860
Nouveau projecteur 24×36 et 38×38. Luminosité uniforme grâce à condensateur haut rendement. Lampe 300 w. Obj. interch. 3,2/100 mm. Avec mallette de transport.
Mod. automatique. 390,40 NF
-semi-automatique. 302,40 NF
KODAK PONY 135
Viseur encastré. Obj. 3,5/45 mm. Obt. 4 vit. du 1/30e au 1/250e et pose B.
156,39 NF
KODAK RÉTINETTE 1 A
Viseur à cadre lumineux avec repère pour sujets à moins de 2 m. Obj. 2,8/50 mm. Obt. de la sec. au 1/250e et pose B.
274,96 NF
S T 280
Viseur-télémètre couplé. Mise au point hélicoïdale. Obj. 2,8/45 mm. Obt 8 vit. de la sec. au 1/300e. Prise synchro-flash.
293,22 NF
SEMFLEX OTOMATIC
Obj. visée 2,8 et prise de vues Berthiot 3,5. Obt. de la sec. au 1/400e et pose B. Armement couplé avec manivelle d'avancement du film.
466,85 NF
FOCAFLEX AUTOMATIC
Reflex 24 x 36 à visée directe avec télémètre. Obj. 2,8/50 mm. Obt. pose B et 9 vit. de la sec. au 1/250e, avec retard. Réglage automatique de l'ouverture du diaphragme par cellule photo-électrique couplée.
898,43 NF
FILMS KODACHROME
5 Films Kodachrome 24 × 36 de 20 poses.
81,50 NF
8 Films Kodachrome 24 × 36 de 36 poses.
122,25 NF
5 Films Kodachrome Ciné 8 en bobines de 7 m 50.
99,50 NF
CINÉ-GEL GS8
Projecteur avec lampe basse tension 8 v. 50 w. Grande luminosité. Chargement simplifié. Réenroulement automatique. Avec obj. Berthiot 20 mm.
486,94 NF
Aux Studios
WAGRAM
9 RUE VILLEBOIS-MAREUIL, PARIS (17e)
(à la hauteur du 40 Avenue des Ternes)
Magasins ouverts sans interruption de 8 h. 30 à 17 heures, sauf les dimanches et lundis.
Tous nos prix d'appareils photo comprennent:
1 — L'appareil tel qu'il est décrit.
2 — Le sac "tout prêt" cuir luxe, armé.
3 — Le film d'essai Agfa, Gevaert, Kodak ou Lumière, à votre choix.
4 — Le manuel d'instructions complètes.
5 — La garantie d'usine.
PHOTO CINEMA
WAGRAM
BON EX 622
Prière de m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part votre Catalogue Général Illustré 1960
Nom
Adresse
ARGUS

LE BLOC-NOTES DE FRANÇOIS MAURIAC

Ici, chaque semaine, François Mauriac commente librement l'actualité politique et littéraire.

26 NOVEMBRE

« LA nuit avance, le jour est proche ». C'est écrit dans l'Epitre de ce Premier Dimanche de l'Avent. Voici l'endroit du tunnel interminable où un commencement de lueur annonce la fin des ténèbres. Mais dans quoi déboucherons-nous ? Notre angoisse change d'objet, elle se fixe sur des conjonctures que nous imaginons. Du moins, puis-je me réjouir de ce que l'homme dont l'étoile avait semblé décliner depuis Melun, assume de nouveau plus que jamais l'espérance de son peuple, celle du peuple algérien et de tout le monde libre.

J'entends dire un peu partout des rebelles : « Ils ont gagné ! » Peut-être... mais avons-nous perdu ? Ce n'est pas prouvé. Si les circonstances avaient permis à l'Armée d'anéantir l'adversaire, et si tout était rentré, en Algérie, dans l'ordre accoutumé, alors peut-être aurions-nous perdu.

LES raisons d'espérer que nous gardons ne relèvent pas du sentiment mais de la nature des choses, et de l'enchevêtrement des intérêts qui lient nos deux peuples après cent trente ans et en dépit de tous les attentats.

« Nous aurons raison parce que nous avons raison... », disait Anatole France, pendant l'Affaire Dreyfus. La force de de Gaulle, à qui ses adversaires reprochent d'être à la fois en avance et en retard de cinq cents ans, m'apparaît au contraire dans l'exacte conformité de sa politique à des données qu'il ne dépend pas de lui de changer.

Certes, il est, par bien des côtés, un homme d'autrefois, ou plutôt un homme de toujours. Aucun trait d'époque ne le marque. Les ténors de la Troisième République, les Poincaré, les Clemenceau, si ennemis qu'ils fussent, relevaient tous du même style parlementaire Troisième République : ils étaient « d'époque » (selon moi d'une mauvaise époque, mais c'est affaire de goût...). De Gaulle, lui, est un personnage pour ces « dialogues des morts » où Montesquieu échange des idées avec Démosthène. Il se trouve de plain-pied avec chaque moment de l'Histoire. Mais aussi avec le nôtre : tout étranger qu'il paraît au milieu des Français de maintenant, il embrasse d'un regard le possible, et sa politique naît de ce regard. C'est sa grande force en face des plus intelligents de ses adversaires, Soustelle ou Bidault, qui ne peuvent fonder leur Algérie française que sur du ressentiment !

CE qui me plaît, dans ce Procès des Barricades, c'est qu'à aucun moment, l'Histoire ancienne et moderne ne nous montre le pouvoir personnel témoigner de ce libéralisme fou, et il faut le dire : absurde. Eh quoi ! vous faites juger par l'Armée des séditieux accusés d'avoir eu partie liée avec l'Armée ! Et déjà comme entrée de jeu, le procès à peine ouvert, les voilà libérés. Vous laissez un avocat d'extrême droite insulter affreusement, en plein prétoire, le Premier ministre, sans qu'il lui en coûte rien. Mais c'est très bien ainsi. De Gaulle montre à la fois et son dédain et sa puissance.

27 NOVEMBRE

ET nous ? Que faire sinon attendre et songer ? Paix du soir, calme du déclin que je n'eusse jamais imaginé durant les années fiévreuses, silence qu'il n'appartient à aucun tumulte extérieur de troubler. Maine de Biran avait à peine dépassé la cinquantaine lorsqu'il se demandait dans son « Journal » s'il ne lui serait pas possible, à Paris même, où le monde le dévorait, de retrouver le recueillement qu'il avait goûté dans son Malagar à lui, en Périgord, et qui s'appelait « Grateloup » : « Il y a toujours moyen de se faire cette solitude profonde au-dedans de soi-même et d'avoir, même au milieu des Affaires et de tout le tumulte du monde, comme un lieu secret où aucun bruit ne pénètre... Mais c'est là l'emploi le plus difficile de notre liberté ». Oui, difficile à l'âge qu'avait Maine de Biran où les tourments de la jeunesse quittée nous agitent encore : il est mort avant d'avoir atteint la soixantaine, c'est-à-dire longtemps avant l'heure où nous pénétrons dans les eaux immobiles qui ne reflètent plus que des mouettes et des nuées.

CE n'est pas que ce qui trouble le monde ne nous atteigne plus, ni que nous ayons cessé d'aimer et donc de souffrir à cause de ce que nous aimons. Mais de ce monde nous sommes déjà à demi sortis. Nous commençons d'en prendre une vue que la distance simplifie. Les seules grandes lignes apparaissent, et nous déchiffrons cette Histoire, à laquelle nous n'appartenons plus si nous la commentons encore.

Non, elle ne nous concerne plus. A quoi bon s'inquiéter au sujet de ce qui passe, de ce qui ne pouvait pas ne pas passer et qu'un Etat nouveau remplacera ? L'Algérie à naître aura de la peine à être pire que ne fut par certains de ses aspects celle sur laquelle nous versons des pleurs. Il en va ainsi de tout, et nous, nous allons à l'Eternité.

28 NOVEMBRE

IL faut tout dire, et dire aussi que nous ne nous serions pas si aisément détachés, peut-être, que nous n'aurions pas si volontiers quitté la salle où le spectacle continue, s'il ne se ramenait à un morne enchaînement de crimes dont l'abomination aura atteint de notre temps ce point extrême que nous pouvons contempler de nos yeux, en ce moment, dans une salle obscure : le « Mein Kampf » d'Erwin Leiser fait avec des documents pris dans les archives officielles du IIIe Reich. Certes, je n'ai plus la force d'aller voir ce qui se passait dans le ghetto de Varsovie. Je m'en rapporte au témoignage de mon fils aîné : « Au retour de l'expédition périlleuse de la faim, fouillés, découverts et devant abandonner la provende de cinq rutabagas dissimulés sous leur chemise en loques, des enfants lèvent sur leurs bourreaux en uniforme un regard plus lointain que le désespoir et plus profond que la révolte, triste et neutre regard à peine étonné qui ne juge pas et qui nous juge ». Et ceci : « Voici une maman dans un camp. On lui a ôté, comme à ses compagnes, tous ses vêtements. Elle serre contre elle son dernier-né, nu lui aussi. O dos émouvant, cou gracile, tête confiante de ce bébé condamné, maternité telle qu'aucun artiste n'en peignit jamais. Ainsi, cette femme nue au milieu de ses camarades nues va-t-elle, avec son enfant dans les bras, à la salle de douches où elle sait (ou peut-être ne sait pas, cela dépendait des camps) que ce n'est point l'eau qui jaillira mais les gaz, mais la mort. »

QUE la génération qui aura été témoin de ces choses ne soit pas tombée à genoux en se frappant la poitrine et qu'au contraire... A quoi bon rien ajouter ? Je me tiens au nœud d'une contradiction qui, je le sais, ne sera pas résolue ici et maintenant. Il n'y a pas à essayer d'accorder ce monde de « Mein Kampf » (qui fut aussi dans la douce France, celui de la guerre des Albigeois, de Caboche, de la Saint-Barthélemy, des tueries révolutionnaires, des journées de Juin, de la Commune et de Versailles) avec le « Deus caritas est ». Je ne supporte plus d'entendre, à ce sujet, un théologien me donner ses raisons. La conformité me suffit de la Croix avec la souffrance des hommes. Quelqu'un m'a dit un jour, et je ne l'ai jamais oublié : « C'est l'amour que nous avons crucifié, et que nous continuerons de crucifier jusqu'à la fin du monde. » C'est cela l'Histoire, et il n'y a pas l'autre Histoire.

F. M.

(*Copyright « L'Express ».*)

L'EXPRESS

DIRECTION
Jean-Jacques Servan-Schreiber

REDACTION
Rédacteur en Chef : Philippe Grumbach
Dir. de « Mme Express » : Christiane Collange
91, Champs-Elysées, Paris (8e). Tél. : ELY. 89-61

ADMINISTRATION
Secrétaire général : Jacques Huteau
Dir. de la Publicité : Marie-Claire de Fleurieu
29, rue de Marignan, Paris (8e). Tél. : BAL. 69-20
(angle Champs-Elysées)
Les jours fériés : ELY. 03-02

Etats-Unis : 1 an : 12 dollars.
Souscription chez HOWARD PUBLICATIONS
1.475 Broadway, New York (U.S.A.)
Tél. : Longacre 502-60

VENTE AU NUMERO :
France et Afrique du Nord : 1,25 NF.
Suisse : 1 fr. 90.
Belgique et Luxembourg : 18 francs.
Italie : 250 lires.
Congo, Ethiopie, Etats-Unis, Canada, Mexique, Nigeria : 130 NF.
Angola, Cuba, Haïti, Panama, Tanganyika, Costa-Rica, Jamaïque, Guatemala, île Maurice : 152 NF.
Aden, Afghanistan, Ceylan, Golfe Persique, Inde, Pakistan : 162 NF.
Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Venezuela, Uruguay : 172 NF.
République du Vietnam : 183 NF.
Australie, Nouvelle-Zélande : 245 NF.

Composition de TYPO-ELYSEES, 91, av. des Champs-Elysées, Paris.
Tirage des I.P.R. Raymond Séguin, 10, r. du Faubourg-Montmartre, Paris.
« L'EXPRESS », S.A. Presse-Union.
Le resp. de la publication : J.-J. Servan-Schreiber

BRAUN
REPRODUCTIONS D'ART
18, RUE LOUIS-LE-GRAND
PARIS 2e - RIC 43-62
POUR VOS CADEAUX

Avec l'appareil POLYMICRO
Et le papier POLYCLAIR
Vos photocopies en quelques secondes
★ PRIX DU TIRAGE 21 x 27 : 0,25 NF
★ UN SEUL PAPIER - NEGATIF ARCHIVABLE
★ NOMBRE DE POSITIFS ILLIMITE
★ RESTITUTION DES DOCUMENTS MICROFILMES
Renseignements Documentation POLYCLAIR 52, rue de Ponthieu PARIS-8e - ELY. 89.81